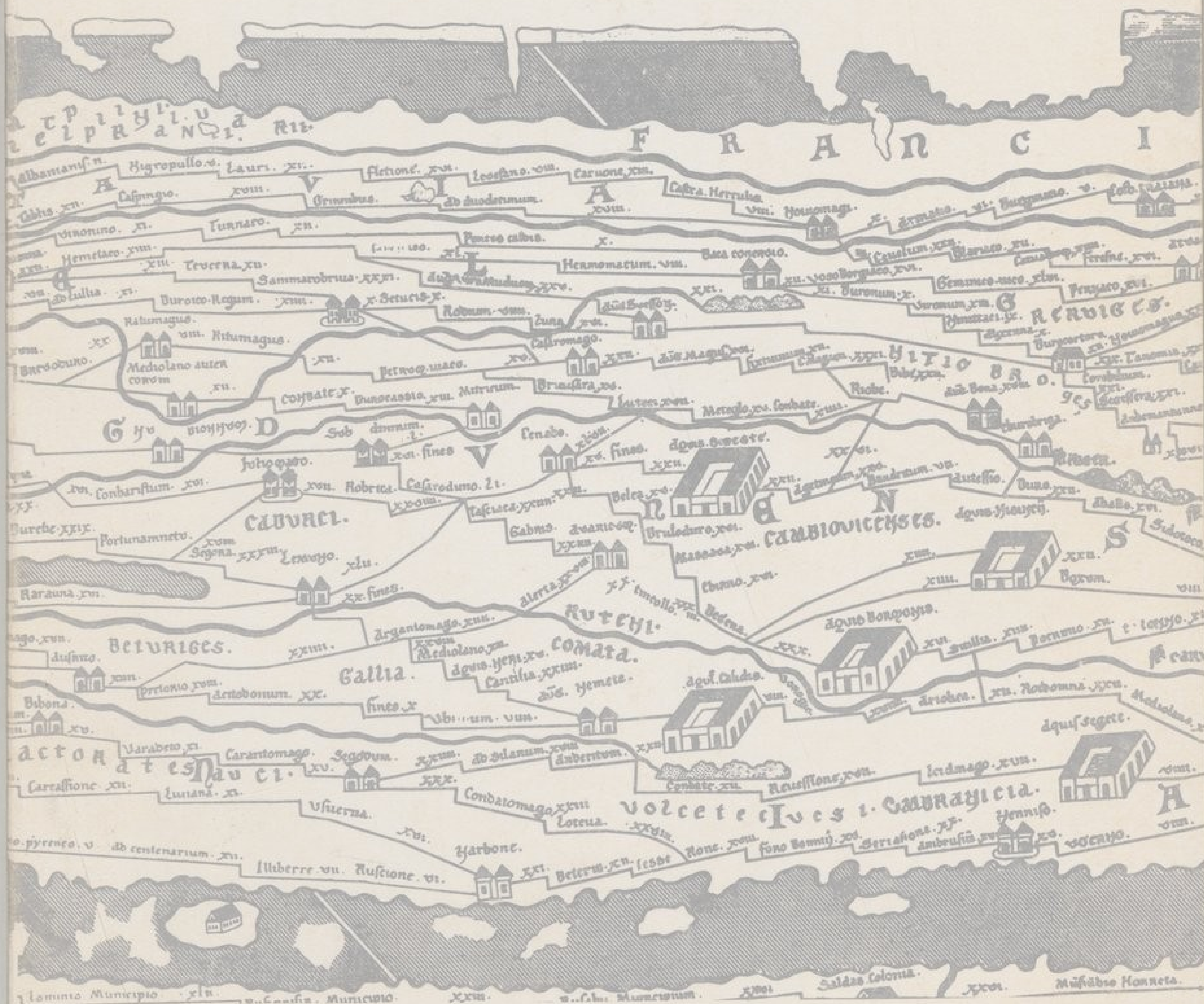
Les voies antiques de l'Orléanais : civitas Aurelianorum...

JACQUES SOYER

LES VOIES ANTIQUES DE L'ORLÉANAIS

(CIVITAS AURELIANORUM)



Bulletin de la Société Archéologique
et Historique de l'Orléanais

Numéro hors série

1971

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS

Siège social : Bibliothèque municipale, 1, rue Dupanloup, 45 - ORLÉANS - 01.

Les candidatures et les publications envoyées à titre d'échange peuvent être adressées à M. le Président à l'adresse ci-dessus

Couverture : Table de PEUTINGER
Cliché Archives du Loiret.

81 Vachon 60
81 Dlgouries 10

º
91 édit 1936 in/8 103 pp. 200
280
92 " 1971 150
93 " 200
93 " 1936

LES VOIES ANTIQUES DE L'ORLÉANAIS

CIVITAS AURELIANORUM

JACQUES SOYER

Archiviste honoraire du Loiret
Ancien élève de l'École des Chartes

LES VOIES ANTIQUES DE L'ORLÉANAIS

CIVITAS AURELIANORUM

Étude récompensée
par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1937

2e édition augmentée des additions et corrections
laissées par l'auteur, d'une bibliographie et de plusieurs index

Bulletin de la Société Archéologique
et Historique de l'Orléanais

Numéro hors série

1971

INTRODUCTION
A LA SECONDE ÉDITION

Depuis plus de vingt ans que Jacques Soyer nous a quittés au terme d'une longue carrière, la toponymie, qu'il avait servie avec tant de distinction, n'a cessé de susciter un intérêt croissant non seulement parmi les chercheurs et les érudits locaux mais également dans le public cultivé.

Cette vogue grandissante de la toponymie est sans doute liée à celle que connaît de son côté la recherche archéologique. Il ne saurait en effet être question d'étudier un site et les couches matérielles de sa stratigraphie sans tenir compte du nom qu'il a porté au cours des âges, donc de l'apport spirituel des générations qui y ont vécu, travaillé et prié (1).

Jacques Soyer était, lui, plus homme de cabinet qu'archéologue, c'est-à-dire qu'il ne se souciait pas toujours de vérifier sur le terrain les hypothèses qu'il formulait à partir de la toponymie. Par contre, en tant qu'archiviste-paléographe, il a fait preuve d'une rigueur scientifique qu'on ne saurait contester et qui est maintenant, dans bien des cas, notre seule garantie. C'est ainsi qu'il a été souvent le dernier à utiliser certaines chartes des séries G et H des Archives du Loiret : beaucoup de ces documents ont été détruits dans le désastre de 1940 et ne nous sont plus connus que par les citations qu'en fit J. Soyer dans une multitude d'articles et d'ouvrages.

(1) *Ce sont des considérations de cet ordre qui ont conduit M. Michel ROBLIN, directeur de recherches au C.N.R.S., à développer une méthode originale de recherche qui repose principalement sur l'étude des toponymes. Il anime un séminaire consacré à l'*Histoire du peuplement et de l'habitat en France aux époques anciennes, *à la IV*e *section de l'École Pratique des Hautes Études. Nous participons activement à cette recherche collective en y apportant les exemples empruntés à la toponymie de l'Orléanais.*

*Cette méthode de travail a été exposée par M. Roblin dans les annuaires de l'École Pratique des Hautes Études, IV*e *section, Sciences historiques et philologiques, à partir de 1964. On pourra consulter facilement ces rapports publiés en suppléments à la thèse de M. Michel Roblin :* Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque, *Paris, A. et J. Picard, 2*e *éd. 1971.*

L'œuvre de J. Soyer est impressionnante par le nombre et la variété des sujets abordés, ainsi que le montre, en fin de volume, la bibliographie établie par notre président, M. François Hauchecorne, Conservateur de la Bibliothèque municipale (2).

De la masse des articles de J. Soyer se détache son étude sur L'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret. *Cet ouvrage — aujourd'hui pratiquement introuvable — n'a cessé d'être cité depuis son achèvement posthume en 1952. Pourtant la forme sous laquelle il a été publié* (3), *l'absence d'une pagination continue, le classement analytique des rubriques, fondé sur des critères philologiques, rendent cet indispensable instrument de travail d'un maniement assez complexe.*

L'ouvrage que nous rééditons aujourd'hui était, dès l'origine, plus maniable et plus accessible (4). *J. Soyer l'avait publié en 1936 dans le tome XXXVII de nos Mémoires. Il y résumait ses études toponymiques sur le département du Loiret et, faisant éclater ce cadre un peu étriqué, étendait ses recherches à toute une région qui coïncide pratiquement avec le* Sud du Bassin parisien *tel que l'a défini un autre de nos grands disparus, l'abbé André Nouel. Comme on le verra, les* Voies antiques *de J. Soyer constituent autant d'itinéraires que le chercheur aimera suivre sur la carte ou même sur le terrain.*

Malgré toutes ses qualités, cet ouvrage présentait pourtant une regrettable lacune : il était dépourvu d'index, ce qui rendait très difficile la recherche d'un toponyme. Aussi, dès qu'il fut question d'une réédition, avons-nous décidé d'y remédier. C'est M[me] Y. Rouby, secrétaire de la Société, qui, avec minutie et dévouement, a mené à bien cette tâche à laquelle

(2) *M. François Hauchecorne a établi la bibliographie de J. SOYER avec la collaboration de son confrère M. Claude Lannette, conservateur aux Archives du Loiret, et avec l'aide de M[lle] Danye Siguré, du secrétariat de la Bibliothèque. Qu'ils soient tous remerciés pour l'apport fourni au travail commun.*

(3) *Les* Noms de lieux *sont sortis en livraisons successives dans le Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, puis à compte d'auteur à partir du fascicule VI publié en 1938. Pour plus de détails, se reporter au n° 201 de la* Bibliographie générale des œuvres de Jacques SOYER *à la fin du présent volume.*

(4) *Les* Voies antiques de l'Orléanais *ont fait l'objet d'un tirage à part qui était déjà épuisé du vivant de l'auteur. Les derniers exemplaires publiés dans les Mémoires ont été épuisés à leur tour au cours de ces dernières années.*

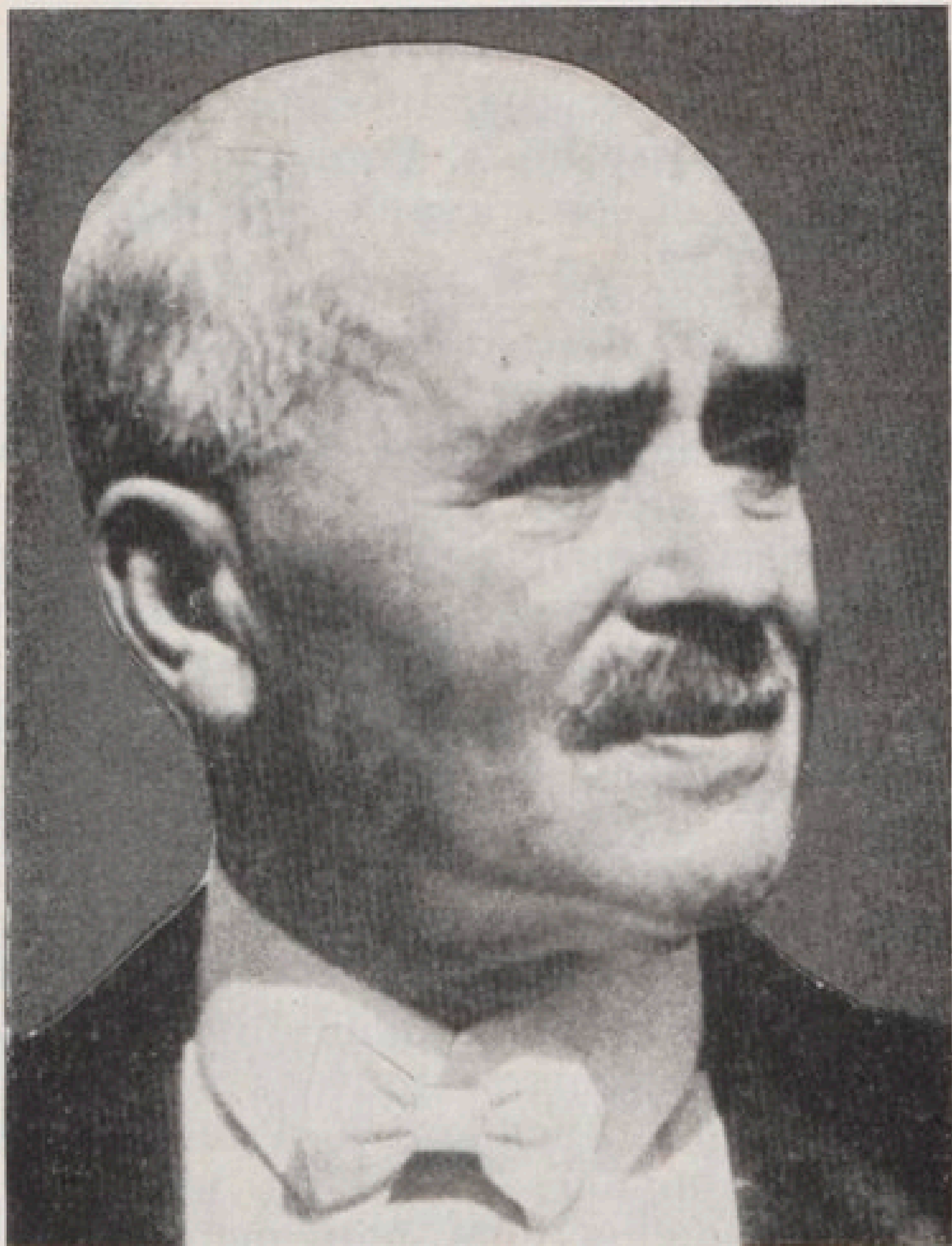
elle a consacré de longues heures prises sur le temps qu'elle partage entre plusieurs associations culturelles. Qu'elle veuille bien trouver ici les remerciements de la Société.

Le texte des Voies antiques de l'Orléanais *reproduit ci-après est, à de très rares corrections près, celui de l'édition de 1936 auquel sont venues s'ajouter les additions faites par J. Soyer sur un exemplaire qu'il continua d'annoter jusqu'à sa mort. Il y a quelques années, cet exemplaire avait été remis aux Archives du Loiret par M. Michel Soyer, fils de l'auteur. Il nous a été obligeamment communiqué pour reproduction par M. Henri Charnier, l'actuel successeur de J. Soyer à la tête du dépôt départemental des Archives, auprès de qui nous rencontrons toujours le meilleur accueil.*

C'est donc un texte assez considérablement augmenté que nous présentons ici grâce à la famille de Jacques Soyer à laquelle nous exprimons notre déférente gratitude.

Jacques DEBAL

Vice-président chargé des publications de la Société.



Jacques SOYER, 1870-1950

Quelques notices, composées après sa mort, ont rappelé le savant qu'était Jacques Soyer. Celle de la Société archéologique et historique de l'Orléanais a été insérée en tête du deuxième fascicule du tome XXXVII de nos Mémoires, dont le tiré à part est intitulé *Mélanges d'histoire orléanaise. Hommage à la mémoire de Jacques Soyer*. Mais quel était l'homme ? Pour essayer de répondre à cette question, j'appellerai mes souvenirs personnels, ceux du plus ancien travailleur (probablement) des Archives départementales, ma fréquentation ayant débuté avant 1914.

Jacques Soyer était de stature peu élevée, se tenant bien droit, l'œil vif, bien fait pour débrouiller toutes les difficultés des écritures anciennes, des mains potelées, aux doigts courts, aptes à manier avec respect et précaution les documents les plus fragiles. Lorsqu'on entrait dans son bureau, une grande pièce de l'ancien couvent des Minimes, en passant par la salle de travail qui lui était contiguë, il se levait vivement. L'accueil n'était pas froid mais un peu sévère, car s'il était en face d'un inconnu, il scrutait le visage du visiteur, semblant se demander si celui-ci était

un travailleur sérieux. Il n'aimait pas, en effet, les « amateurs » et détestait la « vulgarisation ». Pour lui, l'histoire était une « science exacte » et les travaux historiques ne devaient être que scientifiques.

L'habitation de l'archiviste départemental se trouvait dans une maison dépendant du dépôt. Pour compenser ses occupations sédentaires, le matin avant l'ouverture du service, et le soir après la fermeture, Jacques Soyer faisait une assez longue promenade à pied sur le quai de la Loire. Il n'y manquait jamais. Comme moi-même je me rendais souvent sur cette même promenade, je le rencontrais. Tant pis alors pour la marche. La conversation entraînait de nombreux stationnements et se poursuivait debout. Mais combien elle était intéressante ! Pendant cette promenade, il portait toujours une canne ; il n'en avait cependant pas besoin pour la marche ; il l'accrochait à son bras gauche ou faisait des moulinets. Le sport de la marche contribua certainement à lui conserver cette vigueur corporelle qu'admiraient tous ceux qui l'ont connu dans ses dernières années ; sa verdeur intellectuelle aussi. Il la perdit cependant à la suite d'une opération qu'il subit vaillamment. Il me dit un jour : « Étant au lit à la clinique, je demandai, pour me distraire, un livre d'un auteur latin. Je constatai avec stupéfaction que je ne comprenais plus un texte latin ». Il recouvra par la suite sa qualité de latiniste.

Né à Blois en 1870, après avoir suivi les cours de l'École des Chartes, il fut nommé archiviste de Loir-et-Cher, puis du Cher. En 1904, il vint à Orléans. Le 1er janvier 1935, il prit sa retraite après avoir fourni une longue carrière d'archiviste, dont plus de trente années furent consacrées à l'Orléanais, sans compter celles qu'il passa à Blois. Il se retira dans sa maison du boulevard de Châteaudun, à Orléans. Sa retraite ne fut pas inactive ; il continua ses travaux en utilisant les notes qu'il avait mises en réserve, et s'occupa dans son jardin. Un jour, j'étais allé le voir ; il se présenta en s'excusant de sa tenue et de ses chaussures terreuses : il venait de procéder à l'entretien de ses platebandes. Ce beau vieillard conservait ses habitudes de travail. Mais en juin 1940, il assista à l'incendie de la ville et eut la douleur de voir, entre autres destructions, le désastre de ses chères archives. Un certain nombre de documents avaient été évacués, mais ils ne constituaient qu'une petite partie des nombreux dossiers dans lesquels résidait l'histoire de l'Orléanais. Il me rapportait, un jour, que dans son jardin, il avait ramassé un fragment de document, qu'il

avait reconnu : le vent violent, qui avait attisé l'incendie, l'avait emporté, à moitié brûlé, jusqu'en cet endroit éloigné du centre de la ville.

Jacques Soyer était membre non résidant du Comité des Travaux historiques et scientifiques, membre de la Commission nationale de Toponymie et d'anthroponymie, associé correspondant national de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur des antiquités et objets d'art du département du Loiret, chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'Instruction publique.

Il était naturel que ce savant fût appelé à remplir un rôle important dans la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Élu tout de suite membre titulaire résidant, nul n'assista plus assidûment à nos séances, où ses interventions étaient toujours écoutées avec respect et intérêt. Par élection, il devint de bonne heure membre de la commission des publications ; ce mandat lui fut presque constamment renouvelé ; ses rapports, empreints d'une bienveillante critique, retenaient l'attention des membres présents ; il est regrettable qu'ils n'aient pas été publiés, ce n'était pas l'usage de la Société. Ses collègues l'élirent deux fois secrétaire, deux fois vice-président, et deux fois président ; mais la seconde fois, il déclina cet honneur. Sa collaboration à nos travaux fut considérable ; sous son nom, se développent de longues colonnes dans les tables des tomes du Bulletin et de nombreuses pages dans nos Mémoires. Son œuvre comporte plus de deux cent cinquante articles dont une bonne moitié figurent dans nos publications. Les objets en sont très divers ; la toponymie y tient une grande place. Elle était, pour cet historien, une collection de documents d'histoire, de même que la numismatique. Considérant les choses de haut, il traitait avec la même sérénité une question d'histoire religieuse et un sujet parfois délicat. Doué d'une excellente mémoire, et sûr de sa documentation, il n'admettait la contradiction que sur production d'une preuve absolue ; si celle-ci lui était fournie, il s'inclinait sans hésitation. Sa probité était parfaite. Aussi était-il considéré comme un maître.

Cependant, dans la discipline qu'il a tant pratiquée, la toponymie qui était de création relativement récente, il était impossible que ses identifications fussent acceptées universellement et d'emblée. Et les Orléanais, en bloc, pouvaient être associés à cette contradiction. C'est ainsi qu'on lisait, en 1957, dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, sous le pseudonyme « Reginaldus » : « Pour nos

amis orléanais, J. Soyer est un intouchable. Ils n'aiment pas, mais pas du tout, qu'on vienne dire ou écrire que J. Soyer ait, dans ses nombreuses publications, pu faire quelquefois une erreur ». Il ajoute que J. Soyer était « un étymologiste en chambre et qu'il n'est pas souvent descendu sur le terrain ». Il avoue d'ailleurs lui-même : « Pour écrire ce qui suit, je ne suis pas plus descendu sur le terrain que J. Soyer ». Cela à propos de l'étymologie du mot « Fessars » (Saint-Maurice-sur-Fessard). Il propose ensuite une autre origine pour ce mot. Le rédacteur du Bulletin de liaison (n° 41, janvier-février 1957) réplique : « Nous ferons remarquer à Réginaldus que les accusations qu'il porte contre les Orléanais ne sont pas fondées ; que nous admettons parfaitement que J. Soyer ait pu commettre des erreurs dans une matière qu'il était le premier à traiter scientifiquement ; mais que les étymologies qu'il propose sont solidement appuyées sur des textes, et que ce n'est pas avec des raisonnements ni avec de l'imagination que l'on peut les contester ».

Ce sera ma conclusion. Jacques Soyer est mort le 29 mars 1950, laissant le souvenir d'un grand savant, d'un grand travailleur, d'un grand Orléanais. La ville d'Orléans l'a reconnu en donnant son nom à l'une de ses rues du quartier de la Gare.

Pierre Jouvellier

vice-président,

ancien président

A la suite de M. Jouvellier, Mme FOURNIER, qui fut aux Archives la collaboratrice directe de Jacques Soyer de 1924 à 1934, évoque l'Archiviste en chef du Loiret.

Jacques Soyer a laissé son nom à la science. Mais nous, qui avions l'honneur de travailler à ses côtés, nous ne l'appelions jamais autrement que par son titre : « Monsieur l'Archiviste ».

Archiviste, il l'était avec passion. Il étonnait surtout par sa vaste érudition et sa vigoureuse loyauté intellectuelle. On en trouvera aisément la preuve dans l'étude que la Société Archéologique a distinguée à juste titre parmi tant de savants travaux et qu'elle a pris l'initiative de rééditer.

Jacques Soyer était un homme énergique, au langage direct, aux réparties vives ou malicieuses, impitoyable aux pédants qu'il ne manquait pas de fustiger ; c'était aussi un chef de service redouté et devant lequel, souvent, les administrations devaient s'incliner.

Mais cette rudesse n'était qu'apparente et, pour ma part, je me souviens surtout de sa grande bonté, de l'aide patiente qu'il apporta à ma formation, de la bonne grâce avec laquelle il nous faisait profiter de sa science et aussi de l'amitié qu'avec Mme Soyer il m'a témoignée jusqu'aux derniers jours de sa vie.

Il était disponible à tous, ce qui le mettait en rapport avec une foule de savants éminents. Mais il aimait aussi travailler seul dans le calme de son bureau et il n'hésitait pas à intervenir pour interrompre les chercheurs trop bruyants.

Rien ne pouvait l'arrêter : lorsqu'un jour il manqua le train après une inspection d'archives communales à la limite du département, on le vit rentrer sans encombre, à pied, à Orléans.

Jacques Soyer n'est plus, mais son œuvre le continue ; et elle continuera à éclairer bien des générations de chercheurs qui s'y référeront.

Emilienne Fournier
adjoint d'Archives honoraire.

LES
VOIES ANTIQUES DE L'ORLÉANAIS

(CIVITAS AURELIANORUM)

INTRODUCTION

Avant d'aborder l'étude des voies antiques de l'Orléanais, il est indispensable d'indiquer avec précision ce que j'entends par *Orléanais*.

L'Orléanais est pris dans le sens de l'expression latine *civitas Aurelianorum*. Ses limites sont celles du diocèse d'Orléans avant la Révolution[1]. On sait, en effet, que les grandes divisions ecclésiastiques ont été calquées sur les circonscriptions administratives de l'Empire romain[2]. La *civitas Aurelianorum* est elle-même un démembrement de la *civitas Carnutum*, démembrement qui date de la fin du IIIe siècle ou de la première moitié du IVe[3].

1. Voir Auguste Longnon, *Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours*, 2e livraison. Paris, 1888, p. 111. — Voir aussi A. Longnon, *Pouillés de la province de Sens*. Paris, 1904, p. XLI de l'Introduction : « Le diocèse d'Orléans représente la *civitas Aurelianorum* de l'époque romaine, et son territoire ne paraît avoir subi au cours des siècles que de légères modifications. »

2. « Le principe de la corrélation des divisions ecclésiastiques avec les circonscriptions civiles, exprimé dans les prescriptions de plusieurs conciles de l'époque romaine, est un fait des plus importants pour l'étude de la géographie historique ; il donna aux diocèses ecclésiastiques la circonscription des *civitates* » (A. Longnon, *Atlas historique*, 1re livraison. Paris, 1884, p. III).

3. Le premier évêque d'Orléans est *Diclopitus* (346) ; voir L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, 2e édit., t. II. Paris, 1910, p. 459-460 ; voir aussi R. Merlet, *Les comtes de Chartres, de Châteaudun et de Blois aux IXe et Xe siècles* (Chartres, 1900).

La nouvelle *civitas* eut pour capitale *Cenabum*, *Caenabum*, *Cenavum* ou *Genabum* (Orléans), ville dont la première mention se trouve au livre VII du *Bellum gallicum* de César[1]. En 52 avant l'ère chrétienne, *Cenabum* était déjà très important : place forte (*oppidum*) de la *civitas Carnutum*, que les Gaulois regardaient à juste titre comme le milieu de leur pays, c'est dans ses environs qu'était l'ombilic sacré, le *locus consecratus*, où se tenaient annuellement les assises druidiques, amenant à date fixe une foule de pèlerins et de plaideurs[2].

C'était aussi, comme aujourd'hui encore — le mot du géographe grec Strabon, qui vivait au Ier siècle de notre ère, est toujours exact, Κήναβον τὸ τῶν Καρνούτων ἐμπόριον — le grand marché de la région, surtout le marché à blé de la Beauce ; bien avant la conquête, des citoyens romains s'y étaient établis et y faisaient le commerce. Son pont sur la Loire était alors, comme il l'a été jusqu'à la création du chemin de fer du Centre (aujourd'hui ligne de Paris à Toulouse), le principal passage des populations et des marchandises du Nord et du Midi[3].

La *civitas Aurelianorum* était limitée à l'est par le lit étroit, mais profond, de la Rimarde, affluent de l'Essonne, et la forêt d'Orléans[4], au sud-est par une ligne de marécages,

1. Voir notamment, pour les variantes de *Cenabum*, l'édition du *Bellum gallicum*, par H. Meusel (Berlin, 1894), et *Altceltischer Sprachschatz*, par Alfred Holder, t. I (Leipzig, 1896).

2. Voir *Bellum gallicum*, l. VI, chap. XIII. — J'ai émis, en 1920, l'hypothèse que l'*omphalos* gaulois devait être placé dans la région de Saint-Benoît-sur-Loire : voir mon mémoire *Le temple du dieu gaulois « Rudiobus » à « Cassiciate » : identification de cette localité* (extrait du *Bulletin de la Section de géographie du Comité des travaux historiques*, 1920. Paris, 1921). C. Jullian adopte cette hypothèse dans son *Histoire de la Gaule*, t. VI, 1920, p. 411, note 1, et dans son volume *De la Gaule à la France : nos origines historiques* (Paris, 1922), p. 97, note 1, et p. 84, 96, 98, 100, 229, 230. — Cf. ma note sur *Les origines de Saint-Benoît-sur-Loire d'après deux guides récents* (*Bulletins de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXI, année 1931, p. 486).

3. Voir mon étude : *A propos d'une variante des Commentaires de César : de l'emplacement du pont gaulois de « Cenabum »* (extrait des *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIX, 1920-1922. Orléans, 1923).

4. Du côté de la forêt d'Orléans, la limite était à Ingrannes (Loiret), paroisse de l'ancien diocèse d'Orléans. On sait que ce nom est l'équivalent gaulois du latin *fines* (limite).

d'étangs (dont l'immense « Étang du Puits ») et de bois[1], par la Grande-Sauldre[2], affluent du Cher, par la forêt de Bruadan[3], puis à nouveau par la Sauldre, au sud par le Cher, affluent de la Loire, au sud-ouest par la forêt de Bourré et le bois de Choussy[4], le bois de Saint-Lomer[5], le bois de Cheverny[6], la forêt de Boulogne[7], à l'ouest par la forêt de Marchenoir[8], au nord-ouest et au nord par quelques rares boqueteaux beaucerons et des plis de terrains à peine perceptibles sur nos cartes.

Les *civitates* limitrophes étaient, au nord et à l'est, la *civi-*

1. On remarquera sur le territoire de la commune de Saint-Florent (Loiret), ancienne paroisse du diocèse d'Orléans, le lieu dit Pierrefitte, qui rappelle sans doute la borne-frontière. — Coullons (Loiret), ancienne paroisse du diocèse de Bourges, me paraît rappeler la borne (*columna*) qui indiquait sur son territoire la limite de la *civitas Biturigum* et de la *civitas Aurelianorum.* Coullons, autrefois *Colom* (vers 1100, *Cartulaire du prieuré de Saint-Gondon*, par Marchegay, 1879, p. 45-47), proviendrait régulièrement du locatif *Columnae.*

2. Sur la Sauldre, Pierrefitte (Loir-et-Cher), ancienne paroisse du diocèse d'Orléans, rappelle la borne-frontière (*Petra Ficta*).

3. En vieux français : *forest de Briodan*, acte du 19 novembre 1466 (arch. dép. du Loiret, G, chapitre Saint-Vrain de Jargeau).

4. Choussy (Loir-et-Cher), ancienne paroisse du diocèse d'Orléans. — Bourré (Loir-et-Cher), ancienne paroisse du diocèse de Tours.

5. Ainsi nommé parce qu'il appartenait à l'abbaye de Saint-Lomer de Blois.

6. Avant d'atteindre le bois de Cheverny, la limite est marquée par Feings (Loir-et-Cher), ancienne paroisse du diocèse de Chartres (*Fines*). Près de Fougères (Loir-et-Cher), ancienne paroisse du diocèse de Chartres, la carte de Cassini (XVIIIe siècle) indique un lieu dit *La Maison de Fins*, qui rappelle aussi la frontière. Cheverny (aujourd'hui comm. de Cour-Cheverny, Loir-et-Cher) était une paroisse du diocèse de Chartres. Sur son territoire, au sud-est, se trouve le lieu dit *Ingrandes* (cf. *Ingrannes*), à la limite de la *civitas Carnutum* et de la *civitas Aurelianorum.*

7. Sur le territoire de la comm. de Chambord (Loir-et-Cher), ancienne paroisse du diocèse de Chartres.

8. Au sud-est de Marchenoir (Loir-et-Cher), ancienne paroisse du diocèse de Chartres, sur le territoire de la comm. de Concriers (Loir-et-Cher), ancienne paroisse du diocèse d'Orléans, se trouve le lieu dit *Fins.* — (1) Saint-Péravy-la-Colombe (Loiret), ancienne paroisse du diocèse d'Orléans, doit son nom (*Columna*) à la colonne ou borne indicatrice de la frontière de la *civitas Aurelianorum* et de la *civitas Carnutum.* Voir mon étude sur *Le « Columnae vicus » et l' « ager Columnensis » à l'époque mérovingienne*, 1918 (extrait des *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XVIII). Au nord de Saint-Péravy, Terminiers (Eure-et-Loir), ancienne paroisse du diocèse d'Orléans, est à la limite (*terminus*) de la *civitas Aurelianorum* et de la *civitas Carnutum.* Terminiers, en français du moyen âge *Termenier*, provient évidemment du latin vulgaire *terminarium.*

tas Senonum, capitale *Agedincum* (Sens), et la *civitas Autessiodurum* (Auxerre), démembrement de la vaste *civitas Aeduorum* ou *Haeduorum*, capitale *Bibracte* (le Mont-Beuvray), puis *Augustodunum* (Autun)[1]; au sud-est et au sud, la *civitas Biturigum*, capitale *Avaricum* (Bourges) ; au sud-ouest, la *civitas Turonum*, capitale *Caesarodunum* (Tours) ; à l'ouest et au nord-ouest, la *civitas Carnutum*, capitale *Autricum* (Chartres)[2].

Et maintenant, il me reste à dire un mot de la méthode que j'ai suivie pour reçonstituer, aussi exactement que possible, l'ancien réseau routier de l'Orléanais. J'ai utilisé d'abord les itinéraires de l'Empire romain ; savoir : l'*Itinéraire d'Antonin* (fin du IIIe siècle) et la *Table de Peutinger* (milieu du IVe siècle)[3]. J'ai utilisé aussi la *Cosmographie* de l'Anonyme de Ravenne ou le Ravennate, qui vivait vers la fin du VIIe siècle, mais qui a puisé la plus grande partie de sa nomenclature topographique dans des documents de l'époque impériale[4].

En plus de ces textes de l'Antiquité, très incomplets, où les noms de lieux et les chiffres des distances ont été souvent estropiés par les scribes, j'ai noté avec soin les parties de voies romaines qui ont été découvertes par les archéologues de la région et dont la structure, toute particulière et bien connue[5], ne permet pas de les confondre avec les chemins des époques postérieures.

1. La *civitas Autissiodurum* paraît avoir été créée, comme la *civitas Aurelianorum*, vers la fin du IIIe siècle (A. Longnon, *Atlas historique*, p. 4).
2. Voir A. Longnon, *Atlas historique de la France*, planche n° II : « La Gaule sous la domination romaine vers l'an 400 de notre ère. »
3. Sur ces dates, voir A. Longnon, *Atlas historique*, p. 13. — On trouvera une excellente reproduction de la Table de Peutinger, en ce qui concerne la Gaule, dans la *Revue des Études anciennes*, t. XIV, 1912.
4. Sur ce géographe, voir Auguste Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, t. I (Paris, 1901), p. 6 ; voir aussi Ernest Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, t. IV (Paris, 1893), ch. VIII (les ch. VIII et IX de ce tome sont l'œuvre de Longnon). Je me suis servi de l'édition Pinder et Parthey, *Ravennatis anonymi cosmographia* (Berlin, 1860), p. 234-235. Voir aussi le texte publié par les Bénédictins, *Historiens de France*, t. I, p. 120.
5. Il est à remarquer que les constatations des archéologues locaux ont

J'ai aussi relevé sur les cartes et plans anciens et modernes toutes les dénominations locales des voies antiques, qui, très souvent, servent de limites paroissiales (avant 1790), de limites communales actuelles et aussi, surtout en Sologne, de chaussées d'étangs[1].

Voici les dénominations que l'on rencontre dans notre région : « chemin de César », « chemin de Jules César[2] », « chemin des Romains », « chemin perré », « chemin pavé », « chemin ferré » ; « chaussée » (*calciata*, sous-entendu *via*, littéralement : chemin dont les pavés sont liés par de la chaux)[3], « grande chaussée », « chemin chaussé », « vieux chemin », « chemin blanc » (à cause de la blancheur des pavés), « chemin du roi ».

Les chartes latines désignent les grandes voies antiques sous les noms de *strata* (ellipse de l'expression classique : *via strata lapide*, route pavée), *strata publica*, *via publica*, *via romana*, *via candida*[4].

fait justice de l'opinion toute-puissante parmi les érudits du XVIIe siècle, suivant laquelle la description que Vitruve a laissée du mode de construction des voies antiques est applicable à tous les chemins romains (voir Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, t. IV, p. 222). — Nous verrons qu'en Sologne, où la pierre est très rare, la voie d'Orléans à Bourges n'était pavée que dans les agglomérations importantes. Dans cette région argileuse et sablonneuse, il est très difficile de suivre le tracé des voies romaines.

1. Parce que des voies romaines passent en Sologne sur des chaussées de nombreux étangs, certains érudits en ont conclu à la haute antiquité de ces étangs. Le raisonnement est faux ; c'est tout le contraire qui est la vérité. Il faut dire qu'au moyen âge on s'est souvent servi des voies antiques comme chaussées d'étang.

2. Bien remarquer que ces dénominations : *chemin de César*, *chemin de Jules César*, *camp de César*, *étang de César* (en Sologne), etc., ne sont pas anciennes. Ce sont des inventions d'érudits du moyen âge ou de la Renaissance qui s'intéressaient à l'histoire de la conquête de la Gaule. Le mot César est un simple calque du latin *Caesar ;* c'est un mot de formation savante et livresque ; la forme populaire de ce nom n'existe pas (voir, à ce sujet, Louis Havet, *Camp de César*, dans *Revue des Études anciennes*, année 1920, p. 118-120).

3. Comme le mot *chaussée* n'a pas cessé d'être employé, il ne constitue pas, à lui seul, une preuve d'antiquité pour les voies et les localités auxquelles il s'applique aujourd'hui.

4. Je n'ai pas trouvé l'expression *via candida* dans les chartes orléanaises, mais je la note dans des chartes sancerroises du XIIe siècle (voir mon *Recueil des actes des souverains conservés dans les archives du Cher :*

Ces expressions sont bien connues ; en voici d'autres qui le sont moins, ou qui même ne le sont pas du tout : « chemin de Barbary » (c'est-à-dire : chemin par lequel sont venus les Barbares)[1] ; « chemin Remi », « grand chemin remi » (*caminus romeius*, ou *romeus*, ou *romevus*), c'est-à-dire non pas voie romaine, mais route de pèlerinage ; *romeius*, ou *romeus*, ou *romevus* désignant en latin médiéval un pèlerin quelconque (originairement, celui qui avait fait le pèlerinage de Rome, aux tombeaux des apôtres) ; « chemin Remi » est l'équivalent orléanais de « chemin Roumieu » ou « Romieu » du midi de la France[2] ; « chemin (ou chaussée) de saint Mathurin », ainsi nommé parce qu'il conduisait au fameux pèlerinage de Saint-Mathurin de Larchant (Seine-et-Marne) ; « chemin des vaches », « chemin des bœufs », « chemin des cochons », ainsi nommés parce que, lorsqu'elles furent abandonnées par les véhicules dans le cours des âges, ces voies antiques servirent, jusqu'au début du XIXe siècle, aux marchands à mener vers les grandes villes, et surtout vers Paris, leurs troupeaux de bestiaux avec plus de rapidité et moins de danger que sur les routes modernes très fréquentées.

J'ai aussi noté très minutieusement les toponymes rappelant des grandes routes (« L'Estrée, Latrée, Les Trays », de *strata ;* « La Chaussée », « Le Chaussé »), des carrefours (« carrouge », « carouge », « cas-rouge », de *quadruvium ;* « carroi », de *quadrivium*)[3], des ponts (*pons* en latin, *briva*

abbaye de Saint-Satur-sous-Sancerre (Bourges, 1903), nos VII et XIV (extrait des *Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre*, XXVIe vol.).

1. Aug. Longnon signale, dans son *Dictionnaire topographique du département de la Marne* (Paris, 1891), le « chemin de la Barbarie », près de Reims, appelé *via juxta montes Remorum quae vocatur Barbaria* par Hincmar, vers 850, et aussi, par le même auteur, *via quae usque hodie, propter Barbarorum per eam iter, Barbarica nuncupatur*, vers 860.

2. L'expression *chemin roumieu* = chemin des pèlerins est notée par E. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, t. IV, p. 234. — Le bas latin *romeïum*, indiqué par Du Cange (*Glossaire*), aboutit régulièrement à *remei*, puis à *remi*. Cet adjectif a, bien entendu, été pris de bonne heure pour le nom propre *Remi* ou *Remy*. — Du Cange note aussi les expressions : *ad stratam publicam seu caminum romeum* (1272), *caminus romevus sancti Jacobi*.

3. Les mots *carrouge* et *carroi*, ayant été constamment employés en vieux français au sens de « carrefour », ne constituent pas à eux seuls une

en gaulois), des gués (*vadum* en latin, *ritum* en gaulois)[1], des champs de foire (*magus* en gaulois), des marchés couverts (*basilica* en latin), des camps de légions (*castra*), des colonies agricoles et militaires de barbares à la solde de l'Empire (*Marcomania* [cantonnement de Marcomans], en français *Marmagne* ou *Marmogne; Sarmatia* [cantonnement de Sarmates] = *Sermaises; Brittania* [cantonnement de Bretons] = *Bretagne*, etc.) ; les toponymes rappelant l'emplacement d'hôtels-Dieu, de léproseries ou maladreries, toujours situés au moyen âge sur les voies les plus importantes[2] (*l'Hôtel-Dieu*, *l'Aumône*, *la Maladrerie* ou *Maladerie*, *Saint-Ladre*, *l'Hopiteau* ou *l'Hopitau*) ; enfin, les toponymes rappelant des bornes (*columnae*)[3] indiquant les distances en milles romains (1,481 mètres) ou en lieues gauloises (2,221^{m}50). *Columna* a abouti en français de notre région à *colombe* ou *coulombe* et le locatif *Columnae* (littéralement : « à la borne »), à *Colom* ou *Coulon*. Quelquefois, c'est le chiffre de la borne qui a donné son nom à la localité (ex. : *La Carte*, de *quarta* [*columna*] = la borne 4). Rappelons que le mot *columna* peut aussi désigner une borne-frontière de *civitas* ou de *pagus*.

Dans cette étude, je ne parlerai, bien entendu, que des *viae publicae*, ou *viae militares*, les seules qui fussent « construites ». Je laisse de côté les *viae terrenae*, simples chemins de terre, qui devaient être en nombre infini comme nos chemins ruraux actuels. « C'est la construction », comme le remarque très justement Camille Jullian, « qui fait l'originalité véritable de la route romaine », route qui est généralement rectiligne[4].

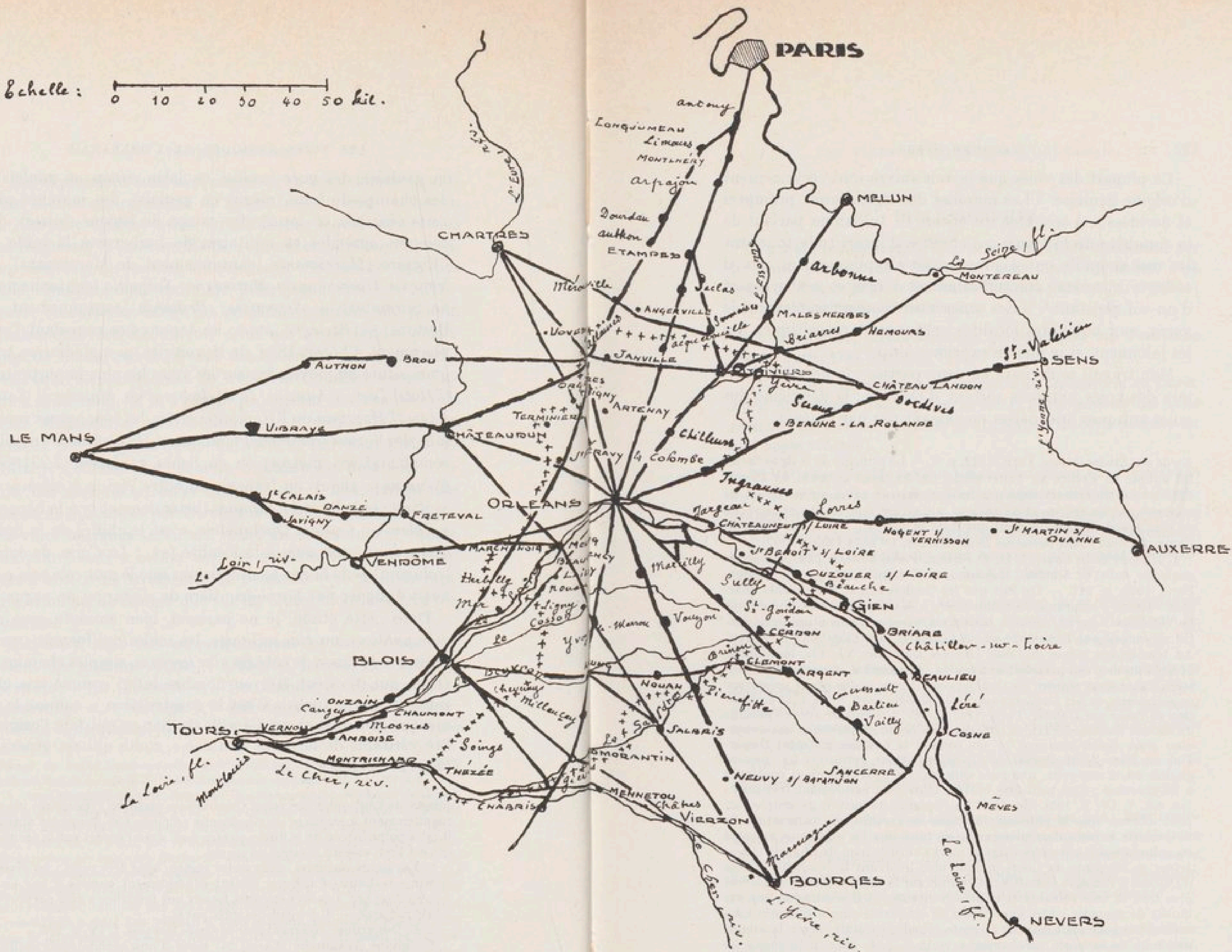
preuve de l'antiquité des voies. *Quadruvium* (avec un *i* consonne) aboutit régulièrement à *carrouge* (l'orthographe officielle *Cas-Rouge* est absurde, il est à peine besoin de le dire) ; *quadrivium*, avec l'accent sur le premier *i* qui est bref, aboutit à *carroi* ou *carroy*.

1. Les ponts antiques, dans notre région, sont très rares ; les rivières (comme la Loire, d'ailleurs) étaient généralement passées à *gué* ou au moyen d'un bac. Les archéologues locaux ont tendance à voir partout des ponts romains. — Il y avait des gués pavés.

2. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, t. IV, p. 236.

3. Sidoine Apollinaire (*Carm.* 24) parle d'une grande route militaire marquée par les bornes aux noms impériaux : *Vetustis columnis nomen Caesareum viret.*

4. Voir Maurice Besnier, *Enquête sur les routes de la Gaule romaine*, dans



LES VOIES ANTIQUES DE L'ORLÉANAIS.

+++++++ : Limites de la « civitas Aurelianorum ».

La plupart des voies que je vais suivre sont certainement d'origine gauloise. « Les marches des légionnaires promptes et décidées », a très bien dit encore C. Jullian en parlant de la conquête de la Gaule, « l'absence d'incertitude touchant les routes qu'ils ont à prendre ne s'expliqueraient pas si celles-ci n'avaient été suffisamment larges et nettoyées et d'un sol résistant[1]. » Ces voies sont reconnaissables, on le verra, aux noms des localités celtiques et préceltiques qui les jalonnent, si je puis m'exprimer ainsi.

Mon travail se divisera en deux parties : la première traitera des voies antiques sortant d'Orléans ; la deuxième des voies antiques orléanaises ne passant pas par Orléans.

Revue des Études latines. Paris, 1929, p. 6. — Le principe de la ligne droite fut adopté en France au XVIII[e] siècle. On lit, dans un arrêt du 26 mai 1705 : « Sa Majesté ordonne que les ouvrages de pavé, qui se feront de nouveau par ses ordres, et les anciens, qui seront relevés, seront conduits au plus grand alignement droit que faire se pourra... » (cité par Edmond Chaix, *La route*, dans *Revue des Deux Mondes*, 1[er] août 1933, p. 597).

1. *Histoire de la Gaule*, t. II, 2[e] édition. Paris, 1909, p. 229. Remarque analogue dans G. Dottin, *Manuel... de l'antiquité celtique*, 2[e] édition. Paris, 1915, p. 221. — On sait que les Gaulois furent d'excellents charrons : Rome a emprunté de bonne heure à la Gaule les noms d'une foule de véhicules : *carrus*, *carruca*, *carpentum*, *essedum*, *petorritum*, *reda*, etc. On ne conçoit pas l'existence de ces véhicules sans l'existence de routes. Au témoignage même de César (*Bellum Gallicum*, VI, 17), les Gaulois avaient un dieu qui présidait aux routes : *dux viarum atque itinerum*. Ailleurs, César nous montre les Gaulois venant *cum multis carris magnisque impedimentis, ut fert Gallica consuetudo* (*De bello civili*, liv. I, t. II de l'édition de César par Dübner. Paris, 1867, p. 41) ; à comparer avec ce passage du *Bellum Gallicum*, VIII, 14 : *Magna enim multitudo carrorum etiam expeditos sequi Gallos consuevit*. — On connaît la boutade d'Ernest Desjardins : « Dans l'état présent de nos informations, retrouver les chemins gaulois est, à nos yeux, une pure chimère ; on peut cependant continuer à les chercher ; c'est peut-être inutile, mais c'est assurément très sain » (*op. cit.*, t. IV, p. 163). En dépit de l'opinion du savant géographe, on peut affirmer que la philologie celtique et l'archéologie permettent de reconnaître le tracé des voies gauloises, tracé que les ingénieurs romains ou gallo-romains ont généralement suivi : ainsi le nom de Chabris (*Carobrivae* = les ponts du Cher) indique bien qu'avant la conquête la voie d'Orléans à Limoges passait à cet endroit sur le Cher, comme y passèrent plus tard la voie romaine et la voie française. — Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici qu'une vitesse de cinquante-cinq à soixante kilomètres par jour était celle de la poste romaine ; c'était encore la vitesse moyenne de la poste carolingienne (voir F. Lot, dans *Bibliothèque de*
(2) *l'École des chartes*, t. LXXXII, année 1921, p. 307).

BIBLIOGRAPHIE

Il n'a été publié jusqu'à ce jour aucune étude d'ensemble sur les voies antiques de l'Orléanais ; mais cinq érudits ont déjà tenté de dresser la carte des voies antiques passant par Orléans ; ce sont, dans l'ordre chronologique :

1° D'Anville, *Éclaircissemens géographiques sur l'ancienne Gaule*. Paris, 1741 [carte, p. 165].

2° Jollois, *Mémoire sur les antiquités du département du Loiret*. Paris et Orléans, 1836. [Planche nº I, *Carte générale des voies romaines aboutissant à Orléans ;* l'explication de cette planche est aux pages 155-160].

3° Boucher de Molandon, *Nouvelles études sur l'inscription romaine récemment trouvée à Mesves (département de la Nièvre) : conséquences de cette découverte pour la détermination géographique de « Genabum »* (dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XI, 1868 ; avec *Carte des voies romaines aboutissant à « Genabum »*, dans l'*Atlas* joint à ce tome XI, planche IV).

4° Longnon (Auguste), *Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours*, 1re livraison. Paris, 1884. [Planche nº II, *Gaule sous la domination romaine* (*vers l'an 400 de notre ère*)].

5° Guerrier, *« Genabum » : nouvelle étude d'après les anciennes controverses et les travaux les plus récents* (dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXV, 1894, avec *Carte des voies romaines aboutissant à Orléans*, p. 450 [1], et une *Note additionnelle* à la fin du volume).

Toutes ces cartes sont inexactes et incomplètes, comme je le montrerai dans le présent travail.

Pour mon enquête, j'ai toujours eu sous les yeux non seulement les cartes de Cassini, du Service géographique de l'armée (dite carte d'état-major), du ministère de l'Intérieur (dite carte du Service vicinal), mais encore celles qui suivent, beaucoup moins connues, et qui m'ont été fort utiles dans bien des cas :

1. Une liste (incomplète) de ces voies a été aussi donnée par Nouel de Buzonnière dans le *Répertoire archéologique du département du Loiret, arrondissement d'Orléans*, publié par la Société archéologique et historique de l'Orléanais (Orléans, 1877), p. 4-5.

Sanson d'Abbeville, géographe ordinaire du roi : « Carte du diocèse de l'évesché d'Orléans ». Paris, 1653 (arch. dép. du Loiret, album des cartes et plans, V, 4).

Delisle (Guillaume), premier géographe du roi, membre de l'Académie royale des sciences : « Carte de la Beauce, du Gâtinois, de la Sologne et pays voisins compris dans la Généralité d'Orléans ». Paris, 1718 [avec les routes] (arch. du Loiret, *ibid.*, 7).

Jaillot (H.), géographe ordinaire du roi : « Carte de la Généralité d'Orléans, divisée en ses élections ». Paris, 1719 [avec les routes] (arch. du Loiret, *ibid.*, 8).

Jaillot (B.), géographe du roi : « Carte du gouvernement général d'Orléans ». Paris, 1721 [avec les routes] (arch. du Loiret, *ibid.*, 9) [1].

Anonyme, « Carte itinéraire de la Généralité d'Orléans » [manuscrite], 1767 (arch. du Loiret, *ibid.*, 11).

Cartéron, ingénieur-géomètre en chef du Cadastre : « Carte du département du Loiret ». Orléans, 1837 ; nouvelle édition, 1844 [avec les routes anciennes et modernes] (arch. du Loiret, *ibid.*, 16).

Sur les voies romaines et les routes modernes. voir *Bull. Soc. des Antiquaires de France*, année 1924, p. 253-261.

Sur les voies romaines au moyen-âge voir même *Bull.*, année 1925, p. 300-301.

1. L'almanach intitulé : *État présent de la ville d'Orléans et ses dépendances* (Orléans, chez Charles Jacob, 1743), indique (p. 21 de la 2e partie) les « routes d'Orléans aux principales villes de la Généralité et à quelques autres villes du royaume ».

PREMIÈRE PARTIE

VOIES SORTANT D'ORLÉANS

1. — La voie d'Orléans a Sens (*Agedincum*).

Puisque, à la fin de l'Empire, Sens (*Agedincum*), chef-lieu de la *civitas Senonum*, était devenu métropole de la *provincia Lugdunensis quarta* ou *Senonia*[1], dont dépendait la *civitas Aurelianorum*, c'est par la route conduisant de *Cenabum* à *Agedincum* que je commencerai cette étude, car cette voie était incontestablement de premier ordre, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue politique, administratif et commercial.

Cette voie, qui est indiquée sur la Table de Peutinger, sort d'Orléans par la porte orientale, appelée au moyen âge « Porte-Bourgogne » (*porta Burgundiae*)[2], et se confond, jusqu'à la hauteur de l'ancienne abbaye de Saint-Loup, avec la voie d'Orléans à Autun. Là, elle bifurque, remonte vers le nord-est et se confond avec la route d'Orléans à Pithiviers, jusqu'au lieu dit Coquille, après être passée à l'Orme-du-Martroi, sur le territoire de la commune de Saint-Jean-de-Braye[3], puis, sous le vocable de « route des Barres », se dirige sur le Pont-de-Boigny[4], passe au hameau des

1. Auguste Longnon, *Atlas historique de la France*, p. 14 et 16.

2. G. Vignat, *Cartulaire du chapitre de Saint-Avit d'Orléans* (Orléans, 1886), p. 143. — Le tracé de cette voie sur la *Carte des points du département du Loiret sur lesquels ont été trouvés des restes de constructions celtiques ou gallo-romaines*, dressée par Mantellier (*Atlas* du tome IX des *Mém. de la Soc. arch. de l'Orléanais*, 1866), est quelque peu fantaisiste. L'autre route indiquée sur la même carte et allant de Sens à Orléans par Triguères, Montbouy, Sury-aux-Bois et Ingrannes est imaginaire : son tracé est dû à D'Anville, *op. cit.*, p. 189-190.

3. Cant. d'Orléans Nord-Est. — Sur le mot *martroi*, qui rappelle l'existence d'un très ancien cimetière, voir mon *Étude sur l'origine des toponymes « martroi » et « martres »* (extrait de la *Revue des Études anciennes*, t. XXVII, 1925).

4. Comm. de Boigny-sur-Bionne, cant. d'Orléans Nord-Est.

Époussses, ensuite, sous le nom d' « ancienne voie romaine »
(3) que lui donne encore la carte d'état-major (tirage de 1885), au hameau des Barres, où il y avait au moyen âge une maladrerie[1], sert de limite à la commune de Vennecy[2], sous le nom de « chemin blanc[3] », se confond avec la route d'Orléans à Traînou[4], passe un peu au sud-est du bourg de Traînou, sous le nom de « chemin de Saint-Mathurin », ou d' « ancienne voie romaine », puis au hameau de Puiseaux, sous le nom de « chemin pavé » ou de « chemin de César[5] », traverse à l'extrémité occidentale de la forêt d'Orléans le climat dit Les Vagues, passe sur le territoire de la commune de Sully-la-Chapelle[6], au nord du bourg, à l'Orme-Tivet, sous le nom de « chemin pavé », et arrive à Ingrannes[7], dernière localité de la *civitas Aurelianorum*.

Après Ingrannes, on entrait dans la *civitas Senonum :* la route va se perdre actuellement dans la partie la plus étroite, à cet endroit, de la forêt, mais, entre Ingrannes et Sainte-Radegonde (ferme de la commune de Chambon-la-Forêt)[8], la différence de végétation la fait nettement reconnaître sous bois[9].

Tout près de la voie, au nord, entre le hameau de Philiponnet et la Petite-Cour-Dieu, on a trouvé les vestiges d'un

1. Avec chapelle consacrée à Notre-Dame (voir R. de Maulde, *Étude sur la condition forestière de l'Orléanais au moyen âge et à la Renaissance.* Orléans, 1881 ; acte de 1342, p. 520).
2. Cant. de Neuville-aux-Bois.
3. Ce chemin sert un instant de limite aux communes de Traînou et de Vennecy.
4. Comm. du cant. de Neuville-aux-Bois.
5. Ce chemin était, en effet, pavé dans tout son parcours et l'est encore particulièrement dans la forêt d'Orléans. Au dire de Champion, dans sa *Notice sur Traînou*, la voie romaine bifurquait au hameau de Puiseaux et un embranchement se dirigeait vers Loury en traversant le hameau de La Motte-Moreau (*Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. VII, 1878-1882, p. 337) ; autrement dit, la voie de Sens à Orléans se rattachait, à la hauteur de Loury, à la voie d'Orléans à Pithiviers, que j'étudie plus loin.
6. Cant. de Neuville-aux-Bois. — L'Orme-Tivet, et non L'Orme-Livet (graphie de la carte d'état-major), comm. de Sully-la-Chapelle.
7. Comm. du cant. de Neuville-aux-Bois.
8. Cant. de Beaune-la-Rolande.
9. Voir le très important article de J. de Saint-Venant, *Voie romaine dans la forêt d'Orléans* (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. IX, 1887-1890, p. 370, avec plan).

camp romain, chargé de surveiller la route et sans doute la frontière. (4)

C'est, en effet, à Ingrannes même que je n'hésite pas à placer la station de *Fines* de la Table de Peutinger. Dans cette question, la philologie nous vient en aide : le nom d'Ingrannes (écrit aussi *Ingrande* aux XVIIe et XVIIIe siècles), comme ses variantes *Aigurande*, *Eygurande*, etc., selon les régions, provient du celtique *Igoranda*. *Randa* a le même sens, ou peu s'en faut, que le latin *fines* et se rattache étymologiquement à l'irlandais *rand*, *rann*, au breton *rann*, « partie », à l'allemand *rand*, au catalan *randa*, « bord ». Quant au premier terme du mot, sa signification n'est pas encore exactement connue.

Julien Havet et Auguste Longnon ont été des premiers à montrer que toutes les localités de ce nom se trouvaient à la limite de deux diocèses, de deux « cités » romaines ou de deux peuples gaulois [1].

Sous l'Empire, on donna à la plupart de ces localités frontières le nom officiel de *Fines*, mais, chose curieuse, le nom celtique se perpétua dans le parler populaire, tandis que sa traduction latine disparut généralement. C'est ainsi que la station de *Fines*, qui marquait la limite entre les *Pictavi* (Poitevins) et les *Turones* (Tourangeaux), est aujourd'hui *Ingrande* (Vienne), et que la station de *Fines*, qui marquait la frontière entre les *Andegavi* (Angevins) et les *Turones*, est aujourd'hui *Ingrandes* (Indre-et-Loire).

Ingrannes était du diocèse d'Orléans, tandis qu'à l'est la paroisse voisine, Chambon-la-Forêt, était du diocèse de Sens. Il est hors de doute qu'à l'époque gauloise, c'est là qu'était la limite entre les *Senones* et les *Carnutes*, limite d'ailleurs naturelle, formée par le « rain [2] » oriental de la vaste forêt d'Orléans. Après la conquête et le démembre-

1. Pour les références, voir mon mémoire sur « *Aquis Segeste* » *de la Table de Peutinger : son véritable emplacement, son véritable nom* (extrait du *Bulletin de la section de géographie du Comité des travaux historiques*, année 1917. Paris, 1919, p. 16 et 17 du tirage à part ; avec tracé partiel de la voie d'Orléans à Sens).

2. *Rain*, en vieux français, lisière d'un bois, frontière. Ce mot est encore usité au sens de lisière d'un bois en Blésois et en Orléanais.

ment de la *civitas Carnutum*, cette frontière de l'est ne subit aucune modification.

La Table de Peutinger indique de *Fines* à *Cenabum* xv *leugae*, 15 lieues gauloises[1], c'est-à-dire 33 kilom. 322. Or, en réalité, on compte d'Ingrannes à Orléans 26 kilom. 800. Il y a là une erreur de copiste facile à rectifier : il faut lire XII au lieu de XV, déformation facilement explicable en paléographie : le scribe a tracé non verticalement les chiffres romains II, en sorte que les bases des deux I ont fini par se rencontrer et donner naissance à un V. XII *leugae* = 26 kil. 658.

Il est hors de mon sujet de suivre cette voie jusqu'à Sens. Au reste, je l'ai décrite entièrement en 1917 dans le *Bulletin de géographie du Comité des Travaux historiques et scientifiques*[2]. Je me bornerai à dire que la route, qui se dirigeait
(5) jusqu'ici vers le nord-est, fait à Nancray[3] un coude très prononcé vers l'est et va dès lors presqu'en ligne droite jusqu'à Sens sous les noms de « chemin de César », « chemin de Jules César », ou « grand chemin de César », « chemin chaussé », « chemin perré », « haut chemin », « ancien chemin des Romains », « grand chemin de Sens à Orléans[4] », en passant par
(6) Batilly-en-Gâtinais, Sceaux-du-Gâtinais, bourg près duquel (exactement au Préau) se trouvait un lieu de pèlerinage gallo-romain très important[5], indiqué sur la Table de Peutinger sous le vocable d'*Aquis Segeste*, qu'il faut rectifier en *Aquis Segetae* (*Segeta* était une divinité gauloise de la santé). Le théâtre qu'on y a découvert pouvait contenir de 13,000 à 14,000 spectateurs.

Au delà de Sceaux, la voie sert de limite méridionale à la commune de Château-Landon (Seine-et-Marne), franchit le

1. La lieue gauloise (*leuga* ou *leuca*) = 2,221^{m}50 ; le mille romain = 1,481 mètres.

2. « *Aquis Segeste* » *de la Table de Peutinger : son véritable emplacement, son véritable nom* (avec une carte), mémoire déjà cité.

3. Nancray, cant. de Beaune-la-Rolande ; Batilly-en-Gâtinais, cant. de Beaune-la-Rolande ; Sceaux-du-Gâtinais, cant. de Ferrières (Loiret).

4. L'expression « grand chemain de Sens à Orléans » se trouve dans un acte de 1668 (arch. dép. du Loiret, E, famille Juillien, de Nargis).

5. Il y avait au Préau (ou Le Pré-haut) une source sacrée.

Loing à Dordives (Loiret)[1] et se dirige par Bransles[2] et (7)
Saint-Valérien sur Sens (Yonne)[3].

Si, du côté d'Orléans, elle a pris un instant le nom de
« chemin de Saint-Mathurin[4] », il ne faut pas s'en étonner,
car c'est par cette voie que les Orléanais allaient jadis au
fameux pèlerinage de Saint-Mathurin à Larchant (Seine-et- (8)
Marne) ; il leur était facile de trouver à la hauteur de Sceaux-
du-Gâtinais ou de Château-Landon des chemins conduisant
au lieu sacré.

La route que je viens d'étudier partiellement fut celle, ou à peu près, que suivit César en 52 avant l'ère chrétienne, se dirigeant de Sens chez les Carnutes pour s'emparer de *Cenabum* et passer de là chez les *Bituriges* (Berrichons)[5].

C'est aussi la grande voie des invasions barbares dans l'Orléanais, car elle n'est, en réalité, qu'un fragment de la route qui, partant de Trèves en Germanie, passait à Metz, Châlons-sur-Marne, Troyes et Sens[6].

C'est cette voie que suivit Attila en 451 pour venir assiéger Orléans ; c'est ce chemin que, moins heureux que Jules César, il dut rebrousser précipitamment pour battre en retraite dans la direction de Troyes et faire anéantir par les

1. Cant. de Ferrières-en-Gâtinais.

2. Comm. de Seine-et-Marne.

3. On trouvera, dans le mémoire sur *Les voies romaines qui traversent le département de l'Yonne*, par Quantin et Boucheron (*Bull. de la Soc. des sc. hist. et nat. de l'Yonne*, année 1864), deux profils de cette route à Villeroy et à Fouchères, près de Saint-Valérien (planche IX). La description de la route est sans valeur pour le Loiret.

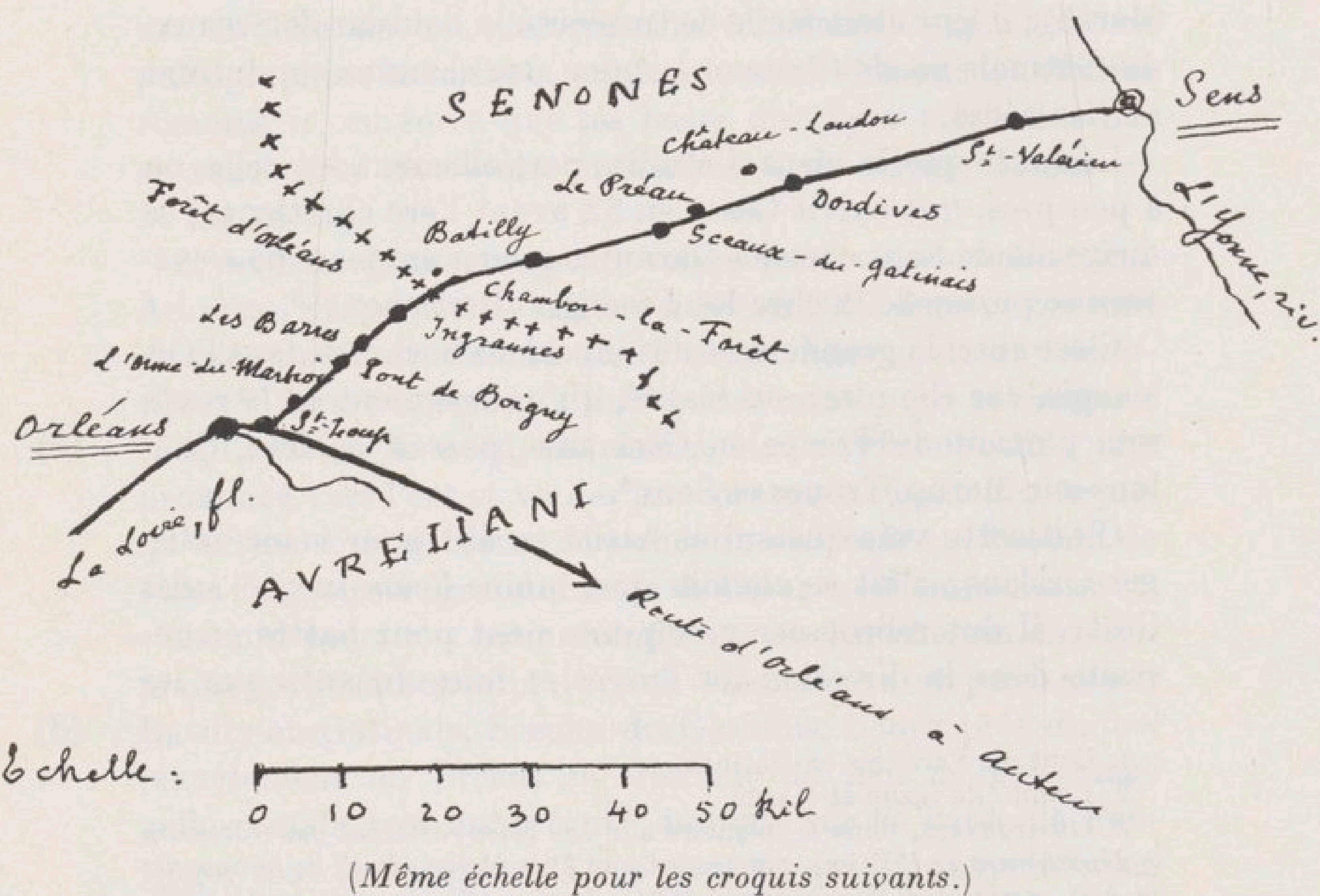
4. Un plan des archives du Loiret, XVIIe siècle (album VII, n° 37 *bis*), indique le « chemin de Saint-Mathurin » passant par Saint-Loup, Saint-Jean-de-Braye, Vaumimbert, la commanderie de Boigny, Les Barres, Taillebot, Sully-la-Chapelle, Ingranne, Baignault (un peu au sud de Chambon), Nancray. Dès cette époque, il n'était plus possible d'aller à Sens par la voie romaine, en partie détruite, et dont un fragment en 1648 est désigné sous le nom de « grand chemin d'Orléans à Ingrande » (arch. du Loiret, album VIII, n° 3). En 1755, on la nomme « chaussée de Boigny », « route d'Orléans dans la Forêt » (arch. du Loiret, C 349).

5. Voir mon mémoire *Identification de « Vellaunodunum, oppidum Senonum »* (extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, année 1921. Paris, 1923).

6. C'est ce qu'a très bien remarqué M. F. Lot, *La grande invasion normande de 856-862* (dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIX, 1908, p. 59, note 1).

troupes d'Aétius près de cette ville, dans les plaines champenoises, sa formidable armée de Huns[1].

Il est à noter qu'à cette route d'Orléans à Sens se joignait près de Chambon (localité de la *civitas Senonum*, je l'ai déjà dit) une autre route qui, par Chilleurs-aux-Bois, abou-



(*Même échelle pour les croquis suivants.*)

tissait à la voie d'Orléans à Pithiviers, dont je parlerai plus loin.

Un fragment de cette route de Chambon à Chilleurs-aux-Bois porte près de Courcy-aux-Loges[2] le très curieux nom de « chemin de Barbary[3] », qui rappelle le « chemin de la Barbarie », voie romaine près de Reims, dont Hincmar, vers

1. Voir mon mémoire cité plus haut, *Identification de « Vellaunodunum, oppidum Senonum »*, p. 13 du tirage à part (avec tracé partiel de la voie romaine de Sens à Orléans).
2. Comm. du cant. de Pithiviers.
3. Je n'ai trouvé mention de ce chemin que sur le plan cadastral.

860, nous a expliqué l'origine : *via quae usque hodie, propter barbarorum per eam iter, barbarica nuncupatur.*

Le nombre considérable de trésors de monnaies romaines trouvés dans la région de Courcy et de Chilleurs[1] prouve que les Barbares ont dû souvent suivre ce chemin, qui leur permettait sans doute d'éviter les embûches de la forêt d'Orléans en la contournant par le nord.

2. — La voie d'Orléans a Pithiviers (*Petuarii*), fragment de la voie préromaine d'Orléans a Reims (*Durocortorum*) ; avec embranchements, a partir de Pithiviers, 1° sur Melun (*Metlodunum*), 2° sur Étampes (*Stampae*).

Cette route, certainement préromaine, n'est pas indiquée par les itinéraires romains. On sait par César qu'au moment de la conquête de la Gaule les *Carnutes*, peuple de la Celtique, étaient les « clients » ou vassaux des *Remi*, peuple de la Belgique[2]. Pour quelle raison? Nous l'ignorons complètement. Toujours est-il que les devoirs de vassalité que les *Carnutes* étaient tenus de rendre à leurs lointains et puissants patrons impliquaient des relations politiques, administratives et économiques constantes.

La voie qui conduisait de *Cenabum* à *Durocortorum*, capitale des *Remi* (Reims), est facile à reconnaître, dans le département du Loiret, tout au moins. Elle sortait d'Orléans par la porte orientale appelée au moyen âge « Porte-Bourgogne », se confondait jusqu'à Saint-Loup avec la route d'Orléans à Autun, remontait vers le nord-est, en empruntant la voie d'Orléans à Sens jusqu'au lieu dit Coquille, pas-

1. Sur les nombreuses découvertes de monnaies romaines faites à Courcy-aux-Loges et à Chilleurs-aux-Bois, voir notamment Dr Garsonnin, *Découverte d'un trésor romain à Courcy* (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XVII, 1914-1916, p. 184) ; voir aussi dans les mêmes *Bulletins*, t. I, 1848-1853, p. 138 ; t. VII, 1878-1882, p. 285 et 534 ; t. XI, 1895-1897, p. 330 et 332 ; t. XV, 1908-1910, p. 423 ; t. XVIII, 1917-1919, p. 164 et 182 ; t. XX, 1923-1927, p. 413.

2. *Bellum Gallicum*, VI, 4 : *Eodem Carnutes legatos obsidesque mittunt, usi deprecatoribus Remis, quorum erant in clientela.*

sait à Vominbert (ou mieux Vaumimbert), laissait Boigny-sur-Bionne et Vennecy sur sa droite et Marigny-les-Usages sur sa gauche[1], franchissait le Pont-de-Segry (comm. de
(9) Boigny), passait près de Loury au lieu dit « Le Grand-Chemin », longeait le ruisseau de l'Esse, traversait une petite partie de la forêt d'Orléans, atteignait Chilleurs-aux-Bois (*Caliodurum*[2], localité celtique), où elle se rattachait par le « chemin de Barbary » à la voie d'Orléans à Sens. Puis, laissant Santeau et Mareau-aux-Bois à quelque distance sur sa droite[3], elle atteignait Pithiviers (anciennement *Peviers* ou *Piviers;* en latin, *Petuarii*, puis *Petveris* ou *Pitveris*, *Petverense castrum*, localité celtique, devenue chef-lieu d'une *vica-*
(10) *ria* du *pagus Aurelianensis* sous la monarchie franque, la *vicaria Petuarensis*)[4]. Là elle croisait la voie de Sens au Mans.

Après avoir franchi l'Essonne[5], elle passait à Bondaroy[6]. Peu après Bondaroy, un vallon profond indiquait la limite de la *civitas Aurelianorum*. On entrait dans la *civitas Senonum* à Estouy[7], et l'on arrivait à Aulnay-la-Rivière et à

1. La route sert de limite aux communes de Vennecy (cant. de Neuville-aux-Bois) et de Marigny (cant. d'Orléans Nord-Est).

2. Sur les formes anciennes du nom de Chilleurs, voir mes *Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du Loiret*, 1re partie (Orléans, 1933, p. 18 ; extrait du *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXII).

3. La voie sert de limite aux communes de Mareau-aux-Bois (cant. de Pithiviers) et d'Attray (cant. d'Outarville).

4. Pithiviers, ch.-l. de cant., arr. d'Orléans, naguère ch.-l. d'arr. — *In pago Aurelianensi, in vicaria Petuarensi*, 1025 (dans Hubert, *Antiquitéz de Saint-Aignan d'Orléans*, preuves, p. 141). — La forme *Petveris* ou *Pitveris* est un datif-ablatif-locatif pluriel, qui a fini par être employé à tous les cas. *Actum Pitveris castro*, dans une charte originale de 1027 (arch. du Loiret, H 13, abbaye de Saint-Euverte d'Orléans).

5. Ce n'est que depuis le milieu du XIXe siècle que la rivière qui passe à Pithiviers s'appelle l'Œuf ; auparavant, c'était l'Essonne. Voir, à ce sujet, J. Devaux, *Introduction à l'histoire du Pithivrais* (dans *Annales de la Soc. hist. et arch. du Gâtinais*, t. XXIII. Fontainebleau, 1905, p. 7, note 1).

6. La *Carte du département du Loiret*, par Cartéron (1837 et 1844), indique cette route sous le nom de « chemin des vaches » entre Pithiviers et Burcy (Seine-et-Marne).

7. Estouy est situé entre deux vallons, qui ont été pris tour à tour pour limite des deux *civitates*. On les distingue très bien sur la carte de Cassini. Ce qui explique qu'Estouy a été d'abord paroisse du diocèse d'Orléans, puis du diocèse de Sens.

Briarres-sur-Essonne[1] (*Brivodurum*, localité celtique) en suivant la rive gauche de la rivière. Là on croisait la voie de Sens à Chartres[2], on franchissait le pont (*briva* en gaulois) (11)
et, par Burcy, Nemours[3] (*Nemausus*, localité celtique), Montereau-faut-Yonne (*Condate*, localité celtique), au confluent de la Seine et de l'Yonne, et la falaise de l'Ile-de-France, on atteignait *Durocortorum*. (12)

A la sortie de Briarres, la voie antique qui conduisait à Nemours est actuellement encore très reconnaissable sur le (13)
terrain[4]; la carte d'état-major l'indique et l'appelle « chemin des bœufs »; elle sert de limite aux communes d'Orville et de Puiseaux.

Remarquons qu'avant d'atteindre Pithiviers elle était protégée sur sa gauche par un cantonnement de Goths à la solde de l'Empire, cantonnement qui a donné son nom au hameau de Gourvilliers (**Gothorum Villaris*), commune de Pithiviers-le-Vieil, et, un peu avant d'arriver à Briarres-sur-

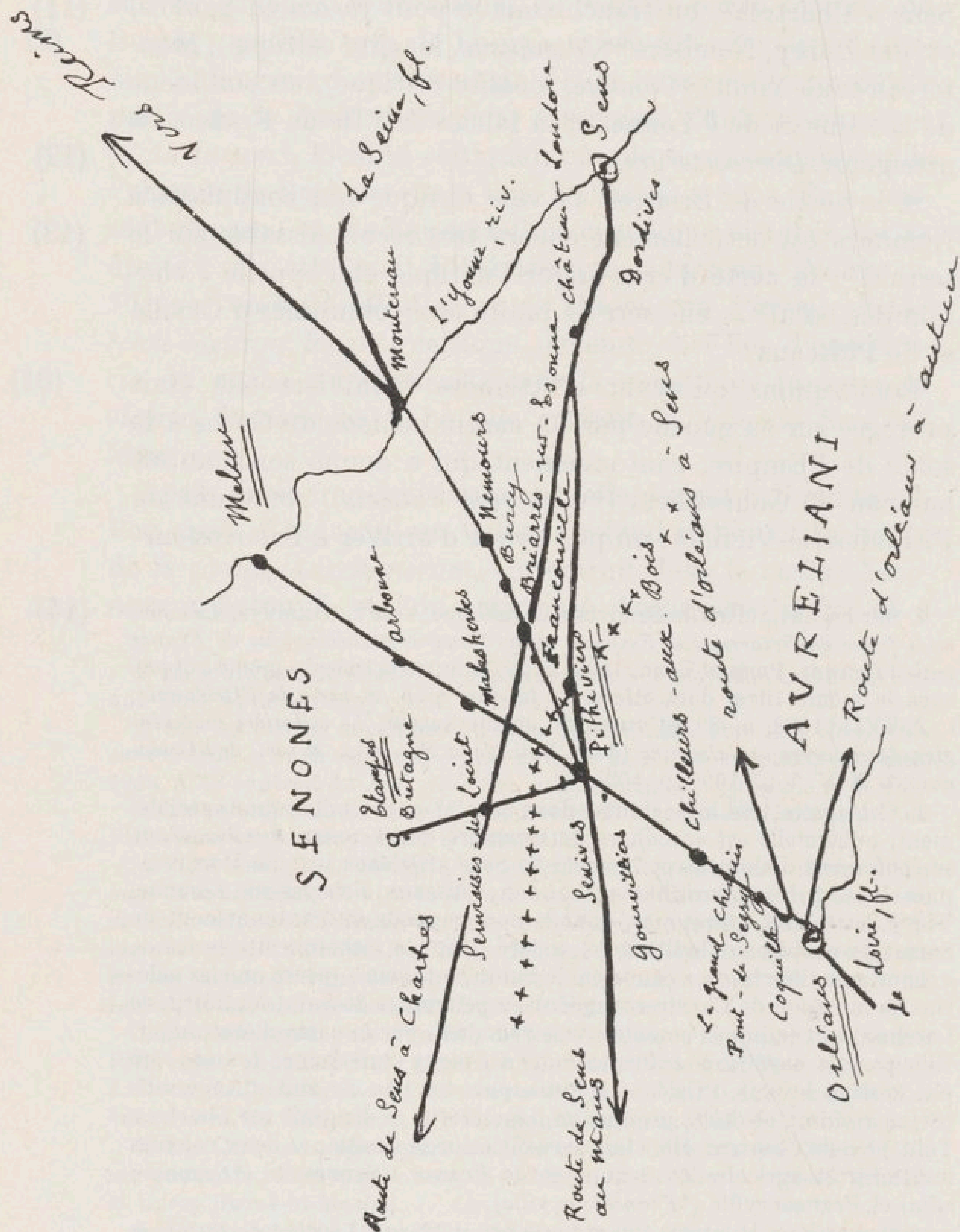
1. Sur les antiquités de Briarres-sur-Essonne, voir L. Dumuys, *Le cime-* (14)
tière franc de Briarres-sur-Essonne (dans *Congrès archéologique de France tenu à Orléans*. Paris et Caen, 1894, p. 177); autre article du même auteur, sous le même titre, dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXVII, 1898, p. 89, et aussi, du même auteur, *Le cimetière mérovingien de Briarres-sur-Essonne* (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIV, 1905-1907, p. 409).

2. Cette voie très importante, dont je n'ai pas à m'occuper spécialement, puisqu'elle est en dehors du territoire de la *civitas Aurelianorum*, se confondait d'abord avec la route de Sens à Orléans jusqu'à Dordives; puis elle se dirigeait sur Château-Landon, Puiseaux, Briarres-sur-Essonne, Viévy, Sermaises (*Sarmatia*), dont le nom rappelle un cantonnement de Sarmates protégeant ladite voie, encore nommée « chemin des bœufs », « chemin de Chartres », « chaussée de Saint-Mathurin » (parce que les pèlerins de la région de Chartres venaient au pèlerinage de Saint-Mathurin de Larchant), et indiquée comme « voie romaine » sur la carte d'état-major. Elle passait ensuite à Juine (comm. d'Autruy-sur-Juine, Loiret), où elle croisait la voie d'Orléans à Paris, puis un peu au sud d'Angerville (Seine-et-Oise), et de là, presque en ligne droite, se dirigeait sur Chartres. Tout près de Chartres, elle était surveillée sur la droite par deux colonies militaires et agricoles de Saxons et de Francs : Senneville (**Saxonum villa*) et Francourville (**Francorum villa*).

3. Nemours et Montereau sont en Seine-et-Marne. Le nom de Nemours est *Nemausus* en 840-843 (*Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*, par J. Thillier et E. Jarry. Paris, 1906, p. 65).

4. Je l'ai parcourue partiellement au printemps de 1919.

Essonne, par un cantonnement de Francs, aujourd'hui Francorville (**Francorum Villa*)[1].



2. — La voie d'Orléans a Pithiviers.
— de Pithiviers a Melun.
— de Pithiviers a Étampes.

A partir de Pithiviers, un embranchement de cette voie

1. La voie sert de limite aux communes de Pithiviers-le-Vieil et de Da-

préromaine se dirigeait sur Melun[1] (*Metlosedum*, *Metlodunum*, puis *Melodunum*, localité celtique), chef-lieu du *pagus Melodunensis*, subdivision administrative de la *civitas Senonum*, atelier monétaire mérovingien, en passant par Malesherbes (Loiret) et Arbonne (Seine-et-Marne). Ces deux localités faisaient partie de cette *civitas Senonum*. (15) (16)

Une autre route, partant aussi de Pithiviers, se dirigeait en droite ligne sur Étampes (*Stampae*, localité celtique ou préceltique), aussi atelier monétaire mérovingien, chef-lieu du *pagus Stampensis* de la *civitas Senonum*, en passant par Senives (comm. de Pithiviers ; *Sine Aquis*[2], dans la *civitas Aurelianorum*) et par Sermaises-du-Loiret (*Sarmatia*[3], dans la *civitas Senonum*, colonie agricole et militaire de Sarmates), où elle croisait la voie de Sens à Chartres. A Étampes, qu'elle atteignait par le faubourg Saint-Pierre, près d'un lieu dit *Bretagne*[4], elle retrouvait la voie d'Orléans à Paris.

3. — La voie d'Orléans a Paris (*Lutecia*). (17)

Cette route, tracée sur l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger, sortait d'Orléans par la porte Parisie (*Porta*

donville. — Sur cette voie très ancienne, voir quelques observations judicieuses de J. Devaux, *Introduction à l'histoire du Pithivrais*, déjà citée, p. 9. La route, entre Orléans et Pithiviers, a été complètement refaite dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Delisle, sur sa carte déjà citée (1718), indique un fragment entre Orléans et Loury et un autre fragment entre Nemours et Montereau-faut-Yonne.

1. Cette route est indiquée par A. Hugues, *Les routes de Seine-et-Marne avant 1789* (avec une carte). Melun, 1897, p. 25 (ouvrage peu sûr ; n'indique pas ses sources), et par Alb. Mélaye, *Carte des voies romaines dans les départements de Seine-et-Marne, Oise et départements limitrophes* (*Bull. de la Soc. litt. et hist. de la Brie*, 1900-1905 (n'indique pas non plus ses sources) ; cette carte est reproduite par M. Albert Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine ;* 2e partie, t. I : *L'archéologie du sol, les routes* (Paris, 1934), p. 417.

2. *Sine Aquis*, 1080 (Prou, *Actes de Philippe I*. Paris, 1908, p. 256, note 2). Les formes françaises anciennes, conformes à la phonétique, étaient *Seneves* et *Seneuves*.

3. Sur Sermaises, autrefois *Sermaise-en-Beausse*, voir mon étude : *Le domaine de Sermaises-en-Beauce et ses dépendances à la fin du Xe siècle* (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XX, 1923-1927, p. 474).

4. Bretagne (**Brittania*), qui rappelle un cantonnement d'auxiliaires bretons surveillant ladite route, est indiquée sur la carte de Cassini et sur la carte d'état-major (à gauche de la voie).

Parisiaca)[1], longeait le mur septentrional de la cité en pas-
sant près d'un antique cimetière chrétien appelé au moyen
âge le *Martroi-aux-Corps* ou le *Martroi-Sainte-Croix*[2]. Elle
se confondait ensuite avec la rue actuelle du Faubourg-
Saint-Vincent et rencontrait, sur sa gauche, à peu près où
(18) cette rue est coupée par le chemin de fer de Vierzon, un cime-
tière païen, dans lequel fut découverte en 1846 la célèbre
inscription de *Cenabum*[3]; puis elle atteignait, non loin d'une
source consacrée à la déesse gauloise *Acionna*[4], la Croix-
Fleury, laissait Fleury-les-Aubrais[5] un peu sur la droite,
traversait la forêt d'Orléans, puis le ruisseau du Nant ou
Nan[6], passait aux Bordes-Latrée, hameau de la commune
(19) de Villereau, qui doit la deuxième partie de son vocable à
ladite route (*strata* = *estrée*, *étrée*, *atrée*), laissait Bazoches-
les-Gallerandes un peu sur la gauche, c'est-à-dire à l'ouest,
et croisait à cet endroit la voie de Sens au Mans. Le nom de
Bazoches (*Basilicae*), c'est-à-dire « halles » ou « marchés cou-
verts », rappelle, à n'en pas douter, un très important champ
de foire situé presque à la frontière des *Aureliani*, des *Car-
nutes* et des *Senones*[7].

1. *Porta Parisiaca*, 990, dans une charte d'Hugues Capet (*Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 84) ; *porte Parisie d'Orliens*, 1388 (archives de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, B 53). L'Hôtel-Dieu d'Orléans était situé près de cette porte.

2. Voir J. Soyer, *Étude sur l'origine des toponymes « martroi » et « martres »* (extrait de la *Revue des Études anciennes*, t. XXVII, 1925, p. 2, 3 et 11).

3. L'inscription, du Ier siècle de notre ère, fut découverte à 2 mètres de profondeur (voir la notice de Du Faur de Pibrac dans *Bull. de la Soc. arch. de l'Orléanais*, t. IV, 1862-1867, p. 235 ; avec une planche reproduisant l'inscription) ; autre reproduction dans l'*Atlas* du tome IX des *Mémoires* de la même Société.

4. Aujourd'hui fontaine de l'Étuvée (comm. d'Orléans, section des Hauts de Saint-Marc au plan cadastral). C'est le point le plus élevé des environs d'Orléans. On lira le texte de l'inscription, trouvée dans cette fontaine, notamment dans Holder, *op. cit.*, au mot *Acionna*. L'inscription est conservée au Musée historique d'Orléans.

5. *Apud banlivam versus Floriacum*, 1239 (*Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 349).

6. Sur cette rivière, voir ma note : *A propos des noms de cours d'eau provenant des mots gaulois « nantos » et « onna »* (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XX, 1923-1927, p. 383).

7. Voir ma note sur *Les « Basilicae » de la « civitas Carnutum » et de la « civitas Aurelianorum »* (dans *Revue des Études anciennes*, t. XXIII, 1921) ; 2e édition dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIX,

Puis, elle passait à Acquebouille (*Escoboliae*), localité celtique, ancienne paroisse, aujourd'hui hameau de la commune de Faronville[1]. Un peu au nord de cette localité était la limite de la *civitas Aurelianorum*. On entrait dans la *civitas Senonum* en passant près d'Autruy-sur-Juine (*Octroviacus*)[2], où elle croisait (exactement à Juine)[3] la voie de Sens à Chartres.

Une fois la Juine franchie (*fluvius Joina*)[4], on arrivait à
Saclas (*Salioclita*), station indiquée sur l'Itinéraire d'Anto- **(20)**
nin[5]. De là par Étampes (*Stampae*), chef-lieu du *pagus* **(21)**
Stampensis (l'Étampois), subdivision administrative de la *civitas Senonum*, atelier monétaire mérovingien, et par Chastres (*Castra*, aujourd'hui Arpajon), chef-lieu du *pagus Castrensis*, subdivision administrative de la *civitas Parisiorum*, et aussi atelier monétaire mérovingien[6], on atteignait *Lutecia*, capitale de la *civitas Parisiorum*. La voie romaine a été récemment retrouvée rue Saint-Jacques à 1 mètre ou $1^{m}50$ de profondeur[7].

p. 188. — On trouve sur l'Itinéraire d'Antonin une station africaine, appelée *Ad Basilicam ;* il est évident qu'ici *basilica* désigne non pas un édifice chrétien, mais une basilique civile, un lieu couvert servant de bourse, d'entrepôt ou de marché.

1. *Villa quae Escoboliae dicitur*, 1142 (dans G. Vignat, *Cartulaire du chapitre de Saint-Avit d'Orléans*, p. 66). — Faronville, cant. d'Outarville (Loiret). Il y avait au XIIIe siècle une léproserie sur « le chemin chaussé », à Acquebouille : *quemdam bordellum leprosorum, qui erat super cheminum chausatum*, 1245 (Teulet, *Layettes du trésor des chartes*. Paris, 1863-1875, n° 3338, p. 563).

2. A. Longnon, *Pouillés de la province de Sens*, p. 42 : *Octroviacum* (vers 1350).

3. Juine, passage de rivière, ainsi nommé, comme il arrive constamment à l'époque romaine, par la rivière que la route traversait à cet endroit.

4. *Villam noncupante Sarclitas, super fluvium Joina, in pago Stampinse*, acte de 635, cité par Holder, *op. cit.*, au mot *Salioclita*.

5. La distance de *Salioclita* à *Cenabum* est de 23 *millia* (51 kilom. 111) et celle de *Lutecia* à *Salioclita* est de 24 *millia* (53 kilom. 334).

6. A égale distance d'Étampes et d'Arpajon, on notera sur la route le lieu dit *Bonne* (indiqué sur la carte de Cassini), nom caractéristique qui prouve qu'il y avait là une borne ; en vieux français *bonne*, du latin mérovingien *bodina*, mot d'origine celtique (voir Dottin, *La langue gauloise*. Paris, 1920, p. 235). — Sur les vestiges de cette route, à Étampes, voir Lancelot, *Dissertation sur Genabum*, 1729 (*Mém. Acad. des inscriptions*, t. VII, p. 460).

7. Voir Dr Capitan, *La dernière réfection en dalles de grès de la voie ro-*

Au XVIIe siècle, cette route était appelée « la Chaussée[1] » ou « vieux chemin à aller d'Orléans à Paris ».

Elle sert de limite, dans notre département, aux communes de Cercottes et de Chanteau, de Chevilly et de Saint-Lyé-la-Forêt, de Villereau et de Bougy-lez-Neuville, d'As-
(22) chères-le-Marché et de Neuville-aux-Bois, d'Aschères-le-Marché et de Bazoches-les-Gallerandes, de Bazoches-les-Gallerandes et d'Izy, d'Allainville et de Léouville, d'Allainville et de Charmont, de Pannecières et d'Autruy-sur-Juine.

Encore bien conservée dans presque tout le département, très droite, c'est aujourd'hui le chemin de grande communication n° 97 ; la carte d'état-major la signale comme « voie romaine ». On y a trouvé, vers 1840, une borne milliaire, assez grossière, au nom de l'empereur Aurélien, datée de l'an 275[2].

On remarque qu'aucune localité importante ne se trouvait et ne se trouve encore sur cette route, dans les limites du Loiret tout au moins ; aussi fut-elle presque complètement abandonnée dès le XIIIe siècle. La route de Paris passa dès lors plus à l'ouest (comme aujourd'hui) par Cercottes,
(23) Chevilly, Artenay, Toury, Angerville, Étampes[3].

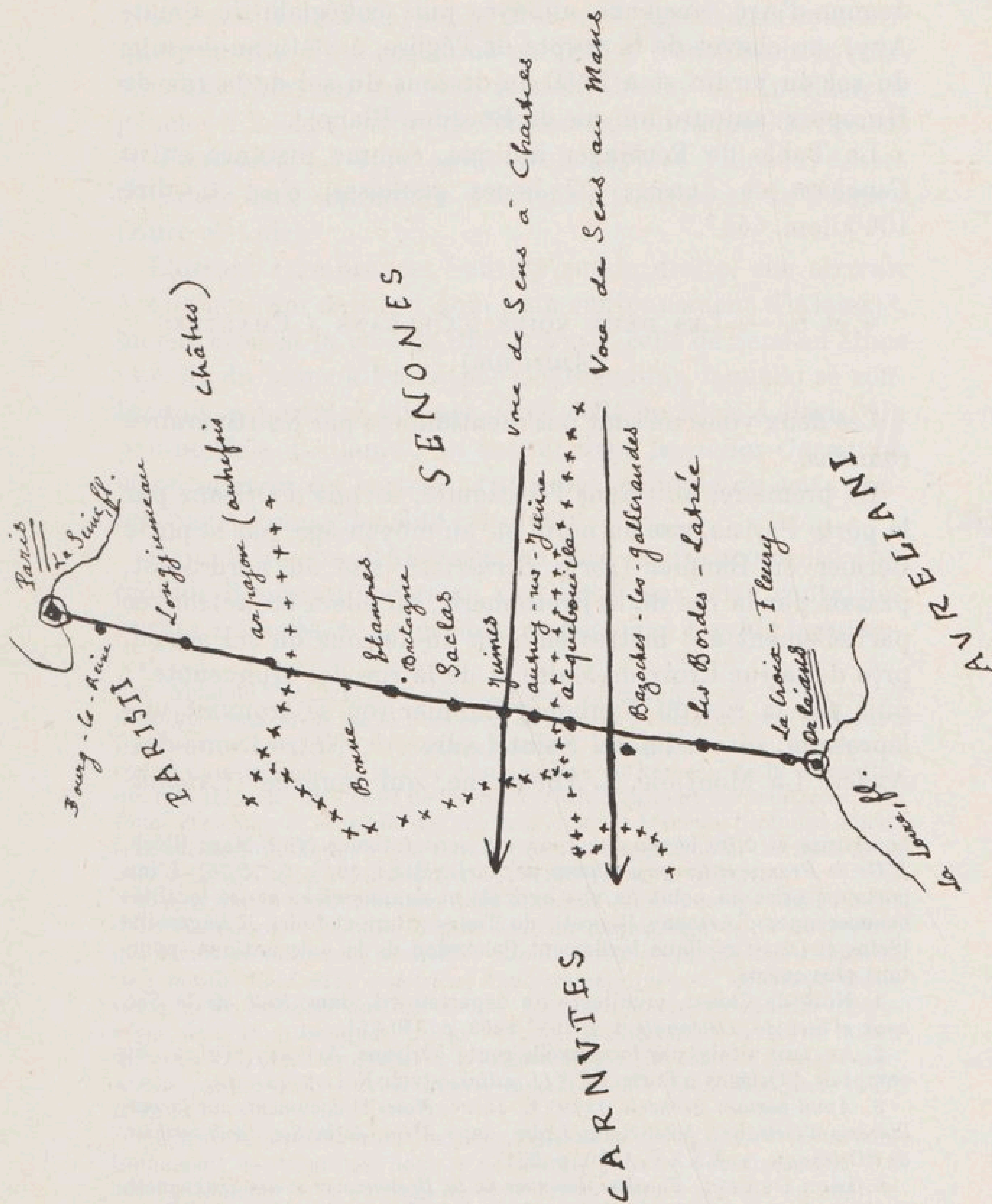
maine de Lutèce à Genabum dans sa traversée de Paris (*Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1921).

1. Arch. dép. du Loiret, cartes et plans, album VII, n° 29 (année 1648) et n° 19 (année 1694) ; carte de Delisle, 1718, déjà citée : « vieu chemin ».

2. Elle a été publiée très inexactement par l'abbé Desnoyers, *Catalogue du Musée historique de la ville d'Orléans* (Orléans, 1882), p. 242 ; un meilleur texte s'en trouve dans *Musée d'Orléans : explication des tableaux, dessins, sculptures, antiquités et curiosités qui y sont exposés* (Orléans, 1851), p. 192. Le voici : *imperatori Gaio Lucio Domitio Aureliano, pio, felici, invicto Caesari, Augusto, pontifici maximo, patri patriae, tribunitia potestate* [*functo*] *VII, consuli III, Germanico maximo, Gothico maximo, Parthico maximo, Dacico maximo, Carpico maximo I M* (= mille passuum). Cette borne était donc la première posée sur la voie à partir d'Orléans. On sait que le mille romain = 1,481^m50. Aurélien était consul pour la troisième fois en 275. — D'après Duchalais, *Recherches historiques sur la ville et le canton de Baugenci* (Orléans, 1845 ; extrait de l'*Annuaire de Beaugenci*, p. 30), cette borne aurait été découverte aux environs de Saclas, sur la voie ancienne, lors de la construction du chemin de fer.

3. Voir F. Lot, *Itinéraires du XIIIe siècle : de Lyon à Orléans et à Paris* (dans *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques*, année 1920. Paris, 1922, p. 217). L'itinéraire d'Orléans-Paris mentionne les stations suivantes : *Orlins, Artenai, Touri, Estampes, Chastres, Paris.* L'abbé de Saint-Denis, Suger, constatait déjà, entre 1144 et 1149, que le

Il est utile de noter ici que la voie antique a été partielle-



3. — La voie d'Orléans a Paris.

bourg de Toury, dont il avait été prévôt, était à mi-chemin d'Orléans-Étampes, *in media strata*. A tous les voyageurs, Toury, dit-il, fournit la

ment découverte à Orléans en 1853, en pratiquant une tranchée dans le jardin du grand séminaire (actuellement lycée Jeanne-d'Arc, ancienne abbaye, puis collégiale de Saint-Avy), au chevet de la crypte de l'église, à 3m15 au-dessous du sol du jardin et à 1m50 au-dessous du sol de la rue de Hurepoix (aujourd'hui rue du Bourdon-Blanc)[1].

La Table de Peutinger indique, comme distance entre *Cenabum* et *Lutecia*, 47 lieues gauloises, c'est-à-dire 104 kilom. 444[2].

4 et 5. — Les deux voies d'Orléans a Chartres (*Autricum*)

Ces deux voies ne sont pas mentionnées par les Itinéraires romains.

La première, qui, dans l'Antiquité, sortait d'Orléans par la porte Parisie, sise au nord, et, au moyen âge, par la porte Bernier ou Bannier (*porta Bernerii*)[3], sise au nord-ouest, passait par la rue de la Bretonnerie, où elle a été retrouvée partiellement à 3 mètres environ au-dessous du sol actuel, près de la rue Croix-de-Malte et de la rue des Huguenots[4]; puis par la rue du Faubourg-Bannier (où se trouvait une léproserie, dite « l'hôtel Saint-Ladre »)[5], Notre-Dame-des-Aydes, La Montjoie, L'Allemagne, qui rappelle (**Alama-*

nourriture et offre le repos à ceux qui sont fatigués (voir Marc Bloch, *L'Ile-de-France et les pays autour de Paris*. Paris, 1916, p. 75-76). L'importance prise au point de vue agricole et commercial par les localités beauceronnes d'Artenay (Loiret), de Toury (Eure-et-Loir), d'Angerville (Seine-et-Oise), explique facilement l'abandon de la voie antique, pourtant plus courte.

1. Note de Clouet, architecte du département, dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. I, 1848-1853, p. 350-351.

2. Au XIIIe siècle, par la nouvelle route (Orléans, Artenay, Toury), on comptait d'Orléans à Paris *XXXII miliaria* (voir F. Lot, *op. cit.*).

3. *Apud portam Bernerii*, 1229 (E. Jarry, *Notes et documents sur la maladrerie d'Orléans : hôtel Saint-Ladre*, dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXXV, 1920, p. 231).

4. Léon Dumuÿs, *Fouilles des rues de la Bretonnerie et des Huguenots*. Orléans, 1882, p. 10 (extrait des *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XVIII).

5. C'est pourquoi la route est appelée parfois *calceata Sancti Lazari*, 1245 (E. Jarry, *ibidem*, p. 233-234).

nia) un cantonnement d'Alamans surveillant la route, Cercottes, Langenerie, laissait Chevilly sur la gauche et Andeglou (localité celtique) sur la droite, atteignait La Croix-Briquet, où elle a été reconnue en 1867[1], franchissait le ruisseau du Nant ou du Nan, laissait Creuzy et Auvilliers à gauche. Elle sert encore de limite aux communes de Creuzy et d'Artenay. La voie, après avoir dépassé Villeneuve, sert de limite aux communes d'Artenay (Loiret) et de Poupry (Eure-et-Loir).

Laissant Dambron et Santilly sur la droite, elle arrivait à Allaines (qui doit son nom à un cantonnement d'Alains)[2], où elle croisait la voie de Blois à Paris, celle de Sens au Mans et celle du Mans à Paris (par Châteaudun), laquelle se confondait, à partir d'Allaines, avec celle de Blois à Paris. Un peu au delà d'Allaines, on entrait dans la *civitas Carnutum* et on arrivait à Chartres (*Autricum*), capitale de cette *civitas*, par Allonnes (localité celtique)[3]. **(24)**

Dans la région d'Allonnes, au dire du jurisconsulte Dumoulin, il existait encore au XVIe siècle, sur cette route, des bornes milliaires[4]. Le célèbre archéologue Caylus nous ap-

1. Abbé de Torquat, *Notice historique et archéologique sur la baronnie de Chevilly*, dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XI (1868), p. 372-377, avec, dans l'*Atlas* du même t. XI, planche XI, les plan et coupe d'un tronçon de la voie romaine pris au hameau de la Croix-Briquet. Cette voie, dit l'abbé de Torquat, était tellement fréquentée que les roues des chars et les pieds des chevaux avaient tracé de profonds sillons à sa surface, de manière à la rendre presque impraticable. Cf. *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XI (1868-1873), p. 310-314.

2. Les Alains étaient établis dans la *civitas Aurelianorum* (exactement dans la Beauce orléanaise) depuis 442, au témoignage de Prosper Tiro, qui vivait au milieu du Ve siècle : *Alani, quibus terrae Galliae Ulterioris cum incolis dividendae a patricio Aetio traditae fuerant, resistentes armis subigunt et, expulsis dominis terrae, possessiones vi adipiscuntur* (*Chronique*, dans Dom Bouquet, t. I, p. 639) ; cf. Jordanès, qui vivait au milieu du VIe siècle, dans son *Historia*, à la date de 451 (invasion d'Attila) : *Alanorum partem trans flumen Ligeris considentem...* (Dom Bouquet, t. II, p. 26).

3. Entre Allaines et Allonnes, il y avait, sur la droite de la voie, un cantonnement de Sarmates, dont je ne saurais préciser l'emplacement. Un hameau détruit de la paroisse de Moûtiers-en-Beauce portait, en effet, le nom de *Sermerolles*, de l'accusatif pluriel **Sarmatiolas*, devenu *Sermesoles*, puis *Sermeroles* par rhotacisme.

4. Dumoulin, *Commentaire sur la Coutume de Paris*, dans *Omnia opera*. Paris, 1681, t. I, p. 50 : *antiquissima castellania Allonae in Belsia ad vetus*

prend qu'il en restait trois en 1761 : elles avaient 4 pieds et demi de circonférence, 5 de hauteur hors de terre, plus 2 en terre ; elles étaient placées à 1,200 toises, c'est-à-dire à une lieue gauloise l'une de l'autre, et ne portaient aucune inscription[1]. Cette voie est encore appelée « chemin de César[2] » ou « ancienne voie romaine ».

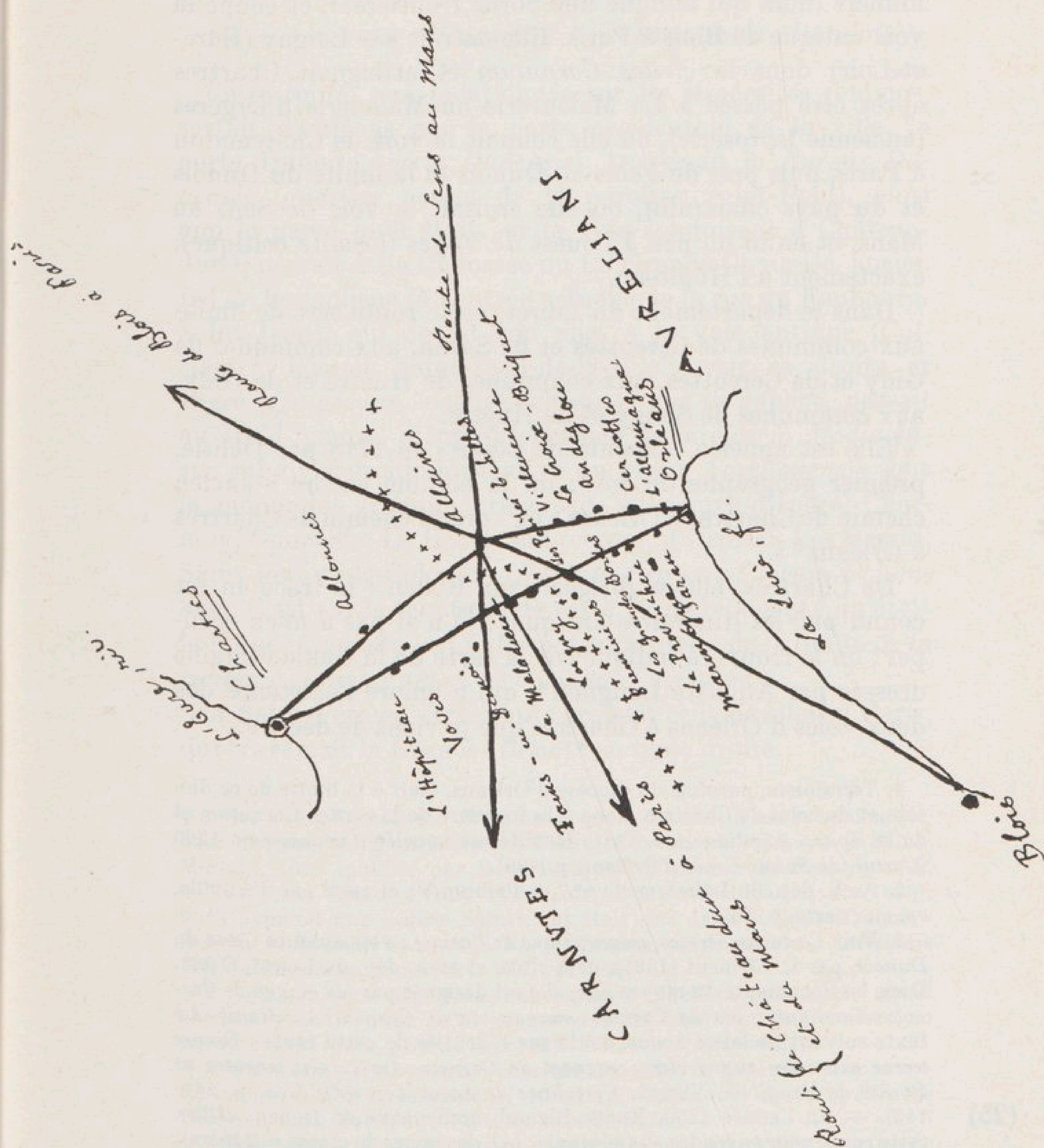
Une deuxième route, en droite ligne, et qui devait être à l'origine une route stratégique, conduisait à Chartres par Saran, après être passée à Notre-Dame-des-Aydes et avoir franchi le ruisseau de la Retrève. Au delà de Saran (localité celtique), elle laisse Gidy et Marmogne (*Marcomania*), cantonnement de Marcomans[3], à gauche, Cuny et Huneau à droite, traverse le Nant, passe à La Provenchère, laisse Domecy à droite et Trogny à gauche, passe aux Grandes-Bordes (comm. de Sougy), laisse Sougy à gauche, passe au

iter ab Aureliis Carnotum, ad quatuor leucas Carnotum, ubi lapides a tempore Romanorum milliaria distinguentes erecti visuntur. Voir aussi Lancelot, *Dissertation sur « Genabum »*, 1729 (*Mém. Acad. des inscriptions*, t. VII, p. 463).

1. Comte de Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. IV, p. 378, et planche CXIV ; cette planche a été reproduite par M. Albert Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine ;* 2e partie, t. I : *L'archéologie du sol, les routes* (Paris, 1934), p. 181.

2. Sur ce « chemin de César », voir la carte de Delisle (1718) aux arch. dép. du Loiret, album V des cartes et plans, n° 7 ; voir aussi arch. dép. du Loiret, C 349, années 1764-1766 : suppression d'une partie du « chemin de Cézar », comprise entre La Croix-Briquet et Villeneuve, au-dessus d'Artenay ; « ce chemin s'embranche sur la gauche de la grande chaussée d'Orléans à Paris, à La Croix-Briquet, passe à Villeneuve, à Allaine, Ymonville et Allonnes et arrive à Chartres par le Séminaire ». Voir aussi D'Anville, *Éclaircissemens géographiques sur l'ancienne Gaule* (1741), p. 171 ; carte itinéraire [manuscrite] de la Généralité d'Orléans, 1767 (arch. dép. du Loiret, album V des cartes et plans, n° 11) ; Polluche, *Essais historiques sur Orléans* [annotés par Beauvais de Préau] (Orléans, 1778), p. 35 ; *Carte de l'ancien pays et comté de Dunois*, par L. Clément, dans l'*Histoire sommaire du Dunois*, par l'abbé Bordas (ouvrage posthume), t. II (Châteaudun, 1884) ; E. Chénon, *Les voies romaines du Berry, avec une carte* (Paris, 1922), p. 37. — Le tracé de cette voie me semble indiquer que, dans le principe, elle n'était pas destinée à relier Chartres et Orléans. Si, en effet, on la prolongeait en ligne droite, à partir d'Allaines, vers le sud-est, elle rejoindrait la voie romaine d'Orléans-Autun un peu au nord-ouest de Saint-Benoît-sur-Loire.

3. En vérité, le camp était destiné à surveiller deux routes, car il était placé à égale distance de la route d'Orléans à Chartres et de la route d'Orléans à Châteaudun, dont je parlerai plus loin.



4 et 5. — Les deux voies d'Orléans a Chartres.

lieu dit Les Petites-Échelles, en laissant sur la gauche Terminiers (nom qui indique une borne frontière)[1], et coupe la voie antique de Blois à Paris. Elle entrait par Loigny (Eure-et-Loir) dans la *civitas Carnutum* et atteignait Chartres après être passée à La Maladrerie ou Maladerie d'Orgères (ancienne léproserie), où elle coupait la voie de Châteaudun à Paris, puis près de Feins-en-Dunois (à la limite du Dunois et du pays chartrain), où elle croisait la voie de Sens au Mans, et enfin un peu à l'ouest de Voves (localité celtique), exactement à l'Hôpiteau.

Dans le département du Loiret, cette route sert de limite aux communes de Cercottes et de Saran, aux communes de Gidy et de Cercottes, aux communes de Huêtre et de Gidy, aux communes de Sougy et de Huêtre.

Elle est appelée « chemin de César » en 1718 par Delisle, premier géographe du roi[2]; on la nomme encore « ancien chemin de Chartres à Orléans » ou « grand chemin de Chartres à Orléans[3] ».

De Chartres, elle se dirigeait sur Rouen : le tracé en est connu par les itinéraires antiques ; je n'ai pas à m'en occuper ; on le trouvera indiqué sur la carte de la Gaule romaine dressée par Auguste Longnon[4], qui a ignoré l'existence des deux voies d'Orléans à Chartres que je viens de décrire.

1. Terminiers, paroisse du diocèse d'Orléans, était à la limite de ce diocèse et de celui de Chartres, donc à la frontière de la *civitas Carnutum* et de la *civitas Aurelianorum*. Cette localité est appelée *Termenier* en 1260 (*Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 409).

2. Arch. dép. du Loiret, carte n° 7 de l'album V ; et aussi par d'Anville, *op. cit.*, carte, p. 165.

3. Voir *Carte du Service géographique de l'armée ;* voir aussi la *Carte du Dunois*, par L. Clément (1884), déjà citée, et arch. dép. du Loiret, C 368. Dans les documents du moyen âge, elle est désignée par *via magna de Carnoto Aurelianis ; via de Carnoto ; magna via de Carnoto Aurelianis.* Le texte suivant ne laisse aucun doute sur l'identité de cette route : *Omnes terrae existentes supra viam magnam de Carnoto Aurelianis, tenentes as Bordes de Sougi* (G. Vignat, *Cartulaire de Saint-Avit d'Orléans*, p. 144-
(25) 145). — En l'année 1250, Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, utilisa cette route pour se rendre en Orléanais : le 6 des nones de mars (= 2 mars), il était à Chartres, le 5 à la Maladrerie d'Orgères (*apud Leprosariam de Orgeriis*), le 4 à Orléans, le 3 à Saint-Benoît-sur-Loire (voir *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. IX, année 1866, p. 164).

4. *Atlas historique de la France*, pl. II.

6. — La voie d'Orléans a Chateaudun (*Dunum*).

Cette route, non mentionnée sur les itinéraires romains, sortait d'Orléans par la porte occidentale de la ville, la porte Dunoise (*porta Dunensis*), traversait le *Burgus Dunensis* (quartier actuel de la paroisse Saint-Paul), ainsi appelé parce qu'il était sur la voie conduisant à Châteaudun[1], passait à La Chaussée ou La Grande-Chaussée, ancien fief de la banlieue (à l'entrée actuelle de la rue du Faubourg-Saint-Jean), qui devait son nom à la voie antique (*Calciata*)[2], laissait Saint-Jean-de-la-Ruelle sur sa droite et Ingré (*Unigradus*, localité celtique)[3] sur sa gauche, passait au Muid (comm. d'Ingré), chef-lieu de la *vicaria Modiacensis*, subdivision administrative du *pagus Aurelianensis* sous la monarchie franque, traversait Villeneuve-d'Ingré, Charmoy, Gourville, Le Bourgneuf (comm. d'Ormes), Les Barres, Saint-Péravy-la-Colombe (*Sanctus Petrus ad vicum Columnae*). C'est sur le territoire de cette dernière localité qu'était la borne (*Columna* = *Coulombe*), indicatrice de la limite de la *civitas Aurelianorum* et de la *civitas Carnutum*[4].

A Saint-Péravy, cette route croisait celle de Blois à Paris, qui traversait la Beauce (*Belsa*)[5] en ligne droite.

1. Le Bourg-Dunois est cité pour la première fois, à ma connaissance, dans une charte du roi Robert le Pieux en faveur de l'abbaye de Saint-Mesmin, 1022 (publiée par Dom Bouquet, *Historiens de France*, t. X, p. 605) ; une charte d'Oury (*Odolricus*), évêque d'Orléans (vers 1030), nous apprend que l'église Saint-Paul était sise dans le Bourg-Dunois : *ecclesia Beati Pauli apostoli in Burgo Dunensi, juxta civitatem Aurelianis* (*Gallia christiana*, preuves, t. VIII, p. 493).

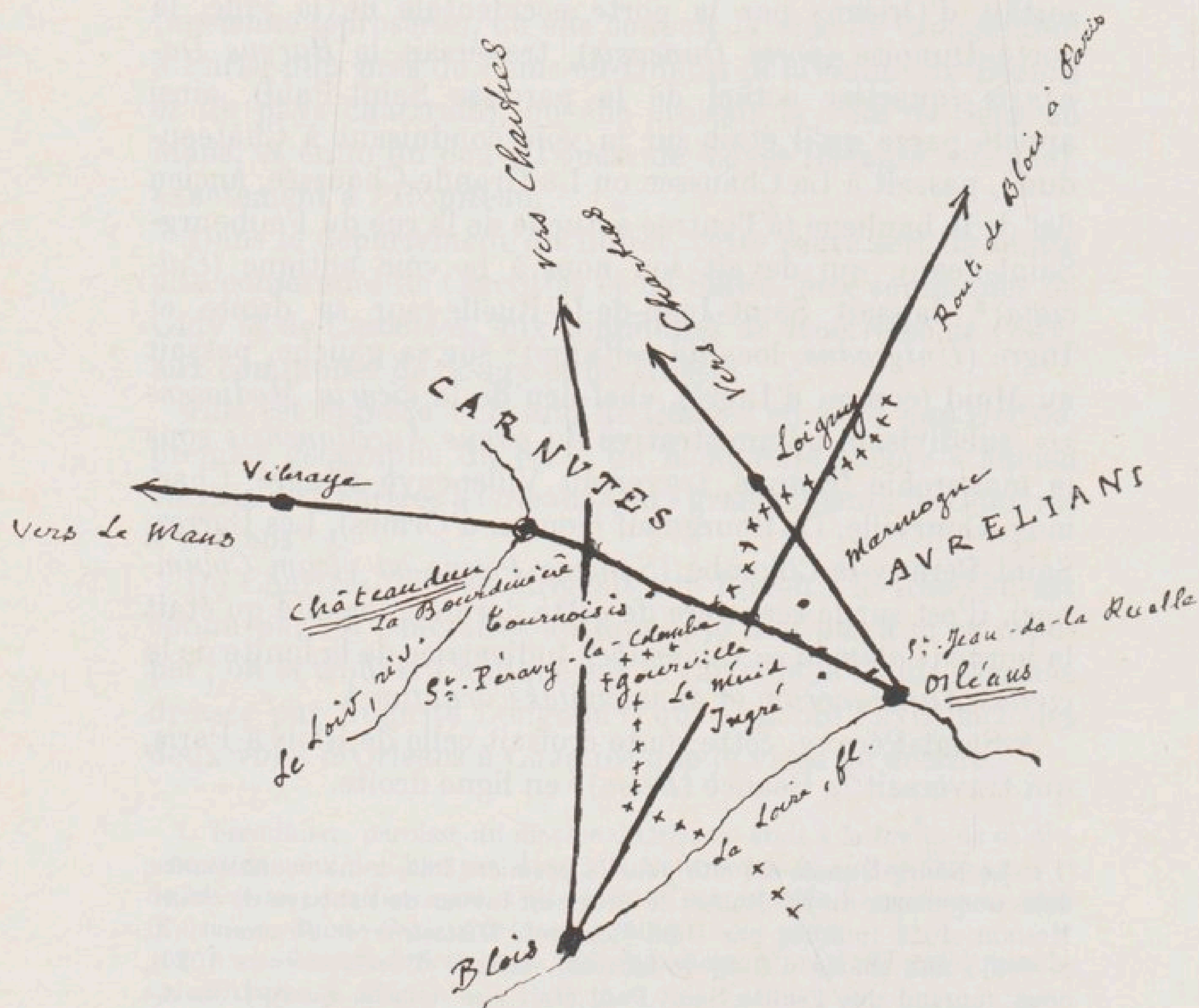
2. Voir aux arch. dép. du Loiret le plan n° 28 de l'album VIII : grand chemin de Châteaudun à Orléans (avec le fief de la Grande-Chaussée, en bordure de la route, près de la porte Saint-Jean, XVIIIe siècle).

3. *Quemdam fiscum nostrum vocabulo Unigradum, qui est in pago Aurelianensi, in vicaria Modiacensi* (Guérard, *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, t. II. Paris, 1840, p. 455, acte de 947).

4. Saint-Péravy-la-Colombe est appelé *Columna vicus* dans Grégoire de Tours (VIe siècle) et *Columnae vicus* dans une charte de 651 ; voir mon étude déjà citée sur *Le « Columnae vicus » et l' « ager Columnensis » à l'époque mérovingienne* (1918).

5. Le nom de la Beauce (*Belsa*) apparaît pour la première fois dans les

(26) On arrivait à Châteaudun (*Dunum*) sur la rivière du Loir (*Ledus* ou *Lidus*), chef-lieu du *pagus Dunensis* (le Dunois), subdivision administrative de la *civitas Carnutum*, et atelier monétaire mérovingien, en passant par Renneville (*Rainerii*



Villa) et en laissant un peu à gauche le bourg de Tournoisis (*Turnesiacus*, domaine rural gallo-romain). Peu après Villampuy (Eure-et-Loir), exactement à La Bourdinière, la route croisait celle de Blois à Chartres, dite « Voie de Jules

œuvres de Fortunat (fin du VIe siècle) ; voir mon étude *L'origine du nom de la Beauce*, dans *la Géographie*, mai-juin 1927.

César », ou « chemin des Moines », ou « ancien chemin de Chartres à Blois ».

Au XVII[e] siècle, la route de Châteaudun était appelée « grand chemin à aller d'Orléans à Chasteaudun[1] ». On la nomme encore parfois « ancien chemin du Mans à Orléans[2] », parce que de Châteaudun elle conduisait au Mans en passant par Vibraye (*Vicus Brigiae*)[3], localité située à un point où la voie antique traversait la Braye (*Brigia*), affluent du Loir, et où elle est connue sous le vocable de « chemin de César ».

On remarquera, sur le territoire de la commune d'Ormes (Loiret), le hameau de Gourville, dont le nom rappelle une colonie militaire et agricole de Goths (**Gothorum Villa*) ; on remarquera aussi la position de Marmogne (*Marcomania*)[4], située à peu près à égale distance de la voie de Châteaudun et de la voie de Chartres, cantonnement de Marcomans chargés évidemment de garder les deux routes à la fin de l'Empire.

7 et 8. — Les deux voies d'Orléans au Mans (*Vindinum*) : la première par Vendôme (*Vindocinum*) ; la seconde par Fréteval (*Fracta Vallis*).

Deux voies, non mentionnées sur les itinéraires romains, conduisaient au Mans (*Vindinum*)[5], capitale de la *civitas Cenomannorum*.

La première se dirigeait en droite ligne sur Vendôme

1. Arch. dép. du Loiret, album IX, plan n° 14 (année 1652).
2. Voir la *Carte du Dunois*, dans Bordas, *op. cit.*, t. II.
3. Voir A. Longnon, *Les noms de lieu de la France*. Paris, 1920-1929, p. 124.
4. Marmogne, ferme, comm. de Gidy, cant. d'Artenay (Loiret).
5. Longnon (*Atlas*, p. 27) donne au Mans le nom de *Suindinum*, qui est une cacographie. J'adopte, avec Holder, *op. cit.*, et L. Beszard, *Étude sur l'origine des noms de lieux habités du Maine* (Paris, 1910), p. 11, la forme *Vindinum*, Οὐίνδινον dans Ptolémée (II[e] siècle). D'Orléans à *Ouindinon*, il y a, d'après le géographe grec, 135 kilomètres ; il y en a 138 par la route actuelle d'Orléans au Mans (voir André Berthelot, *La carte de la Gaule par Ptolémée*, dans *Revue des Études anciennes*, 1934, p. 51).

(*Vindocinum*, localité celtique)[1], chef-lieu du *pagus Vindocinensis* (le Vendômois), subdivision administrative de la *civitas Carnutum*, et atelier monétaire mérovingien. Elle sortait d'Orléans par le faubourg Madeleine, passait près de Marmagne (*Marcomania*), cantonnement de Marcomans qui surveillaient à la fois cette route et celle d'Orléans à Blois, puis à Pailly (*Pataliacus*, domaine rural gallo-romain), au lieu dit : « le Grand-Chemin », à Chaingy (*Cambiacus*, aussi domaine rural gallo-romain), à Huisseau-sur-Mauves (*Oscellum*, localité celtique), chef-lieu de la *vicaria Oscellensis*[2], subdivision administrative du *pagus Aurelianensis* sous la monarchie franque. A cet endroit, au nord-ouest du bourg, elle était protégée par un camp, qui a laissé son nom au hameau de La Châtre (*Castra*). Elle atteignait ensuite Baccon (localité celtique), où elle croisait la voie de Blois à Paris, Poisioux (*Puteoli*), où elle croisait la voie de Meung-sur-Loire à Châteaudun, dite « chemin de César » ou « chaussée romaine », Poisly, où elle sortait de la *civitas Aurelianorum* pour entrer dans la *civitas Carnutum*, dont la limite était formée par la forêt de Marchenoir. De Marchenoir (autrefois *Marchaisnoir*, en latin médiéval *Lacus niger*)[3], qui fut au moyen âge une très importante place forte, elle atteignait Vendôme en passant près de l'amphithéâtre qui

1. Le *pagus Vindocinensis* est mentionné par Fortunat, *Vita sancti Germani ;* Vendôme (*Vindocinum*) par Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, et sur des monnaies mérovingiennes sous la forme *Vindocino* (cas oblique).

2. Sur la *vicaria Oscellensis*, voir mon étude : *Identification des noms de lieu « Camedollus » et « Oscellum », mentionnés dans la charte d'Agius, évêque d'Orléans (janvier 854)*, dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIV, 1905-1907, p. 584-585. — Voir aussi la *Gallia christiana*, t. VIII, col. 296 des *instrumenta*, charte de Robert le Pieux, 1028 : *in territorio Aurelianensi, in vicaria scilicet Oscilensi, in villa quae vulgo dicitur Oisellus, ecclesiam cum altare in honore sancti Petri apostoli dicatam...* Il s'agit, à n'en pas douter, d'Huisseau-sur-Mauves, dont l'église paroissiale est dédiée à saint Pierre. — Dans un acte de 1253, il est question d'une pièce de terre en la paroisse de Chaingy, *juxta viam que ducit de Ussello Aurelianis* (*Cartul. de Notre-Dame de Voisins*, par J. Doinel. Orléans, 1887, p. 39) ; c'est la voie d'Orléans-Vendôme.

3. Il y avait une léproserie ou maladrerie à Marchenoir : *Leprosaria de Lacu Nigro, unita leprosarie Aurelianensi*, lit-on dans un pouillé du diocèse de Chartres, fin du xv[e] siècle (A. Longnon, *Pouillés de la province de Sens*, p. 204).

a donné son nom (*Arenae*) à la localité d'Areines[1], après avoir croisé un peu au sud d'Oucques (Loir-et-Cher) la voie de Chartres à Blois.

De Vendôme, elle se dirigeait sur Le Mans en passant par le Gué-du-Loir (*Vadum Lidi*)[2], Savigny-sur-Braye (Loir-et-Cher) et Saint-Calais, dans la Sarthe (*Sanctus Karilefus*, primitivement *Matovallum*)[3], sur la rivière d'Anille (*Anisola*), affluent de la Braye.

C'est par cette route, tracée sur la carte de Delisle (1718)[4], que les Orléanais allèrent au Mans jusqu'à la construction,

1. Areines (Loir-et-Cher) devait être un lieu de pèlerinage gallo-romain : on y a découvert un théâtre pouvant contenir de 3 à 4,000 spectateurs : la base seule de ce théâtre était en pierre ; les gradins étaient en bois. Il est probable que ce théâtre pouvait être converti en amphithéâtre. Nombre d'édifices de ce genre étaient en bois, et il n'en reste rien, bien entendu.

2. Le Gué-du-Loir, comm. de Mazangé (Loir-et-Cher) : *Vadum Lidi* (27) dans les documents carolingiens (Longnon, *Atlas*, p. 206). Le Gué-du-Loir était à la limite de la *civitas Carnutum* et de la *civitas Cenomannorum*.

3. L'identification de *Matovallum* avec Saint-Calais (Sarthe) ne fait aucun doute pour moi. On trouve *Matovallo* (cas oblique) sur les monnaies mérovingiennes (voir Ad. Blanchet, *Manuel de numismatique française*. Paris, 1912, t. I, p. 296). On trouve aussi dans un document mérovingien : *de fisco nostro Maddvallo super flumine Anisola*, et *Matvalis* (et non *Matualis*) à l'époque carolingienne dans L'Astronome. *Maddvallo*, *Matvalis*, peu importe la désinence, sont des formes secondaires de *Matovallum* (avec un *o* bref, qui a disparu de bonne heure dans la prononciation). Voir Holder au mot *Matovallo*. Les identifications avec Bonneveau (Loir-et-Cher ; A. Longnon, *Atlas*) et avec Laval (Mayenne ; Dom Bouquet, *Historiens de France*) sont à rejeter. A rejeter aussi l'identification avec Mauvelle (proposée par M. Levillain, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXXII, année 1921, p. 67-68), pour cette raison que le nom de Mauvelle n'a aucun rapport avec *Matovallum* ou *Matvalis* : Mauvelle, domaine de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy, est appelé dans les chartes latines *Malvariae* (*Malvaria* signifie « endroit où les mauves abondent »). Mauvelle et Ouzouer-le-Marché étaient situés dans le *pagus Aurelianensis* (et non pas dans le Blésois, comme l'affirme M. Levillain). Au reste, L'Astronome nous apprend que *Matvalis* était dans le Maine (*pagus Cenomannicus*) et que Lothaire *a Cabillono* (Chalon-sur-Saône) *iter suscepit ad Augustodunum, indeque Aurelianam urbem pervenit, deinde in pagum Cenomannicum, in villam cujus vocabulum est Matualis* (lire : *Matvalis*) *pervenit* (*Vita Hludowici Pii imperatoris*, dans Dom Bouquet, t. VI, p. 116).

4. Arch. dép. du Loiret, album V des cartes et plans, n° 7 : *Carte de la Beauce, du Gâtinais, de la Sologne et pays voisins, compris dans la Généralité d'Orléans*, 1718. — L'*État présent de la ville d'Orléans* [année 1743] donne toutes les stations de la route d'Orléans-Vendôme-Le Mans et fait remarquer que Vendôme est à 12 lieues d'Orléans et à 12 lieues du Mans (p. 23, 2e partie).

en 1779, de la route actuelle (par Ormes, Coulmiers, Charsonville, Ouzouer-le-Marché et Fréteval)[1].

Une deuxième route, la plus courte pour atteindre Le Mans, se détachait de la précédente à Marchenoir, se dirigeait par le nord-ouest en passant à Viévy-le-Rayé (*Vetus Vicus Raherii*, en latin médiéval)[2], traversait le Loir à Fréteval (*Fracta Vallis*)[3], formidable forteresse au moyen âge, et atteignait *Vindinum* par Danzé[4], Sargé et Saint-Calais. Elle est indiquée sur la carte de Cassini et porte encore dans le Vendômois le vocable de « chemin de César[5] ». C'est elle, très probablement, qu'en août 834 suivit Lothaire, révolté contre Louis le Pieux, son père. Parti de Chalon-sur-Saône, il passa par Autun, s'en alla droit à Orléans et de là dans le Maine (*pagus Cenomanicus*), où il s'avança jusqu'à *Matvalis* (forme carolingienne de *Matovallum*, aujourd'hui Saint-Calais) pour rejoindre des troupes par lui enrôlées en Bretagne. Louis le Pieux se mit à sa poursuite, avec son fils Louis le Germanique, en passant par Langres, Troyes, Chartres et Châteaudun, c'est-à-dire en opérant une manœuvre débordante par le nord, pour venir camper pendant quatre jours, et sans coup férir, près de l'armée de Lothaire, qui battit en retraite, pourchassé par son père. On sait que

1. Le Conseil d'État en ordonna la construction par arrêt du 7 juin 1779 (arch. du Loiret, C 178).

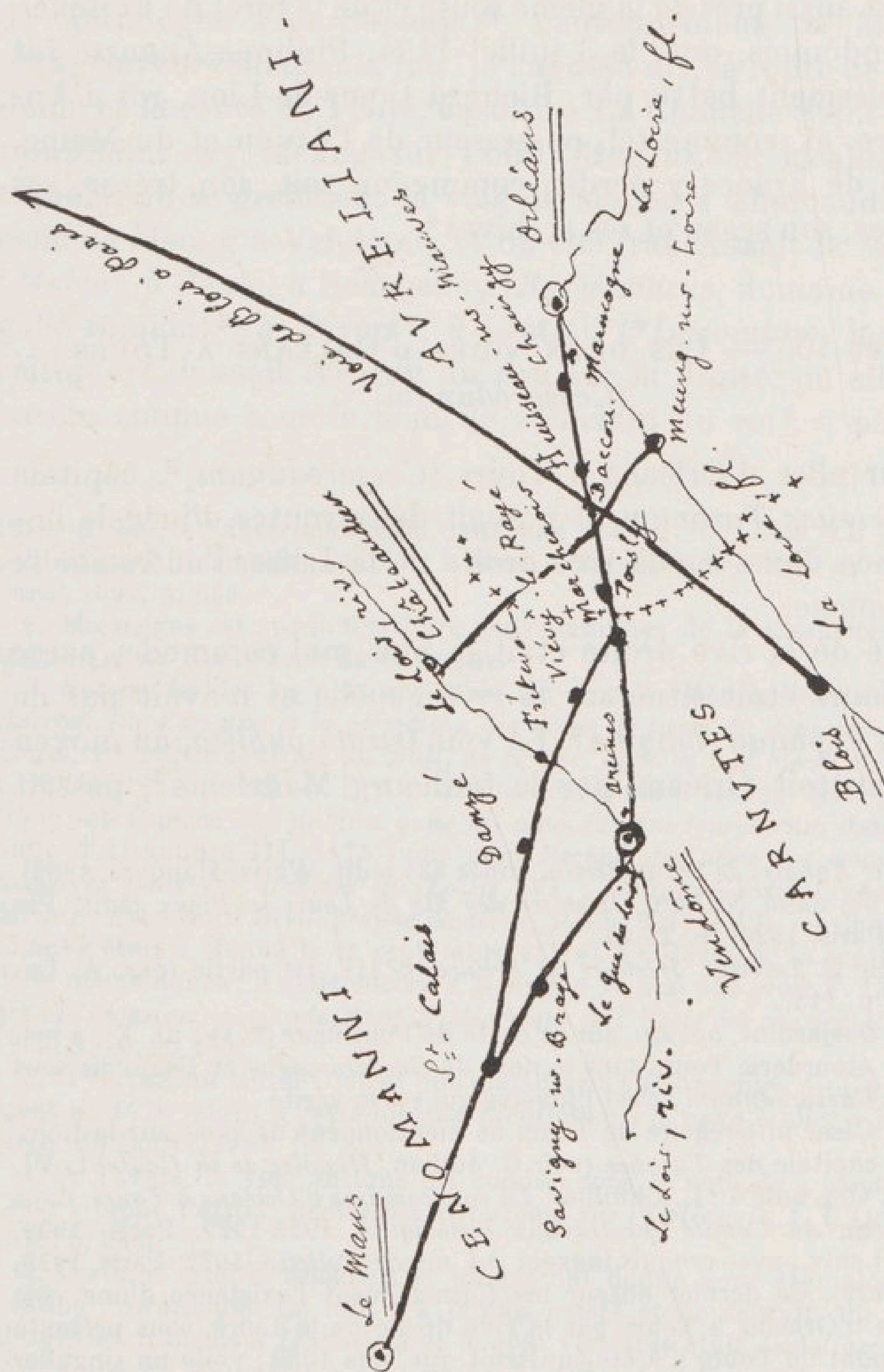
2. *Rayé*, qu'il faudrait écrire correctement « Rayer » (*Raharius*, *Raherius*), est un nom d'homme germanique mentionné fréquemment dans les chartes de la région. — A Viévy-le-Rayé, la voie croisait celle de Blois à Chartres, dite « chemin de Jules César » ou « chaussée des Moines ».

3. Il y avait une maladrerie à Fréteval : *Leprosaria de Fracta Valle*, pouillé du diocèse de Chartres, fin du xv[e] siècle (dans Longnon, *Pouillés de la province de Sens*, p. 204).

4. On a trouvé à Danzé, en 1848, un magnifique trésor de bijoux et de monnaies romaines, dont les plus récentes étaient de Postumus ; ce qui prouve que ce trésor fut enfoui au moment de la grande invasion de 276 (voir *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. I, 1848-1853, p. 17).

5. Voir *Congrès archéologique de France à Vendôme, 1872* (Paris, 1873), p. 97 (communication de Launay ; cf. p. 91, 94). Les archéologues de la région, Launay, de Salies, L. Merlet, Florance, ignorent tous l'existence de la voie d'Orléans au Mans par Huisseau et Vendôme. Merlet (*Dictionnaire topographique d'Eure-et-Loir*) parle d'une voie du Mans à Orléans par Meung et la Loire, voie qui se séparait de celle du Mans à Paris « vers La Fontenelle et passait par Cloyes et La Ferté-Villeneuil ». Voilà une singulière direction pour une voie antique.

les deux adversaires se dirigèrent ensuite vers la Loire, du



7 et 8. — Les deux voies d'Orléans au Mans : la 1re par Vendôme ; la 2e par Fréteval.

côté de Blois, et que c'est près de cette ville, exactement à Chouzy-sur-Cisse, que Lothaire, ne se sentant pas en forces — car, sur ces entrefaites, l'armée de Pépin d'Aquitaine

s'était jointe à Louis le Pieux — finit par implorer le pardon paternel, qui lui fut accordé[1].

C'est aussi près de la même route et de la forêt de Fréteval, en Vendômois, que, le 3 juillet 1194, Philippe-Auguste fut honteusement battu par Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, et, comme tel, possesseur de l'Anjou et du Maine. Le roi de France y perdit, comme on sait, son trésor, ses bagages, son sceau et ses archives[2].

9 et 10. — Les deux voies d'Orléans a Tours
(28) (*Caesarodunum*).

Pour aller d'Orléans à Tours (*Caesarodunum*)[3], capitale de la *civitas Turonum*, il y avait deux routes d'inégale importance, l'une sur la rive droite de la Loire, l'autre sur la rive gauche.

Celle de la rive droite était la plus mal commode, parce que Tours était situé sur la rive gauche et n'avait pas de pont à l'époque romaine[4]. La voie (*strata publica*, au moyen
(29) âge) quittait Orléans par le faubourg Madeleine[5], passait

1. Voir *Annales de Saint-Bertin*, année 834 (édit. Waitz. Hanovre, 1883), p. 9 ; voir aussi Nithard, *Histoire des fils de Louis le Pieux* (édit. Ph. Lauer. Paris, 1926), p. 22-23.

2. Voir E. Lavisse, *Histoire de France*, t. III, 1re partie (par. A. Luchaire), p. 115.

3. E. Desjardins, *op. cit.*, sur sa carte de Peutinger (t. IV, pl. X), a inscrit par étourderie Tours sous le nom de *Caesaromagus* et Beauvais sous celui de *Caesarodunum ;* c'est l'inverse qui est la vérité.

4. Ni César ni Grégoire de Tours ne mentionnent de pont sur la Loire dans la capitale des *Turones* (voir C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. VI, 1920, p. 408, note 4 ; L. Lhuillier, *La voie romaine d'Orléans à Tours*, dans *Bull. arch. du Comité des travaux historiques*, 1928-1929. Paris, 1932, p. 513 et suiv., avec croquis inexact ; cf. même *Bulletin*, 1927. Paris, 1928, p. 127-129). Ce dernier auteur nie formellement l'existence d'une voie romaine d'Orléans à Tours par la rive droite de la Loire, sous prétexte que le pont de Tours n'a été construit que vers 1030 ; voilà un singulier argument : s'il n'y avait pas de pont, il y avait certainement un bac, puisqu'il fallait franchir le fleuve pour gagner la voie de Tours à Angers et celle de Tours au Mans.

5. *Strata publica* dans une charte de Philippe-Auguste en faveur du prieuré de Saint-Laurent-des-Orgerils dans la banlieue d'Orléans (année 1181 ; *Recueil des actes de Philippe-Auguste*, par Delaborde, t. I. Paris,

non loin de l'église de Saint-Laurent-des-Orgerils, où l'on (30)
a trouvé des vestiges d'un cimetière gallo-romain, puis près de Marmogne (*Marcomania*)[1], cantonnement de Marcomans qui surveillait à la fois, je l'ai déjà dit, la route de Vendôme et la route de Tours, ensuite à La Chapelle-Saint-Mesmin, Saint-Ay, Meung-sur-Loire (*Magdunum*, localité celtique)[2], où se greffaient la voie de Meung à Châteaudun et celle de Meung à Vendôme, et où elle franchissait la Mauve
(*Malva*), à Baule, à Beaugency (*Balgentiacus*, domaine rural (31)
gallo-romain)[3], à Tavers[4], à Lestiou (**Lestoialum*, localité
celtique)[5], laissait Avaray un peu sur la droite, où elle est (32)
encore connue sous le nom de « chemin du roi[6] », passait

1916, p. 59), et antérieurement dans une charte de Louis VI (1119), publiée par A. Luchaire, *Louis VI le Gros, annales de sa vie et de son règne*. Paris, 1890, p. 335.

1. Marmogne est sur le territoire des communes de la Chapelle-Saint-Mesmin et de Saint-Jean-de-la-Ruelle.

2. Sur les formes les plus anciennes du nom de Meung, voir mes *Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret*, 1re partie (extrait du *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXII, 1933, p. 12). — Il y avait une léproserie à Meung. La voie antique est appelée *via publica quae est ante domum leprosorum* dans une bulle d'Alexandre III, 1175 (voir mon *Recueil des actes des souverains conservés dans les archives du Loiret*, VI : *Chapitre Saint-Liphard de Meung ;* extrait du *Bibliographe moderne*, 1930-1931, p. 17). — Charles le
Chauve était à Meung le 11 septembre 859 et à Orléans le 13 septembre (33)
de la même année ; il était encore à Meung le 10 mai 862 (voir F. Lot, *La grande invasion normande*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIX, 1908, p. 40, 50, 58).

3. Il y avait un Hôtel-Dieu et une maladrerie à Beaugency. — Un document de 1470 relatif à cette localité mentionne « le pavé à aller à Blois » (arch. du Loiret, A 63, fol. 305).

4. A Tavers, la voie antique est connue sous le nom de « chemin de César » (abbé Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, t. I. Orléans, 1870, p. 286).

5. Certains érudits orléanais et blésois ont donné pour étymologie de Lestiou **Stratiolum*. Ce mot n'a jamais existé et ne saurait, du reste, aboutir en français à *Lestiou*, dont le nom véritable était *Lestolium*, 1232 (*Cartulaire de Notre-Dame de Voisins*, p. 105). *Lestolium* est une forme secondaire de *Lestoialum*.

6. Sur ce « chemin du roi », voir ma note dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XVII, 1914-1916, p. 26-27. Voir aussi la *Carte de la Loire*, dressée par le Service des ponts et chaussées. « Chemin du roi » ou « chemin royal » est une expression qui désignait au moyen âge tous les grands chemins (E. Desjardins, *op. cit.*, t. IV, p. 225).

entre Thuys (anciennement *Theue*)[1] et Courbouzon[2], puis à Herbilly[3], où se trouvait la limite de la *civitas Aurelianorum* et de la *civitas Carnutum*. Ensuite, elle laissait Mer sur sa droite, passait à Suèvres (**Sodobriga*, puis *Sodobria*, localité celtique)[4], où il y avait un sanctuaire d'Apollon, et qui devint sous la monarchie franque le chef-lieu d'une *vicaria* du *pagus Blesensis*, à Saint-Denis-sur-Loire (*Voginantus*, localité celtique)[5], à La Chaussée-Saint-Victor, bourg

1. Thuys, ou Thuy, en vieux français *Theue*, *Thuie*, *Thuye*, *Thuis*, aujourd'hui écart de la comm. de Courbouzon, cant. de Mer (Loir-et-Cher). Le nom latin est *Theva* ou *Theua* dans le *Cartulaire de Notre-Dame de Beaugency*, publié par G. Vignat. Orléans, 1887, p. 179 : *pro insulis de Theva* (l'éditeur n'a pas su identifier ce toponyme). La paroisse de Saint-Phalier de Theue ou Thuys, qui ne figure sur aucun pouillé du diocèse d'Orléans, a été détruite par les inondations de la Loire ; elle est mentionnée dans des documents authentiques de 1456 (arch. dép. du Loiret, A 63, fol. 305), 1654, 1655, 1663, 1681-1685 (arch. dép. de Loir-et-Cher, registres paroissiaux d'Avaray, de Courbouzon et de Thuis). Les gens du pays prononcent encore *Theue*. Au temps de l'érudit orléanais Daniel Polluche (mort en 1768), l'église Saint-Phalier de Thuis n'était plus qu'une annexe de Courbouzon (voir, à la bibliothèque de la ville d'Orléans, son *Recueil pour servir à l'histoire ecclésiastique de l'Orléanais*, t. I, ms. 434, ancien 553, p. 242-243). Sur le marché très important qui s'y tenait encore au XVIIIe siècle, le dimanche précédant la Saint-Jean, voir J.-N. Pellieux, *Essais historiques sur la ville de Beaugency et ses environs*, 2e partie (Beaugency, an IX), p. 468. C'était, sans aucun doute, un ancien marché-frontière.

2. A noter près de Courbouzon, un peu au nord du « chemin du roi », le lieu dit *L'Aumône*, au sens d'Hôtel-Dieu. — Charles le Chauve était à
(34) Courbouzon et à Meung le 10 mai 862 (F. Lot, *op. cit.*, p. 58).

3. Herbilly, aujourd'hui uni à la commune de Courbouzon, était la der-
(35) nière paroisse occidentale du diocèse d'Orléans. Il y avait à Herbilly, au moyen âge, une maladrerie.

4. *Pseudoforus etiam quae et Sodobria dicitur*, 919, charte de Charles le Simple, dans *Historiens des Gaules et de la France*, t. IX, p. 542-543. On trouve aussi *Sadobria* en 938 (Lauer, *Recueil des actes de Louis IV*, p. 28). Sur Suèvres et son temple d'Apollon, voir A. Duchalais, *Recherches sur les antiquités gauloises et gallo-romaines de la ville de Suèvres* (dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. I, 1851, p. 209). Dans *Sodobria*, contrairement à l'opinion des érudits orléanais et blésois, le second terme *bria* n'a aucun rapport avec le gaulois *briva* = pont. L'*i* de *briva* est long, donc accentué, et se maintient en français ; témoins : *Salerae brivas* = les ponts de la Sauldre, *Salebries*, auj. *Salbris ; Carobrivas* = les ponts du Cher, *Chabries*, auj. *Chabris*. *Sodobria* est la forme secondaire de **Sodobriga* (*briga* en gaulois = château, forteresse). Dans *briga*, l'*i*, étant bref, a disparu et l'accent s'est porté sur la voyelle précédente ; d'où, en vieux français, *Sueuvre* ou *Suèvre* (l'*s* final moderne est parasite).

5. *Voginantus* est mentionné dans une charte de 895, au nom de *War-*

qui doit son nom à la voie antique, et, par le hameau de Montigny (*Montiniacus*)[1], atteignait Blois (*Blesum castrum*)[2], chef-lieu du *pagus Blesensis* (le Blésois), subdivision administrative de la *civitas Carnutum*.

De Blois, la route continuait à suivre la Loire par le faubourg du Foix (*Fiscus*)[3], Chouzy (*Calciacus*)[4] sur la Cisse (*Ciza*), passait à Monteaux, à droite de Veuves (Loir-et-Cher)[5] (*Vidua vicus*, localité celtique où l'on frappa mon-

negaudus, vicomte de Blois, publiée par Bernier, *Histoire de Blois*, 1682, p. I-III des preuves : *ecclesia Sancti Dionysii in villa Voginanto* (et non pas *Voginato*, comme ont lu à tort les Bénédictins ; *Historiens de France*, t. VIII, p. 317).

1. Montigny, hameau de la comm. de Blois : *Montiniacus*, dans une charte de mai 1202 (arch. dép. de Loir-et-Cher, H, Saint-Lazare de Blois). (36)

2. Blois est appelé *Bleso castro* ou *castello* sur les monnaies mérovingiennes. Sur les plus anciennes formes du nom de Blois et sur les plus anciens documents mentionnant le *pagus Blesensis*, voir J. Soyer, *Étude sur la communauté des habitants de Blois jusqu'au commencement du XVI[e] siècle* (Paris, 1894, p. 5-9).

3. Sur ce quartier du *Fiscus*, mentionné en 924-925, voir l'ouvrage cité à la note précédente, p. 10-11.

4. *Calciacus* et non pas *Calviacus*. Cette localité est mentionnée par Nithard, dans l'*Histoire des fils de Louis le Pieux*, édit. Lauer, p. 22-23. M. Lauer a fort heureusement rectifié la leçon *Calviacus* en *Calciacus*. On trouve, d'ailleurs, la forme correcte *Calciacus* dans la *Notitia de Villa Novilliaco* (Dom Bouquet, t. VI, p. 216). C'est à Chouzy, près de Blois, non (37) loin de la Loire, que campèrent en août 834 l'armée de l'empereur Louis le Pieux et celle de son fils révolté Lothaire : *supraque fluvium, juxta villam quae Calciacus dicitur, castra ponunt*. Un autre historien, L'Astronome, précise, d'ailleurs, l'emplacement des troupes : *usquequo perventum est ad fluvium Ligeris, propter castrum Blesense, quo Ciza fluvius Ligeri confluit*. Or, une des embouchures de la Cisse est, en effet, à Chouzy (voir Pertz, *Monumenta Germaniae historica, scriptorum ;* t. II : *Vita Hludowici imperatoris ;* cf. le texte des *Annales Bertiniani*, édition Waitz, p. 9 : *domnus imperator juxta Blisum castellum una cum filio suo Hludowico* [Louis le Germanique, son allié] *pervenit illicque castra metatus est*). — Chouzy est aussi nommé dans le récit de la translation à Marmoutier des reliques de saint Gorgon (IX[e] siècle) : en 846 ou 847, Renaud, abbé de Marmoutier, rapportant de Rome les reliques de ce saint, s'arrêta entre Orléans et Tours *ad Calciacum* (et non pas *Calviacum* ou *Calniacum*), *villam Sancti Martini Majoris Monasterii*, après avoir franchi la Loire (il suivait la route de la rive gauche). Chouzy était, en effet, un prieuré de Marmoutier (voir Mabillon, *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti, saec. IV*, t. I, p. 595. Paris, 1677, et les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, t. II, 11 mars, p. 56-57).

5. Veuves, *Vidua vico* sur les monnaies mérovingiennes (A. Blanchet, *Manuel de numismatique française ;* t. I : *Monnaies frappées en Gaule*. Paris, 1912, p. 330).

naie sous les mérovingiens), et atteignait Cangey (Indre-et-Loire[1], à la limite de la *civitas Carnutum* et de la *civitas Turonum*.

Ensuite, on arrivait à Tours par Limeray[2], où l'on frappa aussi monnaie sous les Mérovingiens, Nazelles (*Navicellae*), Vernou (*Vernavus*, localité celtique)[3] et Marmoutier (*Majus Monasterium*).

Cette route de la rive droite est mentionnée par l'Anonyme de Ravenne, qui indique entre *Aurelianis* et *Turonis* deux localités : *Blesis* ou *Blezis* (Blois), et, certainement par erreur, *Bodonias*, mauvaise graphie pour *Medonia*, qui est aujourd'hui Mosnes (Indre-et-Loire), sur la rive gauche du fleuve, à la limite de la *civitas Carnutum* et de la *civitas Turonum*, et dont je parlerai plus loin[4].

La voie était encore pavée, partiellement du moins, au moyen âge, comme l'indiquent l'expression déjà citée de *strata publica* et celle que je trouve dans un acte orléanais
(38) de 1470 : « le pavé à aller à Blois[5] ». La grande route actuelle qui l'a remplacée (d'Orléans à Tours par Meung, Beaugency, Blois, Chouzy, Veuves) n'a été construite que sous le règne de Louis XV.

(39) Ce n'était pas là, à l'époque romaine, la route principale pour aller à Tours. Celle-ci passait sur la rive gauche de la

1. Cangey était (avec Fleuray, auj. uni à Cangey) la paroisse la plus occidentale du diocèse de Chartres. Il y a sur le territoire de cette commune un menhir qui pourrait bien être la borne primitive du territoire des *Carnutes* et de celui des *Turones*. — Il y avait une maladrerie à Cangey.

2. *Limariaco* (A. Blanchet, *op. cit.*, p. 292). Il y avait un hôpital à Limeray.

3. *Vernaus ;* datif-ablatif *Vernao*, dans Grégoire de Tours, *Historia Francorum* (édition Omont), p. 460. Il y avait une maladrerie à Vernou. Longnon (*Atlas*, p. 207) estropie *Vernaus* (pour *Vernavus*) en *Vernadus*. Des vestiges de cette route ont été retrouvés à Nazelles et à Vernou. Voir Mabille, *Notice sur les divisions territoriales de la Touraine* (dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 5e série, t. IV, 1863, p. 405 et 413).

4. *Ravennatis anonymi Cosmographia*, édition Pinder et Parthey (Berlin, 1860), p. 234-235 ; cf. *Historiens de France*, t. I, p. 120. — Voir aussi Desjardins, *op. cit.*, t. IV, pl. XIII, et p. 204.

5. Arch. dép. du Loiret, A 63, fol. 305. — Cette route est indiquée en 1718 par Delisle sur sa carte de la Beauce, du Gâtinais et de la Sologne (arch. dép. du Loiret, album V, n° 7).

Loire par le pont d'Orléans, déjà mentionné par César[1], la rue Guignegault, laissait Micy (*Miciacus*, domaine rural (40)
gallo-romain)[2] un peu sur la droite, franchissait le Loiret, puis le pont de l'Archet[3], traversait Saint-Hilaire-Saint-Mesmin[4] aux lieux dits La Maladrie et Le Grand-Chemin, passait à gauche du bourg de Mareau-aux-Prés (*Maroialum*[5], localité celtique), arrivait à Azaines (*ad Arenas*)[6] et à Saint-André-lez-Cléry (*Ucellum* ou *Usselum*, localité celtique)[7], où elle était protégée par un cantonnement de Bre-

1. Sur ce pont, voir J. Soyer, *A propos d'une variante des Commentaires de César : de l'emplacement du pont gaulois de « Cenabum »* (extrait du *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIX, 1920-1922).

2. Micy, aujourd'hui L'Abbaye, en souvenir de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy. La route est très bien indiquée dans le récit de la translation des reliques de saint Gorgon dans l'abbaye de Marmoutier, en 846 : *Igitur appropinquantes moenibus civitatis Aurelianensis....., peragrantibus* (variante : *peragentibus*) *interea nobis praefata moenia in medio foro qui omni sabbato in media [via] publica agitur... Inde vero pervenientes ad locum ubi post etiam tentoria fiximus, in prato videlicet Sancti Maximini e latere ipsius monasterii, ibique duabus nos persistentes noctibus,.....* (*Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti, saec. IV*, t. I, p. 594-595. Paris, 1677 ; même texte dans les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, t. II (11 mars), p. 56-57).

3. Sur la rivière de ce nom (anciennement : le Bouillon). Sur l'*Origine gallo-romaine du pont de l'Archet*, voir H. Sainjon, dans *Mémoires de la Soc. d'agriculture, sciences... d'Orléans*, 1876, p. 38, avec une planche.

4. Sur la léproserie de Saint-Hilaire, voir abbé Rocher, *Notice historique* (41)
sur la maladrerie des Châtelliers de Saint-Hilaire-Saint-Mesmin (dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. IX, 1866). — De Saint-Hilaire, une voie bifurquait pour se diriger sur Olivet (autrefois : Saint-Martin-sur-Loiret), en suivant la rive gauche du Loiret. C'est le chemin que suivirent, pour éviter les garnisons anglaises, Jeanne d'Arc et son armée venant de Blois par la rive gauche de la Loire, en 1429. La route de Saint-Hilaire-Saint-Mesmin à Olivet est à l'abri des inondations de la Loire et du Loiret.

5. Mareau-aux-Prés, *Marogilum*, 990 (*Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 80) ; c'est la forme secondaire de *Maroialum*.

6. Azaines, Azaine ou Azenne est appelé *Ad Arenas* (*locus qui dicitur*) dans une charte fausse de Louis le Pieux et de Lothaire en faveur de l'abbaye de Saint-Mesmin (836 ; arch. dép. du Loiret, H, abbaye de Saint-Mesmin). Il devait y avoir là un amphithéâtre, près d'une source sacrée, la fontaine de Saint-André.

7. *Juxta terminum Clariacense vel Ucello vico*, 651 (*Recueil des chartes de l'abbaye Saint-Benoît*, par Prou et Vidier. Paris, 1907, t. I, p. 6. *Vel* en latin mérovingien est synonyme de *et*. La forme primitive d'*Ucellum* doit être *Uxello-*, comme dans *Uxellodunum* = la haute forteresse. — Des vestiges du blocage de la chaussée romaine ont été reconnus entre Cléry et Lailly, par H. Sainjon, ingénieur en chef des ponts et chaussées (voir son

tons, *Brittani* (d'où : La Bretagne), et peut-être aussi par
un cantonnement de Sarmates, comme semble l'indiquer
le nom d'une localité disparue, Sermoiseaux (diminutif de
Sermaise, *Sarmatia*)[1]. Elle passait ensuite à droite de Cléry
(*Clariacus*, domaine rural gallo-romain), franchissait le ruis-
seau de l'Ardoux, laissait Dry (*Draviacus*[2], domaine rural
gallo-romain) à droite, passait au lieu dit *Le Chemin-Remi*,
sur la commune de Lailly-en-Val (*Lalliacus*, domaine rural
gallo-romain)[3], et aux Trois-Cheminées, traversait Saint-
(42) Laurent-des-Eaux (Loir-et-Cher), puis Nouan-sur-Loire
(**Noviomagus*, localité celtique : « le nouveau marché »; il
s'agit d'un marché-frontière)[4]. On entrait alors dans la *civi-
tas Carnutum*. La voie traversait Muides[5], Saint-Dyé-sur-
Loire[6], Montlivault[7], Saint-Claude-de-Diray, L'Aumône,

étude déjà citée, p. 4) ; voir aussi L. Jarry, *Histoire de Cléry*, p. 5. Il y avait près de Cléry une maladrerie.

1. *Sermoiseaux* et *Araines* (auj. Azaines) sont mentionnés dans un acte de 1410 publié par Louis Jarry, *Histoire de Cléry*. Orléans, 1899, p. 345.

2. *Sancta Maria Draviacensis*, 990 (*Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 80).

3. *Lalliacus*, 990 (*Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 81). — Lhuillier, *op. cit.*, p. 517, qui ne connaît pas la région, fait passer la voie antique à Fains ou *Fins* (comm. de Beaugency), à la limite de la commune de Lailly, et marque à cet endroit la frontière de la *civitas Carnutum* et de la *civitas Aurelianorum ;* ce qui est absolument faux. Les formes anciennes de Fins (*Fains in Valle*, en 1237 et 1309, dans le *Cartulaire de Notre-Dame de Beaugency*) ne permettent pas d'affirmer que ce toponyme est l'aboutissant de *Fines*. Même si cette étymologie était exacte, il ne s'agirait certainement pas d'une limite de cité.

4. *Noviomagus* = le nouveau champ de foire ou marché. Pour les formes anciennes du nom de Nouan, en français du XIIIe siècle *Noem* ou *Noyen*, voir mes *Recherches sur les noms propres géographiques d'origine celtique dans l'Orléanais*, p. 18 (extrait du *Bulletin de géographie du Comité des travaux historiques*, 1912). L'érudit orléanais D. Polluche nous apprend (*op. cit.*, p. 248) qu'on a trouvé de son temps (XVIIIe siècle), dans la paroisse de Nouan-sur-Loire, au milieu des vignes, des fondations antiques, des sarcophages de pierre et des monnaies des empereurs Claude, Néron, Vespasien, Nerva et Alexandre-Sévère.

5. *De Muida*, 1259 (*Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 406). — A noter, entre Nouan et Muides, le lieu dit *La Bonne*, forme ancienne et très correcte de *borne* (latin mérovingien *bodina*, d'origine gauloise).

6. Il y avait une maladrerie à Saint-Dyé.

7. Le corps de Jean de Ganay, chancelier de France sous Louis XII, transporté de Blois à Paris en 1512, s'arrêta à Montlivault (Des Méloizes, *Compte des obsèques de J. de Ganay* (extrait des *Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre*, 21e vol., 1897, p. 10).

Vineuil (**Vinoialum*, localité celtique)[1], Les Ponts-Chartrains (anciennement : Le Pont-Chastré, *pons Castratus*)[2] (43) et Vienne-lez-Blois (*Vienna* ou *Vigenna*, localité celtique ou préceltique), aujourd'hui faubourg de Blois[3]. De là, elle atteignait Tours par les Ponts-Saint-Michel[4], sur le Cosson, Madon, L'Aumône, Candé (**Condate*, localité celtique), au confluent du Beuvron et de la Loire, La Motte-Mindray[5], Chaumont-sur-Loire (*Calvus Mons*)[6], Mosnes (Indre-et-Loire, *Medonia* ou *Medonna*, localité celtique, à la frontière de la *civitas Carnutum* et de la *civitas Turonum*)[7], Amboise

1. *In agello quodam patris Benedicti, Vinoilo dicto*, XIe siècle (*Les miracles de saint Benoît*, édit. de Certain. Paris, 1858, p. 291).

2. Sur le *Pont Chastré* (*Pons castratus* = pont coupé par des terre-pleins), voir *Cartulaire de la ville de Blois*, par J. Soyer, G. Trouillard et J. de Croÿ. Blois, 1907, p. 183, note 3. L'appellation *Pontes Carnotenses* a été imaginée par Louis de La Saussaye ; on ne la trouve dans aucun document antérieur au XIXe siècle.

3. Sur les diverses appellations de Vienne-lez-Blois au moyen âge et les références, voir aussi *Cartul. de la ville de Blois*, p. 185, note 3. Ajouter *Blesis castro, in vico Vianae super Ligeris ripam*, avant 1070 (B. Guérard, *Cartul. de Saint-Père de Chartres*, t. I, p. 124) ; *de Vienna*, 1202 (arch. dép. de Loir-et-Cher, H, Saint-Lazare de Blois) ; *de Viana juxta Blesis*, 1238 (*Cartul. du Lieu Notre-Dame-lès-Romorantin*, par l'abbé E. Plat. Romorantin, 1892, p. 65).

4. *Inter Pontem Sancti Michaelis et exclusam de Cathaliis* (auj. Chailles), 1202 (arch. de Loir-et-Cher, H, Saint-Lazare de Blois) ; *subtus Pontem Sancti Michaelis, ad longum riparie Cossonni*, 1450 (*ibid.*, G, paroisse Saint-Martin de Blois).

5. La Motte-Mindray, entre Candé et Chaumont-sur-Loire. C'est à Maindray, près du pont du Beuvron, *Mindraio, prope pontem Bevronis*, que Philippe Ier confia, en 1091, Bertrade, femme du comte d'Anjou, à ses chevaliers et la fit conduire à Orléans (Marchegay et Salmon, *Chroniques des comtes d'Anjou*. Paris, 1856, t. I, p. 143).

6. Chaumont-sur-Loire est *Calvus Mons* dans toutes les chartes authentiques, et non pas *Calviacus*, comme le croit Lhuillier, *op. cit.*, p. 518, qui ignore complètement les règles les plus élémentaires de la philologie romane. J'ai déjà dit que *Calviacus* (lire : *Calciacus*) était Chouzy-sur-Cisse, rive droite de la Loire.

7. Mosnes était paroisse du diocèse de Chartres (*civitas Carnutum*). Cette localité est appelée *Medonia* en 919 (*Historiens de France*, t. IX, p. 542-543), *Medonna* en 938 (diplôme de Louis IV confirmant les biens de l'abbaye des chanoines de Saint-Martin de Tours, publié par Ph. Lauer, *Recueil des actes de Louis IV*. Paris, 1914, p. 28). L'identification est certaine au point de vue phonétique ; d'ailleurs, l'église, dédiée à saint Martin, était à la présentation d'un dignitaire du chapitre de Saint-Martin de Tours ; quant à l'identification avec Monnaie (Indre-et-Loire), admise sous forme dubitative par M. Lauer, elle est insoutenable. Monnaie s'ap-

(*Ambacia*, localité celtique, chef-lieu d'une *vicaria* du *pagus Turonicus* et atelier monétaire mérovingien)[1], Montlouis (*Mons Laudiacus*, aussi chef-lieu d'une *vicaria* du même *pagus*)[2], où la voie d'*Avaricum* à *Caesarodunum* se confondait avec elle, La Ville-aux-Dames, où elle était protégée par un cantonnement de Bretons (La Bretagne) et où le hameau de La Carte rappelle la 4e borne milliaire à partir de Tours (*Quarta*, sous-entendue *columna*). On entrait dans la capitale des *Turones* par la *porta Aurelianensis*[3].

Cette route fut, principalement au moyen âge, très fréquentée par les pèlerins des pays du Nord et de l'Est allant en Espagne au fameux pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle par Tours, Poitiers, Bordeaux. On l'appelait en Touraine *via publica*[4], en Orléanais *via romana* (*ultra Ligerim*)[5], « chemin Remi », « grand chemin Remy[6] » (syno-

pelait *Modenacus* à l'époque carolingienne. — Mosnes est mentionné par l'Anonyme de Ravenne sous la forme altérée *Bodonias*, très heureusement
(44) rectifiée en *Modonia* par E. Desjardins, *op. cit.*, t. IV, p. 204. — L'identification avec Madon (Loir-et-Cher), proposée par Lhuillier, *op. cit.*, p. 517, est inadmissible au point de vue philologique : la dentale intervocalique aurait disparu.

1. *Ambacia vicus*, dans Grégoire de Tours. Sur la *vicaria* d'Amboise, voir Longnon, *Atlas*, p. 164.

2. *Mons Laudiacus*, dans Grégoire de Tours. Sur la *vicaria* de Montlouis, voir Longnon, *Atlas*, p. 190.

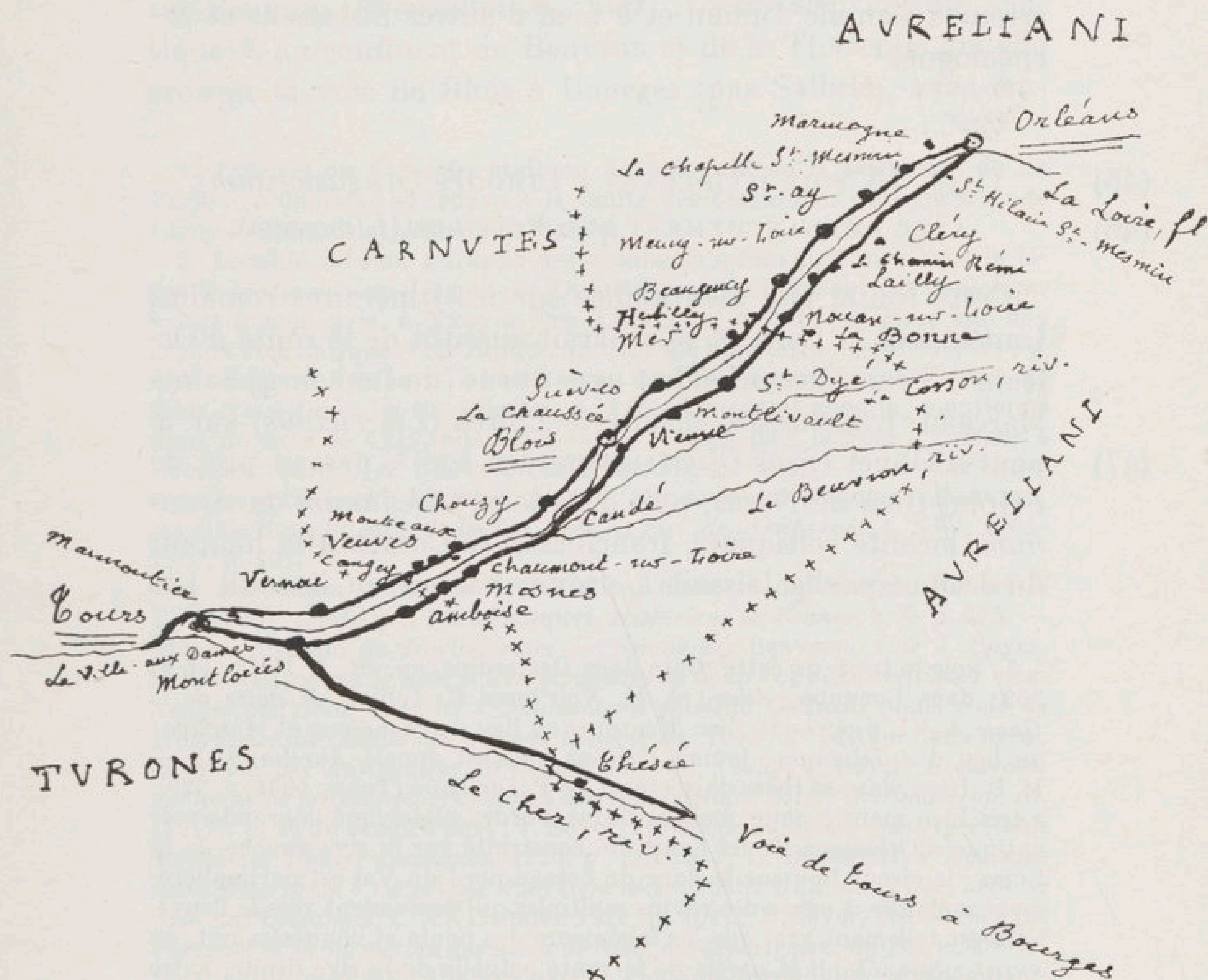
3. Cette porte est mentionnée dans un diplôme de Charles le Simple, 919 : *a porta Aurelianensi usque ad arenas* (*Historiens de France*, t. IX, p. 542-543). — De Montlouis à Tours, la route, située dans le val de la Loire, était établie sur une levée (*agger*).

4. *Via publica* en 910 (voir Mabille, *Notice sur les divisions territoriales de la Touraine*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 5e série, t. IV, 1863, p. 418).

5. *Ultra Ligerim..., juxta viam Romanam*, 1204 (*Cartul. de Notre-Dame de Beaugency*, par G. Vignat, p. xxv et 110-111 du t. XVI des *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, 1887).

6. Un acte de 1520 désigne une maison sise à Saint-Laurent-des-Eaux, sur « le chemin Remi » (Le Clerc de Douy, *Dictionnaire des droits féodaux du duché d'Orléans*, manuscrit du xviiie siècle, aux arch. dép. du Loiret). — Cf. Pellieux, *op. cit.*, p. 316 ; Duchalais, *op. cit.*, p. 5 ; L. Jarry, *op. cit.*, p. 5. — D'après le *Nouveau voyage de France* (Paris, 1724), la route de Paris à Saint-Jean-de-Luz suivait encore cette voie romaine depuis Orléans jusqu'à Vienne, faubourg de Blois. Là, elle passait la Loire sur le pont de Blois, suivait la rive droite du fleuve jusqu'en face Amboise, repassait la Loire pour gagner cette ville et se dirigeait non pas sur Tours, mais sur Bléré, Loches, Poitiers, Saintes, Bordeaux, Mont-de-Marsan, etc.

nyme, comme je l'ai dit dans mon *Introduction*, de l'expression méridionale « chemin Romieu » = chemin des pèlerins), « le grand chemin », la « grande route d'Espagne », la « grande route de Paris à Bordeaux ».



Elle est tracée sur la Table de Peutinger avec la distance exacte de 51 lieues gauloises (113 kilom. 334) entre *Cenabum* et *Caesarodunum*, mais sans indication de stations intermédiaires, en sorte que l'on ne sait pas précisément si on a affaire à la voie de la rive gauche. Il est cependant très probable que, s'il se fût agi de la route de la rive droite, la Table de Peutinger eût mentionné, comme l'a fait le Ravennate,

la ville de Blois, qui est une station à égale distance d'Orléans et de Tours.

Quoi qu'il en soit, E. Desjardins et A. Longnon ont eu le tort de tracer sur la rive droite de la Loire la grande voie romaine d'Orléans à Tours. Ils ont fait commettre la même erreur à Camille Jullian et à bien d'autres historiens et archéologues[1].

(45) 11. — La voie d'Orléans a Limoges (*Augustoritum*),
(46) avec embranchement sur Poitiers (*Limonum*).

Cette route, non mentionnée sur les itinéraires romains, franchissait la Loire et se séparait aussitôt de la route d'Orléans à Tours, se confondait avec la rue [du faubourg] Saint-Marceau, franchissait ensuite le Loiret (*Ligericinus*) sur le
(47) pont d'Olivet (*pons Oliveti* au moyen âge)[2], passait près de l'Hôtel-Dieu de Noras, puis à Ardon (**Aredunum* ou *Ardunum*, localité celtique)[3], franchissait le Cosson à la hauteur du Lude, qu'elle laissait à droite, passait au lieu dit Les

1. Voir le tracé de cette route dans Desjardins, *op. cit.*, t. IV, p. 76 et 202 ; dans Longnon, *Atlas*, pl. II. Voir aussi C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. VI, p. 408-410 (lire *Monteaux* au lieu de *Monceaux* et *Aureliani* au lieu d'*Aurelianum :* jamais Orléans ne s'est appelé *Aurelianum*). — M. R. Dion, dans sa thèse de doctorat *Le Val de Loire* (Tours, 1934, p. 329), a très bien montré pour quelles raisons d'ordre géologique la grande voie antique d'Orléans à Tours avait été construite sur la rive gauche de la Loire : la circulation sur le flanc du coteau nord du Val est particulièrement malaisée, à cause des ravins multiples qui descendent vers le fleuve. Cela est tellement vrai que les ingénieurs des ponts et chaussées ont, au xviii[e] siècle, établi la partie de la route actuelle de la rive droite, entre Blois et Tours, dans le lit même du fleuve sur les digues de protection contre les inondations, digues appelées *turcies* ou *levées*.

2. *Ligericinus*, *Ligerulus*, *Ligeritus*. — La forme la plus ancienne est *Ligericinus* (sous la graphie barbare *Legericino* pour *Ligericinum*) dans la chronique de Marius d'Avenches, mort en 593 : *inter Legere et Legericino :* voir Holder, *op. cit.*, à ce mot. — *Prope pontem Oliveti*, 1238 (arch. de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, B 33).

3. Sur l'étymologie d'*Ardon*, voir mes *Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret*. Orléans, 1933, p. 3 (extrait des *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXII, année 1932).

Trays (anciennement L'Estrée = *strata* = la route pavée)[1], tout près d'un vieux sanctuaire consacré à Notre-Dame-des-Trays, traversait la Canne au lieu dit Le Pont-de-l'Estrée, passait à Yvoy-le-Marron (*Ivedium* ou *Ivegium*, loca- (48)
lité celtique)[2], à Villebourgeon, au Châtellier et à Neung-sur-Beuvron (*Noviodunum*, puis *Noedunum*, localité celtique)[3], au confluent du Beuvron et de la Tharonne, où elle croisait la voie de Blois à Bourges (par Salbris), avec em-

1. *L'Estrée* ou *L'Estrées* était un fief relevant de la seigneurie de La Ferté ; ce domaine se trouve à la limite des communes de La Ferté, de Ligny-le-Ribault et d'Yvoy-le-Marron.

2. Localité où l'on a frappé des monnaies mérovingiennes avec la légende *Ivedio vico* ou *Ivegio vico*. On attribue généralement ces monnaies, à tort à mon avis, à Yvoy-le-Pré (Cher), qui n'était pas situé sur une grande voie antique (voir Holder, *op. cit.*). Le nom latin médiéval d'Yvoy-le-Marron est *Yvaium : ... viae ducenti de Yvaio apud Murum* (*Cartul. du Lieu Notre-Dame-lès-Romorantin*, p. 115). Un grand chemin, mentionné dans un acte de 1219, allait d'Yvoy à Vouzon (sur la voie d'Orléans à Bourges ; *Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. XVI). — La voie anté-romaine d'Orléans à Limoges, passant par Ardon et Neung-sur-Beuvron, est citée dans le *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIV, 1905-1907, p. 197.

3. *Noedunum* (variante : *Noodunum*) dans un diplôme de Robert le Pieux, 991, publié par Dom Bouquet, *Historiens de France*, t. X, p. 573. — Sur la question de *Noviodunum* = Neung-sur-Beuvron, voir J. Soyer, *Étude critique sur le nom et l'emplacement de deux « oppida » celtiques mentionnés par César dans les « Commentarii de Bello Gallico »* (dans *Bull. de géographie du Comité des travaux historiques*, 1904 ; 2e édition dans *Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre*, 28e vol., 1905) ; J. Soyer, *Recherches sur les noms propres géographiques d'origine celtique dans l'Orléanais*, *op. cit.* (1912), p. 11 du tirage à part ; J. Soyer, *« Noviodunum » des Bituriges* (dans *Revue des Études anciennes*, 1925, p. 133-134) ; L. Bellessort, *« Noviodunum Biturigum » : à propos d'un livre récent* (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXI, année 1928, p. 101) ; J. Soyer, *Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret*, 1er article, p. 14, note 1 du tirage à part. L'*oppidum* formidable de Neung-sur-Beuvron était à la limite de la *civitas Carnutum* et de la *civitas Biturigum*. Voir le plan de l'enceinte dans J. de Saint-Venant, *La vieille Sologne militaire et ses fortifications* (dans *Bull. de la Soc. arch. du Vendômois*, 1891, p. 228). Ce plan est meilleur que celui qui a été dressé par l'abbé de Torquat, *Vallum de Neung-sur-Beuvron* (dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. IX, 1866, p. 508, et *Atlas* du même tome). — Un érudit orléanais du XVIIIe siècle, D. Polluche, donne (sans aucune preuve, bien entendu) à Neung le nom de *Nundinae Caesaris* et affirme que « l'église est bâtie sur un ancien fort des Romains qui servait à conserver les munitions de l'armée » (manuscrits de la bibliothèque municipale d'Orléans, nos 553-554, p. 202).

branchement sur Sancerre (à partir de Neung). Elle passait ensuite à Avignon (sur la rivière du Néant), à Azaine, à Millançay (où, encore au XVIIIe siècle, elle était appelée *le chemin perré*)[1], à Lanthenay et à Romorantin (*Rivus Morantini*)[2], autrefois *Rumorentin*, *Remorentain*, au confluent
(49) de la Sauldre (*Salera*) et du Morantin. Laissant ensuite sur sa droite le lieu dit Marmagne (comm. de Pruniers), qui rappelle, comme je l'ai déjà dit, un cantonnement de Marcomans, elle atteignait Pruniers, où elle franchissait la Sauldre, limite extrême de la *civitas Aurelianorum*. Elle entrait dans la *civitas Biturigum* par Gièvres (*Gabrae*), où elle croisait la voie de Tours à Bourges, atteignait le Cher (*Carus* ou *Caris*), affluent de la Loire. Elle franchissait cette rivière à Chabris (**Carobrivae* = les ponts du Cher, localité celtique)[3], *vicus* important (rive gauche) de la *civitas Biturigum*, qui fut, sous les Carolingiens, le chef-lieu de la *vicaria Carbriacensis*, subdivision administrative du *pagus Bituricus*, et parvenait à Limoges (*Augustoritum*), capitale de la *civitas Lemovicum*, en passant par Argenton (*Argentomagus*, localité celtique), *vicus* de la *civitas Biturigum*[4].

Je ne suivrai pas plus loin cette route ; je me bornerai à dire qu'elle allait aux Pyrénées en passant par Périgueux (*Vesunna*), Agen (*Aginnum*), Saint-Bertrand-de-Comminges

1. Voir J. de Saint-Venant, *op. cit.*, p. 219-221 (avec plan). J. de Saint-Venant cite le témoignage de Caylus, qui écrivait en 1761.

2. *Ecclesia de Rivo Morentini*, 1151 (*Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. CII et 51). Cette ville doit son nom, comme beaucoup d'autres relais de poste, à un passage de rivière. Le nom de la rivière est écrit à tort *le Rantin* sur la carte du ministère de l'Intérieur.

3. Chabris (Indre). Sur les formes les plus anciennes et sur l'origine de ce nom (*Carbrias*, en latin mérovingien), voir ma note intitulée : *Identification des noms propres géographiques « Caliace », « Asinarias » et « Malva » mentionnés dans la charte de Leodebodus, abbé de Saint-Aignan d'Orléans (651)*, dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXI, 1928, p. 74-75. — Sur la *vicaria Carbriacensis*, *in pago Biturico*, voir *Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, acte de 996, p. 79.

4. De Chabris à Limoges, elle a été très bien décrite par E. Chénon, *op. cit.*, p. 58-59. — Vers le XVIIe siècle, la voie antique fut détournée à partir de Romorantin pour prendre une direction plus à l'ouest, en passant par Villefranche-sur-Cher (Loir-et-Cher) et Vatan (Indre) ; voir la carte de Delisle (1718), déjà citée.

(*Lugdunum Convenarum*) et de là à Bagnères-de-Luchon (*Aquae Ilixonis*), au pied de la Maladetta[1].

A Chabris, elle bifurquait : une branche se dirigeait vers le sud-ouest et conduisait à Poitiers (*Limonum*), capitale de la *civitas Pictavorum*, par Estrée-Saint-Genou (*Strata*), Le Blanc (*Oblincum*, localité celtique) et Ingrandes (*Igoranda*, localité celtique), à la limite de la *civitas Biturigum* et de la *civitas Pictavorum*.

Au moyen âge, la direction de cette route fut légèrement modifiée entre Orléans et Neung pour des raisons d'ordre économique sans doute (elle ne desservait que de minuscules localités). On la fit passer par l'importante seigneurie de La Ferté-Nabert (*Firmitas Nerberti*), aujourd'hui La Ferté- (50)
Saint-Aubin, par Chaumont-sur-Tharonne (autrefois Chaumont-en-Sologne) et La Ferté-Avrain (aujourd'hui La Ferté-Beauharnais), un peu à l'est de Neung-sur-Beuvron[2], tandis qu'à l'ouest une autre route, qualifiée dès le XIe siècle de *via publica*, gagnait Saint-Aignan-sur-Cher (autrefois Saint-Aignan-en-Berry) en passant par Le Beaulin (*Mons Belleni*)[3], Jouy-le-Potier (*Gaudiacus*), Ligny-le-Ribault (*Latiniacus*, puis *Litiniacus*), Bracieux et Contres.

Il est à noter que la voie romaine de Limoges, qui, dans le Loiret, sert de limite aux communes de Jouy-le-Potier et de La Ferté-Saint-Aubin, a été retrouvée en 1902 dans la rue Saint-Marceau à Orléans, à une profondeur de 2^{m}45 au-dessous du sol actuel. On a découvert, en même temps, l'embranchement qui reliait la grande route du Midi à la voie d'Orléans à Tours par la rive gauche de la Loire[4]. Cette

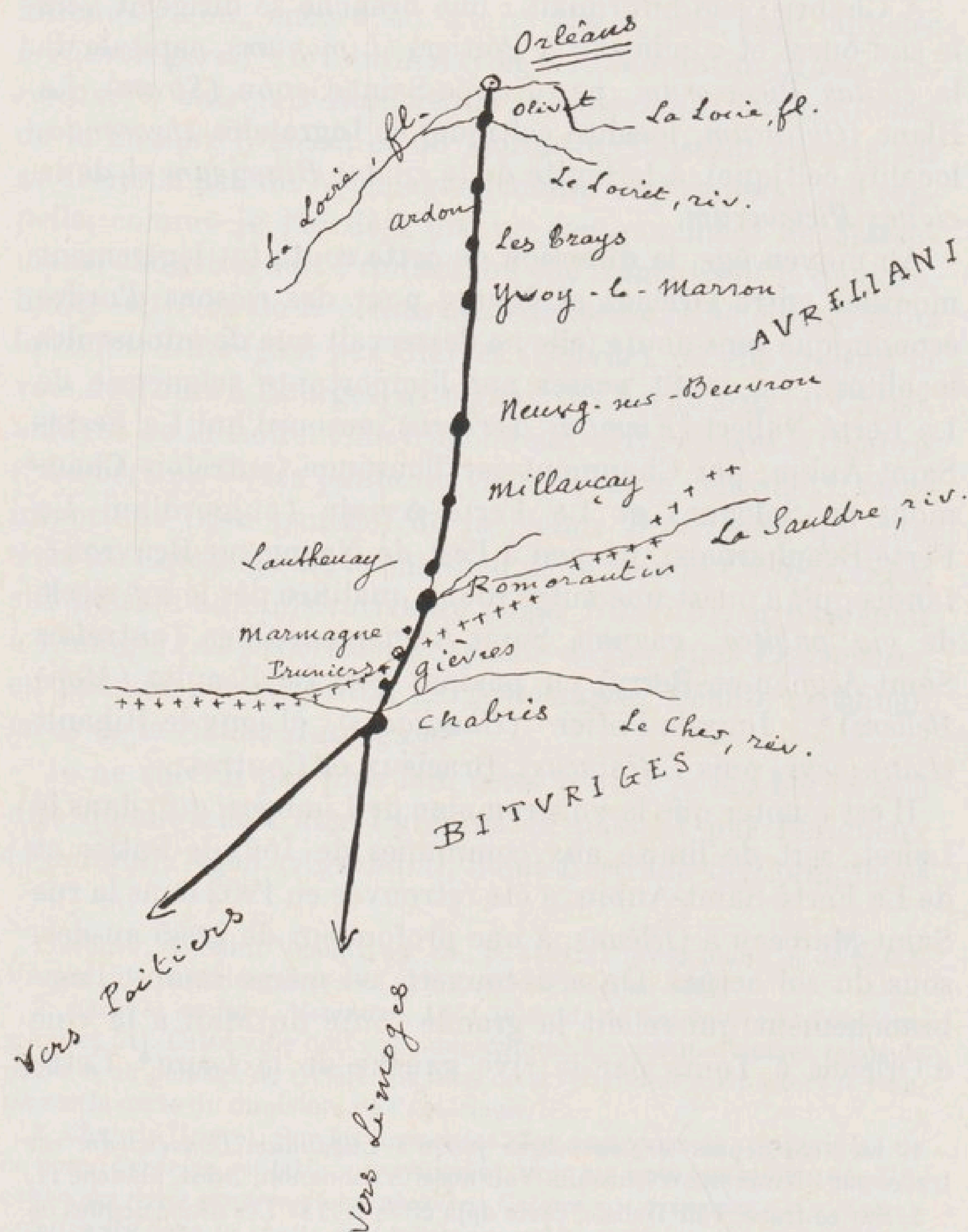
1. La voie depuis *Argentomagus* jusqu'à *Lugdunum Convenarum* est tracée sur l'Itinéraire d'Antonin. Voir aussi A. Longnon, *Atlas*, planche II.

2. Sur ce tracé, voir Delisle, carte déjà citée (1718). Les archéologues de Loir-et-Cher, L. de La Saussaye, Florance, ont donné de la voie d'Orléans à Poitiers un tracé fantaisiste.

3. Voir sur cette *via publica* mon mémoire *Identification du domaine « Mons Belleni » donné par Charles le Chauve à l'abbaye de Saint-Mesmin* (extrait du *Bull. philologique et historique du Comité des travaux historiques*, 1922-1923 (Paris, 1925). — Sur ce chemin de Saint-Aignan, voir aussi arch. du Loiret, C 188.

4. Voir Léon Dumuys, *Note sur des découvertes archéologiques faites dans*

surélévation de la chaussée actuelle de près de 2m50 surve-



nue au cours des siècles ne présente rien d'anormal ; elle a

le faubourg Saint-Marceau d'Orléans au cours des années 1882-1902 (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIII, 1902-1904, p. 139, et *note additionnelle*, p. 413).

été constatée souvent ailleurs[1]. Ajoutons que cette voie, faute de matériaux, était presque partout en Sologne construite en sable, comme, d'ailleurs, la voie d'Orléans à Bourges, que je vais décrire immédiatement.

12. — LA VOIE D'ORLÉANS A BOURGES (*Avaricum*).

Comme la précédente, cette voie, que n'indique aucun itinéraire romain, sortait d'Orléans par le Châtelet, franchissait le pont sur la Loire, se dirigeait sur Saint-Jean-le-Blanc et Saint-Cyr-en-Val, passait à Marcilly-en-Villette **(51)**
(*Marcelliacus*), où l'on a frappé monnaie sous les Mérovingiens[2], à Menestreau-en-Villette, à Vouzon (*Vosonnum*, **(52)**
localité celtique)[3], où l'on a aussi frappé des monnaies mérovingiennes et où le pavage antique a été retrouvé un peu au-dessous du sol actuel; ensuite, à Pierrefitte-sur-Sauldre (*Petraficta*)[4], autre atelier monétaire mérovingien, après avoir traversé le Beuvron au Gué-de-Lange, près du lieu dit **(53)**
La Maladrerie, où elle est très visible à cause de son exhaussement en terrain marécageux, et l'immense « Plaine des Césars ».

1. La plupart des archéologues qui se sont occupés de cette voie romaine l'appellent « route d'Orléans à Poitiers »; ils la font passer par La Ferté-Saint-Aubin et Chaumont-sur-Tharonne (voir notamment Jollois, *Mémoire sur les antiquités du département du Loiret*, avec carte, 1836 ; L. de La Saussaye, *Mémoires sur les antiquités de la Sologne blésoise*, 1844, p. 18 ; A. Chauvigné, *Géographie historique, descriptive et économique de la Sologne*. Tours 1907 ; E.-C. Florance, *Les origines antiques de Blois*, avec carte des voies gauloises en Loir-et-Cher, 1927, p. 32 ; E. Chenon, *Les voies romaines du Berry*, avec carte, 1922). — Le tracé par La Ferté-Saint-Aubin et Chaumont-sur-Tharonne ne date, je le répète, que du moyen âge.

2. Marcilly-en-Villette (Loiret). — M. Prou (*Catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1892, p. 150) identifie la localité de *Marciliac(o)*, inscrite sur des *triens* de style orléanais, à Marcilly-en-Gault (Loir-et-Cher) ; or, ce Marcilly faisait partie non pas de la *civitas Aurelianorum*, mais de la *civitas Biturigum*.

3. *Vosonno vico*, légende des monnaies mérovingiennes. L'identification à Vouzon (Loir-et-Cher) est certaine. Voir M. Prou, *op. cit.*, p. 155.

4. Pierrefitte-sur-Sauldre (Loir-et-Cher) : *Petra ficta* (Prou, *op. cit.*, p. 151). — *Actum apud Petram fictam*, acte original de 1202, aux arch. dép. du Loiret, publié dans le *Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 220. — *Petraficta*, 1278 (arch. dép. du Loiret, G, chapitre de Jargeau).

Cette localité de Pierrefitte doit son nom à une pierre
(54) fichée (*petra ficta*, forme vulgaire de *fixa*, provenant du verbe *figere* = enfoncer) servant de borne-frontière. Au delà de la Grande-Sauldre (*Salera*), on entrait dans la *civitas Biturigum* et l'on atteignait Bourges (*Avaricum*), capitale
(55) de cette *civitas*, en passant à Souesmes[1] (*Soema*, localité celtique), où la voie antique est encore très reconnaissable, à La Chaussée, puis près de Neuvy-sur-Barangeon (*Novus Vicus*), où elle était protégée (à gauche) par un cantonnement de Bretons (**Brittania*, d'où *Bretaigne*)[2], et enfin à Allogny, où elle était surveillée (à droite) par un cantonnement de Germains (**Germania*, d'où *Germagne*)[3]. Au xve siècle, cette voie, dont le tracé avait été légèrement mo-
(56) difié (on la faisait passer alors par Olivet, Cormes et La Ferté-Saint-Aubin, et non plus par Saint-Cyr-en-Val et Marcilly-en-Villette)[4], était connue sous le nom de « grand chemin de Bourges » ou « grand chemin ferré de Bourges ».

1. Holder, *op. cit.*, d'après Prou, attribue à Souesmes les monnaies mérovingiennes avec la légende *Sesemo vico*, identification impossible au point de vue phonétique. Le nom de Souesmes est *parrochia de Soema* dans un acte original de 1278 (arch. dép. du Loiret, G, chapitre de Jargeau). — Le nom de Bourdaloue (comm. de Souesmes, Loir-et-Cher), entre Pierrefitte et Souesmes, ne peut pas rappeler une borne indiquant une lieue gauloise, comme le croit L. de La Saussaye, qui, pour les besoins de sa cause, a inventé le toponyme latin *Borda leucae* = la maison de la lieue ; mais *Borda leucae* aurait abouti en français à « Bordelieue », et non pas à Bourdaloue. — Il existe au sud de Pierrefitte, au delà de la Sauldre, un lieu dit *Neumars*, qui pourrait provenir d'un locatif pluriel *Novis marcis* = aux nouvelles limites (*marca*, en latin vulgaire, signifie limite, frontière, mot d'origine germanique). De nombreuses tombelles semblent, à cet endroit, avoir été des *tumuli* de frontière.

2. Bretagne ou *Bretaigne*, domaine, comm. de Neuvy-sur-Barangeon (Cher), au nord-est du bourg. — *Novus Vicus* en 856 (*Dict. top. du Cher*, par H. Boyer et R. Latouche. Paris, 1926). Au xvie siècle, la voie passait dans le bourg même de Neuvy (voir acte de 1559-1560, dans *Inventaire des arch. du Cher*, t. IV, 1908, série E, p. 201).

3. Germagne, village, comm. d'Allogny, au nord-ouest du bourg. — Ce poste protégeait à la fois la route d'Orléans à Bourges et la route de Blois à Bourges par Neung-sur-Beuvron et Salbris.

4. L. de La Saussaye, *Mémoire sur la voie gallo-romaine d'Orléans à Bourges* (1867), fait à tort passer la voie romaine par Saint-Aubin. — Sur la route d'Orléans à Bourges au xvie siècle, voir P. de Félice, *Un étudiant bâlois à Orléans en 1599* (dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XVII, 1880, p. 330).

Nous savons par Rabelais que son entretien laissait fort à désirer et qu'elle était au XVIe siècle presque impraticable[1].

C'était cependant, à cette époque, comme encore au XVIIe siècle, la route suivie par les nombreux étudiants français et étrangers qui fréquentaient les Universités de Bourges et d'Orléans. Je note encore l'expression « grand chemin de Bourges à Orléans » dans un acte de 1625[2] et « chemin qui va de Bourges à Orléans » dans un document concernant la seigneurie de Souesmes en 1651[3].

Cette voie, qui conduisait à Bourges en ligne droite et n'était pavée que dans la traversée des localités les plus importantes[4], est depuis le XVIIIe siècle complètement abandonnée[5] ; il n'y a plus dès lors de chemin direct pour aller

1. Voir J. Soyer, *Topographie rabelaisienne (Berry et Orléanais)* (extrait de la *Revue des Études rabelaisiennes*, t. VII, 1909, p. 9).

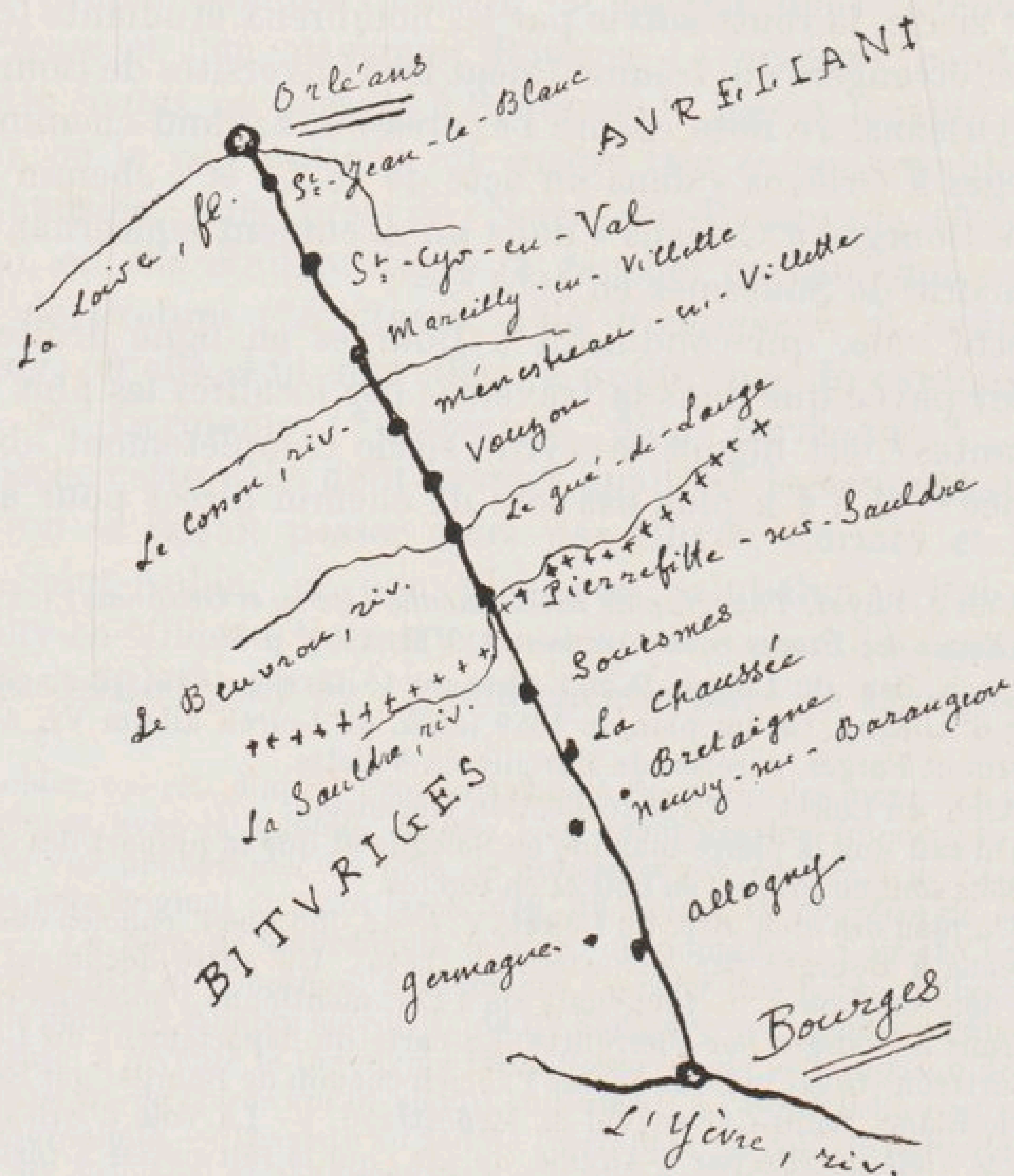
2. Arch. dép. du Loiret, D 257 (acte du 15 février 1625) ; il s'agit du bourg d'Allogny. Cf. un plan de 1649 (arch. du Loiret, album VI, n° 9), concernant Farges, paroisse de Marcilly-en-Villette.

3. Arch. du Loiret, 1 F 185 (collection Herluison).

4. On sait que la pierre manque en Sologne et que la plupart des constructions sont en brique, en bois et en torchis.

5. Un plan des arch. dép. du Loiret, V, n° 16, indique l' « ancien chemin d'Orléans à Bourges par Menestreau » (1844). Un autre document des arch. dép. du Loiret (C 190), daté de 1776, mentionne l'ancienne route d'Orléans à Bourges par Pierrefitte. La carte du département du Loiret par Cartéron (1844) indique encore l'ancien chemin de Bourges par Saint-Jean-le-Blanc, Saint-Cyr-en-Val et Menestreau. — La voie d'Orléans à Bourges a été décrite par d'Anville, *op. cit.*, qui la fait passer à tort par La Ferté-Saint-Aubin et Salbris ; — par Jollois, *Mémoire sur les antiquités du département du Loiret*, 1836 (avec une carte), qui la fait passer à tort à Olivet, Cormes, La Ferté-Saint-Aubin et La Motte-Beuvron ; — par L. de La Saussaye, *Mémoires sur les antiquités de la Sologne blésoise*, 1844, p. 18-19, et *Mémoire sur la voie gallo-romaine d'Orléans à Bourges*, avec une carte (dans *Mémoires lus à la Sorbonne en 1866*, p. 107), qui la fait aussi passer à tort à La Ferté-Saint-Aubin ; — par G. Vallois, *Le camp de Haute-Brune et la voie romaine de Bourges à Orléans* (dans *Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre*, t. VI, 1878, p. 46) et *Les voies romaines d'Avaricum* (*Ibid.*, t. XIX, 1892-1893, p. 62) ; — par D. Mater, *Les voies romaines du département du Cher*, avec une carte (dans *Société française d'archéologie, Congrès de Bourges en 1898*. Paris et Caen, 1900, p. 173) ; — par A. Chauvigné, *Géographie historique, descriptive et économique de la Sologne*. Tours, 1907 (avec une carte), qui la fait aussi à tort passer à La Ferté ; — par E. Chenon, *Les voies romaines du Berry* (avec une carte), 1922, p. 37-41, qui la fait aussi passer par La Ferté (chose étrange, Chenon ignore qu'Orléans a été la capitale de la *civitas Aurelianorum* et nous

d'Orléans dans la capitale du Berry. La carte de Delisle (1718) fait passer la route de Bourges par La Ferté-Saint-



(57) Aubin, La Motte-Beuvron, Nouan-le-Fuzelier, Salbris, Nançay, Neuvy-sur-Barangeon et Allogny.

apprend que Chartres a joué un rôle important dans l'histoire de la Gaule indépendante ; or, César ne mentionne même pas *Autricum ;* pour le proconsul, le principal *oppidum* des *Carnutes* est Orléans, *Cenabum* ou *Genabum*) ; — par Florance, *Les origines antiques de Blois*, 1927, carte, p. 32 (tracé fantaisiste ; il donne à Pierrefitte-sur-Sauldre le nom de *Noviodunum* !).

13 et 14. — Les deux voies d'Orléans a Sancerre (*Gortona* ou *Cortona*).

La voie d'Orléans à Sancerre (*Cortona*, *Gortona*, *castrum Gordona*, *Gordonae castrum*, *Gordonicum castrum*)[1] n'est pas mentionnée par les itinéraires romains. Au temps de César, *Gortona* était la capitale des *Boii* ou *Boji*, peuple vassal des *Haedui* et établi entre celui-ci et les *Bituriges*, près des *Carnutes* et des *Senones*[2]. Rattaché sous l'Empire à la *civitas Biturigum*, ce puissant *oppidum* devint sous la monarchie franque le chef-lieu d'une *vicaria*, la *vicaria Cortonica*, subdivision administrative du *pagus Bituricus*[3].

Cette voie devait être très ancienne, comme toutes les routes longeant les grands fleuves ; c'était la jumelle de la voie d'Orléans à Autun qui suivait la rive droite de la Loire, et dont je vais parler plus loin.

Elle franchissait le fleuve sur le pont, passait à Saint-

1. En identifiant, comme je l'ai fait en 1904, *Noviodunum* avec Neung-sur-Beuvron, en rejetant la leçon *Gorgobina* et en adoptant la variante *Gortona* (qui était encore le nom de Sancerre dans le haut moyen âge), la marche de César et celle de Vercingétorix s'expliquent parfaitement ; tout devient clair et limpide dans le récit des *Commentaires*. Mes identifications ont été admises par A. Vacher, *Le Berry* (1908), et E. Chenon, *Les origines de Sancerre* (dans *Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre*, 40e vol., 1921). Voir mon *Étude critique sur le nom et l'emplacement de deux « oppida » celtiques mentionnés par César dans les « Commentarii de Bello Gallico »* (dans *Bulletin de géographie du Comité des travaux historiques*, 1904 ; 2e édition dans *Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre*, 28e vol., 1905) et mon article : *A propos de l'origine du nom de Sancerre* (dans *Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre*, 32e vol., 1910).

2. Pline l'Ancien (mort en 79) s'exprime ainsi en parlant des *Boii* qui habitaient la Gaule lyonnaise : *intus autem Aedui foederati, Carnuteni foederati, Boi, Senones* (voir ce texte dans Holder, *op. cit.*, au mot *Boii*). On peut conclure de ce texte, à mon avis, que la *civitas Boiorum* existait encore de son temps.

3. La *vicaria Cortonica* est mentionnée dans un acte de 957, inséré dans le Cartul. de l'abbaye de Saint-Sulpice-lez-Bourges (arch. dép. du Cher, série H). Il est très important de remarquer que le Sancerrois n'a jamais suivi les coutumes du Berry. — Je ne sais pourquoi Longnon, sur sa carte de la Gaule romaine, désigne Sancerre sous la forme incorrecte de *Gurdonis castrum*, alors que les formes *Gordona* et *Cortona* se trouvent dans de nombreux documents.

Jean-le-Blanc, laissait sur sa gauche Saint-Denis-en-Val (*Brueriae*)[1] et Chandoux (*Camedollus*, localité celtique)[2], traversait Crevant (**Craventum*, localité celtique)[3] et Sandillon[4]. Là, elle était protégée, à la fin de l'Empire, par un cantonnement de Marcomans, soldats germains à la solde des Romains, qui ont laissé leur nom à la ferme de Marmogne ou Marmagne (*Marcomania*)[5]. De Sandillon, elle se dirigeait
(58) sur Jargeau (**Garrigoialum*, localité celtique)[6]. De Jargeau, elle remontait à La Quœuvre (*Scobrium*, localité celtique)[7]. Là encore, entre cette localité et la Loire, était établi un autre cantonnement de Marcomans, qui a laissé son nom au domaine de Marmagne ou Marmin (comm. d'Ouvrouer-les-Champs)[8] et surveillait non seulement la route, mais

1. *Et in prospectu Aurelianis, potestatem Bruerias, quae dicitur Ad Sanctum Dionisium, cum ecclesia in ipsius martyris honore dicata* (charte fausse de Louis le Pieux et de Lothaire en faveur de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy, datée d'Aix-la-Chapelle, 836 ; écrite en réalité au XIe siècle ; arch. dép. du Loiret, H, Saint-Mesmin).

2. *Camedollus*, 854 ; voir mon étude : *Identification des noms de lieu « Camedollus » et « Orcellum », mentionnés dans la charte d'Agius, évêque d'Orléans, janvier 854* (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIV, 1905-1907, p. 584).

3. *Craventum* (forme restituée) signifie « endroit pierreux ».

4. Sandillon, cant. de Jargeau. — La route passait à Chartres, comm. de Sandillon, qui semble être une cacographie de *Chastre*. Ce nom rappellerait un camp romain (*castra*).

5. *Ultra fluvium Ligeris... Marcomaniam*, dans une charte de 1002 (voir J. Soyer, *Les possessions de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Puellier d'Orléans dans l'Orléanais et le Dunois sous le règne de Robert le Pieux*, dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXI, 1930, p. 283). Le contexte prouve bien qu'il s'agit de Marmogne, comm. de Sandillon. Le cantonnement était établi entre la route basse d'Orléans à Sancerre (celle que j'étudie en ce moment) et la route haute (dont je vais parler dans un instant), qui, longeant le coteau septentrional de la Sologne, n'était jamais coupée par les inondations de la Loire. Il pouvait facilement surveiller les deux voies.

6. *Garrigoialum* signifie « la Chênaie ». Jargeau, comme Sandillon, est établi sur une butte insubmersible du Val de Loire.

7. Sur La Quœuvre, ancienne commune unie à Férolles, et dont le nom primitif se terminait certainement en *briga* (château fort), voir mes *Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret*, 1er article (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXII, 1932. Orléans, 1933).

8. Ouvrouer-les-Champs, cant. de Jargeau. — *Marmin*, pour « Marmain », provient régulièrement du génitif-datif-locatif *Marcomaniae*, littéralement « au cantonnement des Marcomans ». *Marmin* est la graphie

aussi et surtout l'important passage de la Loire que fut Jargeau. Ensuite, on atteignait Tigy (*Tetgiacus*)[1], Nemois (*Nemesus*, localité celtique)[2], puis Neuvy-en-Sullias (*Novus Vicus*)[3] et Bouteilles (*Butticulae*)[4], qui devait probablement son vocable « les Bouteilles » à une enseigne de taverne. C'est là qu'était probablement le bac conduisant sur la rive droite de la Loire dans le Val d'Or (*Vallis Aurea*)[5], la région sacro-sainte de Fleury (*Floriacus*)[6], aujourd'hui Saint- (59)
Benoît-sur-Loire.

De Bouteilles, après avoir franchi le Bédable ou Becdable (*fluviolus vulgari dictus vocabulo Obla*)[7], on allait directement à Sully-sur-Loire (*Sauliacus* ou *Soliacus*), autre passage important du fleuve, où l'on frappa des monnaies mérovingiennes[8]; puis, la Sange (*Sangia fluviolus*)[9] franchie,

de la carte d'état-major; *Marmagne*, celle de la carte du Service de la Loire (1849).

1. *In pago Aurelianensi, villa quae Tetgiacus dicitur*, 1160 (Dom Bouquet, t. XII, p. 5 : *Ex historiae francicae fragmento*).

2. *Villam Nemesum, cum aqua, terris, pratis et omnibus sibi pertinentibus*, 836 (charte de Louis le Pieux et de Lothaire en faveur de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy ; déjà citée, c'est un faux du xie siècle) ; *le lieu de Nemois, paroisse de Tigy*, 1612 (arch. dép. du Loiret, G, fabrique de Tigy). Dans *Nemesus*, il y a la racine *nem*, indiquant un lieu sacré ; cf. *Nemetum* = temple, lieu consacré.

3. *Novus Vicus*, charte de Charles le Simple en faveur de l'abbaye de Saint-Benoît, 900 ; sur les plus anciennes formes de Neuvy, voir mon mémoire : *Le temple du dieu gaulois Rudiobus à « Cassiciate » : identification de cette localité* (dans *Bull. de la Section de géographie du Comité des travaux historiques*, 1920. Paris, 1921, p. 6 du tirage à part).

4. *In Floriacensis coenobii vicinio, Butticulas videlicet vico*, xie siècle (*Les miracles de saint Benoît*, édit. de Certain, l. VI, p. 218).

5. *Priscis temporibus... Vallis nominabatur Aurea* (Aimoin, xe siècle, dans *Les miracles de saint Benoît*, p. 126).

6. Sur la région sacro-sainte de Fleury ou Saint-Benoît-sur-Loire, voir plus loin le chapitre relatif à la voie d'Orléans à Autun.

7. *Les miracles de saint Benoît*, l. I, p. 52.

8. *Sauliaco*. L'attribution à Sully-sur-Loire des monnaies portant la légende *Sauliaco* est de M. Prou (Holder, *op. cit.*). Je constate que tous les documents manuscrits du haut moyen âge désignent cette localité par *Soliacus* et non pas *Sauliacus* : *a Soliaco castro* (*Miracles*..., VI, p. 231) ; *Soliacense castrum* (*Miracles*..., II, p. 107). — Il est à remarquer que les monnaies mérovingiennes avec la légende *Soliaco vico*, *Suliacu[m] v[icum]*, *Sauliaco vico*, portent le nom du monnayeur *Alebododus*, *Aleodus* ou *Aleudus*, *Alododus*, *Aliudus*.

9. *Super fluviolum Sangiam* (*Miracles*..., VI, p. 231).

on arrivait à Saint-Aignan-le-Jaillard et à Lion-en-Sullias (**Lugdunum* ou **Laudunum*, localité celtique)[1], au lieu dit « Le Grand-Chemin » et au pied de l'énorme tumulus, « La Motte de Lion », qui marquait l'antique frontière entre les *Carnutes* et les *Bituriges*, au temps de la Gaule indépendante, et entre la *civitas Aurelianorum* et la *civitas Biturigum*, à la fin de l'Empire. La route conduisait à Sancerre par La Maladrerie et Saint-Gondon (*Nobiliacus*)[2], où l'on traversait la Quiaulne (*Conia*)[3], Poilly-lez-Gien (*Pauliacus*), où l'on franchissait la Notre-Heure (*Nostrusa*)[4], puis l'Ocre[5], La Maladrie (comm. de Saint-Brisson), Châtillon-sur-Loire (*Castellio*)[6], Beaulieu-sur-Loire (*Bellus Locus*)[7] et Léré (*Liradus*)[8].

Sur le territoire de Beaulieu était situé un très important établissement métallurgique gallo-romain, dont on a retrouvé des vestiges considérables à Gannes (près d'Assay, à 4 kilom. nord-ouest de Beaulieu) et au Puits-d'Havenat, et dont on exploitait encore les scories peu avant la guerre de 1914-1918[9].

1. Sur le nom primitif de Lion-en-Sullias, voir mes *Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret*, 1re partie, p. 7 et 8 du tirage à part.

2. *Cellam* [*Sancti Gundulphi*] *secus fluvium Legerim in pago Biturico, quae dicitur Nobiliacus*, 866 (*Cartul. du prieuré de Saint-Gondon-sur-Loire*, par P. Marchegay, p. 10).

3. *In capite Coniae*, peu après 1111 (*Ibid.*, p. 53).

4. *Et in pago Bituricensi, infra castrum Sancti Gundulfi, habet curtem Pauliacum, cum ecclesia et aqua Nostrusa*, 836 (charte fausse de Louis le Pieux et Lothaire en faveur de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy ; déjà citée. Le faux est du XIe siècle). — *Nostrusa* aboutit à *Nostreuse*, puis à
(60) *Nostreure* par rhotacisme. La graphie officielle du nom de cette rivière est ridicule.

5. Un peu à droite de la route entre Saint-Gondon et Poilly se trouve Nouan, localité celtique : **Noviomagus*, « le nouveau champ de foire ». Ce devait être un marché-frontière (voir mes *Recherches sur l'origine... des noms de lieux du Loiret*, 1re partie, 1933, p. 24).

6. *A Castellione, nostra possessione*, XIe siècle (*Les miracles de saint Benoît*, l. V, p. 198).

7. *De Bello Loco*, 1200 (arch. dép. du Cher, chapitre Saint-Étienne de Bourges : paroisse de Beaulieu-sur-Loire).

8. *Liradus*, 938 (Ph. Lauer, *Recueil des actes de Louis IV, roi de France*. Paris, 1914, p. 28).

9. Gannes, Assay, Le Puits d'Havenat sont sur le territoire de la comm. de Beaulieu-sur-Loire, cant. de Châtillon-sur-Loire (Loiret). Les archéo-

Comme cette voie entre Orléans et Tigy passait continuel-
lement dans le Val de Loire et était par conséquent coupée
assez fréquemment par les inondations du fleuve, une autre
route plus sûre longeait dans cette partie le flanc septentrio-
nal du coteau de la Sologne (*Secalonia*)[1] et passait par Saint-
Cyr-en-Val, Vildé, où elle était appelée au moyen âge *Cal-
ceata Villa Dei*[2], Le Bruel (*Broialum*, localité celtique)[3],
L'Aumône, laissait un peu sur sa gauche Soulas (*Solasum*)[4],
où l'on a frappé des monnaies mérovingiennes, et Le Mar- (61)
troy (comm. de Ferolles-La Quœuvre), cimetière gallo-ro-
main[5], traversait le bourg celtique, et peut-être préceltique,
de Vienne-en-Val (jadis Vienne-en-Sologne, *Vienna vicus*), (62)
où l'on a aussi frappé des monnaies mérovingiennes[6], et

logues locaux ont pris cette usine pour une ville disparue ! Voir Léon Dumuÿs, *Les fours à réduction du Puits d'Havenat* (*Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XI, 1895-1897, p. 517). Cf. *Bull.* de la même Société, t. XV (1908-1910), p. 433, et t. XVI (1911-1913), p. 90 ; voir aussi A. Chollet, *Vestiges gallo-romains du canton de Châtillon-sur-Loire* (dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXVIII, 1902, p. 609).

1. *In Secalonia*, donation de *Leodebodus*, abbé de Saint-Aignan-lez-Orléans, année 651, publiée par M. Prou et A. Vidier, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, t. I. Paris, 1907, p. 6 ; c'est la plus ancienne mention que je connaisse de la Sologne ; — *in Segalonia*, fin du xe siècle (Aimoin, dans *Les miracles de saint Benoît*, l. II, p. 109).

2. *Apud calceatam de Villa Dei*, 1245 (arch. dép. du Loiret, D 371, fol. 173 v°) ; *au lieu que l'en appelle Villedé, sur la rivière de Loire*, 1334 (*ibid.*, fol. 173 v°). Vildé était un ancien domaine des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (voir mon article intitulé : *Souvenirs de la Terre sainte et de l'Orient latin dans les noms de lieux du département du Loiret*, paru dans *la Géographie*, mai-juin 1929).

3. Le Bruel, domaine, comm. de Marcilly-en-Villette, cant. de La Ferté-Saint-Aubin. *Ultra fluvium Ligeris...*, *Brolium*, 1002, charte de Robert le Pieux (voir J. Soyer, *Les possessions de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Puellier d'Orléans...*, déjà cité, 1931).

4. *Solaso*, sur des monnaies ; identifié à Soulas, comm. de Sandillon, par M. Prou, *Catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque nationale*.

5. Sur ce cimetière antique, voir L. Dumuÿs, *Découvertes faites à Férolles* (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIII, 1902-1904, p. 79-80 et 214). De Tigy à Sandillon, il y avait dans le Val de Loire un très ancien « raccourci » appelé « le chemin vert » sur le plan cadastral de Férolles, qui passait au sommet de la butte insubmersible du Martroy (voir R. Dion, *Le Val de Loire*. Tours, 1934, p. 300-301). — Sur l'étymologie du mot *martroy*, voir mon *Étude sur l'origine des toponymes « martroi » et « martres »* (dans *Revue des Études anciennes*, 1925).

6. Avec la légende *Vienna vico* (Holder, *op. cit.*, au mot *Vienna*). — *Vienna*, 938 (*Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 39).

atteignait Tigy[1] pour prendre ensuite la direction que je viens d'indiquer.

Une voie beaucoup plus courte, mais éloignée du fleuve et certainement moins agréable, allait presque en ligne droite de Vienne-en-Val à Sancerre, en passant par le Gué-Robert, où elle franchissait le ruisseau du Bourillon, affluent du Cosson, Vannes-sur-Cosson (autrefois Vannes-en-Sologne; *Venna*, localité celtique)[2], Isdes, Cerdon-du-Loiret (localité celtique, dont le nom était terminé en *dunum*), où elle abandonnait (à la limite de la comm. de Coullons) la *civitas Aurelianorum* pour entrer dans la *civitas Biturigum*[3] et atteindre Sancerre par Argent-sur-Sauldre (atelier monétaire mérovingien), Concressault[4], Le Grand-Chemin, Barlieu (atelier monétaire mérovingien) et Vailly-sur-Sauldre. C'était la « chaussée de Brunehaut[5] ».

1. Un peu au sud de Tigy (cant. de Jargeau) se trouve *Balême*, anciennement *Belesme*, qui rappelle un sanctuaire de *Belisama*, la Minerve gauloise.

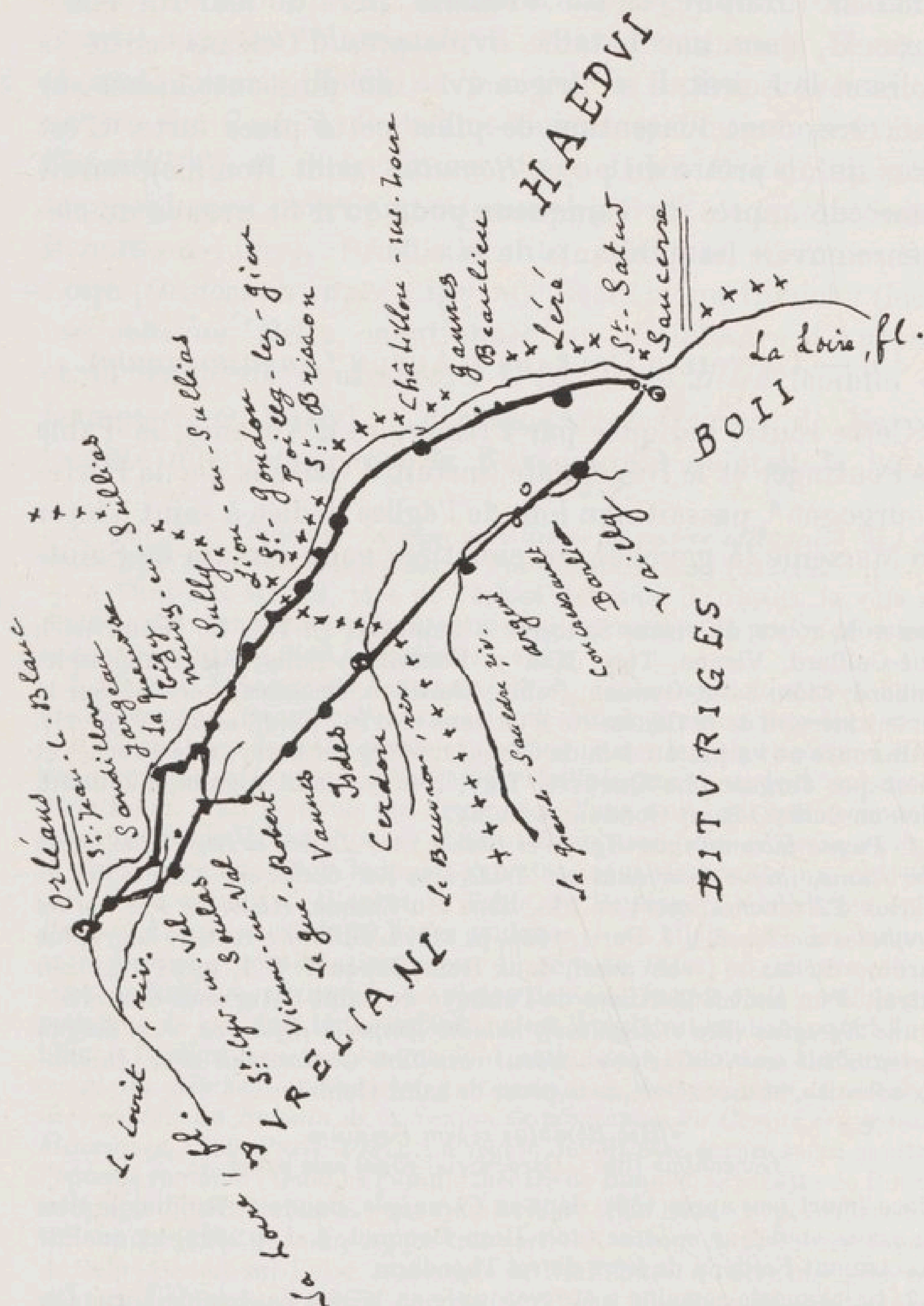
2. *In Secalonia... curtem Vennensem, cum ecclesia* (1022, charte de Robert le Pieux confirmant les biens de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy-lez-Orléans, arch. du Loiret, H).

3. C'est l'immense étang du Puits, à environ 6 kilom. de Cerdon (Loiret) et d'Argent-sur-Sauldre (Cher), qui était la limite de l'Orléanais et du Berry, comme il est aujourd'hui la limite du Loiret et du Cher. La moitié de l'étang dépend de la comm. de Cerdon, l'autre moitié de la comm. d'Argent. Coullons, dont la forme primitive est *Colom*, rappelle sans doute la borne-frontière située sur son territoire (*columnae* = à la borne).

4. On remarquera l'importance stratégique de Concressault (*Cucurciaudum*), puissante forteresse médiévale, sise sur la rive gauche de la Grande-Sauldre, et que Philippe-Auguste réussit à acquérir, grâce à un très habile « pariage » conclu avec le seigneur du lieu. J'ai publié le traité dans *Les actes des souverains conservés dans les archives du Cher... : abbaye de Font-morigny*. Bourges, 1905, p. 93-94 (extrait des *Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre*).

5. Voir E. Chenon, *Les voies romaines du Berry*, p. 103. Chenon a tort d'identifier *castrum Gordonis* (*sic*) avec Saint-Satur. Sur la « chaussée de Brunehaut », et aussi sur la « chaussée de César » ou « chemin de Jacques-Cœur », qui reliait *Gortona* ou *Gordona* à *Avaricum* (Bourges), voir le plan de Sancerre annexé à l'étude d'Hippolyte Boyer sur *Les origines de Sancerre* (extrait des *Mém. de la Soc. hist. du Cher*. Bourges, 1882). Ces chaussées aboutissaient à la Loire, un peu au-dessous du port de Saint-Thibaud, sous le nom de « chemin de la Reine-Blanche »; la voie pavée se continuait dans le lit du fleuve et rejoignait sur la rive gauche la grande route d'Orléans-Autun-Lyon et la Méditerranée. — Un des continuateurs du Pseudo-Frédégaire nous montre Pépin, dans un épisode de sa lutte contre l'Aquitaine, franchissant la Loire *ad castrum quod vocatur Gordinis* (lire *Gordo-*

C'est certainement une de ces deux voies que suivit en



13 et 14. — Les deux voies d'Orléans a Sancerre.

463 le maître de la milice *Aegidius*, qui, à la mort de l'empe-

nis ; Dom Bouquet, t. V, p. 7). Le géographe du roi, Delisle, sur sa carte de 1718 (arch. dép. du Loiret, albums des cartes et plans, V, n° 7), fait

reur Majorien (461), avait en Gaule prit le titre d'*Augustus*.
(63) Après avoir infligé une sanglante défaite aux Visigoths, alliés de l'Empire, et tué Frédéric, frère de leur roi Théodoric II, dans une bataille livrée près d'Orléans, entre la Loire et le Loiret, il se dirigea avec une puissante armée sur Sancerre, dans l'intention de piller cette place forte. C'est alors qu'un prêtre du pays, *Romulus* (saint Romble), aurait intercédé auprès du vainqueur pour qu'il fît preuve de clémence envers les habitants de la ville[1].

15. — La voie d'Orléans a Autun (*Augustodunum*).

Cette route, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger et le Ravennate, sortait d'Orléans par la Porte-Bourgogne[2], passait non loin de l'église dédiée à saint Victor de Marseille (à gauche), du cimetière gallo-romain de Saint-

passer la route d'Orléans-Sancerre à Saint-Cyr-en-Val, Le Breuil (*sic*), Gué-Gaillard, Vienne, Tigy, Neuvy, Bouteilles, Sully, Saint-Aignan-le-Jaillard, Lion, Saint-Gondon, Poilly, Châtillon, Beaulieu, Léré. — Sur la carte itinéraire de la Généralité d'Orléans en 1767 (*ibid.*, album V, nº 11), cette route ne va pas au delà de Gien (faubourg du Berry, rive gauche) et passe par Jargeau, La Queuvre, Tigy, Neuvy, Saint-Aignan-le-Jaillard, Lion-en-Sullias, Saint-Gondon et Poilly.

1. *Pugna facta est inter Egidio et Gothos inter Legere et Legericino, juxta Aurilianis, ibique interfectus est Fridericus rex Gothorum* (Chronique de Marius d'Avenches, mort en 593, dans Du Chesne, *Historiae Francorum scriptores coaetanei*, t. I. Paris, 1636, p. 211. L'éditeur a rectifié la graphie barbare du texte) ; voir aussi, dans Dom Bouquet, t. I, p. 821-822, un extrait d'un ancien Bréviaire de l'abbaye de Saint-Satur-sous-Sancerre : « *tunc Egregius* (lire : *Aegidius*), *nomine temporis illius rex, cum magna exercitus sui multitudine populaturus castellum Gordonas de urbe Aurelianis advenit* », et un extrait de la prose de saint Romble :

« *Hic Romulus regem Egidium*
Gorgonicis (lire : *Gordonicis*) *rogat esse pium.* »

Idace (mort peu après 468), dans sa *Chronique*, donne à Aegidius le titre de *comes utriusque militiae* (voir Dom Bouquet, t. I, p. 622) et qualifie exactement Frédéric de frère du roi Théodoric.

2. La chaussée romaine a été retrouvée en 1898 à l'entrée de la rue Coquille, à 2 mètres environ au-dessous du pavage actuel de la rue Bourgogne. « Cette chaussée, qui ne put être explorée dans toute sa largeur, était formée d'une couche de cailloux de Loire et de moellons excessivement résistante, mesurant un mètre d'épaisseur » (Léon Dumuys, *Les fouilles de la rue Coquille*, dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXVIII, 1902, p. 29).

Aignan (à droite), du cimetière gallo-romain de Saint-Euverte (à gauche), de l'église paroissiale de Notre-Dame-du-*Chemin* (à droite), des arènes (à droite), passait ensuite à Saint-Loup (où bifurquait la voie d'Orléans à Sens), à
Bionne, laissait Chécy un peu sur la droite, traversait la (64)
rivière du Cens à Pont-aux-Moines (primitivement *Pons* (65)
Ossantiae)[1], se dirigeait sur Saint-Denis-de-l'Hôtel, Châ-
teauneuf-sur-Loire, Saint-Aignan-des-Gués (en face de Saint- (66)
Benoît-sur-Loire), Bray (localité celtique), Ouzouer-sur-Loire (*Oratorium super Ligerim*), Beauche ou Biauche (localité celtique, *Belca*, mentionnée sur l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger)[2]. C'est entre *Belca* (comm. de Dampierre-en-Burly) et *Arculla* (Arcole, comm. de Nevoy, localité mentionnée par le Ravennate)[3] qu'était la limite

1. Voir mon étude sur *Le nom primitif de la rivière orléanaise du Cens* (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XX, 1923-1927, p. 466). — A Pont-aux-Moines, près de l'écluse du canal d'Orléans, la voie romaine a été, comme à Orléans, retrouvée à 2 mètres de profondeur (renseignement dû à M. de La Martinière, 1933).

2. Jollois, *Mémoire sur les antiquités du département du Loiret*, ayant identifié à tort Bonnée (*Bonodium*) avec *Belca*, presque tous les érudits ont été victimes de cette erreur et ont fait passer la voie romaine à Bonnée, alors que cette voie ne s'est jamais éloignée du coteau de la rive droite de la Loire. Mais je ne nie pas l'existence d'une route antique secondaire passant dans le Val par Bonnée et Saint-Benoît-sur-Loire (*Floriacus*), dont le « vieux chemin » doit indiquer l'emplacement. D'Anville, *op. cit.*, plaçait *Belca* à Bouzy ! D'après la Table de Peutinger, la distance entre *Belca* et *Cenabum* est de 22 lieues gauloises = 48 kilom. 889. La distance entre Beauche (continuation même du nom de *Belca*) et Orléans est, en effet, de 50 kilom. environ. — La région de Saint-Benoît était le milieu géométrique de la Gaule indépendante ; c'est là qu'était probablement l'ombilic, le fameux *locus consecratus* dont parle César (voir mon étude sur *Le temple du dieu gaulois Rudiobus à « Cassiciate » : identification de cette localité ;* extrait du *Bulletin de la Section de géographie du Comité des travaux historiques*, 1930. Paris, 1931). La région devait être encore sacro-sainte à l'époque romaine : témoins l'amphithéâtre de Bonnée, le théâtre de Bouzy, le temple de Rudiobus à Neuvy-en-Sullias, trois lieux de pèlerinages ou trois sanctuaires dans un espace très restreint autour de la future abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Le temple de Rudiobus a dû être incendié, non pas par les Barbares, mais par des chrétiens, disciples de saint Martin (mort en 397). Il est à remarquer que presque toutes les églises des alentours de Saint-Benoît sont dédiées à saint Martin (Bonnée, Bouzy, Guilly, Les Bordes, Saint-Martin d'Abbat, Ouzouer-sur-Loire, Sigloy, Tigy, Vienne-en-Val).

3. J'ai identifié cette localité en 1916 ; voir mon mémoire : *Identification de la localité gallo-romaine d' « Arculla », mentionnée par le géographe*

de la *civitas Aurelianorum* et de la *civitas Autessiodurum*, démembrement de la *civitas Haeduorum*. La voie passait ensuite un peu au nord de Gien (localité celtique, *Giomus* à l'époque mérovingienne, primitivement **Devomagus* ou **Divomagus*)[1], puis à Briare (localité celtique et atelier monétaire mérovingien), *Brivodurum*, ou *Brivodorum* (mentionnée par l'Itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger et, sous la forme corrompue *Heliodorum*, par le Ravennate)[2], Bonny-sur-Loire[3], Mesves-sur-Loire (*Massava*)[4], Nevers (*Nevirnum*), Decize (*Decetia*) et arrivait à Autun (*Augustodunum*), capitale de la *civitas Haeduorum*. D'Autun, on pou-
(67) vait aller directement à Lyon (*Lugdunum*) et de là à Marseille (*Massilia*) en suivant la vallée du Rhône.

Cette route, dont l'importance n'a pas besoin d'être démontrée, mettait Orléans en relations avec Rome et toute l'Italie ; c'est par elle que pénétrèrent dans notre région la civilisation romaine et le christianisme. Elle était appelée « grand chemin Remi » aux XVI[e] et XVII[e] siècles[5]. Elle est

anonyme de Ravenne, VII[e] siècle (dans *Bulletin de la Section de géographie du Comité des travaux historiques*. Paris, 1916, p. 29), avec une carte.

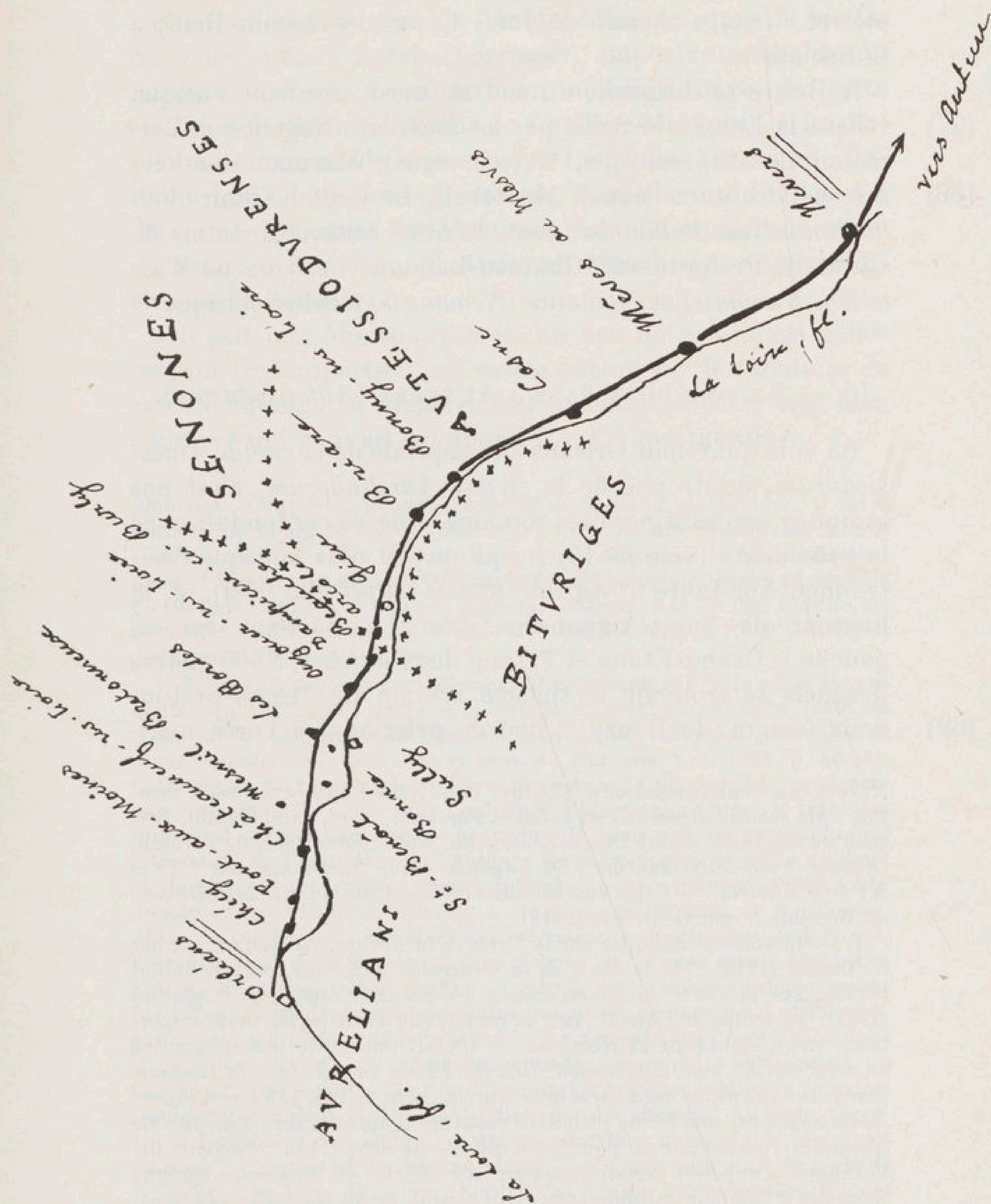
1. Voir mon étude sur *L'origine du nom de Gien* (extrait des *Annales de la Soc. hist. et arch. du Gâtinais*, t. XL, 1931). — Au nord du hameau de Gien-le-Vieil, la voie est connue sous le nom de « chemin perré ou de Jules César ».

2. Voir la carte dans E. Desjardins, *op. cit.*, t. IV, p. 202. — Mantellier fait à tort passer la route au nord de Briare.

3. Il y avait au moyen âge un Hôtel-Dieu à Bonny. — Entre Briare et Bonny, la voie était protégée au nord par un camp dont le nom (*castra*) s'est perpétué dans celui du château de La Châtre (comm. de Briare).

4. Sur *Massava* ou *Masava* (Mesves ou Mêves, Nièvre), voir Boucher de Molandon, *Nouvelles études sur l'inscription romaine récemment trouvée à Mesves*... (dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XI, 1868, p. 236), et *Atlas*.

5. « Cinquante minées de terre, tenans au grand chemin remi d'une part, d'autre à la Forest du roy » (1502) ; « item quatre étangs, touts de suite, situez en la paroisse de Bouzi, le premier dit le grand Étang de Saint Agnan, joignant d'un bout au grand chemin remi, par où l'on va d'Orléans à Gien, qui passe sur la chaussée dudit étang » (1680). Ces deux citations sont empruntées au *Dictionnaire des droits féodaux du duché d'Orléans*, par Le Clerc de Douy, XVIII[e] siècle, manuscrit de la bibliothèque des arch. dép. du Loiret. — La voie de Lyon à Orléans et à Paris figure sur un itinéraire du XIII[e] siècle, publié par F. Lot, *Itinéraires du XIII[e] siècle*, dans *Bull. philologique et hist. du Comité des travaux historiques*, année 1920. Paris 1922, p. 217. Sont indiquées les localités suivantes : Decize,



15. — La voie d'Orléans a Autun.

encore nommée « chemin perré », « chemin pierré », « chemin pierret » (*sic*), « chemin de Jules César », « chemin Remy » (à Beauche).

A Briare se dirigeait, du sud au nord, une voie antique
reliant la Loire à la Seine par La Bussière, Nogent-sur-Ver-
nisson (localité celtique, **Noviomagus*), Mormant-sur-Ver-
(68) nisson (localité celtique), Montargis, Le Grand-Villon (*Vel-
laudunum* ou *Vellaunodunum*, localité celtique, comm. de
Girolles), Préfontaines, Château-Landon (*Castrum* ou *Cas-
tellum Nantonis*) et Nemours (*Nemausus*, localité celtique)[1].

16. — La voie d'Orléans a Auxerre (*Autessiodurum*).

La voie qui reliait Orléans à la capitale de la *civitas Autes-
siodurum*, limitrophe de la *civitas Aurelianorum*, n'est pas
indiquée sur les itinéraires romains. Elle se confondait avec
la précédente (voie n° 15) jusqu'un peu plus loin que Châ-
teauneuf-sur-Loire (*Càstrum novum super Ligerim*), à la
hauteur de Saint-Aignan-des-Gués. Là, laissant sur sa
gauche le Grand-Étang et l'étang des Planches, à 500 mètres
desquels se trouvait le théâtre romain de Mesnil-Breton-
(69) neux (comm. de Bouzy)[2], lieu de pèlerinage à l'orée méri-

Nevers, La Charité-sur-Loire, Pouilly, Bonny-sur-Loire (avec cette mention : *hic potestis capere iter ad eundum Parisius*), Gien, Saint-Benoît, Jargeau (c'est-à-dire Saint-Denis-de-Jargeau, auj. Saint-Denis-de-l'Hôtel), Orléans (avec cette mention : *De Lugduno usque Aurelianis sunt LX^a et XVI^cim miliaria*). — Cette voie est aussi indiquée sur la *Carte de la Beauce, du Gâtinois*..., par G. Delisle (1718).

1. Cette voie est indiquée sur la *Carte de la Beauce, du Gâtinois*..., par G. Delisle (1718) ; sur la *Carte de la Généralité d'Orléans*, par H. Jaillot (1719) ; sur la *Carte du gouvernement général d'Orléans*, par B. Jaillot (1721). Au temps de Cassini (voir sa carte), elle avait perdu toute importance entre Montargis et Nemours. — C'était une route très fréquentée au XVIe siècle ; voir E. Thoison, *Charles IX en voyage dans le Gâtinais* (dans *Annales de la Soc. hist. et arch du Gâtinais*, t. VII, 1889, p. 196). — *Noviomagus* est une forme primitive restituée d'après la forme médiévale *Noemium*, fournie par un pouillé du diocèse de Sens (1350) ; Nogent-sur-Vernisson s'appelait *Noyen* jusqu'au XIXe siècle. — *Nemausus* désigne Nemours à l'époque carolingienne (voir *Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 65).

2. Voir Gaston Vignat, *Découverte d'un théâtre romain à Bouzy* (dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXIII, 1892, p. 271, avec

dionale de la forêt d'Orléans, elle se dirigeait vers le nord-est, passait un peu au sud de Vieilles-Maisons, dans la *civitas Senonum*, puis à Lorris (*Lorriacus*), importante localité du *pagus Wastinensis*, subdivision administrative de cette *civitas*, à Ballegent (comm. de La Cour-Marigny), à La Sa- (70)
blonnière (comm. de Varennes), à La Chaîne (comm. de Va-
rennes), à La Mi-Voie (*Media via*, à mi-chemin d'Orléans à (71)
Auxerre), à Nogent-sur-Vernisson, où elle croisait la route de Briare à Nemours, et atteignait Montbouy, où elle franchissait le Loing[1].

On sait que Montbouy était un lieu de pèlerinage gallo-romain très important : il existe encore sur le territoire de cette commune (à Chenevières) un amphithéâtre très bien conservé qui pouvait contenir 3 à 4,000 spectateurs[2].

planches). Ce théâtre pouvait contenir de 5 à 600 spectateurs ; il est à 4 kilom. du bourg de Bouzy (*Bulziacus*). Cette localité se trouvait dans la *civitas Aurelianorum*, à la limite de la *civitas Senonum*. — Mesnil-Bretonneux (**Mansionile Brittanorum*) rappelle une colonie militaire et agricole de Bretons (*Brittani* et non pas *Britanni*) chargés, à la fin de l'Empire, de surveiller la bifurcation de la voie d'Orléans-Autun (à 1,600 mètres) et de la voie d'Orléans-Auxerre.

1. P. Le Roy a décrit partiellement et inexactement cette route sans se douter qu'il s'agissait de la voie directe d'Orléans à Auxerre (voir ses *Notes sur la topographie du Gastinois aux époques celtique et gallo-romaine* (dans *Annales de la Soc. hist. et arch. du Gâtinais*, t. I, 1883, p. 50-51). Cette étude de Le Roy doit être utilisée avec la plus grande prudence, parce qu'elle a été écrite sous l'influence d'idées préconçues : le tracé des routes est souvent fantaisiste ; beaucoup de noms propres géographiques latins sont de l'invention de l'auteur ; les étymologies de noms de lieux et de rivières sont généralement ridicules. — L'existence d'une route directe entre Orléans et Auxerre a été niée par Quantin et Boucheron, *Mémoire sur les voies romaines qui traversent le département de l'Yonne*, déjà cité (*Bull. de la Soc. des sc. hist. et natur. de l'Yonne*, année 1864). Les auteurs s'expriment ainsi (p. 8) : « Toute la partie ouest du département [de l'Yonne] est dépourvue de routes romaines ; ce pays boisé et marécageux était complètement impraticable il y a trente ans ; qu'était-ce donc il y a quinze siècles? » Je remarque, cependant, dans cette partie ouest, un bon nombre de localités dont les noms sont d'origine gauloise ou romaine. Ces localités étaient évidemment reliées par des chemins. Au reste, Quantin et Boucheron ont ignoré l'existence, pourtant indiscutable, des voies de Sens à Chartres et de Sens au Mans. — On sait qu'il était de règle de relier les chefs-lieux de *civitates* limitrophes par des routes aussi rectilignes que le permettait la nature du sol.

2. E. Pillon, *Excursion à Montbouy* (dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. III, 1859-1861, p. 9).

De Montbouy, la voie se continuait vers Auxerre en pas-
sant très probablement à Saint-Maurice-sur-Aveyron, im-
portante forteresse du moyen âge, et à Ponnessant, ou mieux
(72) Pommessant (**Pons Maxentii*[1], comm. de Saint-Martin-sur-
Ouanne, Yonne). L'Ouanne franchie, on entrait dans la *ci-
vitas Autissiodurum*[2].

Cette route entre Lorris et Nogent-sur-Vernisson est dite vulgairement « chemin des Bourguignons » ou « chemin du Sel », parce qu'on y transportait en Bourgogne le sel provenant du Croisic et du Bourg-de-Batz, que des bateaux amenaient par la Loire jusqu'au port de Châteauneuf.

Un arrêt du Parlement de Paris de l'année 1260 en désigne un fragment sous le nom de « grand chemin de Lorris à Châteauneuf », *magnum cheminum qui vadit de Lorriaco usque ad Castrum novum*[3].

En résumé, les itinéraires de l'époque romaine nous font connaître six voies seulement partant d'Orléans.

En s'aidant des découvertes archéologiques, des documents du moyen âge, des cartes et plans anciens et modernes, de la philologie et spécialement de la toponymie, on arrive à en retrouver seize.

On constate que la capitale de la *civitas Aurelianorum* était une magnifique étoile de routes ; ce qui explique toute l'importance politique, militaire, commerciale et intellec-

(73) 1. On lit *Pons Maxentius* (*sic*) dans des actes de 884 et 886 (Dom Bouquet, t. IX, p. 353 et 435).

2. L'ancien chemin d'Auxerre à Orléans, indiqué par Max. Quantin dans le *Dictionnaire topographique de l'Yonne* (Paris, 1862, p. 33), et passant par Perrigny, Fleury, Laduz, Senan, Sepaux et Villefranche (Yonne), est tout à fait invraisemblable.

3. *Olim*, I, 127, d'après R. de Maulde, *Condition forestière de l'Orléanais*, p. 239. — La voie romaine d'Orléans à Auxerre par la Mi-Voie et Nogent-sur-Vernisson a dû être abandonnée de bonne heure. Dans les temps modernes, on allait d'Auxerre à Orléans en prenant une route beaucoup plus longue, par Ouanne, Saint-Sauveur-en-Puisaye, Saint-Fargeau (Yonne) et Briare (Loiret), où l'on rejoignait la voie longeant la rive droite de la Loire (route romaine d'Autun-Orléans). C'était le trajet des voitures publiques au début du XIX[e] siècle (d'après M. de Guerchy, *Les industries disparues ou transformées*. Auxerre, 1934 ; extrait du *Bull. de la Soc. des sc. hist. et nat. de l'Yonne*, année 1933, p. 26).

tuelle de cette ville, en relations directes avec la Germanie,

16. — La voie d'Orléans a Auxerre.

l'Armorique, les Pyrénées et l'Espagne, enfin avec Lyon, Marseille et l'Italie.

A ces voies de communication, il faudrait ajouter — mais je n'ai pas à m'en occuper ici — celle qui fut pendant longtemps une des plus fréquentées, la Loire, « le fleuve bleu du blond Carnute », chanté par Tibulle :

Carnuti et flavi caerula lympha Liger[1].

Remarquons bien que *Genabum* était situé au milieu de son cours[2], au sommet de la plus grande courbe du fleuve et au point le plus rapproché de la Seine. Il n'y a pas de doute que le trafic de son port devait être, à l'époque impériale, aussi intense qu'il l'a été, non seulement au moyen âge, mais encore dans les temps modernes, jusqu'à la création des chemins de fer[3].

1. Élégie 8 du livre I. — Tibulle, mort (comme Virgile) en l'an 19 avant notre ère, avait fait en l'an 27 la campagne d'Aquitaine. A cette époque, le territoire de la vaste *civitas Carnutum* était traversé par la Loire sur une étendue de plus de 100 kilomètres, depuis Dampierre-en-Burly, cant. d'Ouzouer-sur-Loire (Loiret), jusqu'à Mosnes, cant. d'Amboise (Indre-et-Loire).

2. Remarque déjà faite par le géographe grec Strabon, qui vivait au Ier siècle de notre ère. Le milieu de la Loire est exactement à l'embouchure du Loiret, un peu en aval d'Orléans.

3. On sait qu'Orléans a été, depuis le moyen âge jusqu'au XVIIIe siècle, le siège social de la puissante « communauté des marchands fréquentant la rivière de Loire et des fleuves descendant en icelle ».

DEUXIÈME PARTIE

VOIES TRAVERSANT L'ORLÉANAIS SANS PASSER PAR ORLÉANS

a. — La voie de Sens au Mans.

La voie de Sens au Mans (*Vindinum*), capitale de la *civitas Cenomannorum*, entrait dans la *civitas Aurelianorum* à
Yèvre-le-Châtel (*castrum Everae*)[1], où l'on frappa des mon- (74)
naies mérovingiennes, après avoir franchi le ruisseau-frontière appelé la Rimarde ; passait à Pithiviers, chef-lieu de la *vicaria Petuarensis*, ou *Petvarensis*, subdivision administrative du *pagus Aurelianensis*, sous la monarchie franque, où elle croisait la voie d'Orléans à Melun, ensuite à Grigneville, puis un peu au nord de Bazoches-les-Gallerandes[2], après avoir croisé la route d'Orléans à Paris, ensuite à Teillay-le-Gaudin, Toury, Janville (autrefois : Yenville), Allaines, où elle croisait la route d'Orléans à Chartres, la route de Blois à Paris et la route de Châteaudun à Paris. Au delà d'Allaines, elle entrait dans la *civitas Carnutum* et se dirigeait sur Le Mans par Feins (localité située à la limite, *fines*, du *pagus Dunensis* et du *pagus Carnotenus*), Neuvy-en-

1. *De Castro Everae... ; in potestatem ipsorum vocabulo Everam*, 993 (arch. dép. du Loiret, charte originale d'Hugues Capet, publiée par M. Prou et A. Vidier, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, t. I. Paris, 1900-1907, p. 184). — Les monnaies portant les légendes *Evera* ou *Evira vico* sont généralement attribuées à Esvres (Indre-et-Loire), identification inadmissible, car le nom de cette localité est *Evena* dans Grégoire de Tours.

2. Ou plus exactement au nord de Chaussy (Loiret, cant. d'Outarville), où l'abbé de Torquat l'a retrouvée sans pouvoir l'identifier : « Elle était construite », dit-il, « avec de petites pierres recouvertes de dalles et pouvait avoir 4 mètres de largeur. Je serais porté à croire que cette voie, qui se dirige sur Toury, était une voie romaine reliant la route de Blois [à Paris] et celle de *Genabum* à Paris » (*Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. I, 1848-1853, p. 102-103).

(75) Dunois, Alluyes, Brou[1] et Authon-du-Perche (**Augustodunum*).

Entre Janville et Pithiviers, elle était appelée au moyen âge la « voie Peuhveranche » (c'est-à-dire route de Pithiviers = **Via Petvaranica*)[2]. Aujourd'hui, on la désigne en Orléanais sous le nom de « chemin des vaches », « chemin de Janville à Pithiviers » ; en Dunois, sous le nom de « chemin de Brou à Allaines » ou d' « ancienne voie romaine de Sens au Mans[3] ».

De Sens à Yèvre-le-Châtel, je ne connais pas exactement le tracé de cette voie. Je suppose qu'elle devait se confondre avec la voie de Sens à Orléans jusqu'à Dordives et passer ensuite à Château-Landon, Beaumont-en-Gâtinais, Gi-
(76) vraines, Saint-Lazare et Souville (aujourd'hui hameau de la comm. de Yèvre-le-Châtel, mais autrefois paroisse du diocèse de Sens et, par conséquent, localité de la *civitas Senonum*).

Il y avait certainement une route directe entre Yèvre-le-Châtel et Château-Landon, deux *castra* ou *castella* très importants au moyen âge, qui ont dû succéder à des *oppida*. En tout cas, il faut bien remarquer la situation d'Yèvre-le-Châtel, place forte formidable à la frontière de la *civitas Carnutum*, puis de la *civitas Aurelianorum*.

1. *Authon* (Eure-et-Loir, Loiret, Loir-et-Cher, Seine-et-Oise) est le doublet d'*Autun* (Saône-et-Loire) = *Augustodunum* (voir mes *Recherches sur l'origine... des noms de lieux du Loiret*, *op. cit.*, 1er article, p. 12).

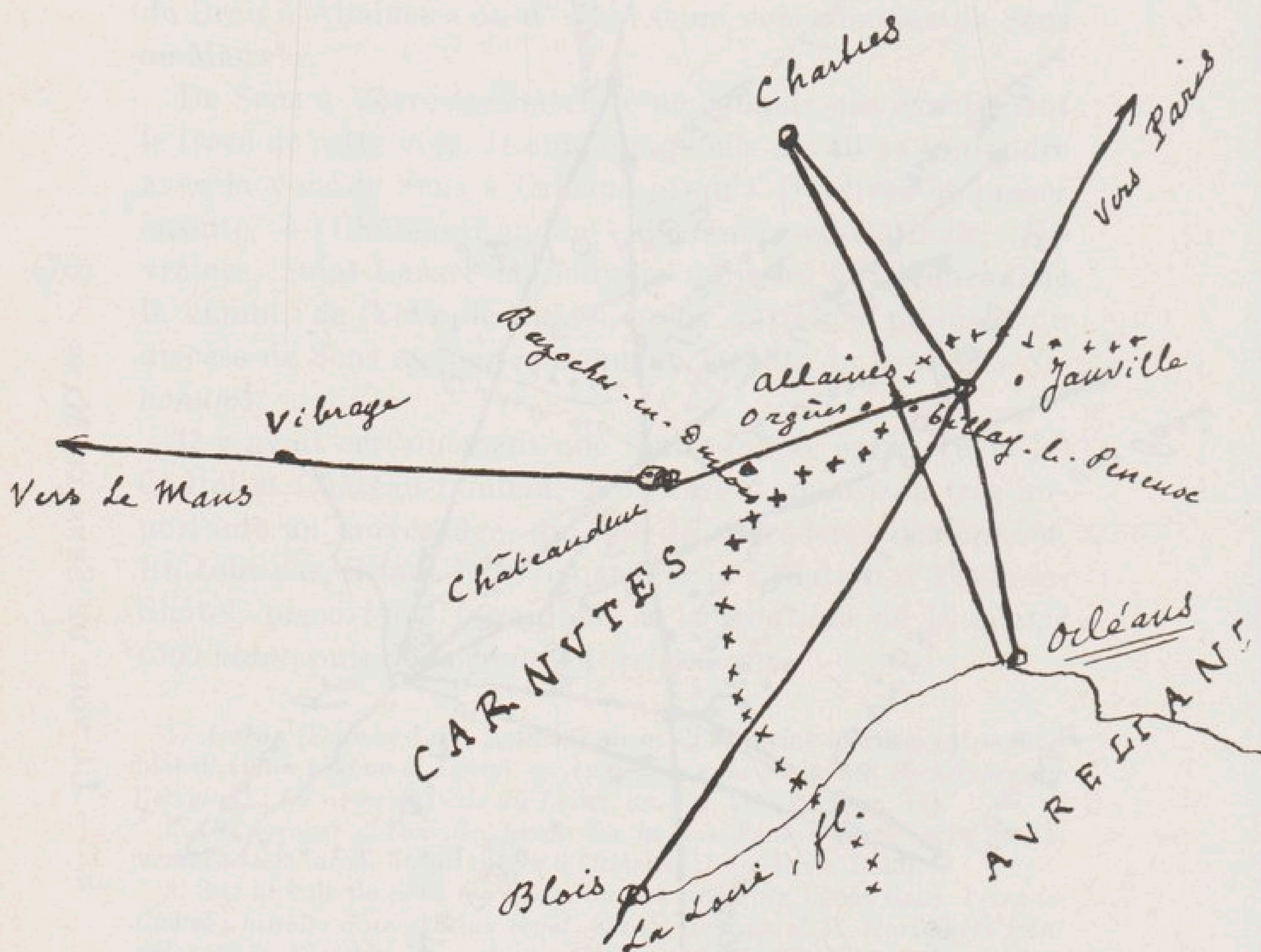
2. *Ou terrouer d'Yenville, ferant sur la voie Peuhveranche*, acte de novembre 1402 (arch. hospitalières d'Orléans, Hôtel-Dieu, B 23).

3. Sur la voie de Sens au Mans, on lira quelques lignes dans *Yèvre-le-Châtel : histoire d'un château royal*, par J. Devaux et P. Martellière (*Annales de la Soc. hist. et arch. du Gâtinais*, t. XXXVIII, 1926, p. 159). Comme cette voie, à Allaines, bifurquait sur Chartres, elle est quelquefois nommée dans la région de Pithiviers « chemin chartrain » : je trouve l'expression « chemin de Pithiviers à Yenville, appelé chemin chartrain », dans un acte de 1597 (arch. du Loiret, famille Chambault, série E). — La *Carte du département du Loiret*, par Cartéron (1837 et 1844), l'indique sous le nom de « chemin des vaches ». Au moyen âge, la voie romaine paraît avoir été abandonnée et remplacée par une route parallèle, plus au sud, et passant par Pithiviers-le-Vieil, Châtillon-le-Roi, le bourg de Bazoches-les-Gallerandes et Chaussy ; c'est la route actuelle. — Ni la voie de Sens au Mans, ni celle de Sens à Chartres n'ont été connues de Quantin et Boucheron, *Mémoire sur les voies romaines qui traversent le département de l'Yonne*, *op. cit.*

a. — La voie de Sens au Mans.

b. — La voie du Mans a Paris.

La voie du Mans à Paris, que je viens de citer incidemment, passait par Vibraye et Châteaudun. Elle entrait dans



la *civitas Aurelianorum* après avoir croisé la route d'Orléans à Chartres au lieu dit La Maladrerie[1], laissait un peu sur sa droite la localité orléanaise de Tillay-le-Péneux[2] et arrivait

1. La Maladrerie d'Orgères. — Le « chemin du Mans à Paris » a été indiqué par L. Merlet, dans son *Dictionnaire topographique du département d'Eure-et-Loir* (Paris, 1861).

2. Sur Tillay-le-Péneux (Eure-et-Loir), cant. d'Orgères, voir mon

à Allaines[1], où elle se confondait avec la voie de Blois à Paris, dont je vais bientôt parler.

Cette route du Mans à Paris est encore appelée, entre Châteaudun et Allaines, « chemin de César » ou « chemin de Châteaudun à Allaines[2] ».

Avant d'entrer dans la *civitas Aurelianorum*, elle était passée un peu au nord de Bazoches-en-Dunois (*Basilica*), marché de la *civitas Carnutum*[3], non loin de la frontière de la *civitas Aurelianorum*.

c. — La voie de Meung-sur-Loire a Chateaudun.

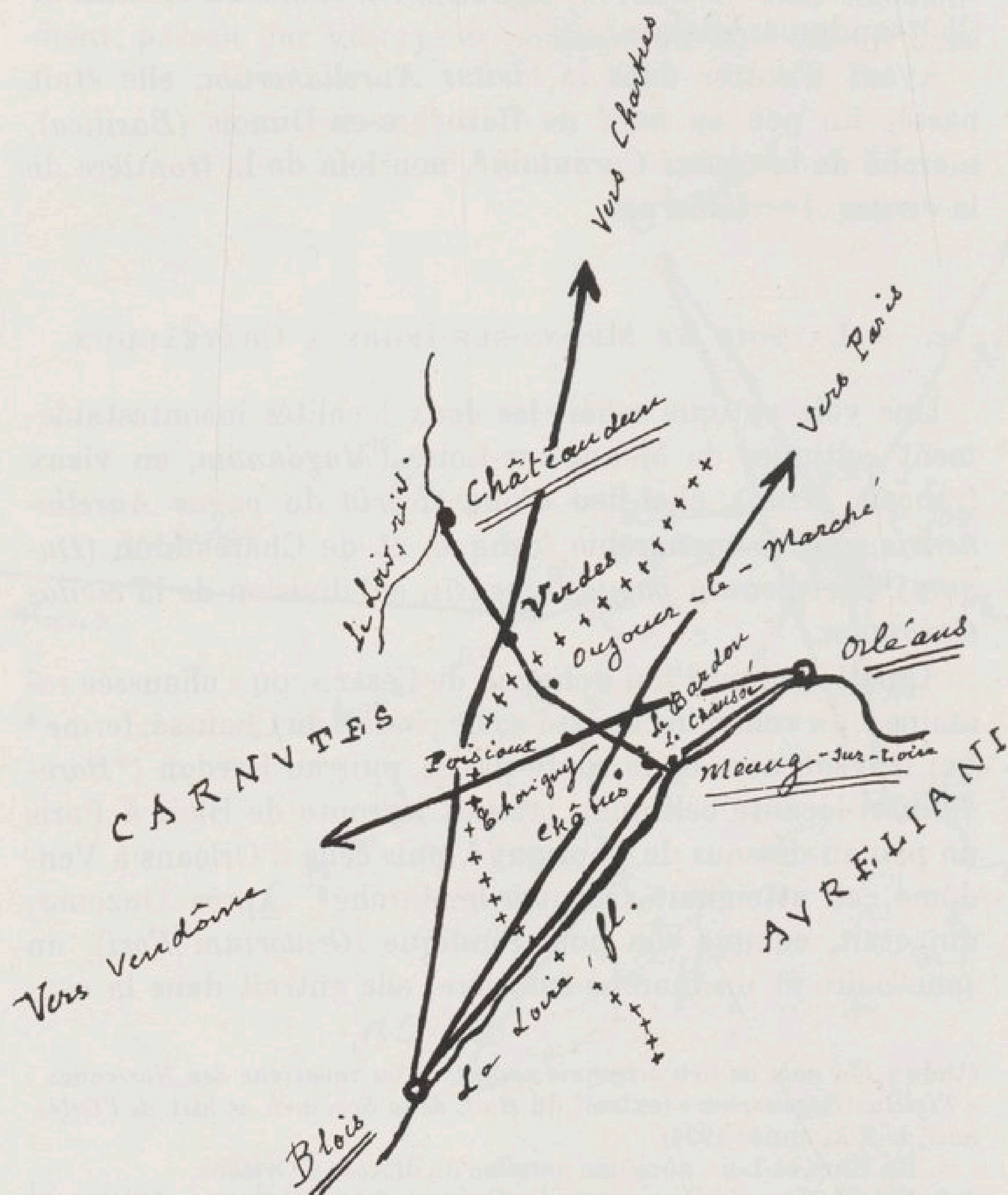
Une voie antique reliait les deux localités incontestable- (77)
ment celtiques de Meung-sur-Loire (*Magdunum*, en vieux français *Meun*), chef-lieu d'une *vicaria* du *pagus Aurelianensis* sous la monarchie franque, et de Châteaudun (*Dunum*), chef-lieu du *pagus Dunensis*, subdivision de la *civitas Carnutum*.

Appelée aujourd'hui « chemin de César », ou « chaussée romaine », ou « chemin chaussé », elle passait au Chaussé, ferme[4] qui tire son nom de la route pavée, puis au Bardon (**Barodunum*, localité celtique), croisait la route de Blois à Paris un peu au-dessous de Thorigny[5], puis celle d'Orléans à Vendôme, et atteignait Ouzouer-le-Marché[6]. Après Ouzouer, qui était, comme son nom l'indique (*Oratorium Fori*), un sanctuaire et un marché-frontière, elle entrait dans la *civi-*

étude : *Un nom de lieu orléanais rappelant les invasions des Normands : « Tigletus Paganorum »* (extrait du *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XX, année 1924).

1. En Eure-et-Loir, ancienne paroisse du diocèse d'Orléans.
2. Voir la *Carte du Dunois*, par L. Clément, déjà citée.
3. Voir mon étude sur *Les « basilicae » de la « civitas Carnutum » et de la « civitas Aurelianorum »* (dans *Revue des Études anciennes*, t. XXIII, 1921, p. 219, et dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIX, 1920-1922, p. 188).
4. Le Chaussé, comm. du Bardon, cant. de Meung-sur-Loire (Loiret).
5. Thorigny, comm. de Baccon, cant. de Meung-sur-Loire.
6. Ouzouer-le-Marché (Loir-et-Cher), ch.-l. de cant. — En vérité, la voie passait un peu à l'ouest d'Ouzouer.

tas Carnutum et, par Tripleville [1] et Verdes [2] (*Verda*, localité celtique), atteignait Châteaudun.



1. Tripleville (Loir-et-Cher).

2. A Verdes (Loir-et-Cher), cant. d'Ouzouer-le-Marché, on croisait la « voie de Jules César » ou « grand chemin de Chartres à Blois ». Sur les vestiges romains très importants trouvés à Verdes, voir notamment A. du Faur de Pibrac, *Mémoire sur les ruines gallo-romaines de Verdes* (dans *Mém. Soc. d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans*, t. III,

Il est à noter qu'à la hauteur du Bardon, sur la gauche de la voie, se trouvait un camp romain (*castra*), dont le nom s'est perpétué dans le toponyme Châtres (comm. de Cravant) : ce camp surveillait non seulement cette route, mais celle de Blois à Paris et celle de Meung à Vendôme, dont il sera question ultérieurement[1]. Cette voie de Meung à Châteaudun sert de limite dans le département du Loiret aux communes de Baccon et de Cravant.

d. — La voie de Meung-sur-Loire a Vendôme.

Ces deux localités celtiques étaient reliées par une route passant au lieu dit Bourgogne[2] (*Burgundia*), qui indique un cantonnement de Burgundes à la solde de l'Empire romain, puis entre Cravant (*Craventum*, localité celtique)[3] et Villorceau, un peu au nord de Villechaumont, ensuite un peu au sud de Cernay (*Sarnacus*), et atteignait Briou (**Broialum*, localité celtique) en longeant le hameau de Prenay (*Prunetum*, comm. de Josnes, Loir-et-Cher). Au delà de Briou, elle pénétrait dans la *civitas Carnutum*. Les arbres de la fo-

1857, p. 5-38, avec planches) ; voir aussi Bordas, *Histoire sommaire du Dunois*, déjà citée, t. II, p. 192. Longnon, *Atlas*, a inscrit Verdes sur sa carte de la Gaule romaine. Certains archéologues prétendent que cette localité a été dans l'antiquité une ville considérable ; opinion absurde. Ce devait être tout simplement un pèlerinage très fréquenté à l'époque gallo-romaine, à cause d'un étang très vaste, le plus considérable du Dunois : il s'agit d'un étang divinisé. Cf. le lac de Soings, aussi en Loir-et-Cher.

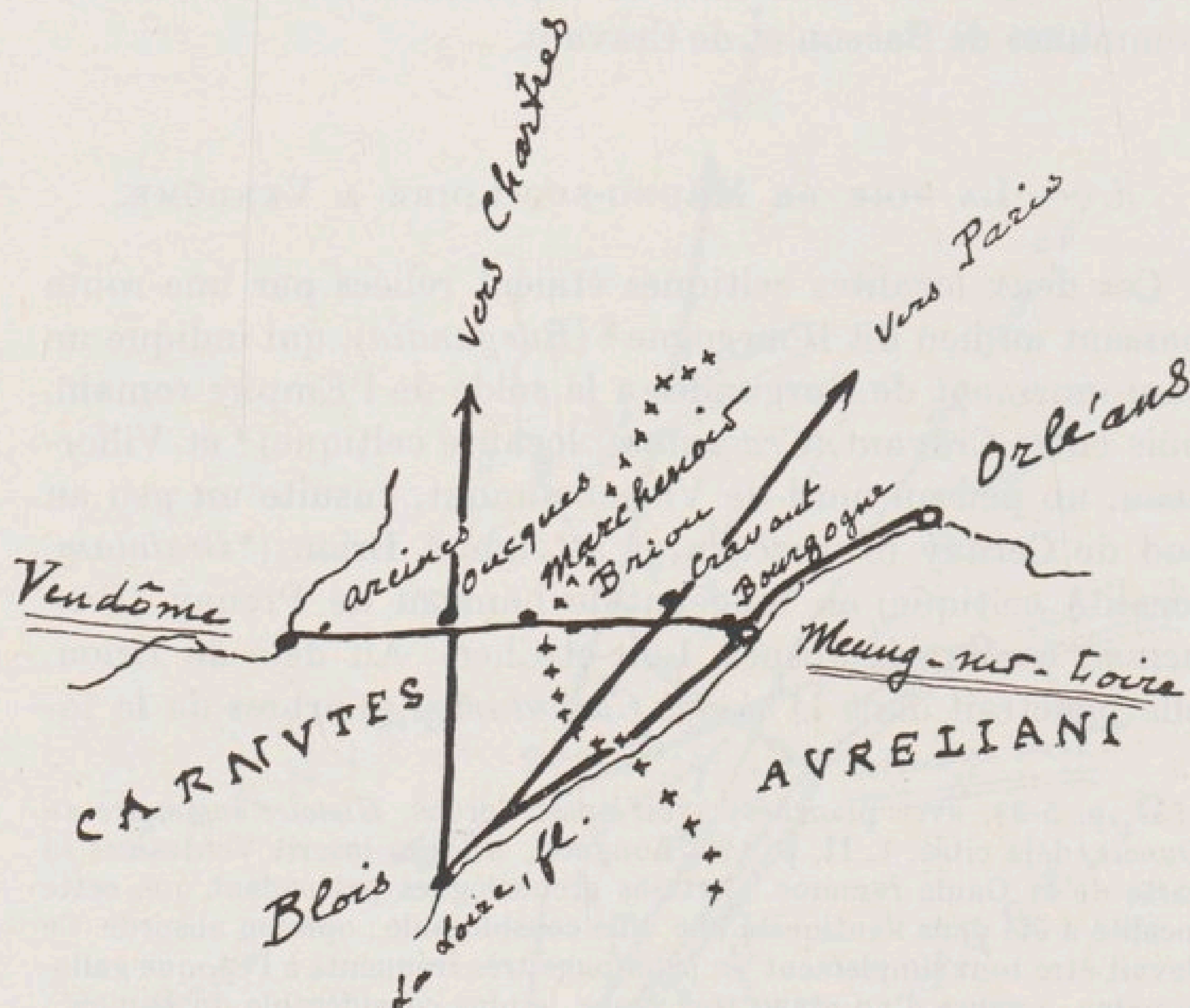
1. Sur les vestiges de ce chemin « d'une largeur de 18 pieds environ » et sur les objets gallo-romains trouvés sur ses bords à La Chapelle, Vilsery, Ourcières et Le Coudray, voir l'article assez obscur de Vergnaud-Romagnesi, *Mémoire sur des médailles romaines, divers objets antiques... trouvés près du chemin de Meung à Charsonville* (dans *Annales de la Soc. royale des sciences, belles-lettres et arts d'Orléans*, t. XIII, 1833, p. 49). L'auteur se trompe absolument en qualifiant cette voie de « chemin de Meung à Charsonville ». — Elle est appelée en 1656 « chemin à aller de Chasteaudun à Meung » (arch. dép. du Loiret, plan nº 1 de l'album VIII).

2. Je trouve ce nom *Bourgogne*, en 1773, dans des dossiers relatifs au chemin de Vendôme à Meung-sur-Loire (arch. dép. du Loiret, C 193 et C 352). Aujourd'hui, on écrit *Les Bourgognes*.

3. Sur les découvertes gallo-romaines faites sur le territoire de Cravant, non loin de la voie romaine de Meung à Vendôme, voir *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. II, 1854-1858, p. 436.

rêt de Marchenoir croissent actuellement sur une grande partie de cette route ; c'est là seulement qu'il en reste des traces[1].

Dans le département du Loiret, elle sert de limite aux communes de Messas et du Bardon.



Quand Meung, vers la fin du x[e] siècle, eut perdu son importance administrative et commerciale (il avait été, je le rappelle, chef-lieu d'une *vicaria* du *pagus Aurelianensis* sous les Carolingiens), ce fut Beaugency (*Balgentiacus*), ancien domaine rural gallo-romain, sis sur la Loire en aval,

1. « A très peu de distance d'Autry [comm. de Briou], on découvre dans la forêt de Marchenoir des vestiges d'un château appelé Châtillon : il était situé sur une ancienne route de Meung à Vendôme, et dont on ne voit plus de traces que dans la forêt » (J.-N. Pellieux, *Essais historiques sur la ville de Beaugency et ses environs*. Beaugency, an VII, p. 463).

qui supplanta le vieux marché gaulois et qui devint sous les Carolingiens un puissant *castrum*[1].

Beaugency eut dès lors sa route conduisant directement au chef-lieu du Vendômois. Un quartier, situé sur celle-ci, portait le nom de *vicus Vindocinensis* : ce fut plus tard le faubourg de la Porte-Vendômoise[2].

e. — La voie de Blois a Paris a travers la Beauce.

La voie de Blois (*Blesum*), chef-lieu du *pagus Blesensis* (le Blésois)[3], important *castrum* de la *civitas Carnutum* à la fin de l'Empire et sous les Mérovingiens qui y frappèrent monnaie, traversait la Beauce (*Belsa*)[4] presque en ligne droite ; elle n'est pas indiquée sur les itinéraires romains. C'était un très appréciable « raccourci » (*compendium*, disaient les Romains), puisqu'il évitait le passage par Orléans situé au sommet d'un triangle dont la base était la ligne Blois-Paris.

Cette voie, encore très visible en de nombreux endroits, entrait dans la *civitas Aurelianorum* à Seris[5], passait un peu à droite de Cernay (*Sarnacus*)[6], puis traversait Cravant (localité celtique), où elle rencontrait la route de Meung-sur-Loire-Vendôme, croisait ensuite la route de

1. Voir A. Duchalais, *Recherches historiques sur Baugenci*, dans *Annuaire de Beaugency*, 1845, p. 191-194. — On a frappé monnaie à Beaugency sous les Carolingiens.

2. Voir Pellieux, *op. cit.*, p. 293. — Beaugency eut de même sa route conduisant directement à Châteaudun (arch. du Loiret, collection de cartes et plans, VIII, n° 1).

3. Blois, ch.-l. du département de Loir-et-Cher. Sur le nom de Blois et le *pagus Blesensis* aux époques mérovingienne et carolingienne, voir mon *Étude sur la communauté des habitants de Blois jusqu'au commencement du XVIe siècle*. Paris, 1894, p. 5-9 ; voir aussi ma note sur *Une monnaie d'or mérovingienne frappée à Blois*, dans *Revue numismatique*, 1912, p. 429.

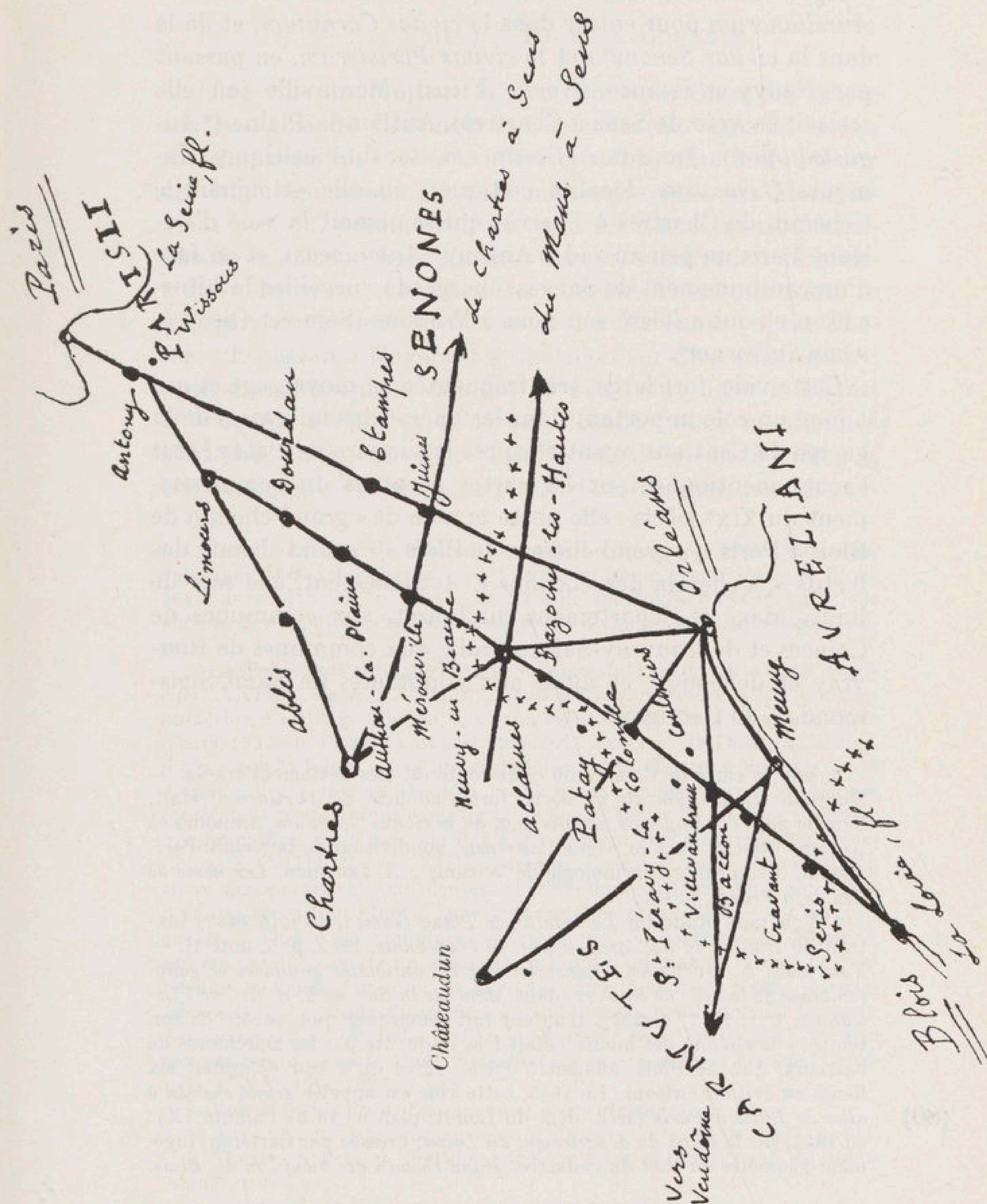
4. Sur le nom primitif de la Beauce, voir mon étude : *L'origine du nom de la Beauce* (extrait de *La géographie*, revue mensuelle, 1927. Paris, 1927).

5. Seris (Loir-et-Cher), cant. de Marchenoir.

6. Sur Cernay, comm. de Cravant, cant. de Beaugency (Loiret), voir mon mémoire : *Identifications de noms de lieux* (extrait du *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1914. Paris, 1915).

Meung-sur-Loire-Châteaudun et arrivait à Baccon (lo-
(78) calité celtique)[1]. A la hauteur d'Épieds-en-Beauce[2], qu'elle laissait sur sa gauche, elle était gardée par un cantonnement de Vandales (en vieux français *Vandres* ou *Vendres*), dont le nom s'est perpétué dans Villevandreux ou Villevendreux (**Villa Vandalorum*)[3]. Puis elle atteignait
(79) Saint-Péravy-la-Colombe[4] (*Columna*, ou *Columnae vicus*), où elle croisait la route d'Orléans à Châteaudun. Elle passait ensuite à peu près à égale distance de Patay (*Papitacus*)[5] et de Coinces[6], sur le territoire de cette dernière commune, et rencontrait non loin de Terminiers[7] (dont le nom, *Termenier* en vieux français, indique la frontière de la *civitas Carnutum* et de la *civitas Aurelianorum*) la route d'Orléans à Chartres, et par Lumeau (**Limoialum*, localité celtique)[8], un peu à gauche, Baigneaux, un peu à droite[9], et Bazoches-lès-Hautes[10] (*Basilicae*), marché-frontière, un peu à gauche, se dirigeait sur Allaines[11] (cantonnement d'Alains à la solde de l'Empire), où elle croisait la deuxième route d'Orléans à Chartres et la route de Sens au Mans.

1. Baccon (Loiret), cant. de Meung-sur-Loire.
2. Épieds-en-Beauce (Loiret), cant. de Meung-sur-Loire.
3. Villevandreux, Villevendreux, Villevoindreux, comm. d'Épieds-en-Beauce. — Le génitif pluriel *Vandalorum* aboutit en français à *Vandreur* et à *Vandreux*, par amuïssement de l'*r* final.
4. Saint-Péravy-la-Colombe (Loiret), cant. de Patay.
5. Sur ce nom *Papitacus*, que je suis le premier à avoir identifié avec Patay, voir mon étude : *Les possessions de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Puellier d'Orléans dans l'Orléanais et le Dunois sous le règne de Robert le Pieux* (extrait du *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXI, 1931), p. 5.
6. Coinces (Loiret), cant. de Patay.
7. Terminiers (Eure-et-Loir).
8. Lumeau (Eure-et-Loir).
9. Baigneaux (Eure-et-Loir).
10. Bazoches-les-Hautes (Eure-et-Loir), ancienne paroisse du diocèse d'Orléans. Sur le sens du mot *basilica*, voir ma note sur *Les « Basilicae » de la « civitas Carnutum » et de la « civitas Aurelianorum »* (extrait de la *Revue des Études anciennes*, t. XXIII, 1921, et dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIX, 1920-1922, p. 188). — Sur Bazoches-les-Hautes, ancienne paroisse du diocèse d'Orléans, et la route de Blois à Paris, voir aussi *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. I, 1848-1853, p. 102.
11. Allaines (Eure-et-Loir).



e. — La voie de Blois a Paris.

Après Allaines, elle ne tardait pas à abandonner la *civitas Aurelianorum* pour entrer dans la *civitas Carnutum*, et de là dans la *civitas Senonum* et la *civitas Parisiorum*, en passant par Neuvy-en-Beauce (*Novus Vicus*), Mérouville (où elle croisait la voie de Sens à Chartres), Authon-la-Plaine (**Augustodunum*), Dourdan (*Dortincum*, localité celtique), Limours (*Lemausus*, localité celtique), où elle atteignait le « chemin de Chartres à Paris », qui rejoignait la voie d'Orléans-Paris un peu au sud d'Antony (*Antoniacus*), et en face d'un cantonnement de Suèves, chargé de surveiller la bifurcation et qui a laissé son nom à Wissous (Seine-et-Oise) = *vicus Suevorum*[1].

Cette voie, fort large, très fréquentée au moyen âge et qui a joué un rôle important dans les opérations militaires de la guerre de Cent ans avant et après la victoire de Patay[2], est encore mentionnée sur les cartes et plans du commencement du XIXe siècle : elle porte le nom de « grand chemin de Blois à Paris », « grand chemin de Blois », « grand chemin des bœufs », « chemin des cochons ». Actuellement, elle sert de limite, dans le département du Loiret, aux communes de Coinces et de Rouvray-Sainte-Croix, aux communes de Rouvray et de Sougy, et aussi aux communes de Saint-Sigismond et de Gémigny.

1. Voir la carte de Cassini, où cette route est très nettement tracée. — Dourdan (*Dordincum* au Xe siècle, forme adoucie de *Dortincum*) était, dans le *pagus Stampensis*, subdivision de la *civitas Senonum ;* Limours et Antony étaient dans le *pagus Castrensis*, subdivision de la *civitas Parisiorum*. J'emprunte l'étymologie de Wissous à A. Longnon, *Les noms de lieu de la France*, p. 135.

2. Voir mon étude sur *La bataille de Patay (samedi 18 juin 1429)* (extrait du *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, 1913, p. 5, note 1). — Voir aussi A. Duchalais, *Recherches sur les antiquités gauloises et gallo-romaines de la ville de Suèvres* (dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. I, 1851, p. 221). L'auteur fait remarquer que, encore de son temps, « le chemin des bœufs » était très fréquenté par les marchands de bestiaux, qui, de Blois, allaient à Paris, parce qu'il leur épargnait six lieues en évitant Orléans. En 1643, cette voie est appelée *grand chemin à aller de Bloys à Paris* (arch. dép. du Loiret, plan n° 13 de l'album IX) ; en 1844, sur la *Carte du département du Loiret*, dressée par Cartéron, ingénieur-géomètre en chef du cadastre, *grand chemin des bœufs ou de Blois*.

f. — La voie de Tours a Bourges.

Cette voie, qui suivait la rive droite du Cher, est tracée sur la Table de Peutinger[1]. Elle n'entrait dans la *civitas Aurelianorum* qu'à Thésée (*Tasciaca*)[2], localité indiquée sur cet itinéraire romain, atelier monétaire sous les Mérovingiens[3], et qui paraît avoir été sous les Carolingiens le chef-lieu de la *vicaria super fluvium Carum*, subdivision administrative du *pagus Aurelianensis*[4]. Avant Thésée, la route se trouvait sur le territoire de la *civitas Turonum;* après Thésée, elle passait à Noyers et à Châtillon-sur-Cher (*Castellio*)[5]; puis, franchissant la Sauldre et pénétrant dans la *civitas Biturigum*, à Gièvres (*Gabrae*[6], localité aussi mentionnée sur ladite Table), où elle croisait la voie d'Orléans à Limoges, elle atteignait *Avaricum*, capitale des *Bituriges*, par Menne-

1. Cette voie a été décrite par Louis de La Saussaye, *Mémoires sur les antiquités de la Sologne blésoise*, 1re livraison, seule parue. Paris et Blois, 1844, avec planches, p. 11-13. Le titre de cet ouvrage est inexact ; car aucune des localités sises sur cette route n'appartient à la Sologne blésoise.

2. La Table de Peutinger indique comme stations de cette voie *Avaricum*, XXIIII, *Gabris*, XXIIII, *Tasciaca*, *Caesarodunum*. « Ces données numériques », dit E. Chenon, *Les voies romaines du Berry*, avec une carte (Paris, 1922), p. 17-18, « sont certainement inexactes : de Thésée à Gièvres, il n'y a que 31 kilom. = 14 lieues gauloises, et de Gièvres à Bourges, à vol d'oiseau, il y a plus de 60 kilom. = 27 lieues gauloises ; avec les détours forcés de la route, il faut compter au moins 29 lieues. Il est donc probable que les chiffres de la carte de Peutinger doivent être ainsi rectifiés : *Avaricum*, XXVIIII, *Gabris*, XIIII. *Tasciaca*. *Caesarodunum*. » Ces rectifications me paraissent excellentes et s'expliquent facilement (omission d'un V ; répétition d'un X, par inadvertance du copiste). — L'on voit encore à Thésée un monument énigmatique, de construction romaine, qui me paraît avoir été un immense entrepôt d'un marché situé à la frontière de la *civitas Turonum*, de la *civitas Carnutum*, de la *civitas Aurelianorum* et de la *civitas Biturigum*. — Sur ce monument, voir Dr Lesueur, *Le monument des Maselles à Thésée (Loir-et-Cher)*. Paris, 1927, et mon compte-rendu de cette étude dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XX, 1923-1927, p. 422.

3. Voir Maurice Prou, *Les monnaies mérovingiennes*, *op. cit.*

4. A. Longnon, *Atlas historique de la France*, texte. Paris, 1907, p. 111.

5. Thésée, Noyers et Châtillon-sur-Cher (Loir-et-Cher), cant. de Saint-Aignan-sur-Cher.

6. Gièvres (Loir-et-Cher), cant. de Selles-sur-Cher.

tou-sur-Cher[1], Châtres (*Castra*, emplacement d'un camp romain)[2], Thénioux (**Tannoialum*, localité celtique)[3], Vierzon, où l'on frappa des monnaies mérovingiennes[4], et qui fut chef-lieu d'une *vicaria* du *pagus Bituricus* sous la monarchie franque, Mehun-sur-Yèvre (*Magdunum*, localité celtique)[5] et en passant près de Marmagne (**Marcomania*, cantonnement de Marcomans)[6].

Il est à remarquer que, sur le territoire biturige, au sud de Châtres, se trouve la localité de Maray (*Maciacus*), dépendance du chapitre cathédral de Sainte-Croix d'Orléans au moins dès le IXe siècle[7], marché-frontière très fréquenté au moyen âge et encore de nos jours par les Berrichons, les Orléanais et les Tourangeaux[8].

1. Mennetou-sur-Cher (Loir-et-Cher), ch.-l. de cant.

2. Châtres (Loir-et-Cher), cant. de Mennetou-sur-Cher, appelé *Castris* (datif-ablatif pluriel) dans un acte de 1168-1188, *Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 523.

3. Thénioux (Cher), cant. de Vierzon.

4. Ces monnaies portent *Virisione* (au cas oblique) ; voir A. Blanchet et A. Dieudonné, *Manuel de numismatique française*, t. I, Paris, 1912, p. 332. — Sur la carte annexée à sa *Géographie historique, descriptive et économique de la Sologne* (Tours, 1907), ouvrage rempli de grossières erreurs, Auguste Chauvigné donne à Vierzon le nom de *Viridarium ;* or, en français, *Viridarium* a abouti à *vergier*, aujourd'hui *verger*. — Sur Vierzon, ch.-l. de *vicaria*, voir A. Longnon, *Atlas*, p. 208 ; il place à tort Vierzon dans l'Indre.

5. Mehun-sur-Yèvre (Cher), ch.-l. de cant.

6. Marmagne (Cher), cant. de Mehun-sur-Yèvre ; avec son hameau de Marmignolle.

7. Maray (Loir-et-Cher), cant. de Mennetou-sur-Cher. — Voir *Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans* (t. XXX des *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, année 1906, p. 69, 80, 121, 126). *Maciacum* aboutit régulièrement à *Mazay* (cf. *Luciliacum* = Luzillé), puis à *Maray* par rhotacisme.

8. Sur cette foire, voir l'article de R. Crozet, *La foire de Maray* (dans *Mém. de la Soc. des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, 28e vol., 1930. Blois, 1931), et surtout la brochure du Dr Georges Martin, *La Sologne en 1850* (Paris, s. d. [1901]), p. 15 ; brochure que M. Crozet n'a malheureusement pas connue. Aujourd'hui, les Orléanais ne sont plus représentés à cette foire que par des habitants de la région de Romorantin, les Berrichons par des habitants de la région de Vierzon et Graçay, les Tourangeaux par des habitants de la région de Montrichard (ancienne paroisse du diocèse de Tours).

f. — La voie de Tours a Bourges.

g. — La voie de Blois a Gièvres (*Gabrae*).

Cette route partait de Vienne (*Vienna* ou *Vigenna*, localité celtique), aujourd'hui faubourg de Blois, sur la rive gauche de la Loire, franchissait les Ponts-Saint-Michel[1] sur le Cosson, croisait la voie d'Orléans à Tours, traversait la forêt de Russy, arrivait à Clénord (localité celtique), où il y avait un gué, *ritum* en gaulois (comme l'indique la finale de son nom : *ó-ritum*)[2], sur le Beuvron, passait à Cour-Cheverny (*Cabriniacus*, chef-lieu d'une *condita*, subdivision administrative du *pagus Blesensis* sous la monarchie franque), se séparait à cet endroit de la route de Blois à Romorantin, dont je vais parler dans un instant. Puis, abandonnant la *civitas Carnutum*[3] et entrant dans la *civitas Aurelianorum*, elle passait dans le bourg celtique de Soings (**Sogiomagus;* en latin du XIIe siècle, *Soemum;* en latin du XIIIe siècle, *Soemium;* en français du même siècle, *Soiem*, *Soen*, *Souen*)[4], à

1. « Le pont Saint-Michel », dont il reste encore quelques vestiges, est indiqué sur la *Carte itinéraire de la Généralité d'Orléans* (1767), déjà citée.

2. Cf. comme formation *Chambord*, *Camboritum* = le gué courbe, sur le Cosson. Voir mon étude sur *L'étymologie du nom de Chambord* (extrait du *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, 1921).

3. Feings (*Fines*), au nord-ouest de Soings, était la dernière localité de la *civitas Carnutum*. Ce fut jusqu'au règne de Louis XIV une paroisse du diocèse de Chartres.

4. Sur les formes latines et françaises les plus anciennes du nom de Soings (avec indication des sources), voir mes *Recherches sur les noms propres d'origine celtique dans l'Orléanais* (1912), déjà citées, p. 19 du tirage à part. Ces formes, auxquelles il faut ajouter *ecclesia de Soemo*, 1144 (bulle de Luce II en faveur de l'abbaye de Pontlevoy, dans *Gallia christiana*, t. VIII, col. 424 des preuves), exigent un vocable primitif composé de deux termes, dont le dernier est certainement *magus*. La restitution **Sogiomagos* est due à l'éminent celtiste M. J. Vendryès, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne ; on la trouvera dans son compte-rendu de mon mémoire sur *L'origine du nom de la ville de Gien* (*Revue celtique*, 48e vol., année 1931, p. 434-436). — Les documents du XIIIe siècle mentionnent une voie de Soings à Mur-de-Sologne (*via de Muro ducens apud Soemium*), une voie de Soings à Saint-Aignan-sur-Cher (*via de Soemio ad Sanctum Anianum in Biturico*), une voie de Soings à Romorantin (*via de Soemio versus Remorentinum*), une voie de Soings à Rougeou (*via ducens de Rogello ad Soemium*) ; d'après le *Cartul. du Lieu-Notre-Dame*, p. 107, 110, 111. — La voie de Blois à Gièvres était appelée au même siècle « voie blésoise » (*via Blesensis*) ; même *Cartul.*, p. 111.

la fois champ de foire (*magus*) et lieu de pèlerinage très im-

9. — La voie de Blois a Gièvres.

portant à cause de son lac sacré[1]; ensuite, à Gy, traversait

1. Depuis le commencement du XIXe siècle, de très nombreux objets

la Sauldre au lieu dit La Chapelle, arrivait dans la *civitas Biturigum* à Gièvres (*Gabris*, sur la Table de Peutinger), où elle rencontrait la grande voie d'Orléans à Limoges et celle de Tours à Bourges [1].

Cette route permettait aux Blésois (*Blesenses*), aux Dunois (*Dunenses*) et aux Vendômois (*Vindocinenses*) d'atteindre rapidement le Bas-Berry et le Limousin par Chabris, Levroux et Argenton, et aussi le Poitou par Chabris, Estrée-Saint-Genou (*Strata*) et Le Blanc [2]. Elle n'est pas indiquée sur les itinéraires romains [3].

h. — La voie de Blois a Bourges par Romorantin.

Cette voie, en droite ligne, était la même que la précédente jusqu'à Cour-Cheverny. Ensuite, elle se dirigeait sur Ingrandes ou Ingrande (**Igoranda* = la frontière) [4], où elle abandonnait la *civitas Carnutum* pour entrer dans la *civitas Aurelianorum*. Elle atteignait Romorantin en passant à

gallo-romains ont été trouvés sur le territoire de Soings (Cf. L. de La Saussaye, qui voyait dans Soings « la ville (*sic*) la plus considérable de la Sologne blésoise (*sic*) », *Mémoires sur les antiquités de la Sologne blésoise*, 1er fasc., 1844, p. 13 ; A. Badaire, *Médailles romaines trouvées à Soings*, dans *Mém. de la Soc. des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, t. X, 1884) ; la plupart sont aujourd'hui conservés au Musée de Blois, quelques-uns au Musée historique d'Orléans. On y a trouvé aussi des monnaies gauloises en or et en cuivre (voir L. de La Saussaye, dans *Revue numismatique*, t. I, 1836, p. 76, et 1837, p. 241 ; cf. A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, 2e partie. Paris, 1905, p. 572). — Soings a été, jusqu'à la Révolution, paroisse du diocèse d'Orléans, archidiaconé de Sologne. — A. Longnon, *Atlas historique de la France* (1907), a indiqué Soings sur sa carte de la Gaule romaine (planche II). — Il existe au nord du lac de Soings un lieu dit Le Châtelier (bas latin : *castellare*), qui indique l'emplacement d'une fortification, d'un camp.

1. Voir E. Chenon, *op. cit.*, p. 61 et 92-93, qui donne sans preuve à Soings le nom de *Soinus vicus*.

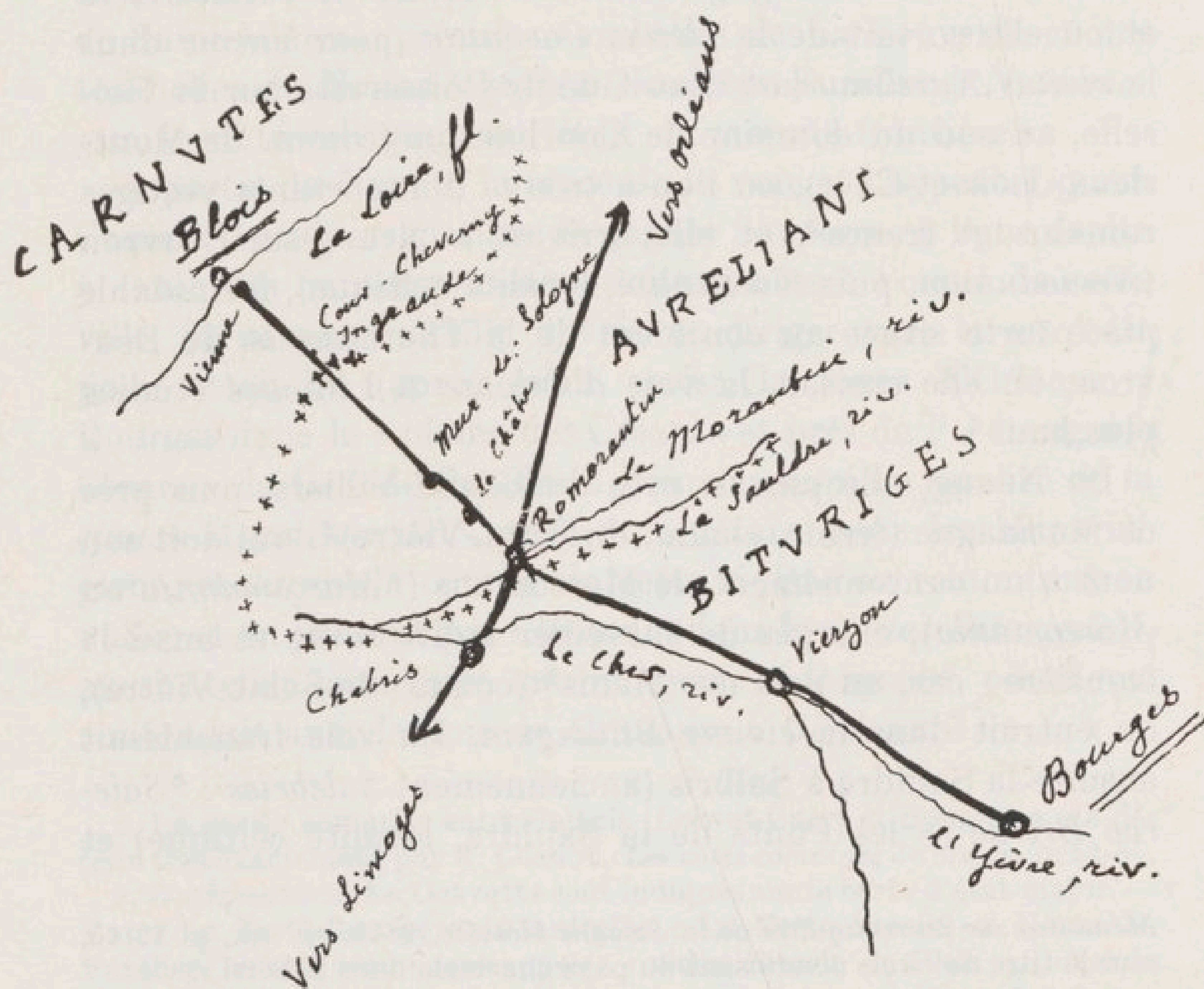
2. Voir la carte dans l'ouvrage d'E. Chenon, précédemment cité.

3. Sur leurs cartes, remplies d'erreurs, Chauvigné, *op. cit.*, et C. Florance, *op. cit.*, ont indiqué une voie antique de Blois à Gièvres par Cellettes, sur le Beuvron, Soings et Gy. Cellettes n'a certainement pas été un passage de rivière important ; je lui préfère de beaucoup Clénord, qui, la finale de son nom le prouve, a dû être le principal gué du Beuvron, au moins dès l'époque gauloise.

4. Ingrande est au sud-est de Cheverny.

Mur-de-Sologne et près du lieu dit La Châtre, qui rappelle un camp romain (*castra*)[1] surveillant cette voie.

A Romorantin, elle croisait la grande voie d'Orléans à Limoges, que j'ai étudiée plus haut, franchissait la frontière de la *civitas Biturigum* (rive gauche de la Sauldre) et arrivait



à Vierzon[2], où elle retrouvait la voie de Tours à Bourges.

i. — La voie de Blois a Bourges par Neung-sur-Beuvron et Salbris, et de Blois a Sancerre par Neung-sur-Beuvron et Nouan-le-Fuzelier.

Cette voie[3] partait aussi de Vienne, faubourg de Blois,

1. A droite de la route en allant vers Romorantin.
2. Le chemin de Romorantin à Vierzon est tracé sur la carte de Cassini.
3. Elle a été décrite assez exactement par L. de La Saussaye dans ses

franchissait les Ponts-Chartrains (anciennement : *le Pont-Chastré*, *Pons castratus*)[1] et la rivière du Cosson, passait à Vineuil (localité celtique), au lieu dit Le Pavé, à La Barre, à Mont-près-Chambord, à La Borne, au Pont-d'Arian, sur le Beuvron, à Bracieux (un peu au sud du bourg), à Neuvy-sur-Beuvron, où elle gagnait la rive droite de cette rivière et où elle sortait de la *civitas Carnutum* pour entrer dans la *civitas Aurelianorum*[2], au Gué-de-Boisseresse sur la Boiselle, au sud du domaine de Courbanton (comm. de Montrieux, Loir-et-Cher), où l'on a trouvé d'importants vestiges romains et francs[3], et elle arrivait à Neung-sur-Beuvron (*Noviodunum*, puis *Noedunum*, localité celtique), formidable place forte située au confluent de la Tharonne et du Beuvron, où elle croisait la voie d'Orléans à Limoges étudiée plus haut[4].

De Neung, elle passait près du Grand-Villiers, puis près de Marmagne (ferme, comm. de Saint-Viâtre)[5], qui doit son nom à un cantonnement de Marcomans (**Marcomannia* ou *Marcomania*), chargés de surveiller ladite route et aussi la frontière ; car, au delà des Mânis[6] (comm. de Saint-Viâtre), on entrait dans la *civitas Biturigum*. La voie franchissait ensuite la Sauldre à Salbris (anciennement *Salebries : *Salerae Brivae* = les Ponts de la Sauldre, localité celtique) et

Mémoires sur les antiquités de la Sologne blésoise, 1844, *op. cit.*, p. 13-15, sous le titre de « voie conduisant du pays chartrain dans le Berri ».

1. Le *Pont Châtré* est indiqué sur la *Carte itinéraire de la Généralité d'Orléans* (1767), déjà citée.

2. Neuvy-sur-Beuvron (Loir-et-Cher) fut paroisse du diocèse d'Orléans jusqu'à la Révolution.

3. Sur les trouvailles de Courbanton, voir E. Besnard, *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. VIII. 1883-1886, p. 284, et surtout, du même auteur, *Les antiquités de Courbanton*, dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XX, 1885, p. 87, avec *Atlas*, planche I, donnant le tracé de la voie de Blois à Bourges.

4. Sur Neung-sur-Beuvron, voir plus haut la description de la voie d'Orléans à Limoges (nº 11).

(82) 5. Marmagne (à 5 kilom. environ du bourg de Saint-Viâtre, Loir-et-Cher) fut, au moyen âge, un fief relevant du comte de Blois. — Sur l'enceinte de Marmagne, voir J. de Saint-Venant, *La vieille Sologne militaire...*, *op. cit.*, p. 306.

6. La voie existe encore : elle sert de limite aux communes de Saint-Viâtre, de Marcilly-en-Gault et de La Ferté-Imbault (Loir-et-Cher).

atteignait la capitale du Berry par Saint-Laurent-sur-Barangeon et Saint-Doulchard. Elle subsiste encore entre ces deux communes du département du Cher[1].

De Neung-sur-Beuvron, un embranchement se dirigeait sur Sancerre (*Gortona*, puis *Gordona* ou *Gordonae Castrum*), en passant par La Ferté-Beauharnais, Courmesme (comm. de Saint-Viâtre), près des tombelles de La Gravette et des tombelles de Nouan[2], puis à Nouan-le-Fuzelier (**Noviomagus*, localité celtique), qui était un marché-frontière[3]. (83)

A partir de Nouan, le tracé de la voie est hypothétique[4]. Comme il était impossible de gagner Sancerre en ligne droite à cause des hauteurs et des forêts situées à l'ouest de cette ville, je suppose qu'elle devait se diriger vers le nord-est pour atteindre (après avoir croisé la route d'Orléans à Bourges dans la « plaine des Césars » et près de l' « étang des Césars ») la Grande-Sauldre à Brinon, dernière localité de la *civitas Aurelianorum*[5], atelier monétaire sous les Mérovingiens, et suivre la courbe de cette rivière en remontant sa vallée et en passant par Clémont (dans la *civitas Biturigum*), (84)
aussi atelier monétaire mérovingien, et Argent[6], où elle se confondait avec la voie de *Genabum* à *Gordona*.

1. La partie comprise entre Salbris (Loir-et-Cher) et Bourges a été décrite très exactement par E. Chenon, *Les voies romaines du Berry*, p. 52-54.
2. Courmesme et La Gravette sont indiqués sur la carte d'état-major. — Entre La Ferté-Beauharnais (autrefois : La Ferté-Avrain) et Nouan-le-Fuzelier, la voie est encore appelée « vieux chemin de Blois », « chemin romain », « chemin de César ».
3. Nouan-le-Fuzelier (Loir-et-Cher) était dans la *civitas Aurelianorum ;* la commune est limitée au sud par Salbris, qui était dans la *civitas Biturigum.* La forme française la plus ancienne, *Noem*, 1202 (charte originale des arch. du Loiret, publiée dans le *Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 219), provient régulièrement de *Noviomagum.* Il y avait autrefois d'importantes foires à Nouan.
4. La Saussaye la faisait hypothétiquement aboutir à Pierrefitte-sur-Sauldre, où elle retrouvait la voie d'Orléans à Bourges. Jollois imite La Saussaye, mais prolonge la route jusqu'à la Loire en face de Cosne (Nièvre), en la faisant passer par Aubigny-sur-Nère (Cher) et Vailly-sur-Sauldre (Cher) : il ne donne aucune explication sur ce tracé.
5. Brinon-sur-Sauldre (Cher), ancienne paroisse du diocèse d'Orléans, était du ressort du bailliage de Blois.
6. J'ai déjà dit, en étudiant les voies d'Orléans à Sancerre, qu'Argent-sur-Sauldre avait été aussi atelier monétaire sous les Mérovingiens. Les monnaies frappées à Argent portent *Argento ;* à Clémont, *Climone ;* à Brinon, *Briennone.*

On remarquera l'importance stratégique des forteresses

1. — La voie de Blois a Bourges par Neung-sur-Beuvron et Salbris, et de Blois a Sancerre par Neung-sur-Beuvron et Nouan-le-Fuzelier.

de Blois et de Sancerre, placées chacune aux extrémités de

la corde de l'arc formé par la Loire, et dont le sommet est Orléans[1].

j. — La voie de Meung-sur-Loire a Bourges. (85)

La voie de Meung-sur-Loire à Bourges franchissait la Loire au moyen d'un bac ou d'un pont de bateaux, traversait la Sologne à l'emplacement d'un chemin dont le nom, « chemin de la Fringale[2] », prouve que le pays était pauvre et les hôtelleries et tavernes plutôt rares et mal approvisionnées.

Elle passait près de Dry (*Draviacus*[3], domaine rural gallo-romain), croisait ensuite la grande voie d'Orléans à Tours, se dirigeait sur Vilnouan ou Villenouan (*Villa Lubencii*)[4], Pully, La Fringale, Ligny-le-Ribault (*Latiniacus*, puis *Litiniacus*[5], domaine rural gallo-romain) et atteignait, à Yvoy-le-Marron (localité celtique où l'on frappa monnaie

1. Ce qui explique la puissance des comtes de Blois pendant la période où ils possédèrent Sancerre (XIe siècle et première moitié du XIIe).

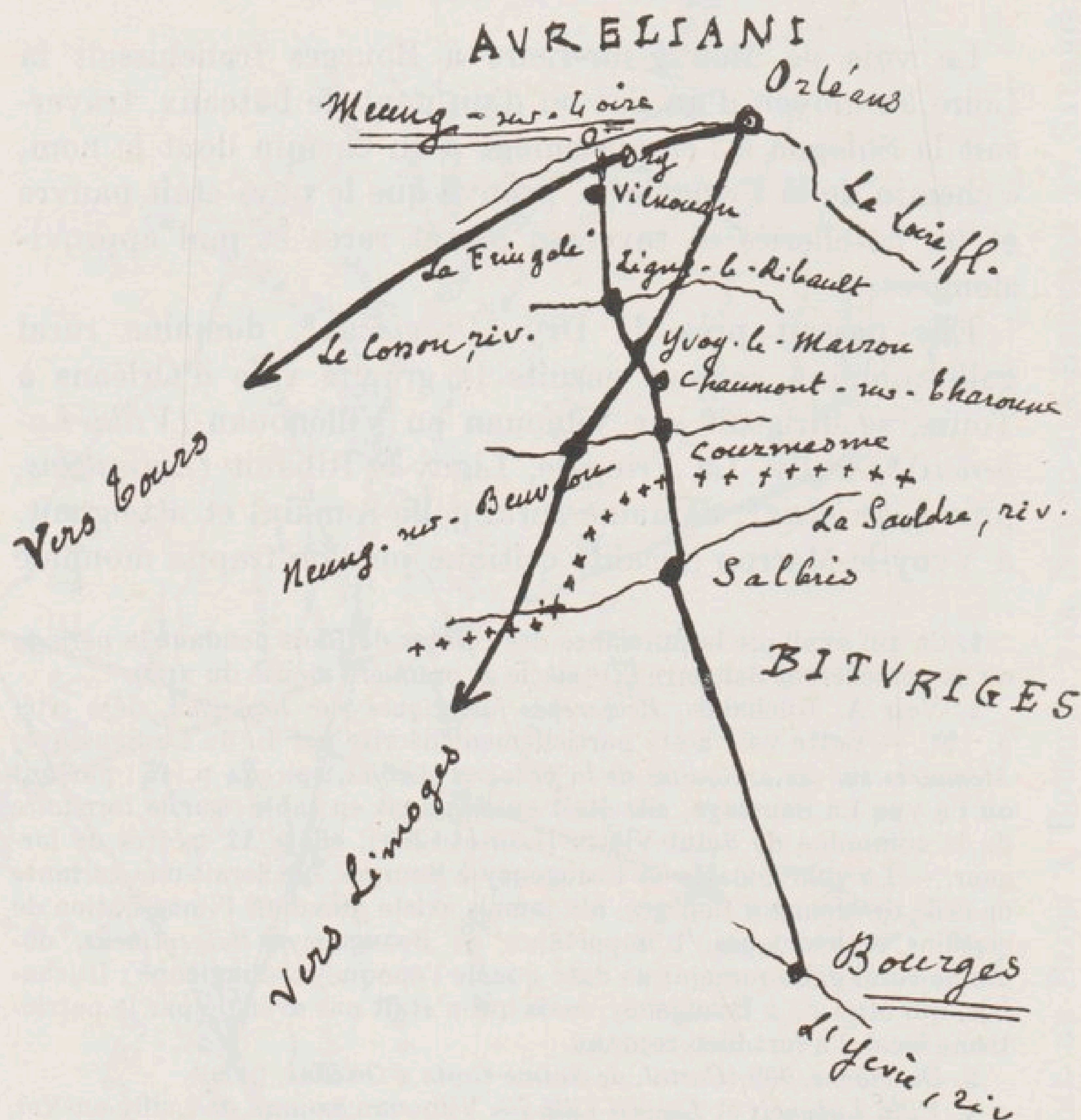
2. Voir A. Duchalais, *Recherches historiques sur Baugenci*, déjà cité, p. 191. — Cette voie a été partiellement décrite par L. de La Saussaye, *Mémoires sur les antiquités de la Sologne blésoise*, *op. cit.*, p. 15 ; partout où l'a vue La Saussaye, elle était entièrement en sable ; sur le territoire de la commune de Saint-Viâtre (Loir-et-Cher), elle a 12 mètres de largeur. — La voie romaine de Beaugency à Bourges, qui serait une variante de celle de Meung à Bourges, n'a jamais existé que dans l'imagination de certains archéologues. L'importance de Beaugency (*Balgentiacus*, domaine rural gallo-romain) ne date que de l'époque carolingienne ; Duchalais, qui était né à Beaugency, mais qui n'était pas aveuglé par le patriotisme local, l'a fort bien reconnu.

3. *Draviacus*, 990 (*Cartul. de Sainte-Croix d'Orléans*, p. 80).

4. *Villa Lubencii* et *Luentii villa* (= Vilnouan, comm. de Lailly-en-Val, cant. de Beaugency, Loiret) dans un acte de vente de 908, dont l'original est conservé aux arch. du Loiret, H, prieuré de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle d'Orléans) ; un des côtés de la terre vendue *in loco qui dicitur Luentii villa* est borné par la *via publica*. — On trouve la forme latine *Villaloen* (1251) dans le *Cartul. de Notre-Dame de Voisins*, p. 177-178. Villelouan a abouti par dissimilation à Villenouan. La graphie correcte serait « Villelouent » (cf. *Maxentium* = *Maixent*) ; elle a été influencée par le nom d'une localité orléanaise, *Nouan*[-sur-Loire], qui n'est pas très éloignée de Lailly.

5. *Latiniacus*, variante *Litiniacus*, dans une charte de Robert le Pieux 1022, dont l'original est perdu, mais dont il reste de nombreuses copies anciennes aux arch. du Loiret, H, abbaye de Saint-Mesmin.

sous les Mérovingiens)[1], la voie d'Orléans à Limoges. Elle gagnait ensuite Chaumont-sur-Tharonne (autrefois Chaumont-en-Sologne, *Calvus Mons*)[2], Courmême (comm. de



Saint-Viâtre), où elle coupait le « vieux chemin de Blois » [à Sancerre] et où elle est connue sous le nom de « chemin ferré », traversait la chaussée de l'étang de l'Artrée[3] (caco-

1. Sur Yvoy-le-Marron, voir plus haut la description de la voie d'Orléans à Limoges (nº 11).
2. *Calvus Mons*, 1232 (*Cartul. de Notre-Dame de Voisins*, p. 51).
3. L'étang de l'Artrée et le « chemin ferré » sont indiqués sur le plan ca-

graphie pour l'*Atrée*, forme orléanaise d'*estrée* = *strata*) et arrivait à Salbris par la croix de Bel-Air.

De Salbris, elle se dirigeait sur Bourges par la voie précédemment étudiée.

Cette route permettait aux habitants de la région de Châteaudun (*Dunenses*) et aux habitants de la région de Meung (*Magdunenses*) d'atteindre, beaucoup plus rapidement que par Orléans ou par Blois, non seulement la capitale de la *civitas Biturigum*, mais encore le Bas-Berry et le Limousin, puisqu'ils trouvaient à Yvoy-le-Marron (Loir-et-Cher) la voie d'Orléans à Limoges par Neung-sur-Beuvron (Loir-et-Cher) et Chabris (Indre).

k. — La voie de Lorris a Sully-sur-Loire.

Cette voie, mentionnée sous le nom de *strata publica quae a Lorriaco Soliacum ducit* dans une charte du roi Louis VII le Jeune datée de 1154[1], traversait la forêt d'Orléans qui séparait la *civitas Senonum* de la *civitas Aurelianorum*.

Lorris, sur la voie d'Orléans à Auxerre, était une localité du *pagus Wastinensis*[2] (le Gâtinais), subdivision administrative de cette *civitas Senonum*. La route arrivait dans la *civitas Aurelianorum* par Les Bordes (autrefois « Saint-Martin-des-Ars », *Sanctus Martinus de Arcubus*)[3], où elle croisait la voie d'Orléans à Autun[4], passait à Bonnée (*Bono-*

dastral de Saint-Viâtre. — La voie antique sert de limite aux communes de Saint-Viâtre et de Nouan-le-Fuzelier.

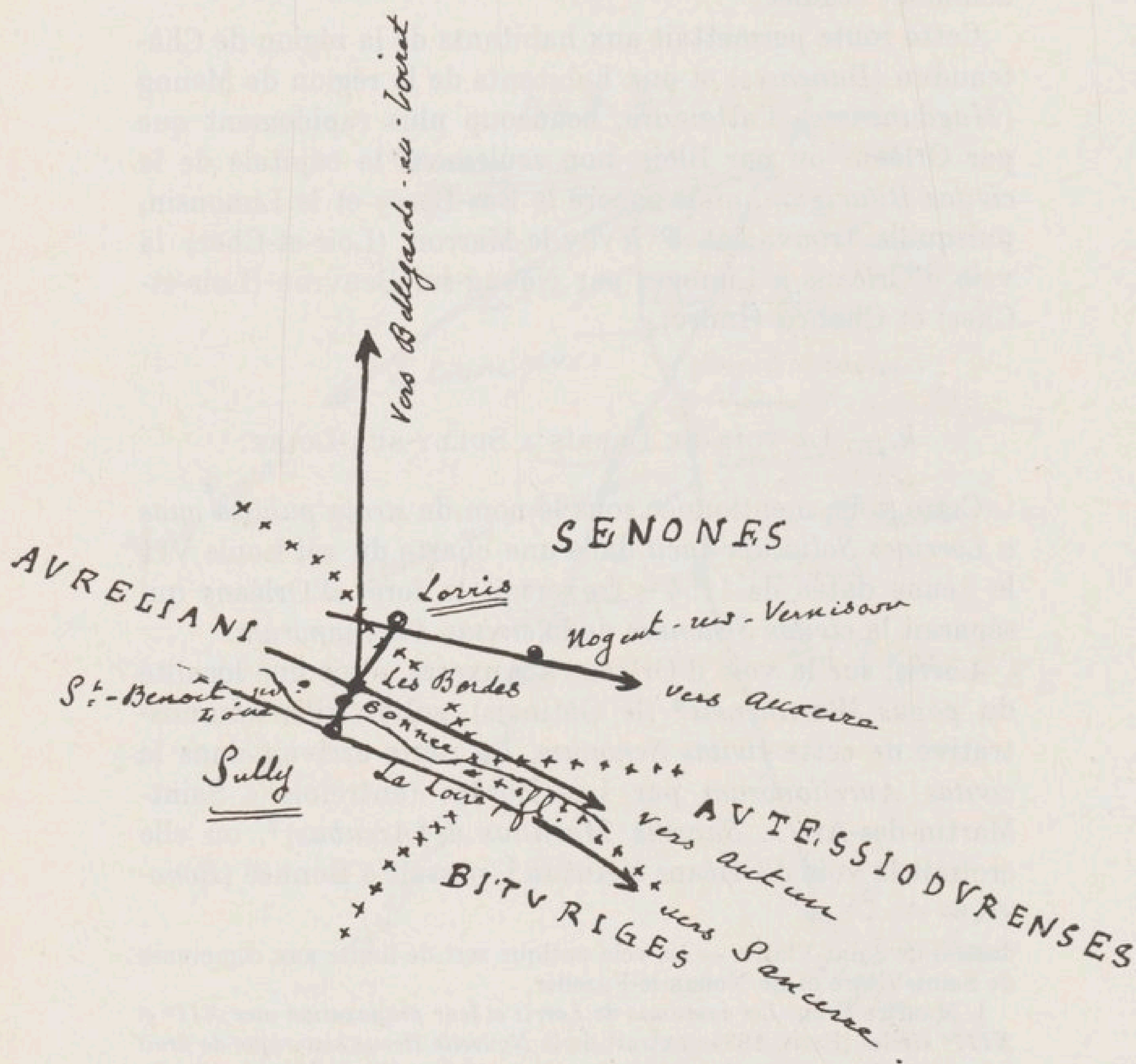
1. Maurice Prou, *Les coutumes de Lorris et leur propagation aux XIIe et XIIIe siècles* (Paris, 1884 ; extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*), p. 8, n° 1 ; acte cité aussi dans R. de Maulde, *Condition forestière de l'Orléanais*, p. 239, note 4, et publié par Prou et Vidier, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, t. I, p. 379.

2. M. Prou, *op. cit.*, p. 7, après avoir affirmé avec raison que Lorris était dans le Gâtinais, cite un document où *Lauriacum* est mentionné comme étant situé dans le *pagus Aurelianensis*. Mais ce *Lauriacum*, ou mieux *Lauriacus*, n'est pas Lorris ; c'est Loury, antique paroisse du diocèse d'Orléans.

3. A. Longnon, *Pouillés de la province de Sens*, compte de 1369-1370, p. 333.

4. Des Bordes partait une voie rectiligne, de 5 mètres de largeur envi-

dium, localité celtique, à l'est de Saint-Benoît-sur-Loire), lieu de pèlerinage gallo-romain, avec source sacrée et am-



ron, encore bien conservée entre les Bordes et Bouzy-la-Forêt et connue
(86) sous le nom de « chemin des bœufs ». Elle passait par Bellegarde-du-Loiret (voir R. Dion, *Le Val de Loire*, p. 303-304). C'était un « raccourci » permettant aux habitants de la région de Gien et de Saint-Benoît-sur-Loire d'atteindre Paris ou Melun par Pithiviers, sans passer par Orléans. C'est fort probablement la route que suivit Jeanne d'Arc, en avril 1430, pour aller de Sully-sur-Loire à Melun (voir J. Devaux, *Un épisode de la vie de Jeanne d'Arc : de Sully à Melun par Pithiviers*, dans l'*Écho de Pithiviers*, 2 février 1929).

phithéâtre[1], Saint-Père-sur-Loire[2], et atteignait Sully (*Soliacus*, *Soliacense castrum*), sur la rive gauche du fleuve, au moyen d'un bac ou d'un pont de bateaux[3]. Sully, je l'ai dit plus haut, était situé sur une des routes d'Orléans à Sancerre (celle qui longeait la Loire).

La voie de Lorris à Sully faisait communiquer le Gâtinais avec la partie orientale de l'Orléanais et le nord du Berry[4]. C'est à ce passage de la Loire que la seigneurie de Sully, qui le commandait, doit son importance au moyen âge.

Nota. — Tous les noms de lieux latins cités dans ce travail sans indication des sources sont empruntés à l'*Atlas historique de la France*, d'Auguste Longnon (p. 25-32, 61-66, 162-210), ou à mes *Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret*, en cours de publication dans les *Bulletins de la Société archéologique et historique de l'Orléanais* depuis 1932. Les formes restituées sont précédées d'un astérisque.

1. Sur Bonnée et son amphithéâtre, aujourd'hui disparu, voir mon étude sur *Le Temple du dieu gaulois Rudiobus à Cassiciate : identification de cette localité* (extrait du *Bulletin de la Section de géographie du Comité des travaux historiques*, 1920. Paris, 1921), p. 13, note 2, et p. 16, note 2.

2. Il y avait à Saint-Père-sur-Loire, *alias* Saint-Père-lez-Sully, ou plus exactement au hameau de Saint-Thibault, une léproserie ou maladrerie.

3. Le mot latin désignant un bac, *ponto*, est d'origine gauloise. — Il n'y a aucune preuve de l'existence d'un pont romain à Sully, en dépit des affirmations de certains archéologues orléanais. — Les ponts sur les fleuves étaient très rares en Gaule, et j'ai fait remarquer plus haut qu'une grande ville comme Tours, capitale de la *civitas Turonum*, n'a eu un pont qu'au XIe siècle. Les ponts de Blois, Beaugency, Meung, Jargeau, Sully ne sont pas antérieurs au moyen âge. (87)

4. De Sully-sur-Loire, on pouvait : 1° se rendre rapidement à Sancerre par *Coulon* (auj. : Coullons), localité de la *civitas Biturigum* (à la frontière de la *civitas Aurelianorum*), et Concressault, où l'on retrouvait la voie d'Orléans à Sancerre en ligne droite ; 2° se rendre à Bourges par Maltaverne (comm. de Cerdon-du-Loiret) et Aubigny-sur-Nère (Cher). Voir la carte de Delisle (1718), déjà citée.

CONCLUSION

L'étude détaillée des voies antiques de la *civitas Aurelianorum* m'a conduit aux constatations suivantes :

1° Orléans était relié directement aux capitales des *civitates* limitrophes : Sens, Chartres, Tours, Bourges, Auxerre.

2° Orléans était aussi relié directement à certaines capitales de *civitates* non limitrophes : Paris, Le Mans, Limoges, Autun. Il faut bien remarquer que la *civitas Aurelianorum* n'était séparée de la *civitas Parisiorum* que par la *civitas Senonum;* de la *civitas Cenomannorum* que par la *civitas Carnutum;* de la *civitas Lemovicum* que par la *civitas Biturigum;* de la *civitas Haeduorum* que par la *civitas Autessiodurum.*

3° Orléans était, de même, relié directement aux chefs-lieux des *pagi* limitrophes : Melun, chef-lieu du *pagus Melodunensis;* Étampes, chef-lieu du *pagus Stampensis;* Châteaudun, chef-lieu du *pagus Dunensis;* Vendôme, chef-lieu du *pagus Vindocinensis;* Blois, chef-lieu du *pagus Blesensis.*

4° Les chefs-lieux des *vicariae*, subdivisions administratives du *pagus Aurelianensis* sous la monarchie franque, étaient tous (à l'exception d'un seul) aussi desservis par de grandes voies : Pithiviers, chef-lieu de la *vicaria Petuarensis* ou *Petvarensis;* Le Muid, chef-lieu de la *vicaria Modiacensis;* Huisseau-sur-Mauves, chef-lieu de la *vicaria Oscellensis;* Meung-sur-Loire, chef-lieu de la *vicaria Magdunensis;* Thésée, chef-lieu probable de la *vicaria super Carum.* Il n'y a que Lion-en-Beauce (cant. d'Artenay, arr. d'Orléans), chef-lieu de la *vicaria Lodonensis*, qui échappe à la règle ; encore faut-il noter que cette localité est à égale distance, ou peu s'en faut, de la voie d'Orléans à Paris et de la voie d'Orléans à Chartres (par Allaines).

Sont aussi sur de grandes voies : Amboise (*Ambacia*) et Montlouis (*Mons Laudiacus*), chefs-lieux de *vicariae* du *pagus Turonicus* (la Touraine) ; Cheverny (*Cabriniacus*),

chef-lieu d'une *condita* (quasi-synonyme de *vicaria*) du *pagus Blesensis* (le Blésois) ; Suèvres (*Sodobria*), chef-lieu d'une *vicaria* du même *pagus ;* Chabris (*Carobrivae*), Vierzon (*Virisio*) et Sancerre (*Cortona* ou *Gortona*, ou *Gordona*), chefs-lieux de *vicariae* du *pagus Bituricus* (le Berry).

5° Toutes les colonies agricoles et militaires de barbares au service de l'Empire dans la *civitas Aurelianorum* (Alains, Alamans, Bretons, Burgondes, Goths, Marcomans, Sarmates, Vandales) sont de même situées sur les grandes voies romaines ou non loin de ces voies : Allaines, L'Allemagne, Bretagne, Mesnil-Bretonneux, Bourgogne, Gourville, Gourvilliers, Marmagne, Marmogne, Marmin, Sermoiseaux, Villevandreux.

Si l'on sort de la *civitas Aurelianorum*, on remarque la même situation pour Francorville dans la *civitas Senonum*, Francourville (*Francorum villa*) et Senneville (*Saxonum villa*) dans la *civitas Carnutum*, non loin de la route de Sens à Chartres ; pour Wissous (*vicus Suevorum*) dans la *civitas Parisiorum*, près de la route d'Orléans à Paris ; pour Bretagne (*civitas Senonum*), sur la route de Pithiviers à Étampes ; pour La Bretagne (*civitas Turonum*), sur la route d'Orléans à Tours ; pour Bretaigne (*civitas Biturigum*), sur la route d'Orléans à Bourges ; pour Marmagne et Marmignolle (*civitas Biturigum*), près de la route de Tours à Bourges ; pour Sermaises-du-Loiret (*civitas Senonum*), au croisement de la route de Sens à Chartres et de celle de Pithiviers à Étampes ; pour Sermaises (*civitas Carnutum*), près de la voie de Blois à Châteaudun ; pour Sermerolles (*civitas Carnutum*), près de la voie d'Orléans à Chartres ; pour Villefrancœur (*civitas Carnutum*), sur la voie de Blois à Vendôme ; pour Germagne (*Germania*) dans la *civitas Biturigum*, près des voies d'Orléans à Bourges et de Blois à Bourges (par Salbris).

Il est donc certain que ces cantonnements avaient pour principale mission la surveillance de ces voies.

6° J'ai observé — et je crois bien que cette observation très importante n'a pas été faite avant moi — que les localités orléanaises où l'on a frappé monnaie sous les Mérovingiens étaient toutes, sans exception, situées sur des voies

romaines : Marcilly-en-Villette (*Marciliaco*), Vouzon (*Vosonno vico*), Pierrefitte-sur-Sauldre (*Petraficta*), sur la voie d'Orléans à Bourges ; Soulas (*Solaso vico*), Vienne-en-Val (*Vienna vico*), Sully-sur-Loire (*Sauliaco* ou *Soliaco*), sur la voie d'Orléans à Sancerre ; Yvoy-le-Marron (*Ivedio* ou *Ivegio vico*), sur la voie d'Orléans à Limoges ; Yèvre-le-Châtel (*Evera* ou *Evira vico*), sur la voie de Sens au Mans ; Thésée (*Thaisacas*, faute de graveur pour *Thasiacas*), sur la voie de Tours à Bourges ; Brinon-sur-Sauldre (*Briennone*), sur la voie de Blois à Sancerre.

En dehors de la *civitas Aurelianorum*, je trouve Étampes (*Stampas*) dans la *civitas Senonum* et Châtres, aujourd'hui Arpajon (*Castra vico*), dans la *civitas Parisiorum*, sur la voie d'Orléans à Paris ; Vendôme (*Vindocino*), dans la *civitas Carnutum*, Saint-Calais (*Matovallo*), dans la *civitas Cenomannorum*, sur la route d'Orléans au Mans ; Blois (*Bleso castro* ou *castello*), dans la *civitas Carnutum*, Veuves (*Vidua vico*), dans la même *civitas*, Limeray (*Limariaco* ou *Lemariaco*), dans la *civitas Turonum*, sur la route d'Orléans à Tours (rive droite de la Loire) ; Amboise (*Ambacia vico*), dans la *civitas Turonum*, sur la route d'Orléans à Tours (rive gauche de la Loire) ; Argent-sur-Sauldre (*Argento*), Barlieu (*Bareloco*), dans la *civitas Biturigum*, sur la route d'Orléans à Sancerre ; Briare (*Briodro*), dans la *civitas Autessiodurum*, sur la route d'Orléans à Autun ; Vierzon (*Virisione* ou *Virisone vico*), dans la *civitas Biturigum*, sur la route de Tours à Bourges ; et Clémont (*Climone vico*), dans la même *civitas*, sur la route de Blois à Sancerre.

Si ces curieuses constatations, que j'ai faites dans un espace compris entre Orléans et Sens, Orléans et Paris, Orléans et Chartres, Orléans et Le Mans, Orléans et Tours, Orléans et Bourges, Orléans et Auxerre, peuvent être généralisées (je n'ai pas poussé plus loin mes investigations : c'était hors de mon sujet), elles fourniront, il me semble, de nouveaux et précieux jalons pour dresser la carte des voies antiques de notre pays.

ADDITIONS et CORRECTIONS de Jacques SOYER

1, p. 7 *Fins* ou *Fains* se trouve entre Talcy et Concriers. Talcy était du diocèse de Chartres.
« Mestairie appellée Fains, assize en la parroisse de Talcy en Beausse », 1364 (arch. du Loiret, A 49, f° 217).
Fins, C^ne de Concriers, cant. de Marchenoir, Loir-et-Cher.

2, p. 12 La distance moyenne entre les relais variait en Gaule entre 5 et 12 lieues. La longueur de 7 lieues (= 15 km. et demi) paraît la plus fréquente (C. Jullian, *Notes Gallo-romaines*, dans *Revue des Études anciennes*, t. 32, avril-juin 1930, p. 134, note 2). Relai = *mutatio* ; gîte d'étapes = *mansio*. Distance des gîtes d'étape = 45 km. (d'après Grenier) des relais = 12 km. (*id.*).

3, p. 16 Les grands propriétaires gallo-romains ont généralement tenu compte de la recommandation de l'agronome Columelle (I, 5) : se tenir à distance des grandes routes pour l'établissement de la *villa* : « *nec junctam militarem viam...* », car elles sont bruyantes, poudreuses et encombrées.

4, p. 17 *In nemore aut territorio quod est intra stratam publicam veterem et ipsum monasterium* [*Curiae Dei*] *versus Ingranniam*, ..., 1166 (L. Jarry, *Hist. de l'abbaye de La Cour-Dieu*, p. 182).

5, p. 18 Il y avait une léproserie à Nancray-sur-Rimarde, et aussi à Beaune-la-Rolande, un peu au Sud de la voie romaine.

6, p. 18 Il y avait une léproserie à Sceaux.

7, p. 19 Il y avait une léproserie à Dordives.

8, p. 19 Il y avait une léproserie à Larchant.

9, p. 22 passait à *la Maladrie*, puis près de Loury.
La Maladrie est à la hauteur de Rebréchien (voir *Carte de Cassini*).

10, p. 22 ... *in vicaria Peverense* 1071 (*Recueil des chartes de St Benoît*, t. I, p. 215).
Il y avait une léproserie à Pithiviers.

11, p. 23 Il y avait une léproserie à Nemours et à Montereau. Léproserie de Mainville (C^ne de Bromeilles) sur la voie de Sens à Chartres, et aussi léproserie de Puiseaux; léproserie d'Audeville.

12, p. 23 D'après les auteurs du *Dict. topo. de l'Aube* (1874), Boutiot et Socard, il y aurait eu une voie romaine de Sens (ou d'Orléans) à Reims par Traînel et Pont-sur-Seine (*Duodecim Pontes*) : c'est le « chemin d'Orléans », aujourd'hui presque entièrement abandonné (p. XV et XVI et p. 190).

13, p. 23 La voie antique qui conduisait à Nemours et aussi à Larchant.

14, p. 23 A la bibliographie sur les antiquités de Briarres-sur-Essonne ajouter : P. Martellière, *Note sur la découverte d'un cimetière antique à Briarres-sur-Essonne*, dans Ann. de la Soc. hist. et arch. du Gâtinais, 1884.

15, p. 25 De Melun on allait à Reims.

16, p. 25 *Albona (Obituaires de la province de Sens)*.

17, p. 25 En grec *Loukotekia* (Ptolémée).

18, p. 26 Au delà de la ligne du chemin de fer, un peu à gauche de la voie antique Orléans-Paris, se trouve un lieu dit *La Bourgogne* (à l'intersection de la rue Moine et de la rue de la Chaude-Tuile).

19, p. 26 A *Châtre* ou *Châtres*, commune de Villereau, sur la gauche de la route, camp romain.

20, p. 27 Il y avait une maladrerie à Saclas.

21, p. 27 Maladrerie également à Étampes.

22, p. 28 Sur le territoire de la Commune de Neuville, presque à la limite formée par la voie romaine, se trouvait au moyen-âge la forteresse de Luyères, *fortericia de Luieriés, juxta haias* (1236, Cartulaire de Ste Croix d'Orléans, p. 341). Cette voie est appelée à Neuville *Le Grand-Chemin*.

23, p. 28 Il y avait une léproserie à Artenay et à Toury.

24, p. 31 à noter, sur cette route d'Orléans à Chartres par Allaines, *la Croix de la Monjoye* (à Ymonville).

25, p. 34 *Super cheminum qui ducit de Aurelianis Carnoti*, 1270 (*Cartul. de Ste Croix d'Orléans*, p. 430) ; *super cheminum Aurelianensum et Carnotensem*, 1270 (*ibid.*, p. 430).

26, p. 36 Il y avait une léproserie à Châteaudun.

27, p. 39 Je note *Vado Lidi* sur des monnaies mérovingiennes (lu à tort *Vadolidi* ou *Capolidi*). Il s'agit indiscutablement du *Gué-du-Loir*. Le nom du monnayeur est *Joannes*.

28, p. 42 En grec *Kaisarodounon* (Ptolémée).

29, p. 42 et aussi *calceata* : supra calceatam *prope Hospicium Monialium* (La Madeleine-lez-Orléans), 1248, Cartulaire de Ste Croix, p. 377.

30, p. 43 Sur le cimetière antique de cette paroisse, voir Léon Dumuys,
La crypte primitive de l'église de Saint-Laurent-les Orgerils (sic), *à Orléans* (extrait du *Patriote orléanais*, Orléans, 1897, p. 20-21).

31, p. 43 Mention de la « rue Blésaise » à Beaugency en 1298 : Chemin de Blois. (Cartul. de N. D. de Beaugency, p. 52.)

32, p. 43 Mention du « chemin blésois » à Avaray, 1674, et du « chemin du roi ». (Archives de Loir-et-Cher, G 941, p. 309 de l'inventaire.)

33, p. 43 *Actum Macduno monasterio*, 859 (Dom Bouquet, t. VIII, p. 560).

34, p. 44 *Actum Curte Odonis* (lire : *Curte Bosonis*), *Villa super amnem Ligericum*, 862 (Dom Bouquet, t. VIII, p. 576).

35, p. 44 *Herbiliacus*, 1162 (Hubert, *antiquitéz de S*t *Aignan d'Orléans*, preuves, p. 117).

36, p. 45 Il y avait une léproserie St Lazare à Blois.

37, p. 45 *... et veniente hostilites imperatore Ludovisco ad villam quae Calciacus dicitus, Lotharius ad eum cum suis constrictus venit et sacramentum ipse et sui ab imperatore quaesitum illi juraverunt (Ex notitia de villa Novilliaco).*

38, p. 46 *Grand chemin d'Orléans à Meung* (1769), *grand chemin pavé* (1769) : Arch. du Loiret, H, prieuré de La Madeleine).

39, p. 46 C'est indiscutablement cette voie romaine que Jeanne d'Arc et son armée, parties de Blois le mercredi 27 avril 1429, suivirent (tout au moins jusqu'à St Hilaire-St-Mesmin) pour aller à Orléans. Jeanne coucha une nuit en plein air (nuit du 27 au 28 avril) vers St-*Laurent-des-Aireaux* (auj. St Laurent-des-Eaux). Elle entra à Orléans le 29. Il était impossible aux très minimes garnisons anglaises de la rive droite de la Loire (Beaugency et Meung) de s'attaquer à cette puissante armée, qui était, d'ailleurs, hors de vue des dites garnisons (je l'ai vérifié).

40, p. 47 Des monnaies mérovingiennes ont été frappées à *Missiaco*, que Prou identifie, sous forme dubitative, à Saint-Hilaire-St-Mesmin (lire : St Pryvé-St-Mesmin). Voir Holder, au mot *Missiaco*. — M. A. Blanchet, *Manuel de numismatique française*, t. I, Paris, 1912, p. 299, signale des monnaies mérovingiennes frappées à *Miciaco* (sans identification).

41, p. 47 *Domus Leprosarie Sancti Maximini*, 1321 (Cartul. de Ste Croix, p. 540).

42, p. 48 Il y avait un hôtel-Dieu à St-Laurent-des-Eaux et un hôtel-Dieu à Nouan-sur-Loire (voir les registres paroissiaux de ces deux communes).

43, p. 49 Mention du « chemin de Blois à Orléans » par Vineuil 1548 (Arch. de Loir-et-Cher, G 2424).

44, p. 50 *Rodulfus de Modonia*, XIIe siècle (obituaire de l'abbaye de Pontlevoy, dans *Obituaires de la province de Sens : diocèse de Chartres*, p. 214).

45, p. 52 En grec *Augoustoriton* (Ptolémée).

46, p. 52 En grec *Limônon* (Ptolémée).

47, p. 52 Le Pont d'Olivet (démoli en 1869) était certainement d'origine antique, car le Loiret n'est pas guéable (voir Sainjou, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, *L'Ancien pont d'Olivet*, p. 117 des *Mémoires de la Soc. d'agr., sciences ... d'Orléans*, 4e série, t. 14, 1872). Sur ce pont voir aussi *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. 5 (1868-73), p. 147.

48, p. 53 Il y a de nombreux *tumuli* à Ivoy-le-Marron, Rigobert et Villebourgeon, qui avoisinent la route d'Yvoy à Neung-sur-Beuvron. Cette route, aujourd'hui déclassée était autrefois le chemin vicinal no 1, indiqué sur le plan cadastral d'Yvoy (*Bull. Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. 14, 1905-07, p. 197).

49, p. 54 Il y avait une léproserie à Romorantin.

50, p. 55 Il y avait une léproserie à la Ferté-Nabert.

51, p. 57 *La Vieille-Route de Bourges*, maison isolée, sur le territoire de la Cne de Saint-Cyr-en-Val. « L'ancienne route de Bourges traversait le bourg de Ménestreau-en-Villette » (arch. du Loiret, D 714, pièce no 7, fo 2 (description de Ménestreau, 1785).

52, p. 57 Il y avait un hôpital à Vouzon (1544) « grand chemin à aller d'Orléans à Bourges », passant par Vouzon (1464), appelé aussi « grande rue allant d'Orléans à Bourges (1486) (arch. du Loir-et-Cher, G 2431).

53, p. 57 *Le Gué du Roi* tout près de *Lange*, *La Maladrerie* et *L'Étang des Césars* (sur la carte « d'État-major au 1 : 80000, en noir).

54, p. 58 Il y avait une maladrerie à Pierrefitte (1608), une « rue » allant à Salbris (1689) et une « rue » allant à Brinon (Arch. de Loir-et-Cher G 1895-96-97).

55, p. 58 On trouve aussi *Capellanus de Soema* dans un compte de 1327 (voir M. de Laugardière, *compte d'un subside fourni par le diocèse de Bourges au pape Jean 22, dans Mém. Soc. antiquaires du Centre*, 33e vol. 1910 ; Bourges, 1911, p. 151).
ager Siissima (A. Vacher, *Le Berry*, p. 45).
In pago Betorico tertiam parteur agri quod vocatur Süssima, 634 (quantui, *Cartul. général de l'Yonne*, I, no 4, p. 8). *Süssima*, peut-être cacographie pour *Sisama* = *Seisme*, *Soisme*, auj. Souesmes (Loir-et-Cher, cant. Salbris, arr. Romorantin). Cf. *Belisama*.

56, p. 58 à Olivet, mention en 1445-46 (20 mars) du « chemin de Mgr. le duc d'Orléans par lequel l'on vait d'Orléans à Bourges ». (Minutes A. Sarce, étude Fauchon, notaire à Orléans).

57, p. 60 Dans un acte du 29 janvier 1422 = 1423, n. st. (original) il est question d'un chemin de St-Aubin à Nouan-le-Fuzelier : *alia parte, étuieri per quod étud de Sancto Albino ad Noemium Fusclarii* (arch. du Loiret, G, Chapitre St-Liphard de Meung-sur-Loire).

58, p. 62 Il y avait un hôtel-Dieu et une léproserie à Jargeau (léproserie de St-Nicolas).

59, p. 63 Il y avait une léproserie à Fleury-St-Benoît.
[A propos de Fleury, *Floriacus*, on consultera avec profit Frère Denis (Bernard Grémont), *Étymologie populaire et étymologie savante du nom de Fleury*, dans Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais, nouv. série, t. V, 1969, nº 40, pp. 348 à 360. N. de l. r.]

60, p. 64 Une autre graphie officielle celle des Ponts-et-Chaussées), non moins ridicule est la Nord-Yèvre.

61, p. 65 « Le chemin de Vienne au Martroy » est mentionné dans un acte de 1574 (arch. du Loiret, A. 211).
— Un « chemin de Vienne à Jargueau » est mentionné dans un acte de 1417 (arch. du Loiret, *ibid*) ; il doit être très ancien, puisqu'il reliait deux localités celtiques ou préceltiques.
[De nos jours, le site du *Martroy* à Férolles est plutôt connu par les découvertes de vases des Champs d'Urnes faites depuis le début du siècle, mais qui n'ont été identifiées que vers 1950 par l'abbé A. Nouel, *A la recherche des civilisations disparues*, Orléans 1964, p. 21. N.d.l.r.]

62, p. 65 [Dans les trois années qui ont précédé cette seconde édition des « Voies antiques », le bourg de Vienne-en-Val, *Vienna vicus*, a pris la première place parmi les sites archéologiques de la région. On y a mis au jour une extraordinaire collection de statues provenant probablement d'un grand sanctuaire gallo-romain des environs. Elles avaient été remployées dans les fondations d'un édifice qui a toutes chances d'avoir été une basilique paléo-chrétienne des VIe-VIIe siècles. Parmi les pièces les plus remarquables on se contentera de citer un groupe de Jupiter-cavalier au géant, un fauve androphage, une base et deux autels à quatre divinités etc..., toutes visibles au dépôt de fouilles local. Au moment où nous mettons sous presse, la publication sommaire des premiers résultats de ces fouilles est en cours par Jacques Debal, directeur du chantier, dans Bull. de la Soc. Arch. et Hist. de l'Orléanais, t. V, 1969, nº 41.

En attendant on pourra se référer aux comptes-rendus généraux déjà publiés par le Directeur des Antiquités historiques de la région Centre, M. Gilbert Ch. Picard, dans les C.-R. des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, année 1970, avril-juin, pp. 176-191 et dans Gallia, t. XXVIII, 1970, fasc. 2, pp. 255-260 ; *Les découvertes de Vienne-en-Val (Loiret), en mai* 1968, ont été analysées par Jacques Debal dans Bull. Soc. Arch. et hist. Orl., t. V, 1969, nº 37, pp. 191-200 et Rev. Arch. du Centre, nº 31, 1969, t. VIII, fasc. 3, pp. 211-220. Sur les sujets plus particuliers : Vulcain, v. G. Picard, Rev. Arch. du Centre, nº 31, 1969, t. VIII, fasc. 3, pp. 195-210 ; le Jupiter Cavalier au géant, v. J. Debal, Bull. Ass. Nat. des Antiq. de France, année 1970, sous presse. N.d.l.r.]

63, p. 68 avec l'aide des Francs de Childéric I, installé au cœur même de la Gaule, entre Orléans et Angers.
Théodoric II (453-466) ; Childéric I (457-481).
« Contre les Wisigoths, Childéric, [général romain], sauva Orléans : c'était le principal lieu de passage sur la Loire, le point de départ de la route de Paris, qui n'était qu'à deux journées de marche. Le chemin du Nord était fermé aux héritiers d'Alaric ; l'espérance leur était interdite de devenir les maîtres de la Gaule ; et, en outre, leur défaite leur coûta terriblement cher, en hommes et en trésors. » C. Jullian, *Les ascendants de Clovis*, dans *Revue de Paris* ; 15 septembre 1928, p. 280-281). *Aegidius*, défenseur de la Gaule après *Aètius*, eut pour fils *Syagrius*. *Aegidius* est aussi appelé « roi des Romains » par Grégoire de Tours.

64, p. 69 Sur le territoire de la Cne de Chécy se trouve le lieu dit *Rue-Blanche*, située exactement sur la voie d'Orléans-Autun (voir le cadastre).

65, p. 69 Il y avait une léproserie à Pont-aux-Moines.

66, p. 69 Il y avait une léproserie près de Châteauneuf.

67, p. 70 En grec *Lougdounon* (Ptolémée).

68, p. 72 Il y avait une léproserie à Montargis.

69, p. 72 on a trouvé, en 1925, au lieu dit *La Feuillardière* (Cne de Bouzy-la-Forêt), près de la route de Châteauneuf à Lorris, un vase contenant environ 700 monnaies romaines et enfoui à la fin du IIIe siècle (voir ma note dans *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. 20, 1923-27, p. 259).

70, p. 73 Il y avait une léproserie à la Cour-Marigny, à Lorris.

71, p. 73 Sur cette route, qui passe sur une levée d'étang à Ballegent, et, plus loin, avant d'atteindre La Mi-voie, passe aussi sur la levée de l'étang de la Paurelle, voir R. Gauthier, *Nogent-sur-Vernisson (Loiret)*, Moret-sur-Loing, 1933 (extrait du *Bull. de l'Assoc. des naturalistes de la vallée du Loing*, t. XVI, p. 169-170).

72, 73, p. 74 ..., *item, in pago Wastinensi, villam quae dicitus Pons Maxentii, cum appendicus suis* (vers 750, *gesta pontificum autissiodorensium*).
Challe (*A.*), *Ponnessant*, (« *Pons Maxentius* »), *pont sur la voie romaine d'Auxerre à Montbouy*, (dans *Bull. Soc. des Sc. hist. et nat. de l'Yonne*, 1856, p. 148 et 573-581).

74, p. 77 Il y avait un hôtel-Dieu à Yèvre-le-Châtel *domus Dei de Evra*, 1190 (*Actes de Philippe-Auguste*, t.I p. 415.

75, p. 78 Authon-du-Perche appelé *Augustunum* en 1157 (voir L. Merlet Dict. topo. d'Eure-et-Loir).

76, p. 78 Givraines, où il y avait une léproserie, Saint-Lazare désigne la léproserie de Souville, mentionnés dans les *Pouillés de la province de Sens*.

77, p. 81 *juxta viam qua itur de Uxello ad Magdunum*, 1278 (arch. du Loiret, H. abbaye de St-Euverte).
— Il y a peut-être eu aussi une voie directe de Meung à Chartres passant soit par Baccon, soit par Huisseau-sur-Mauves, Epieds-en-Beauce (Saintry ou Cerqueux), Tournoisis, La Chapelle-Onzerain).
— Un « chemin frichu », de Patay à La Ferté-Villeneuil (Eure-et-Loir), est peut-être aussi un fragment de voie romaine. (Voir Patron, *Recherches sur l'Orléanais*, t. I, 1873, p. 489).

78, p. 86 Il y a sur le territoire de la Cne d'Epieds-en-Beauce un « chemin de César » ; on y aurait trouvé des colonnes milliaires (d'après Patron, *op. cit.*, t. I, p. 426).

79, p. 86 Avant d'arriver à Saint-Péravy-la-Colombe, la voie passait entre Saint-Sigismond et Gemigny ; une charte de 1213 mentionne la justice et le rouage de la *Strata publica rille Sancti Sigismundi* (B.N., Abbaye de Saint-Mesmin, copie de Gaignières, fds latin 5420, p. 14).

80, p. 88 Ad. Duchalais, *Recherches historiques sur la ville et le Canton de Beaugenci*, Orléans, 1845, p. 5, fait aboutir à Artenay « le chemin des bœufs ou de Paris » ; ce qui ne peut être exact ni pour la période romaine ni pour le haut Moyen-âge, puisque la route d'Orléans-Paris Artenay ne date que du 13e siècle.

81, p. 95 On l'appelait autrefois « chemin de la fringale » parce que l'on n'y trouvait ni auberges ni tavernes.

82, p. 96 La voie romaine passe exactement au lieu dit *Vieux-Marmagne.*

83, p. 97 Dans un champ de Nouan-le-Fuzelier, découverte d'un vase plein de monnaies romaines : ces monnaies, qui ont été dispersées, devaient être, presque toutes, de Constantin le Grand (*Bull. Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. 18, 1917-19, p. 340).

84, p. 97 Sur le territoire de Clémont, découverte d'un vase rempli d'environ 5 000 monnaies, beaucoup de l'empereur Dioclétien (*ibidem*, même page).

85, p. 99 Pour Duchalais (*Recherches historiques sur Beaugenci*, p. 5 du tirage à part) il y aurait eu une route d'*Avaricum* (Bourges) à *Autricum* (Chartres), qui franchissait la Loire à Meung : c'est le « chemin de la Fringale » en Sologne et le « chemin-Chaussée » (*sic*) en Beauce. — En réalité, le *Chemin-Chaussé* se dirige vers Châteaudun et non pas vers Chartres.

86, p. 102 Il y avait une léproserie à Bellegarde (anciennement : Soisy).

87, p. 103 Voici quelques dates : pont de Tours, XIe siècle ; de Blois, XIe s. ; de Beaugency, XIIe s. ; ponts de pierre de Meung et de Jargeau, 1207-1221, construits par ordre de Manassès, évêque d'Orléans, seigneur de ces deux villes (voir *Hist. episcop. Autessiodounsium*, dans Dom Bouquet, t. 18, p. 734, et Collin, *Le pont des tourelles à Orléans*..., p. 291) ; de Sully, XIV s.

Si l'on admet avec Charles Robert que la frappe de la monnaie mérovingienne est en rapport étroit avec la perception de l'impôt, je serais tenté de supposer que le collecteur de l'impôt (l'impôt était alors affermé), souvent payé en monnaies étrangères ou anciennes, en objets de métaux précieux, devait verser le montant fixé au trésor royal en espèces monnayées sur place et portant avec elles une signature, celle du *monetarius*, qui servait de garantie à leur titre et à leur valeur, et un nom de lieu qui en rappelait l'origine. Ce collecteur, comme actuellement nos percepteurs ruraux, convoquait les contribuables dans les localités (*castra, castella, vici*) les plus accessibles, celles qui étaient sises sur les grandes routes ou non loin de ces routes.

J. S.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DES TRAVAUX DE JACQUES SOYER

LISTE DES ABRÉVIATIONS DES TITRES DE PÉRIODIQUES

A. Bourgogne :
Annales de Bourgogne (Dijon).

A. Soc. hist. archéol. Gâtinais :
Annales de la Société archéologique et historique du Gâtinais (Fontainebleau).

B. archéol. Com. Trav. hist. :
Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (Paris).

B. Géogr. Com. Trav. hist. :
Bulletin de Géographie du Comité des Travaux historiques et scientifiques (Paris).

B. Géogr. hist. Com. Trav. hist, :
Bulletin de Géographie historique et descriptive du Comité des Travaux historiques et scientifiques (Paris).

B. hist. philol. Com. Trav. hist. :
Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (Paris).

B. Instruction publique départ. Loiret :
Bulletin de l'Instruction publique du département du Loiret (Orléans).

B. liaison Soc. archéol. hist. Orléanais :
Bulletin de liaison provisoire de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (Orléans).

B. philol. hist. Com. Trav. hist. :
Bulletin philologique et historique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (Paris).

B. Sect. Géogr. Com. Trav. hist. :
Bulletin de la Section de Géographie du Comité des Travaux historiques et scientifiques (Paris).

B. Sect. Sci. écon. soc. Com. Trav. hist. :
Bulletin de la Section des Sciences économiques et sociales du Comité des Travaux historiques et scientifiques (Paris).

B. Soc. archéol. hist. Orléanais :
Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (Orléans).

B. Soc. Dunoise :
Bulletin de la Société Dunoise (Chateaudun).

B. Soc. Sci. Lettres Loir-et-Cher :
Bulletin de la Société des Sciences et Lettres du Loir-et-Cher (Blois).

Bibl. Éc. Chartes :
Bibliothèque de l'École des Chartes (Paris).

Interm. Chercheurs, Curieux :
L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux (Paris).

M. Soc. Agric. Sci. Orléans :
Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans (Orléans).

M. Soc. Antiq. Centre :
Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre (Bourges).

M. Soc. archéol. hist. Orléanais :
Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (Orléans).

M. Soc. hist. litt. Cher :
Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher (Bourges).

M. Soc. hist. sci Cher :
Mémoires de la Société historique, scientifique, littéraire et artistique du Cher (Bourges).

M. Soc. Sci. Lettres Loir-et-Cher :
Mémoires de la Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher (Blois).

Moyen-âge :
Le Moyen-Age (Paris).

R. archéol, hist. Berry :
Revue archéologique, historique et scientifique du Berry (Bourges).

R. Ét. anciennes :
Revue des Études anciennes (Paris).

R. Ét. rabelaisiennes :
Revue des Études rabelaisiennes (Paris).

R. Hist. Église France :
Revue de l'Histoire de l'Église de France (Paris).

R. int. onomastique :
Revue internationale d'onomastique (Paris).

R. numism :
R. numismatique (Paris).

R. XVIe Siècle :
Revue du XVIe siècle (Paris).

I. Articles et ouvrages

*Les articles dont il existe des tirés à part, sont précédés d'un astérisque *.*

*Les articles réunis en ouvrage et les ouvrages indépendants sont précédés de deux astérisques **.*

1* – La charte de privilège accordée aux habitants de Blois en 1196.
(Moyen-Age, 6e ann., 1893, pp. 257-288.)

2 – La Communauté des habitants de Blois jusqu'au commencement du XVIe siècle.
(École nationale des chartes : Positions des thèses, 1893. Mâcon, Protat Frères, 1893, pp. 77-79.) Tiré à part 15 p.

3** – Étude sur la communauté des habitants de Blois jusqu'au commencement du XVIe siècle. Paris, A. Picard et Fils, 1894, in-8, 141 p.
[Thèse soutenue au mois de janvier 1893 à l'École des Chartes.]

4 – Une lettre de Philippe le Bel au comte de Blois (lui interdisant de frapper monnaie pendant deux ans).
(B. Soc. Sci. Lettres Loir-et-Cher, 2e ann., 1894, pp. 29-30) et R. numism., 4e sér. t. III, 1er trim. 1899, pp. 105-106.

5 – Un point d'histoire du droit blésois : Dans la châtellenie de Blois au XVe siècle, la servitude du père ou de la mère entraînait la servitude des enfants.
(B. Soc. Sci. Lettres Loir-et-Cher, 3e ann., 1895, pp. 7-12.)

6 – Deux chartes fausses de l'abbaye des Bénédictins de St-Sulpice-lez-Bourges : charte de Clodomir, charte de Pépin II d'Aquitaine.
(M. Soc. hist., sci., 1896, pp. 321-324.)

7 – L'Étymologie du nom de lieu « Marmagne » (Cher).
(R. archéol., hist. Berry, févr. 1897, pp. 62-64.)

8 – L'Origine du mot « charnier » au sens d'échalas.
(R. archéol., hist. Berry, avr. 1897, pp. 191-192.)

9 – Le Cardinal Balue a-t-il été emprisonné dans la Grosse Tour de Bourges ?
(R. archéol., hist. Berry, juill. 1897, pp. 289-290.)

10 – Nécrologie : Hippolyte Boyer (Archiviste du Cher). Bibliographie de ses travaux.
(R. archéol., hist. Berry, août 1897, pp. 4-7.)

11* – Un faux diplôme carolingien attribué tantôt à Louis le Débonnaire et tantôt à Louis le Bègue, concernant l'abbaye de Dèvres, près de Vierzon (Cher).
(M. Soc. hist. sci. Cher, 1898, pp. 63-71.)

12 – Notice nécrologique : Alfred Bourgeois [Archiviste de Loir-et-Cher].
(Bibl. Éc. Chartes, t. 59, 1898, pp. 403-404.)

13* – Description de six monnaies et médailles intéressant le Berry, dont deux trouvées à la Chapelle d'Angillon (Cher) et une à St-Florent (Cher).
(M. Soc. hist., litt. Cher, 1898, pp. 251-257.)

14* – Analyses des actes de Charles VII conservés dans les Archives départementales du Cher, 1898, pp. 161-196.

15 – [Bibliographie berruyère] : Compte rendu de l'étude de M. Henri Froidevaux, intitulée : Documents inédits sur Godin des Odonais et sur son séjour à la Guyane. (Journal de la Soc. des Américanistes de Paris.)
(M. Soc. hist. litt. Cher, 1898, pp. 73-78.)

16* – Le relâchement de la discipline dans l'abbaye de St-Satur-sous-Sancerre (Cher) au XVIe siècle et les statuts de réforme (1557-1558).
(M. Soc. hist., litt. Cher, 1899, pp. 1-17.)

17* – Lettre de Philippe IV le Bel au comte de Blois Hugues II de Châtillon (1295, nouveau style) [lui interdisant de frapper monnaie pendant deux ans].
(R. numism., 4e sér., t. III, 1899, pp. 105-106.)

18* – Donation par Charles VII à Jean Stuart, seigneur de Derneley et connétable de l'armée d'Écosse, des terres de Concressault et d'Aubigny-sur-Nère (Cher), 21 avril 1421, 26 mars 1423, 3 décembre 1425.
(M. Soc. hist., litt. Cher, 1899, pp. 19-35.)

19* – Compte des recettes et dépenses de la ville de Blois en 1404 : transcription in-extenso de l'original, conservé aux Archives nationales, avec des notes historiques et philologiques.
(M. Soc. Sci. Lettres Loir-et-Cher), t. 14, 1900, pp. 45-88.)

20* – Notes sur la famille de Jean de Village, associé commercial et neveu de Jacques Cœur, d'après le livre d'heures de Guillemette Hémetout, femme de Pierre de Village, greffier ordinaire des Eaux-et-Forêts en Berry (1526).
(M. Soc. hist., litt. Cher, 1900, pp. 203-206.)

21* – Étude sur trois documents apocryphes des Archives départementales du Cher attribués à la période franque : charte de Gontran, roi des francs, en faveur de l'église N.-D. de Salles de Bourges ; testament de Ste Eustadiole, fondatrice de l'abbaye de Montermoyer de Bourges ; acte de transfert, en la ville de Vierzon (Cher), du monastère de Dèvre, après autorisation de Thibaud, comte de Chartre et de Blois.
(M. Soc. hist., litt. Cher, 1900, pp. 217-250.)

22 – Le patois des Forêtins.
(Interm. Chercheurs, Curieux, XLIIe vol., 30 nov. 1900, col. 935-936.)

23 – Archives départementales du Cher. [Donation de documents historiques aux Archives du département par Mlle de Crussol d'Uzès, propriétaire du château de Sancerre.]
(L'Indépendant du Cher, Bourges, 28 mars 1901) [Note anonyme.]

24 – Le Mont Gerbier-des-Joncs.
(Blois et le Loir-et-Cher, avr.-mai-juin 1941, n°s 254-256, pp. 24-26.)

25 – Sur le sens du mot « borie ».
(Interm. Chercheurs, Curieux, XLIVe vol., 20 août 1901, col. 632.)

26 – Jacques Cœur faussement accusé par une femme.
(Interm. Chercheurs, Curieux, XLIVe vol., 20 oct. 1901, col. 579.)

27 – Guillaume des Barres.
(Interm. Chercheurs, Curieux, XLIVe vol., 30 oct. 1901, col. 632.)

28 – Organisation du service d'incendie à Bourges avant la création du corps des pompiers.
(M. Soc. Antiq. Centre, 25e vol., 1901, pp. XXII-XXIV.)

29 – Bessé-sur-Braye.
(Interm. Chercheurs, Curieux, XLIVe vol., 1901, col. 310 et 699.)

30 – Note sur les armoiries de Bourges. Almanach Hachette, 1901, p. 285 [note anonyme].

31 – « Rœsons » et « roraisons ».
(Interm. Chercheurs, Curieux, XLIIIe vol., 1901, col. 57.)

32 – « Sanguinem et latronem ».
(Interm. Chercheurs, Curieux, XLIIIe vol., 1901, col. 59.)

33 – Les portraits du Duc Jean de Berry et de la duchesse.
(Interm. Chercheurs, Curieux, XLIVe vol., 1901, col. 993.)

34 – Devises héraldiques les plus orgueilleuses.
(Interm. Chercheurs, Curieux, XLIVe vol., 10 août 1901, col. 181.)

35* – Documents inédits sur Jean Boucher, peintre berruyer, maître de Pierre Mignard.
(M. Soc. Antiq. Centre, 25e vol., 1901, pp. 165-185.)

36* – Une subdivision administrative du « *pagus Bituricus* » sous le règne de Hugues Capet : la « *vicaria Ernotrensis* » (St-Ambroix-sur-Arnon, Cher).
(B. Géogr. Com. Trav. hist., 1902, pp. 66-68.)

37 – Bibliographie berruyère : compte rendu de l'étude de Georges Yver « La Petite Vendée du Sancerrois ». (L'Indépendant du Cher, 11 févr. 1902.)

38 – Bibliographie berruyère : compte rendu des « Mémoires de la Société historique du Cher (1901), 4e sér., XVIe vol. » (« La République démocratique », Bourges, 30 mars 1902.

39 – Réponse à M. Lucien Jény [Conseiller à la Cour d'Appel de Bourges]. (« Le Républicain du Cher », 13 avr. 1902.)

40 – Villard de Honnecourt. (Interm. Chercheurs, Curieux, XLVIe vol., 10 sept 1902, col. 386.)

41 – Étymologie du nom de « Joyeuse ». (Interm. Chercheurs, Curieux, XLVIe vol., 10 sept 1902, col. 379.)

42* – Note sur une inscription de l'hôtel Lallemant, à Bourges (XVIe siècle). (M. Soc. Antiq. Centre, 1902, 26e vol., 1903, pp. 161-164.)

43* – Actes inédits au nom de Jean de Luxembourg et de Béatrice, roi et reine de Bohème (1340-1342), conservés dans les Archives départementales du Cher. (B. hist. philol. Com. Trav. hist., 1902, pp. 531-535.

44* – Un Saint du Blésois : Victor, évêque du Mans ; son identité. (M. Soc. Sci., Lettres Loir-et-Cher, 16e vol., 1902, pp. 289-293.)

45* – Les Bretons à Blois à la fin du Ve siècle : la prise de la ville par les Francs ; l'histoire et la légende. (M. Soc. Sci. Lettres Loir-et-Cher, 16e vol., 1902, pp. 268-271.)

46** – Les Actes des souverains antérieurs au XVe siècle, conservés dans les Archives départementales du Cher, transcrits in-extenso avec des analyses et un index des noms propres. I. Abbaye de Saint-Satur-sous-Sancerre, ordre de Saint Augustin, diocèse de Bourges (Cher). Bourges. Soc. Antiq. Centre, 1903, in-8o, 114 p.

47* – Villebois-Mareuil. (Interm. Chercheurs, Curieux, XLVIe vol., 1903, col. 749.)

48* – Les *Fossata Romanorum* du *Castrum Bituricense* (Bourges). (M. Soc. Antiq. Centre, 26e vol., 1903, pp. 19-26.)

49 – Compte rendu critique de l'ouvrage du Vicomte de Mazières-Mauléon, docteur en droit, avocat à la Cour d'Appel de Paris, « Le Régime municipal en Berry, des origines à 1789 » (Paris, 1903). (Bibl. Ec. Chartes, 65e vol., 1904, pp. 186-190.)

50* – Documents inédits sur le séjour et la demeure à Bourges de divers artistes au service de Jean de France, duc de Berry et d'Auvergne, comte de Poitou (Guy de Dammartin, Jean de Morcelles, André Beauneveu, Pol de Limbourg).
– (M. Soc. Antiq. Centre, 27e vol., 1903, pp. 305-328.)

51* Deux documents inédits sur le premier imprimeur de Bourges, Jean Garnier (1543).
(M. Soc. Antiq. Centre, 27e vol., 1903, pp. 361-367.)

52* – Un fragment des Capitulaires de l'empereur Louis le Pieux (814-840) aux Archives départementales de Loir-et-Cher.
(B. hist. philol. Comité Trav. hist., 1903, pp. 456-468.)

53* – Étude critique sur le nom et l'emplacement de deux « oppida » celtiques mentionnés par César dans les « Commentarii de Bello Gallico »*(Noviodunum Biturigum ; Gorgobina* ou *Gortona)*.
(B. Géogr. Com. Trav. hist., pp. 147-160 [avec carte].)
Reproduit dans M. Soc. Antiq. Centre, 1904, pp. 1-20 (avec carte).

54* – Trois nouveaux documents inédits sur Jean Boucher, peintre berruyer (1568-1633).
(M. Soc. Antiq. Centre, 28e vol., 1904, pp. 211-225.)

55 – Incendie de la Bibliothèque de Turin.
(L'Indépendant du Cher, 18 janv. 1904.)

56** – Les Actes des souverains antérieurs au xve siècle, conservés dans les Archives départementales du Cher transcrits in-extenso avec des analyses et un index des noms propres. II. Abbaye de N.-D. de Fontmorigny, ordre de Cîteaux, diocèse de Bourges (Cher). — Bourges, Soc. Antiq. Centre, 1905, in-8o, 110 p.
(Publ. inachevée, par suite de la nomination de l'auteur aux Archives du Loiret.)

57 – Introduction aux « Usages locaux du département du Loiret ». (Département du Loiret : Recueil des usages locaux, publ. ss. les auspices du Conseil Général et de l'Administration départementale.) — Orléans, M. Marron 1905, in-12, pp. I-XXIV.

58 – Bibliographie orléanaise : compte rendu de l'étude de M. Henri Clouzot sur « Les amitiés de Rabelais en Orléanais et la lettre au Bailli du bailli des baillis ».
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIV, no 183, 1905, pp. 208-211.)

59* – Les Armoiries d'Orléans en 1306 (avec une planche).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIV, 1905-1907, pp. 356-358.)

60 – Document inédit sur les réparations de l'ancien hôtel-de-ville d'Orléans en 1604 (aujourd'hui : musée des Beaux-Arts).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIV, 1905-1907, pp. 469-470.)

61* – Lettres de sauvegarde au nom du duc François de Guise, datées du camp de Messas, près de Beaugency (Loiret) (10 janv. 1563).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIV, 1905-1907, pp. 576-578.)

62* – Identification des noms de lieu « Camedollus » et « Oscellum » mentionnés dans la charte d'Agius, évêque d'Orléans (janv. 854) (*Camedollus-Champdoux*, commune de Saint-Denis-en-Val, Loiret ; *Oscellum* : Huisseau-sur-Mauves, Loiret).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIV, 1905-1907 pp. 582-585.)

63 – Le sceau de la prévôté d'Orléans au commencement du XIVe siècle.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIV, 1905-1907, pp. 413-414.)

64 – Cession de la Porte-Bourgogne (à Orléans) par Marie de Clèves, duchesse d'Orléans, comtesse de Blois, à Michel Gaillard, trésorier et receveur général du duché (15 nov. 1473).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIV, 1905-1907, pp. 616-621.)

65 – Notice nécrologique sur Gustave Vapereau.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1905-1907, p. 408.)

66 – Bibliographie orléanaise ; Compte-rendu de l'article de M. G. Michaut « Lettres de Sainte-Beuve à Madame du Gravier ».
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIV, 1906, pp. 359-361.)

67 – Bibliographie orléanaise : Compte-rendu de l'étude de M. Abel Lefranc « Picrochole et Gaucher de Sainte-Marthe ».
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIV, nº 184, 1906, pp. 302-304.)

68 – Bibliographie orléanaise : Compte-rendu de l'ouvrage de P. Gaucherey « Mausolée du Maréchal de la Grange-Montigny dans la Cathédrale de Bourges : Marché passé entre Michel Bourdin, sculpteur, et Gabrielle de Crevant » (Bourges, 1906).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIV, 1907, pp. 521-523.)

69** – Cartulaire de la Ville de Blois (1196-1493), recueil manuscrit du xve siècle, conservé à la Bibliothèque nationale, publié avec une introduction, des notes et un appendice, par Jacques Soyer et Guy Trouillard ; suivi de notices biographiques par Joseph de Croy.
(Blois, Soc. Sci. Lettres Loir-et-Cher, 1907, in-8°, XLII-512 p.)

70* – Les retraites des Archivistes départementaux.
(Le Bibliographe moderne, 1907, pp. 134-138.)
(Publ. aussi dans Association amicale des Archivistes français, 4e éd. assemblée générale, 23 mai 1907, pp. 13-17.)

71* – Notes sur un coutumier du Berry, imprimé à Bourges par Jean Garnier, en 1553.
(M. Soc. Antiq. Centre, 1907-1908, 31e vol., pp. 209-213.)

72 – Marché passé entre le lieutenant-général comte de Maulevrier et le rôtisseur Corbon.
(Carnets de la Sabretache, fév. 1908, p. 126.)

73* – Projet par Pigalle d'un monument à élever à Orléans en l'honneur de Jeanne d'Arc (1761).
(B. Soc. archéol. hist. orléanais, t. XV, 1908-1910, pp. 51-54.)

74* – La fin du Père Patrault, professeur de Bonaparte à l'École de Brienne (décédé à Villemoutiers, Loiret).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XV, 1908-1910, pp. 101-105.)

75* – « Monsieur le Scelleur » : identification d'un nom contenu dans la lettre de Rabelais à Antoine Hullot, datée de St-Ay (Loiret).
(R. Ét. rabelaisiennes, t. VI, 1908, pp. 379-384.)

76* – Lettres de Rémission accordées par l'Empereur Charles-Quint lors de son passage à Orléans (20 décembre 1539).
(B. hist. philol. Com. Trav. hist., 1908, pp. 344-353.)

77 – Le mot « province » employé comme synonyme de « généralité » au xviiie siècle.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XV, 1908-1910, pp. 98-100.)

78 – Une lettre autographe inédite de Sainte-Beuve à François Dupuis, conseiller à la Cour impériale d'Orléans.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XV, 1908-1910, pp. 216-218.)

79 – Charte originale de Thibaud VI, comte de Blois et de Clermont-en-Beauvaisis en faveur de l'abbaye de Fontevrault (1218-1219).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XV, 1908-1910, pp. 219-220.)

80 – Émeutes à Orléans en 1630 et 1631.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XV, 1908-1910, pp. 233-237.)

81* – Les députés du Tiers, représentant la Ville et le Bailliage d'Orléans aux États Généraux de Blois en 1588.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XV, 1908-1910, pp. 435-447.)

82 – Une coutume singulière : « la cavalcade du lendemain des noces », à Patay (Loiret), au XVIII[e] siècle.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XV, 1908-1910, pp. 491-494.)

83* – L'expression « le mois de deloyr » (décembre) dans un document blésois du XIII[e] siècle.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XV, 1908-1910, pp. 323-325.)

84 – Notes météorologiques de l'abbé Carré, curé de St-Marc d'Orléans, pour les années 1788-1789.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XV, 1908-1910, pp. 455-458.)

85* – Topographie rabelaisienne (Berry et Orléanais).
(R. Ét. rabelaisiennes, t. VII, 1909.)

86 – Les jeux de Gargantua : « Le moyne ».
(R. Ét. rabelaisiennes, t. VII, 1909, p. 131.)

87* – A propos de l'origine du nom de Sancerre (Cher).
(M. Soc. Antiq. Centre, 32[e] vol., 1909, pp. 143-148)

88 – Rapport sur le mémoire de M. Auguste Baillet, intitulé « Arnold de Grysperre, calligraphe à Orléans, au XVI[e] siècle. »
(M. Soc. Agric., Sci., Orléans, 5[e] sér., t. X, 1910, pp. 69-73.)

89* – Une lettre missive inédite de Henri IV, adressée au Pape Paul V et concernant l'abbaye de Lévignac, au diocèse de Toulouse.
(B. hist. philol Com. Trav. hist., 1910, pp. 311-313.)

90* – La légende de la fondation d'Orléans par l'empereur Aurélien.
(M. Soc. Agric., Sci., Orléans, 5[e] sér., t. X, 1910, pp. 74-88.)

91 – Recherche de la paternité naturelle : déclarations de grossesse par devant le maire au XIX[e] siècle.
(B. Sect. Sci. écon. soc. Com. Trav. hist., an. 1910, pp. 9-11.)

92* – A propos des termes nautiques chez Rabelais : Rabelais et la marine de Loire.
(R. Ét. rabelaisiennes, t. IX, 1911, pp. 109-114.)

93 – Note sur un carnet allemand trouvé sur le champ de bataille de Ladon (Loiret) (en collaboration avec le lieutenant Ém. Toussaint).
(M. Soc. Agric., Sci., Orléans, 5e sér., t. XI, 1911, pp. 185-190.)

94 – A propos de la légende de la fondation d'Orléans par l'empereur Aurélien ; lettre de M. Adrien Blanchet et réponse de M. Jacques Soyer.
(M. Soc. Agric., Sci., Orléans, 5e sér., t. XI, 1911, pp. 320-323, Orléans, 1912.)

95 – Notes pour servir à la biographie du sculpteur Orléanais Michel Bourdin.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1911-1913, pp. 118-120.)

96 – Notes d'un contemporain sur la longueur et la rigueur de l'hiver en 1784.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1911-1913, pp. 121-122.)

97 – Deux brevets royaux relatifs à la révocation de l'Édit de Nantes à Gien (Loiret) (1685-1686).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1911-1913, pp. 29-32.)

98 – Un récit peu connu de passage des Pastoureaux à Orléans et à Bourges en 1251.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1911-1913, pp. 33-34.)

99 – Inondations de la Loire à Orléans en 1733, 1755, 1757 : récits de témoins oculaires.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1911-1913, pp. 50-53.)

100 – Inondation à Puiseaux (Loiret), le 22 brumaire an X : récit d'un témoin.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1911-1913, pp. 54-55.)

101 – Notes pour servir à la biographie de l'orléanais Étienne Hubert, médecin de Henri IV, professeur de « langue arabique » au Collège royal (aujourd'hui : Collège de France).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1911-1913, pp. 85-87.)

102* – Notes pour servir à l'histoire littéraire : I, le poète Eloi d'Amerval à Orléans en 1468 ; — II, Le prédicateur Olivier Maillart à Orléans en 1485, 1497 et 1501.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1911-1913, pp. 191-194.)

103* – Notes pour servir à l'histoire littéraire : qu'est devenu le manuscrit des « Dialogues » de Jean-Jacques Rousseau, confié par l'auteur à Condillac ?
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1911-1913, pp. 488-496.)

104* – Une monnaie d'or mérovingienne inédite, frappée à Blois.
(R. numism., 4e sér., t. XVI, 1912, pp. 429-430.)

105* – Recherches sur les noms propres géographiques d'origine celtique dans l'Orléanais.
(B. Géogr. hist. Com. Trav. hist., 1912, pp. 57-74.)

106 – Bibliographie historique du département du Loiret.
(B. Instruction publique départ. Loiret, t. XIX, oct. 1912, pp. 488-503 ; t. XX, févr. 1913, pp. 47-67.)

107 – Liste des monuments historiques (meubles et immeubles par destination) du département du Loiret.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, n° 202, (1er et 2e trim. 1912), pp. 170-181.)

108 – Fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans : A propos du cortège historique (7 mai 1913).
(Le Républicain Orléanais et du Centre, 11 mai 1913.)

109* – La bataille de Patay (samedi 18 juin 1429) : discours prononcé à la cérémonie d'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc à Patay (Loiret), le dimanche 22 juin 1913.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1911-1913, pp. 416-424.) Republié dans « le Républicain Orléanais et du Centre », n° des 24 et 25 juin 1913, « le Progrès du Loiret », nos du 22 juin 1913, le « Journal du Loiret », nos des 23-24-25 juin 1913, et dans la revue « Le grand Tourisme », févr. 1929, pp. 31-33, avec la reproduction de trois documents originaux des Archives départementales du Loiret, signés par le Bâtard d'Orléans, Raoul de Gaucourt et Poton de Xaintrailles, compagnons de la Pucelle.

110* – Abrégé de l'histoire de France par un chroniqueur anonyme vivant sous le règne de Louis XII.
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXIV, 1913, pp. 71-99.)

111 – Notes météorologiques, agricoles et historiques de Pantaléon Binois, curé de Baccon (Loiret), 1718-1746.
(M. Soc. Agric., Sci. Orléans, Ve sér., t. XIII, pp. 282-300.

112 – Tremblement de terre à Orléans en 1316.
(M. Soc. Agric., Sci., Orléans, Ve sér., t. XIII, 1913, p. 301.)

113 – Une inscription funéraire du XVIe siècle concernant Enée Coustely héraut de France, valet de chambre du roi et capitaine de la Tour-Neuve d'Orléans (1577).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVII, 1914-1916, pp. 330-338.)

114* – Annales prioratus Sancti Sansonis Aurelianensis, ad monasterium beatae Mariae de Monte Sion in Hierusalem pertinentis.
(B. Soc. archéol. hist. Orléans, t. XVII, 1914-1916, pp. 222-235.)

115 – Où est né le conventionnel Pierre Manuel ?
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVII, 1914-1916, pp. 202-204.)

116* – Notes de numismatique orléanaise ; Jetons d'argent offerts en 1776 par la Ville de Blois à l'échevin Pierre Boucherat.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVII, 1914-1916, p. 34.)

117* – Le mausolée de Louis Phélypeaux de la Vrillière à Châteauneuf-sur-Loire (Loiret) pendant la Révolution, d'après des documents inédits.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVII, 1914-1916, p. 101.)

118* – Identifications de noms de lieux : I, « Sarnacus » (Cernay, Cne de Cravant, Loiret), « Spicariae » et « Spicariacus » (Epiez ou Epiès Cne de Mulsans, Loir-et-Cher), mentionnés dans un diplôme de Robert le Pieux en faveur de l'église N.-D. de Bonne-Nouvelle d'Orléans ; — II, « Anaziacus » (rectifié en Avaziacus » (Avaray, Loir-et-Cher) dans les « Chroniques des seigneurs d'Amboise ».
(B. philol. hist. Com. Trav. hist., 1914, pp. 111-116.)

119** – Répertoire bibliographique sommaire de l'histoire du département du Loiret : Première partie (Généralités).
(Orléans, Soc. archéol. hist. Orléanais, 1915-1917, in-8°, LXXXIV p.)

120* – Bulles originales inédites concernant l'abbaye de St-Jean des Vignes à Soissons, ordre de St-Augustin (1171-1278), conservées dans les Archives départementales du Loiret.
(B. philol. hist. Com. Trav. hist., 1916, pp. 424-430.)

121* – Identification de la localité gallo-romaine d'« Arculla » (Arcole, Cne de Nevoy, Loiret), mentionnée par le géographe anonyme de Ravenne (VIIe siècle).
(B. Sect. Géogr. Com. Trav. hist., 1916, pp. 29-33) (avec une carte).
Analysé dans la revue italienne La Geografia (Novare, mars-avr. 1918).

122 – Le sculpteur Pigalle à Orléans : à propos d'un passage mal compris d'une lettre adressée par le poète Robbé de Beauveset à son oncle l'artiste orléanais Desfriches.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1917-1919, pp. 24-26.)

123 – Charte inédite du XIIIe siècle concernant le chapitre de la cathédrale Ste-Croix d'Orléans et la paroisse de Chaumont-sur-Tharonne (Loir-et-Cher).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1917-1919, pp. 27-31.)

124 – Le peintre allemand Heinsius à Orléans.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1917-1919, pp. 319-321.)

125* – Notes pour servir à l'Histoire littéraire : Molière a-t-il passé sa licence en droit à l'Université d'Orléans ?
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1917-1919, pp. 322-325.)

126 – Un trésor de monnaies françaises des XIVe et XVe siècles découvert à Escrennes (Loiret).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1917-1919, pp. 326-328.)

127 – Notes biographiques sur le peintre orléanais Jean-Marie Delaperche (1771-1843).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1917-1919, pp. 335-336.)

128* – Un procès à l'occasion de la découverte de « monnaies sarrazines » en Orléanais, au Bréau-St-Denis, près de Tivernon (Loiret) au XIVe siècle.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1917-1919, pp. 93-98.)

129* – Notes pour servir à l'histoire littéraire : du succès de la prédication de frère Olivier Maillart à Orléans, en 1485.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1917-1919, pp. 190-193.)

130 – Le sculpteur des portes du transept de la cathédrale d'Orléans (Claude Godard, orléanais).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1917-1919, pp. 195-197.)

131* – « Aquis Segeste » de la table de Peutinger : son véritable emplacement, son véritable nom (Le préau ou Le Pré-Haut, C e de Sceaux-du-Gâtinais, Loiret).
(B. Sect. Géogr. Com. Trav. hist., 1917, pp. 1-15.)
(Avec un croquis.)

132* – Étude de toponymie orléanaise : Le « Columnae Vicus » et l'« Ager Columnensis » à l'époque mérovingienne (St-Péravy-la-Colombe, Loiret).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1917-1919, pp. 119-129.)

133* – Un acte de vandalisme dans le département du Loiret en l'an II : mutilation de la pyramide indicatrice de la méridienne de France, élevée, en 1748, sur la route d'Orléans à Paris par Fontainebleau. Sa restauration par le service des Ponts et Chaussées.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1917-1919, pp. 99-106.)

134* – Les actes des souverains antérieurs au XIVe siècle conservés dans les Archives départementales du Loiret, transcrits in-extenso avec des analyses, des notes historiques et philologiques et un index des noms propres : I, Prieuré de St-Samson d'Orléans, dépendant de l'abbaye de N.-D. du Mont-Sion de Jérusalem, ordre de saint Augustin.
(Le Bibliographe moderne, XIXe vol., janv.-juin 1918-1919, pp. 44-100.)

135** – Les actes des souverains antérieurs au XIVe siècle, conservés dans les Archives départementales du Loiret, transcrits in-extenso avec des analyses, des notes historiques et philologiques et un index des noms propres : I, Prieuré de Saint-Samson d'Orléans (1067-1276) ; II, Prieuré de N.-D. de Bonne-Nouvelle d'Orléans (1029-1259) ; III, Hôtel-Dieu d'Orléans (1171-1287) ; IV et V, Prieuré de Saint-Martin-au-Val de Chartres et prieuré du Puiset (814-1304) ; VI-XII, Chapitre St-Liphard de Meung-sur-Loire, chapitre St-Pierre-Empont d'Orléans, chapitre de St-Pierre le Puellier d'Orléans, chapitre N.-D. de Cléry, chapitre St-Vrain de Jargeau, chapitre St-Étienne de Gien, chapitre de la cathédrale N.-D. de Chartres (prévôté d'Ingré, près d'Orléans).
Paris, (Extrait du Bibliographe Moderne, 1919-1932, 59 + 38 + 51 + 60 + 64 p.)
(Publ. inachevée par suite de la disparition de la revue.)

136-137 [A propos de la censure à Orléans pendant la guerre 1914-1919. Lettres signées « Jacques Soyer », adressées au Gérant du journal « Le Républicain Orléanais ».]
(« Le Républicain Orléanais », 20 et 24 oct. 1919.)

138* – L'inscription du portail de l'église de Bellegarde-du-Loiret.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVIII, 1919, pp. 317-318.)

139* – L'étymologie du nom de Chambord (Loir-et-Cher).
(Blois et le Loir-et-Cher, no 10, 1er déc. 1920, pp. 18-20.)
Reproduit avec quelques variantes dans B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIX, 1920-1922, pp. 144-148.

140 – De l'origine du tableau représentant la Pucelle, entré au Musée Jeanne d'Arc (à Orléans) en 1908.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIX, 1920-1922, pp. 71-74.)

141 – La disette de petite monnaie en Orléanais, Touraine et Berry, pendant 1870.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIX, 1920-1922, p. 19.)

142* – Les « basilicae » de la « civitas Carnutum » et de la « civitas Aurelianorum ».
(R. Ét. anciennes, t. XXIII, ann. 1921, pp. 219-220). Reproduit avec quelques variantes dans B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIX, 1920-1922, pp. 188-191.)

143* – Le temple du Dieu gaulois « Rudiobus » à « Cassiciate » : Identification de cette localité (Chassis, Cne de Neuvy-en-Sullias, Loiret).
(B. Sect. Géogr. Com. Trav. hist., 1920, pp. 1-16.) (avec un croquis).

144* – Le recensement de la population d'Orléans en 1762.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIX, 1920-1922, pp. 149-151.)

145* – Les actes des souverains antérieurs au XIVe siècle, conservés dans les Archives départementales du Loiret, transcrits in-extenso avec des analyses, des notes historiques et philologiques et un index des noms propres. II. Prieuré de N.-D. de Bonne-Nouvelle d'Orléans, dépendant de l'abbaye de Marmoutier-lez-Tours, ordre de saint-Benoît.
(Le Bibliographe moderne... XXe vol., 1920-1921, pp. 154-189.)

146* – A propos d'une variante des Commentaires de César : De l'emplacement du pont gaulois de « Cenabum » (Orléans).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIX, 1920-1922, pp. 320-326) (avec un croquis).

147 – A propos du recensement de la population (du royaume de France) en 1762.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIX, 1920-1922, pp. 300-304.)

148 – Allocution prononcée par M. J. Soyer, vice-président de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, le 23 avril 1922, à l'occasion du décès de M. Gustave Baguenault de Puchesse, président.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIX, 1920-1922, pp. 259-262.)

149 – Allocution prononcée par M. J. Soyer, le 12 juillet 1922, à l'occasion de son élection à la présidence de la Société archéologique et historique de l'Orléanais.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIX, 1920-1922, pp. 272-275.)

150 – Lettre inédite de Henri IV, adressée aux Maires et échevins d'Orléans (Paris, 6 janvier 1598).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XIX, 1920-1922, p. 199.)

151* – Identification de « Vellaunodunum, oppidum Senonum » (mentionné par César dans le « Bellum Gallicum » ; la variante « Vellaudunum » a abouti à Villon, Cne de Girolles, arr. de Montargis, Loiret).
(B. archéol. Com. Trav. hist., 1921, pp. 39-51) (avec une carte.)

152 – Date précise du commencement de l'année à Orléans, au XVIe siècle.
(M. Soc. Agric., Sci. Orléans, Ve sér., t. XVII, 1921-1922, pp. 16-18.)

153* – Recherche de la paternité naturelle : Déclarations de grossesse par devant le maire au XIXe siècle dans le département du Loiret.
(M. Soc. Agric., Sci. Orléans, Ve sér., t. XVII, 1921-1922, pp. 115-126.)

154** – Répertoire bibliographique sommaire de l'histoire du département du Loiret. Deuxième partie : Histoire des communes (classées par arrondissements et par cantons).
(Orléans, Soc. archéol. hist. Orléanais, 1921-1925, in-8°, 100 p.)

155* – Étude de toponymie orléanaise : Identification du domaine « Mons Belloni » (Le Beaulin, commune de Mézières-lez-Cléry, Loiret), donné par Charles le Chauve à l'abbaye de Saint-Mesmin (de Micy-lez-Orléans) et mentionné dans des chartes de Robert le Pieux, Philippe Ier et Louis IX en faveur de cet établissement.
(B. philol. hist. Com. Trav. hist., 1922-1923, pp. 179-186.)

156 – « Lateranus », ami de Rabelais : Il s'agit de Guillaume de Costé, doyen du chapitre de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans.
(R. XVIe siècle, t. IX, 1922, pp. 306-307.)

157 – Notice sur Auguste Baillet, doyen des égyptologues, membre titulaire de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (1834-1923).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XX, n° 222, 1923, pp. 126-129.)

158 – Allocution prononcée aux obsèques de M. le Dr Maurice Garsonnin, ancien président de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, conservateur du Musée historique de l'Orléanais et du Musée Jeanne d'Arc, le 3 décembre 1923.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XX, 1923-1927, pp. 142-145).

159 – Auguste Baillet (archiviste-paléographe, le doyen des Égyptologues français) : notice nécrologique.
(Bibl. Éc. Chartes, t. LXXXIV, 1923, pp. 417-418.)

160 – Notes pour servir à l'histoire littéraire : Condillac aux eaux de Segrais, près de Pithiviers (Loiret).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XX, 1923-1927, pp. 370-372.)

161 – Renan à l'école des Chartes en 1847.
(Bibl. Éc. Chartes, t. LXXXIV, 1923, p. 433.)

162 – Allocution prononcée aux obsèques de M. Anatole Basseville, ancien président de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, le 5 novembre 1923.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XX, 1923-1927, pp. 137-140.)

163 – Vieilles coutumes orléanaises : Une noce à St-Marc (paroisse suburbaine d'Orléans) en 1783.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XX, 1923-1927, pp. 157-161.)

164* – Un nom de lieu orléanais rappelant des Normands : « Tigletus Paganorum » (Tillay-le-Peneux, Eure-et-Loir).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XX, 1923-1927, pp. 196-200.)

165* – Deux nouveaux manuscrits de la vie de Saint-Viâtre, patron de l'église de Tremblevif-en-Sologne, ancienne paroisse du diocèse d'Orléans (Aujourd'hui : Saint-Viâtre, Loir-et-Cher).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XX, 1923-1927, pp. 201-223.)

166 – A propos des noms de cours d'eau provenant des mots gaulois « nantos » et « onna ».
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XX, 1923-1927, pp. 384-388.)

167* – Le nom primitif de la rivière orléanaise « Le Cens » (affluent de la Loire).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XX, 1923-1927, pp. 466-468.)

168* – Le domaine de Sermaises-en-Beauce (aujourd'hui : Sermaises-du-Loiret et ses dépendances à la fin du x[e] siècle.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XX, 1923-1927, pp. 474-479.)

169* – Les inscriptions gravées sur les piliers de l'église carolingienne de Germigny-des-Prés (Loiret).
(B. archéol. Com. Trav. hist., 1923 (paru en 1925), pp. 197-216.)

170 – Lettre adressée à M. le Président de la Société Dunoise (à Châteaudun) au sujet de l'origine du nom d'Épieds-en-Beauce (canton de Meung-sur-Loire, arr. d'Orléans).
(B. Soc. Dunoise, avr.-juil. 1924, p. 177, cf. même B., oct. 1923, p. 133.)

171* – Les actes des souverains antérieurs au XIVe siècle, conservés dans les Archives départementales du Loiret, transcrits in-extenso avec des analyses, des notes historiques et philologiques et un index des noms propres : III, Hôtel-Dieu d'Orléans.
(Le Bibliographe moderne..., 22e vol., 1924-1925, pp. 22-70.)

172 – Requête des six ouvriers monnayeurs de Nancy pour obtenir du Conseil souverain l'autorisation de frapper et de vendre, vu la cherté de la vie, toutes sortes de jetons d'argent, de cuivre ou de laiton. L'autorisation est donnée par ledit Conseil (12 avril 1636). Document découvert aux Archives du Loiret par J. Soyer ; publié par Adrien Blanchet : « Les jetons banaux fabriqués par les monnayeurs de Nancy en 1636 ».
(R. numism., 1924, p. 233.)

173* – « Noviodunum » des « Bituriges » (Neung-sur-Beuvron, Loir-et-Cher).
(R. Ét. anciennes, t. XXVII, 1925, pp. 133-134).

174 – Le nom du Gerbier-des-Joncs (Ardèche).
(Journal des Débats politiques et littéraires, 28 août 1925.)

175* – Étude sur l'origine des toponymes « Martroi » et « Martres ».
(R. Et. anciennes, t. XXVII, 1925, pp. 214-227.)

176 – Les actes des souverains antérieurs au XIVe siècle, conservés dans les Archives départementales du Loiret, transcrits in-extenso, avec des analyses, des notes historiques et philologiques et un index des noms propres : IV, Prieuré de St-Martin-au-Val de Chartres, dépendant de l'abbaye de Marmoutier-lez-Tours, ordre de St-Benoît; V, Prieuré de St-Étienne du Puiset (Eure-et-Loir), dépendant de l'abbaye de Marmoutier-lez-Tours.
(Le Bibliographe moderne..., XXIIIe vol., 1926-1927, pp. 170-227.)

177* – L'étymologie de Montargis (Loiret).
(A. Soc. hist. archéol. Gâtinais, t. XXXVIII, 1926, pp. 65-74.)

178* – L'origine du nom de la Beauce (région naturelle comprise dans les départements d'Eure-et-Loir, du Loiret, de Loir-et-Cher et de Seine-et-Oise).
(La Géographie, t. XLVII, 1927, pp. 377-388.)

179 – L'origine du nom de la Rue-sous-les-Saints, à Orléans.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXI, 1928-1931, pp. 69-71.)

180 – Identification des noms propres géographiques « Caliaco », « Asinarias » et « Malva », mentionnés dans la charte de « Leodebodus », abbé de St-Aignan d'Orléans.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXI, 1928-1931, pp. 72-79.)

181* – Souvenirs de la Terre-Sainte et de l'Orient latin dans les noms de lieux du département du Loiret.
(La Géographie, t. LI, 1928, pp. 269-279.)

182 – Encore « Vellaunodunum » !
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXI, 1928-1931, pp. 197-199.)

183 – Les possessions de l'abbaye de St-Pierre-le-Puellier d'Orléans dans l'Orléanais et le Dunois sous le règne de Robert le Pieux.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXI, 1928-1931, pp. 283-293.)

184 – De l'emploi du sang dans la composition des anciens mortiers.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXI, 1928-1931, pp. 388-389.)

185* – Notes de numismatique orléanaise : I, Jeton commémoratif de l'achèvement du pont d'Orléans en 1760 ; II, La médaille du Collège royal d'Orléans (XVIIIe siècle).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXI, 1928-1931, pp. 394-400.)

186* – États-Généraux de 1789 : Enquête sur les cahiers de doléances des villes et paroisses actuellement situées dans les limites du département du Loiret.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXI, 1928-1931, pp. 470-482.)

187 – Les origines de Saint-Benoît-sur-Loire d'après deux guides récents.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXI, 1928-1931, pp. 486-489.)

188* – Les actes des souverains antérieurs au XIVe siècle, conservés dans les Archives départementales du Loiret, transcrits in-extenso, avec des analyses, des notes historiques et philologiques et un index des noms propres : VI-XII, Chapitre St-Liphard de Meung-sur-Loire, diocèse d'Orléans ; chapitre St-Pierre-Empont d'Orléans ; chapitre St-Pierre-le-Puellier d'Orléans ; chapitre N.-D. de Cléry, diocèse d'Orléans ; chapitre St-Vrain de Jargeau, diocèse d'Orléans ; chapitre St-Étienne de Gien, diocèse d'Auxerre ; chapitre de la cathédrale N.-D. de Chartres, prévôté d'Ingré (Loiret).
(Le Bibliographe moderne..., XXVe vol., 1930-1931, pp. 114-175.)
(N.B. — Cette publication restera inachevée par suite de l'incendie des Archives du Loiret en juin 1940.)

189 – Le IVe centenaire de La Boëtie.
(Journal des Débats politiques et littéraires, 25 novembre 1930.)

190* – L'origine du nom de la ville de Gien (Loiret).
(A. Soc. hist. archéol. Gâtinais, t. XL, 1930, pp. 17-32.)

191* – Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret : IV, Toponymes d'origines latine, germanique et française désignant l'habitation.
(B. Soc. archéol. hist, Orléanais, t.XXII. 1932-1935, pp. 508-553.)

192 – Les animaux en justice : Procès intenté devant le bailli d'Orléans à des pourceaux accusés d'avoir causé la mort d'un enfant (1368).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXII, 1932-1935, pp. 485-488.)

193* – Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret : I, Noms composés avec les mots celtiques *dunum*, *durum*, *briga*, *magus*.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXII, 1932-1935, pp. 114-144.)

194* – Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret : II, Noms composés avec les mots celtiques *onnus* ou *onna*, *ialum*, *lanum*, *randa*, *briva* ; avec les suffixes celtiques ou préceltiques *antia* et *entum* ; noms rappelant des divinités gauloises.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXII, 1932-1935, pp. 202-237.)

195* – Les armes de la ville de Blois : leur origine, leur signification. Étude suivie d'un catalogue de jetons de la maison commune de Blois (1557-1630) (avec une planche).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXII, 1932-1935, pp. 238-250.)

196* – Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret : III, Noms de domaines gallo-romains formés à l'aide du suffixe *acus* et du suffixe o-*onis*.
B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXII, 1932-1935, pp. 396-438.)

197 – Bonnot de Mably seigneur de Lousseau (C^{ne} de Viglain, Loiret), et le curé de Viglain en Sologne·
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXII, 1932-1935, pp. 328-332.)

198 – A propos de la « rue du Général Sarrail » [à Orléans].
(Lettre adressée au journal « La France du Centre », 6 décembre 1932.)

199 – A propos de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (Article signé : « Un lecteur assidu des Mémoires et Bulletins de cette Société »).
(« Journal du Loiret », 23 décembre 1932.)

200* – Chronique de toponymie : Orléanais et Berry.
(R. Ét. anciennes, t. XXXV, 1933, pp. 187-194.)

201** – Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret : I, Noms composés *dunum*, *durum*, *briga*, *magus ;* II, Noms composés avec les mots celtiques *onnus* ou *onna*, *ialum*, *lanum*, *randa*, *briva* ; avec les suffixes celtiques ou préceltiques *antia* et *entum* ; noms rappelant des divinités gauloises ; III, Noms de domaines gallo-romains formés à l'aide du suffixe *acus* et du suffixe *oonis* ; IV, Toponymes d'origines latine, germanique et française désignant l'habitation ; V, Toponymes d'origines latine, germanique et française désignant le domaine rural (à l'exception du domaine rural gallo-romain) ; VI, Toponymes d'origines latine, germanique et française désignant le domaine rural (fin) ; VII, Toponymes d'origines latine, germanique et française désignant des villages ouverts, des camps, forteresses, enceintes et clôtures diverses ; des bornes et limites ; des routes, carrefours et ponts ; Toponymes formés à l'aide de noms de peuples ; VIII, Toponymes d'origines latine, germanique et française rappelant l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'industrie, la chasse, la pêche, la navigation, les travaux de défense contre les inondations, les sports, les institutions, l'existence de monuments antiques.
Orléans, René Houzé (Les parties I-V sont extraites des *Bulletins de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*), 1933-1944, in-8°, 31 + 38 + 45 + 48 + 60 + 80 + 99 + 91 p.
IX, Toponymes rappelant le culte chrétien, 1946, 86 p. ; X, Toponymes géologiques, botaniques, zoologiques, additions, corrections, index et table, 1952, 171 p.

202 – Une thèse de doctorat ès-lettres sur le Val de Loire par Roger Dion.
(Le Républicain Orléanais et du Centre, 25 janvier 1934.)

203 – Les voies antiques de l'Orléanais (« civitas Aurelianorum »).
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 1er fasc., 1936, pp. 1-108, carte, croquis.)

204 – Les voies antiques de l'Orléanais (« civitas Aurelianorum »).
Orléans, René Houzé (Extr. des M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 1936, 108 p., carte, croquis.

205 – Au sujet de la population d'Orléans dans sa première enceinte.
(Le Républicain Orléanais, 13 mars 1936.)

206 – Rapport sur le mémoire de M. Pierre de La Giraudière : « Éloi Johanneau et la Sologne ».
(M. Soc. Agric., Sci. Orléans, V^{e} sér., t. XXIX, 1936-1937, pp. 80-83.)

207 – Note pour servir à l'histoire littéraire : Un personnage rabelaisien, frère Jean des Entommeures.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIII, 1936-1939, pp. 408-412.)

208 – Passage de Jacques V, roi d'Écosse, à Orléans, en 1536.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIII, 1936-1939, pp. 267-270.)

209 – Un mandement de Charles V, concernant les désordres causés par les étudiants de l'Université d'Orléans (en 1378).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIII, 1936-1939, pp. 280-282.)

210 – Notes de numismatique orléanaise : Médaille frappée à l'occasion de l'établissement de l'Assemblée provinciale de l'Orléanais, en 1787.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIII, 1936-1939, pp. 283-285.)

211 – Notice sur Lucien Auvray, membre titulaire non résidant (de la Société archéologique et historique de l'Orléanais) en 1860-1937).
(B. Soc. archéol, hist. Orléanais, t. XXIII, 1936-1939, pp. 286-293.)

212 – Une lettre du sculpteur Vital Dubray (l'auteur des bas-reliefs de bronze du piédestal de la statue équestre de Jeanne d'Arc, à Orléans, 1861).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIII, 1936-1939, pp. 299-301.)

213 – Le médecin italien de Marie de Clèves, duchesse d'Orléans, comtesse de Blois, et le droit d'aubaine.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIII, 1936-1939, pp. 345-348.)

214* – Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret : V, Toponymes d'origines latine, germanique et française désignant le domaine rural (à l'exception du domaine rural gallo-romain, étudié précédemment).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIII, 1936-1939, pp. 43-100).

215 – Le plus ancien acte privé conservé dans les Archives départementales du Loiret (contrat de vente passé à Meung-sur-Loire (Loiret) en mai 908).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIII, 1936-1939, pp. 101-115).

216 – Une charte inédite de Philippe-Auguste en faveur de l'église St-Pierre-le-Puellier d'Orléans.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIII, 1936-1939, pp. 116-118.)

217* – Notes de numismatique orléanaise : I, Documents inédits sur la frappe et la distribution des jetons des maires d'Orléans au XVIIIe siècle ; II, Médaille frappée à l'occasion de la construction du portail et des tours de la cathédrale Ste-Croix d'Orléans 1767 ; III, Bons de circulation émis en 1870 par les couverturiers d'Orléans et par d'autres industriels du Loiret.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIII, 1936-1939, pp. 156-182.)

218* – Problèmes toponymiques : Bréviande (Loiret, Loir-et-Cher, Eure-et-Loir, Cher, Indre, Yonne, etc.).
(A. Bourgogne, t. IX, an. 1937, pp. 1-8.)

219 – Histoire et archéologie : Châteaurenard (Loiret) n'est pas Alesia.
(Le Républicain orléanais et du Centre, 27 oct. 1938.)

220 – Toponymes du département du Loiret formés à l'aide de noms de peuples.
Premier Congrès international de toponymie et d'anthroponymie : actes et mémoires (Paris, 25-29 juillet 1938).
(Institut de phonétique de l'Université de Paris, [1940], pp. 49-55.)

221 – Notes sur l'étymologie de quelques noms de lieux du département de Loir-et-Cher. (Toponymes étudiés : Montrichard, Marchenoir, Mulsans, n° de novembre 1938, pp. 27-30 ; Romorantin, Vendôme, n° de janvier 1939, pp. 20-24 ; Chouzy-sur-Cisse, Mondoubleau, Salbris, Troô, n° de février 1939, pp. 15-21 ; Villemalour (C^ne de St-Jacques-des-Guérets), Veuves, n° de mai 1939, pp. 15-16 ; Tour-en-Sologne, n° de juin 1939, pp. 4-5 ; Pray, Prénouvellon, Pontijou (C^ne de Maves), n° de septembre 1939, pp. 2-4 ; Averdon, St-Lubin-en-Vergonnois, Ouzouer-le-Marché, Ouzouer-le-Doyen, Loreux, n° de mars 1940, pp. 25-29 ; Cellettes, Châtres-sur-Cher, Coutures, Mauvelles (C^ne de Ouzouer-le-Marché), Mennetou-sur-Cher, n° de mai 1940, pp. 14-17 ; Mareuil-sur-Cher, Nanteuil (C^ne de Montrichard), Vineuil-sur-Cosson, Arville, Lancôme (C^ne de Maves), Lancôme (Canton d'Herbault), n° de janvier 1941, pp. 16-20 ; Candé-sur-Beuvron, Chitenay, Fontaine-en-Sologne, Fontaine-en-Beauce, Fontaine-Raoul,

Fréteval, Normaigne ou Normagne (C^{ne} de St-Laurent-des-Bois), Olivet (C^{ne} de St-Julien-sur-Cher), Sermaise (C^{ne} de Maves), Villefrancœur, n^{o} d'octobre 1941, pp. 4-10).
(Blois et le Loir-et-Cher, 1938-1941.)

222 – Lettre à M. Hubert Fillay, directeur de la revue « Blois et le Loir-et-Cher », au sujet d'« aveniot » (1).
(Blois et le Loir-et-Cher, 1er juil. 1938, pp. 30-31.)

223 – Deuxième lettre à M. Hubert Fillay : pour en finir avec l'« aveniot ».
(Blois et le Loir-et-Cher, 1er août 1938, p. 7.)

224 – A propos de Balzac et de Maurice Rollinat.
(Blois et le Loir-et-Cher, 1er sept. 1939, n° 235, pp. 17-18.)

225 – [Bibliographie orléanaise] : le peuplement et la mise en valeur de la Beauce (d'après un livre récent de M. Albert Dauzat : « La toponymie française »).
(Le Républicain orléanais et du Centre, 11 avr. 1939.)

226 – Notes d'hydronymie : La Loire, le Loiret, le Loir. Singulières déformations d'un nom de rivière du département du Loiret : la Notre-heure, ou Nord-Yèvre, ou Yèvre du Nord.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 39-42 et 57-67.)

227 – L'origine du nom de deux vieilles rues de la ville de Blois : rue de la Bretonnerie, rue de Lesparrie.
(Blois et le Loir-et-Cher, juil.-sept. 1940, pp. 28-31.)

228* – Condamnations pour usurpations de noblesse dans la généralité d'Orléans (1667-1668).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 288-293.)

229* – Lettres de grâce octroyées en juillet 1367, par Philippe de France, premier duc d'Orléans, aux habitants de cette ville ayant pris part à l'insurrection de 1358.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 310-317.)

230* – A propos de Jean de Meung : son véritable nom ; la date exacte de sa mort ; ce qu'il pensait de son langage et de son style.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 325-329.)

231* – Notes d'hydronymie : I, Le nom de la rivière « le Loir » sur une monnaie mérovingienne. — II, « La Loire » dans « la Divine Comédie ». — III, La source de la Loire : le véritable nom du « Gerbier-des-Joncs ». — IV, Un affluent de la Loire converti en acqueduc souterrain : l'« Arrou », à Blois.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 478-487.)

232* – Notes et documents sur la syphilis à Orléans aux xve et xvie siècles.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 426-451.)

233** – La Beauce ancienne : le peuplement et la mise en valeur de la Beauce d'après la toponymie.
Blois, « Éditions du Jardin de la France », 1943, in-8°, 48 p.
(Paru d'abord dans « Blois et le Loir-et-Cher, de 1942-1944 (nos 266 à 289.)

234* – Les Uhlans du Maréchal Maurice de Saxe au château de Chambord (Loir-et-Cher).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 72-76.)

235 – Une dispute entre acteurs du « Mystère de la Passion » joué à Orléans en l'année 1400.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 54-56.)

236 – Note sur la population d'Orléans dans la première enceinte (fin du iiie siècle) et dans la seconde enceinte (début du xive siècle).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 77-79.)

237* – Notes pour servir à l'histoire littéraire : De la valeur des études de droit dans l'Université d'Orléans au xviie siècle.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 154-159.)

238 – L'origine du nom de la cne de Lumeau (Eure-et-Loir).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 163-164.)

239* – Deux chartes originales d'Isabeau de Bavière concernant les droits d'usage des habitants du hameau de Bois-le-Roi en Gâtinais (1402-1403) (Bois-le-Roi, Cne de Griselles, Loiret).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 210-215.)

240* – Une paroisse orléanaise disparue à la suite des inondations de la Loire : Thuy, près de Courbouzon (Loir-et-Cher).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXIV, 1940-1943, pp. 219-226.)

241 – Pourquoi Orléans doit être capitale de province.
(Le Républicain du Centre, 4 mai 1941, p. 1.)

242 – Eugène Jarry (archiviste-paléographe. Notice nécrologique).
(Bibl. Éc. Chartes, t. CII, ann. 1941, pp. 363-365.)

243 – Nécrologie : Jules Machet de la Martinière (archiviste honoraire du Morbihan).
(R. Hist. Église France, t. XXVIII, 1942, pp. 345-347.)

244 – Le nom de la rivière « Le Loir » sur une monnaie mérovingienne.
(R. numism., 5e sér., t. VII, ann. 1943, pp. 161-163.)

245* – Quelques mots du français moderne, rares ou inédits, trouvés dans des documents orléanais.
(Le Français moderne, avr.-juil. 1944, pp. 178-193.)

246 – Une variante dialectale de « bremaille » ou « brumaille ».
(Blois et le Loir-et-Cher, janv.-févr.-mars 1943, no 275-276-277, pp. 129-130.)

247* – La légende de la Forêt beauceronne : ses origines.
(Blois et le Loir-et-Cher, no 313, sept. 1946, pp. 142-154.)

248 – Le patois de l'Orléanais, du Blésois et du Berry dans l'œuvre de Molière.
(Transmis au Comité des travaux historiques en 1947.)

249* – Notes de toponymie et d'hydronymie : Le nom de « Romorantin » (Loir-et-Cher) et du « Morantin », ou « Rantin », affluent de la Sauldre.
(Onomastica, 1re ann., no 3-4, sept.-déc., 1947, pp. 293-296.)

250* – Étymologie des toponymes « Chevaux (Loiret), Chevaupy (Loiret), Chevauru (Seine) ».
(Onomastica, 2e ann., no 3-4, sept.-déc. 1948, pp. 179-181.)

251* – A propos de l'étymologie du nom de lieu « Pantin » (Loiret et Seine).
(Onomastica, 2e ann., no 3-4, sept.-déc. 1948, p. 182).

252 – Anthroponymie. Un saint rabelaisien : Saint Quenet. Son identité.
(R. int. Onomastique, 1re ann., no 3, sept. 1949, pp. 154-156.)

253 – Création d'un cours de langue et civilisation française à l'Université d'Orléans sous le règne de Louis XIV (1647).
(Pour le Français moderne, 1949.)

254 – Singulière clause finale comminatoire dans une charte de Raoul de Nids, Seigneur de La Ferté-Nabert en Orléanais (XIIe siècle).
(Communication faite au Comité des Travaux historiques, 1949.)

255 – Un nom de lieu rappelant un poste de cavalerie romaine : Tour en Sologne.
(Communication faite au Comité des Travaux historiques, 1949.)

256 – Le sens du mot « arjaul » (élément de pont).
(B. liaison Soc. archéol. hist. Orléanais, nº 1, 1949, p. 2.)

257 – Rabelais a-t-il étudié à l'Université d'Orléans ?
(B. liaison Soc. archéol. hist. Orléanais, nº 2, 1949, p. 1.)

258 – La légende de Belle-Sauve.
(B. liaison Soc. archéol. hist. Orléanais, mars-avr. 1949, nº 2, p. 1) [Résumé].

259 – Les toponymes injurieux pour les meuniers.
(B. liaison Soc. archéol. hist. Orléanais, nº 2, p. 4.)

260 – A propos du complément de nom de Beaune-la-Rolande.
(B. liaison Soc. archéol. hist. Orléanais, nº 3, 1949, p. 3.)

261 – Jusqu'à quelle époque le nom de la Loire a-t-il été masculin ?
(B. liaison Soc. archéol. hist. Orléanais, mai-juin 1950, nº 8, p. 2). [Résumé].

262 – A propos d'une tradition familiale relative à l'origine du patronyme « Mausabre » ou « Maussabre ».
(B. liaison Soc. archéol. hist. Orléanais, mai-juin 1950, nº 8, p. 2). [Résumé].

263 – Répertoire des cours d'eau et étangs du département du Loiret situés dans le bassin de la Seine.
(R. int. Onomastique, 2e ann., 2 juin 1950, pp. 111-120.)

264 – Description de trente-six monnaies gauloises trouvées en Beauce en 1866.
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 9-20.)

265 – Observations sur l'itinéraire suivi par César pour aller de Sens dans le pays des Boïens (mars 52 avant notre ère).
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 21-31.)

266 – Identification de la « Villa Quae Dicitur Fontanas », résidence en 938 ou 939 du Duc des Francs, Hugues le Grand.
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 37-51.)

267 – La donation d'Ingré, en Orléanais par Hugues le Grand, Duc des Francs à l'Église N.-D. de Chartres (946).
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 37-51.)

268 – L'abbaye de Saint-Jean à Orléans. Son emplacement.
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 52-55.)

269 – Description de quelques monnaies françaises des xe et xie siècles trouvées en 1929 à Neung-sur-Beuvron (Loir-et-Cher).
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais. t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 56-65.)

270 – Charte inédite de Louis, Comte de Blois et de Clermont-en-Beauvaisis en faveur de l'abbaye de l'Aumône ou du Petit-Citeaux, paroisse de la Colombe en Dunois (1202).
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 66-69.)

271 – Le servage par oblation volontaire : une femme se donne à l'abbaye Saint-Euverte d'Orléans (1283).
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 70-73.)

272 – Un procès à l'occasion de la découverte de monnaies d'argent dans la paroisse de Villemoutiers en Gâtinais (1389).
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 74-78.)

273 – Document inédit sur Jean du Lis, écuyer, Neveu de la Pucelle, Seigneur de Bagneaux (Cne de Sandillon) et de Villiers (Cne d'Ardon).
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 79-81.)

274 – Documents inédits sur l'histoire orléanaise pendant la 2e moitié du xvie siècle.
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 82-93.)

275 – L'entrée de Louis XIII, de la Reine Anne d'Autriche et du Cardinal de Richelieu à Orléans racontée par un étudiant allemand (30-31 janvier 1637).
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 94-99.)

276 – Entrées de Louis XIV le 9 juillet 1650 et le 11 juillet 1660 racontées par des étudiants allemands de l'Université de cette ville.
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 100-106.)

277 – « Brevet » de Louis XV accordant au Maréchal de Lowendal, Seigneur de la Ferté deux canons provenant du siège de Berg-op-Zoom (25 novembre 1747).
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 107-110.)

278 – Notes pour servir à l'histoire littéraire. Quelques renseignements inédits ou peu connus sur la famille de Thérèse Levasseur, femme de Jean-Jacques Rousseau.
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 111-126.)

279 – Notes d'hydronymie. A-t-il existé sur le territoire de la commune de Saint-Jean de Braye, un ruisseau appelé la Braye ?
(M. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXXVII, 2e fasc., 1950, pp. 127-128.)

** – Le tiré à part du t. XXXVII, 2e fasc. des M. Soc. archéol. hist. Orléanais, contenant les articles énumérés ci-dessus entre les numéros 264 et 279, porte le titre de « Mélanges d'histoire Orléanaise. Hommage à la mémoire de Jacques Soyer », Orléans. 1950.

280 – Notes de numismatique et de sigillographie orléanaises. I. Une monnaie mérovingienne frappée à Tivernon (Loiret). II. Le mariage de Nicolas Briot, graveur de jetons de la ville d'Orléans (1611). III. Un jeton àl'effigie du cardinal de Richelieu (1636). IV. Le sceau de Robert Paré, maître des œuvres de charpenterie du duc d'Orléans (1420). V. Le sceau de la Société royale d'agriculture de la Généralité d'Orléans (1770).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXV, 1954, pp. 16-20.)

281 – Notes de numismatique orléanaise. Médaille frappée à l'occasion de la construction du pont de Blois (1724).
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXV, 1954, pp. 51-53.)

282 – Les « Corps Saints » des environs d'Orléans au xvie siècle.
(B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XXV, 1954, pp. 53-54.)

II. Travaux professionnels

283* – Rapport sur les Archives départementales de Loir-et-Cher pour l'année 1893-94 (dans Conseil général de Loir-et-Cher : Rapport du Préfet et des chefs de services ; procès-verbaux des délibérations, 2e session ordinaire de 1894 ; Blois, 1894, in-8o, tirage à part, 8 p.).

284* – État général par fonds des Archives départementales (extrait) : Département du Cher. Paris, A. Picard, 1900, in-4o à 2 col., 6 p. (Extrait du vol. intitulé : Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : Direction des Archives, État général par fonds des Archives départementales, ancien régime et période révolutionnaire ; Paris, 1903).

285* – Rapports sur le service des Archives départementales du Cher, années 1896-1903 (dans Conseil général du Cher : Rapport du Préfet et des chefs de services ; procès-verbaux des délibérations, 2e session ordinaire, Bourges, 1896-1903, in-8o. Il existe des tirages à part des rapports de 1897 à 1903 inclus).

286* – État sommaire des papiers de la période révolutionnaire conservés dans les Archives du Cher (dans État sommaire des papiers de la période révolutionnaire

conservés dans les Archives départementales, publié par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (Direction des Archives), t. I, Paris, 1907, in-4°, pp. 409-424).

287 – Inventaire sommaire des archives communales d'Orléans antérieures à 1790, t. I (en collab. avec P. Veyrier du Muraud, F. Bonnardot, J. Rimasson, J. Doinel, C. Bloch). Orléans, 1907, in-4°, 2 col., 335 p. (L'introduction et la table ont été rédigés par J. Soyer).

288 – Inventaire sommaire des Archives départementales du Cher antérieures à 1790, t. IV, série E, archives civiles, notaires de Bourges (en collab. avec H. Boyer et A. Gandilhon). Bourges, 1908, in-4°, 2 col., 416 p.

289 – Répertoire numérique des Archives départementales du Loiret postérieures à 1790 : série K (lois, ordonnances et arrêtés). Orléans, 1912, in-4°, 2 col., 15 p.

290 – Inventaire sommaire des Archives départementales de Loir-et-Cher antérieures à 1790: série G, clergé séculier, t. II. Blois, 1913, in-4°, 2 col., 431 p. (En collab. avec A. Bourgeois et G. Trouillard).

291* – Tableau des archives communales et hospitalières du Loiret. Première partie : arrondissement d'Orléans. (B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVI, 1911-1913, pp. 365-386.)

292 – Catalogue sommaire de la bibliothèque des Archives départementales du Loiret : ouvrages concernant l'Orléanais et les régions limitrophes, 1914, in-4°, 2 col., 56 p., plus 1 p. d'introduction.

293* – Tableau des Archives communales et hospitalières du Loiret. Deuxième partie : arrondissement de Gien. (B. Soc. archéol. hist. Orléanais, t. XVII, 1914-1916, pp. 81-96.)

294 – Inventaire sommaire des Archives départementales du Loiret antérieures à 1790 : série D, instruction publique, lettres, sciences et arts. Orléans, 1917, in-4°, 2 col., plus VIII p. d'introduction (en collab. avec C. Bloch).

295 – Catalogue sommaire de la Bibliothèque des Archives départementales du Loiret : ouvrages concernant l'Orléanais et les régions limitrophes. Supplément à la 1re partie (catalogue alphabétique par noms d'auteurs) ; deuxième partie (catalogue alphabétique par premiers mots des titres des ouvrages anonymes). — Orléans, 1921, in-4°, 2 col., 61 p., plus 1 p. d'introduction.

296 – Inventaire sommaire des Archives hospitalières d'Orléans antérieures à 1790, rédigé par Jules Doinel, revu et publié par J. Soyer. — Orléans, 1920, in-4°, 2 col., 116 p. (L'introduction et la table alphabétique générale ont été rédigées par J. Soyer).

297 – Répertoire des cartes et plans conservés dans les Archives départementales du Loiret. — Orléans, 1925, in-4°, 40 p.

298 – Tableau des Archives communales et hospitalières du Loiret. Troisième partie : arrondissement de Montargis. — Orléans, 1925, 25 p., in-8°.

299 – Tableau des Archives communales et hospitalières du Loiret. Quatrième partie : arrondissement de Pithiviers. — Orléans, 1926, 24 p., in-8°.

300 – Inventaire sommaire des Archives départementales du Loiret antérieures à 1790 : Série C, archives civiles, administrations provinciales, t. I. Intendance de la Généralité d'Orléans et assemblée provinciale de l'Orléanais. — Orléans, 1927, in-4°, 2 col., 280 p., plus XI p. d'introduction (en collab. avec C. Bloch).

301 – Catalogue sommaire de la bibliothèque des Archives départementales du Loiret : ouvrages concernant l'Orléanais et les régions limitrophes. Deuxième supplément à la première partie (catalogue alphabétique par noms d'auteurs) ; premier supplément à la deuxième partie (catalogue alphabétique par premiers mots des titres des ouvrages anonymes). — Orléans, 1929, in-4°, 2 col., 66 p.

302 – Archives départementales du Loiret : Répertoire de la sous-série I F. (Collab. Henri Herluison). — Orléans, 1933, in-4°, 2 col., 29 p.

303 – Répertoire numérique des Archives départementales du Loiret antérieures à 1790 : sous-série 5 E (corporations d'arts et métiers) et de la sous-série 6 E (confréries et société laïques). — Orléans, 1934, in-4°, 2 col., 15 p.

304* – Rapports sur le service des Archives départementales du Loiret, années 1904-1934. (Ces rapports sont imprimés, jusqu'à 1919 inclusivement, dans les vol. du Conseil général *Rapports du Préfet et des chefs de services ; procès-verbaux des délibérations, 2e session ordinaire*, et à part depuis cette date). — Orléans, 1904-1934, in-8°.

305 – Inventaire sommaire des Archives communales d'Orléans antérieures à 1790, t. II, 1er et 2e fasc. — Orléans, 1920-1935, in-4°, 2 col., 400 p. (en collab. avec C. Bloch).

306 – Répertoire numérique des archives départementales du Loiret antérieures à 1790 : série I (non-catholiques). — Orléans, 1935, in-4°, 2 col., 15 p.

307 – Direction des Archives de France : État des inventaires des Archives départementales, communales et hospitalières au 1er janvier 1937. — Paris, 1938, grand in-8° (Loiret, par J. Soyer, pp. 378-383).

INDEX des NOMS de PERSONNES et des PRINCIPAUX SUJETS CITÉS dans la BIBLIOGRAPHIE

(Pour les noms de lieux, se reporter à l'index des noms de lieux p. 154).

Les nombres cités renvoient aux numéros de la Bibliographie.

A — INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

B

C

D

F

G

H

I

J

L

M

B — INDEX DES PRINCIPAUX SUJETS

A

B

C

D

E

F

G

T

U

V

INDEX GÉNÉRAL DES NOMS DE LIEUX

I. — INDEX DES NOMS DE LIEUX CITÉS SOUS LEUR FORME MODERNE

Les noms cités sont suivis des indications suivantes :

nom de la commune, si le toponyme cité est un lieudit ou un hameau ;

nom du département ou la commune est située ;

forme latine du nom, si elle a pu être retrouvée ou restituée ;

Les références **p. 00** *renvoient aux pages du présent volume,*

N.d.L. : 00 *renvoient aux numéros de chapitres des* Recherches sur l'origine et la formation des Noms de Lieux du département du Loiret.

Bibl. : 00 *renvoient aux numéros de la* Bibliographie générale de Jacques Soyer, *supra p. 115*

l.d. : *lieudit.*

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

V

W

Y

II. — INDEX DES NOMS DE LIEUX CITÉS SOUS LEUR FORME LATINE

Pour alléger, nous n'avons mentionné dans cet index que les renvois à la **Bibliographie** (*cités* Bibl. : 00) ; *pour toutes les autres références, se reporter à la forme moderne du nom citée dans l'index précédent.*

A

B

C

D

E

F

G

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

III. — INDEX DES CHAUSSÉES, CHEMINS, ROUTES ET VOIES

Les références renvoient aux pages du présent volume.

Chaussée :

Chemin :

TABLE DES MATIÈRES

Deuxième partie

VOIES TRAVERSANT L'ORLÉANAIS SANS PASSER PAR ORLÉANS

Publications de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais

* * *

Les **Bulletins** et **Mémoires** de la Société parus antérieurement sont en vente dans la mesure des stocks disponibles. Pour les acquérir, s'adresser à la Société.

Publications , tirées à part :

Mélanges d'histoire orléanaise. Hommage à la mémoire de Jacques SOYER (1950). *Ouvrage contenant les seize derniers articles de Jacques Soyer, parus après sa mort dans le t. XXXVII des Mémoires, et analysés dans la Bibliographie générale, ci-dessus p. 115 entre les numéros 264 et 279.*

P. HAMEL et P. JOUVELLIER : L'église Saint-Paul d'Orléans (1961).

La source du Loiret, sa géologie, son parc, son château, son histoire littéraire (1965).

J. DEBAL et P. BARDET : Les découvertes archéologiques en 1966 ; Les fouilles de Saint-Péravy-la-Colombe (1967). *(épuisé)*

J. CHARLES (ill. par P. BARDET) : Le circuit des prieurés de la région de Pithiviers (1967).

F. PRÉVOST : Inventaire des découvertes archéologiques gallo-romaines faites dans le département du Loiret de 1945 à 1966 (1968).

J. DEBAL : Les découvertes gallo-romaines de VIENNE-EN-VAL (Loiret), mai 1968.

J. DEBAL : Les Gaulois en Orléanais, des invasions celtiques à la conquête romaine (1968) *(épuisé)*

J. DEBAL, P. BARDET, A. FERDIÈRE et l'Abbé A. NOUEL : Recherches à propos de quelques découvertes dans la commune de TAVERS (Loiret) (1970).

J. DEBAL, A. FERDIÈRE : le site de la Médecinerie à SARAN (Loiret) (1971).

* * *

En vente à la **Librairie Jeanne-d'Arc,** 11, rue Jeanne-d'Arc
et à la **Librairie Loddé,** 41, rue Jeanne-d'Arc, Orléans.

IMPRIMERIE NOUVELLE
ORLÉANS



N° 33 517